Division BS1230
Section .1886
No ___ V.6

369

LA BIBLE

Bible. French. 1886. Ledrain.

E. LEDRAIN

LA BIBLE

Traduction nouvelle
d'après les textes Hébreu et Grec.

TOME VI

LES PROPHÈTES

II

Ézéchiel. — Les douze petits prophètes. — Baruch.
Daniel. — Épitre de Jérémie.

PARIS
ALPHONSE LEMERRE, ÉDITEUR
23-31, PASSAGE CHOISEUL, 23-31
M DCCC XC

ÉZÉCHIEL

ÉZÉCHIEL

I

Ce fut en la trentième année, le cinquième jour du quatrième mois, quand je me trouvai parmi la déportation, au bord du fleuve Kebar*, que s'ouvrirent les cieux et que je contemplai une vision d'Élohim.

— Le cinquième du mois, la cinquième année de l'exil du roi Ioyaqin, la parole d'Iahvé fut adressée à Iehezqel bèn-Bouzi, le cohène, dans la terre des Kasdim (Chal-

* Le Nahar-Kebar, le Khabour des inscriptions cunéiformes, était le grand canal par lequel Nabuchodonosor avait lié l'Euphrate et le Tigre.

déens), auprès du fleuve Kebar; — là, en effet, fut sur lui la main d'Iahvé*. —

J'eus donc une vision : Du nord venait un vent impétueux, un gros nuage et une boule de feu dont l'éclat se répandait à l'entour, et au milieu surgissait comme une apparence d'airain. Là, dans ce centre, la ressemblance de quatre animaux, dont voici l'aspect : Ils avaient une forme d'homme avec chacun quatre faces et quatre ailes; droits étaient leurs pieds, dont la paume semblait celle d'un pied de taureau; ils étincelaient comme de l'airain poli. De dessous leurs ailes, aux quatre côtés, sortaient des mains humaines. Tous quatre étaient pourvus de leurs faces et de leurs ailes. Celles-ci se joignaient l'une à l'autre. Quand ils cheminaient, ils ne se tournaient pas l'un vers l'autre, mais marchaient droit devant soi.

Au visage de l'homme se rapportait leur visage, puis à droite paraissait une face de lion, à gauche une face de taureau, enfin une face d'aigle, et cela pour tous les quatre. Par en haut se divisaient leurs visages et leurs ailes; chacun avait deux ailes se touchant l'une l'autre, et deux qui couvraient son corps.

Chacun poussait droit devant soi, s'avançant dans la direction où le menait l'esprit, sans se retourner dans sa marche. Quant à l'aspect de ces animaux, c'était comme de la braise ardente, comme des torches enflammées. Au milieu se promenait la flamme, et du feu s'élançait l'éclair. Eux-mêmes, pareils à l'éclair, zigzaguaient çà et là.

Comme je regardais ces animaux, voici qu'une roue apparut à terre à côté d'eux, sur les quatre faces. L'appa-

* Ce que nous mettons entre tirets rompt le sens et ne paraît pas avoir appartenu au texte primitif.

rence et la façon de ces roues étaient comme d'une pierre de Tharschisch; à toutes les quatre une même forme : leur aspect et leur structure était comme si une roue fût engagée dans une autre roue. En leur marche, elles allaient dans la direction de leurs quatre côtés sans tourner. Elles avaient des jantes si hautes qu'elles faisaient peur, et leurs jantes fourmillaient d'yeux tout alentour d'elles quatre.

Quand cheminaient les animaux, les roues pareillement se mettaient en marche à côté d'eux. S'élevaient-ils de terre, les roues s'élevaient aussi. Là où les portait l'esprit* ils allaient, et les roues montaient à côté des êtres vivants, car le souffle de l'animal était dans les roues. Lorsqu'ils cheminaient, les roues s'avançaient; s'arrêtaient-ils, les roues s'arrêtaient. S'ils s'élevaient de terre, les roues s'élevaient à côté d'eux, car le souffle de l'animal était dans les roues.

Dominant la tête des animaux, se tenait une forme, une étendue semblable pour la vue à un merveilleux cristal déployé par-dessus les êtres vivants. Sous ce firmament, leurs ailes se dressaient l'une contre l'autre. Chacun en avait deux de chaque côté pour couvrir son corps. J'entendais le bruit de leurs ailes, pareil à celui des grandes eaux, pareil à la voix de Schaddai**; quand ils se mettaient en mouvement, cela ressemblait au vacarme bruyant d'un camp; quand ils s'arrêtaient, ils laissaient tomber leurs ailes et l'on entendait un bruit.

Au-dessus du firmament dominant leur tête***, il y avait,

* « Où l'esprit les portait » a été répété par une erreur de scribe.

** Le tout-puissant, DIEU.

*** Ici la ligne précédente, copiée deux fois par erreur et rompant le sens. Nous ne la reproduisons pas.

semblable à une pierre de saphir, une sorte de trône, et sur ce trône une figure pareille à un homme, en haut. Je le vis ressemblant à l'airain en feu, avec de la flamme tout autour. Depuis la figure de ses reins, du haut jusqu'en bas, je n'apercevais qu'un feu, une splendeur l'environnant. A l'arc qui se montre dans la nuée au jour de la pluie était semblable tout cet éclat dont il était ceint. Cela ressemblait, comme aspect, à la gloire d'Iahvé.

A cette vue, je tombai sur la face et j'entendis la voix de quelqu'un.

II

« Fils d'homme, me disait-il, mets-toi sur tes pieds, que je te parle. » A ces mots, l'esprit pénétrant en moi me dressa sur les pieds, et j'écoutai : « Fils d'homme, cria-t-il, je te dépêche vers les Benê-Israël, vers les gentils rebelles qui se sont levés à mon encontre. Eux et leurs pères ont, jusqu'aujourd'hui même, forfait contre moi. Ces fils de face dure et de cœur obstiné, je t'envoie vers eux pour que tu leur tiennes ce langage : « Voici ce qu'or-« donne le Seigneur Iahvé... » Qu'ils t'écoutent ou non,— c'est, en effet, une race revêche, — ils sauront du moins qu'il y a parmi eux un nabi; et toi, fils d'homme, point de peur! et de leurs propos ne t'effraye point. Serais-tu entouré d'épines et d'orties, et assis au milieu des scorpions, ne crains pas leurs discours. Que leur visage ne

t'épouvante point, — c'est une race revêche!... Dis-leur mes paroles, qu'ils t'écoutent ou non, car ce sont des révoltés.

« Or, toi, fils d'homme, perçois bien ce que je te déclare, et ne sois point rebelle comme cette famille-là. Ouvre la bouche pour manger ce que je m'en vais te donner. »

Alors je regardai et je vis s'avancer une main, laquelle tenait un rouleau de livre. Il fut déplié en ma présence. Ce rouleau était écrit sur les deux faces. C'étaient des chants de deuil, des lamentations et des hélas!

III

« Fils d'homme, me dit-il, ce qui est devant toi, mange-le, c'est-à-dire, ce rouleau; puis, va-t'en parler à la maison d'Israël. » Alors j'ouvris la bouche, et il me fit engloutir le livre. « Nourris ton ventre, ô fils d'homme, me dit-il encore, et remplis tes entrailles de ce rouleau que je te donne. » Sur ce, je le mangeai, et il devint, en ma bouche, comme miel pour la douceur.

« O fils d'homme, ajouta-t-il, rends-toi près de la maison d'Israël pour lui répéter mes paroles. Ce n'est point vers un peuple profond de lèvre et lourd de langue que je te dépêche, mais vers Beth-Israël ; — non vers de nombreuses nations profondes de lèvre et lourdes de langue

dont tu ne puisses comprendre les discours, mais je t'envoie vers ceux qui sont en état d'entendre*.

« Toutefois la famille d'Israël refusera de t'écouter, parce qu'ils ne veulent pas m'obéir, à moi, ces gens de front obstiné et de cœur dur. Aussi je veux rendre ton visage raide comme le leur, et ton front âpre comme leur front. Semblable au diamant plus dur que le caillou, je ferai ton front. Ne les crains point, et ne t'en laisse pas épouvanter; c'est en effet une maison rebelle.

« Fils d'homme, me cria-t-il, reçois en ton cœur et perçois avec tes oreilles toutes les paroles que je t'adresserai. Va-t'en donc vers la déportation, vers les fils de ton peuple, parle-leur en ces termes : « Voici ce que « déclare le Seigneur Iahvé, » qu'ils écoutent ou non. »

Un esprit m'enlevant alors, j'entendis derrière moi une voix immense : « Bénie soit dans son séjour la gloire d'Iahvé! » et les ailes bruyantes des animaux qui s'entrechoquaient entre elles, et à côté de ceux-ci le vacarme des roues et un grand retentissement. Me saisissant donc, l'esprit m'emporta; j'allais, amer dans mon chagrin, maîtrisé par la main d'Iahvé. J'arrivai à Thel-Abib, près de la déportation installée au bord du fleuve Kebar, et là où ils se tenaient je restai sept jours, en silence, au milieu d'eux.

Au bout de sept jours, la parole d'Iahvé me fut adressée en ces termes : « O fils d'homme, je t'établis sentinelle pour la maison d'Israël; écoute ce qui sort de ma bouche, et les avertis de ma part. Si je dis au méchant : « Tu dois « mourir, » et que tu ne le préviennes ni ne lui parles, pour le mettre en garde contre sa route mauvaise et lui

* Il semble bien qu'il y ait ici une variante.

sauver la vie, le méchant périra à cause de son iniquité, mais je te redemanderai son sang. Si, averti par toi, il ne s'est point détourné de sa malice ni de son chemin pervers, il succombera par sa faute, mais tu te seras mis toi-même à couvert.

« Pareillement le juste s'écarte-t-il de la justice et fait-il le mal, quand j'ai posé devant lui quelque achoppement, c'est la mort; si tu ne l'as pas prévenu, il mourra en échange de son péché, sans qu'on se souvienne de ses bonnes œuvres, mais je te redemanderai son sang. L'as-tu averti de ne point commettre l'iniquité et y renonce-t-il, alors il vivra, grâce à ton conseil, et tu auras sauvé ton âme. »

La main d'Iahvé fut là sur moi. « Lève-toi, me dit-il, et gagne la vallée, où je te parlerai. » Me levant donc, je me rendis à la vallée. Voici que là se tenait la gloire d'Iahvé, semblable à celle que j'avais vue près du fleuve Kebar, et je tombai sur ma face. Mais l'esprit m'envahit et me redressa sur mes pieds : « Va t'enfermer dans ta maison, me cria Iahvé. O fils d'homme, autour de toi on liera des cordes qui t'enserreront, de sorte que tu ne puisses rejoindre ces gens; à ton palais j'attacherai ta langue pour que tu sois muet et dans l'impuissance de les réprimander, — car ils sont une maison rebelle. Mais quand ma parole te sera adressée, je t'ouvrirai la bouche et tu diras : « Ainsi s'exprime le Seigneur Iahvé. » Qu'il écoute, celui qui le veut faire, et qu'il s'abstienne, celui qui veut s'abstenir, car ils sont une maison rebelle.

IV

« O fils d'homme, prends une brique, que tu placeras devant toi et sur laquelle tu graveras une ville — Ierouschalaïm*. Contre celle-ci tu instruiras un siège, bâtiras

* *Ierouschalaïm* est une explication qui a dû passer dans le texte.

des tours, élèveras tout autour des terrasses, installeras des camps et dresseras des béliers. Prends ensuite une poêle de fer, et la place comme un mur de fer entre toi et la ville. Vers celle-ci tu poseras ta face, afin qu'elle soit enserrée, et tu la presseras, — signe pour la maison d'Israël. Après quoi, te couchant sur ton côté gauche, tu y placeras l'iniquité de la maison d'Israël; tout le temps que tu garderas cette position, tu porteras leur coulpe. D'après le nombre des jours je te compterai les années de leur faute : pendant trois cent quatre-vingt-dix jours tu porteras l'iniquité de la maison d'Israël.

« Une fois cela terminé, tu te coucheras encore sur le côté droit, pour porter les fautes de la maison d'Iehouda, pendant quarante jours; chaque jour, je te le compte pour une année.

« Ce faisant, tu auras la face tournée et le bras nu dirigé vers le siège d'Ierouschalaïm, contre laquelle tu prophétiseras; je te lierai avec des cordes pour que tu ne puisses te tourner d'un côté sur un autre, jusqu'à ce que tu aies accompli les jours de ton assiégement.

« Prends aussi du froment, de l'orge, des fèves, des lentilles, du millet et de l'épeautre, que tu mettras dans un vase pour en faire ta nourriture pendant le temps que tu resteras couché sur le côté, c'est-à-dire pendant trois cent quatre-vingt-dix jours. Ce que tu mangeras pèsera vingt sicles* par jour, et sera absorbé à différentes reprises. L'eau te sera pareillement mesurée, le sixième d'un hin**; tu la boiras à plusieurs fois. Tu prendras ta

* Le sicle valait 14 gr. 16. C'est en plusieurs repas que le prophète doit manger cette ration quotidienne.

** Le hin équivalait à 4 litres 896.

nourriture en forme de gâteaux d'orge, cuits sous leurs yeux avec des excréments humains *.

« Ainsi, s'écria Iahvé, les Benê-Israël mangeront leur pain impur parmi les nations où je les disperserai.—Mais, dis-je, ô Seigneur Iahvé, moi je ne suis point souillé; d'un animal mort de lui-même ou mis en pièces par les bêtes fauves je n'ai jamais goûté, depuis mon enfance jusqu'aujourd'hui; pas une chair abominable n'est entrée dans ma bouche. — A toi, me répondit-il, j'accorde la fiente de bœuf en place des excréments d'homme; là-dessus tu pourras cuire ton pain... Moi, ô fils d'homme, ajouta-t-il, je vais briser le bâton du pain ** en Ierouschalaïm; c'est avec poids et chagrin qu'ils mangeront du pain, avec mesure et désolation qu'ils boiront de l'eau, parce que l'un et l'autre manqueront et que tous s'affligeront, consumés à cause de leur iniquité.

V

« Toi, ô bèn-Adam, saisis une épée tranchante, prends-la en manière de rasoir de barbier et la fais passer sur ta tête et sur ta barbe; avec une balance à peser tu partageras ensuite ce que tu auras rasé.

* Au lieu de *bouse de vache.*

** Le pain qui soutient.

« Au milieu de la ville tu en brûleras un tiers quand seront révolus les jours du siège; t'emparant d'un autre tiers, tu frapperas de l'épée, tout alentour; le dernier tiers, tu l'épandras au vent, et je dégainerai sur eux... Cependant, mettant en réserve un petit nombre, tu les presseras dans les pans de ton manteau. Tu en choisiras encore de ces derniers pour les jeter au milieu du feu et les y consumer, d'où jaillira une flamme contre toute la maison d'Israël. »

Voici ce que déclare le Seigneur Iahvé : « Cette Ierouschalaïm, je l'avais placée au centre des peuples, et tous les autres autour d'elle; mais elle s'est révoltée contre mes lois, plus perverse que les autres nations, et contre mes ordonnances plus que les pays voisins. Oui, ils ont rejeté mes jugements et n'ont point marché dans mes prescriptions. C'est pourquoi voici ce que dit le Seigneur Iahvé : « Puisque vous êtes plus tumultueux que les « gentils, vos voisins, et que vous n'avez point cheminé « en mes statuts, ni accompli mes préceptes, mais suivi les « lois des peuples qui vous entourent, à cause de cela le « Seigneur Iahvé vous crie : « J'en ai à vous, moi; et aux « yeux des nations j'accomplirai sur vous mes jugements. « En raison de vos abominations, je ferai à votre encontre « ce que je n'ai jamais fait et que je ne ferai jamais plus. « Oui, dans votre sein des pères mangeront leurs fils, et « des fils mangeront leurs pères. Contre vous j'exercerai « mes jugements, et à tout vent je disperserai votre reste. « Sur ma vie, parole du Seigneur Iahvé! comme vous avez, « avec toutes vos infamies et vos abominations, souillé « mon sanctuaire, moi aussi j'arracherai; mon œil n'é- « pargnera point; je n'aurai aucune pitié. Un tiers de « vous mourra de la peste ou sera consumé par la faim

« au milieu de vous; et l'autre tiers, je le sèmerai à tous « les vents, dégainant l'épée après lui. »

« Quand ma colère sera déchargée, que j'aurai apaisé contre eux mon ardeur, et que je serai satisfait, alors ils sauront que c'est moi, Iahvé, qui ai parlé en ma jalousie; ils le sauront après l'accomplissement contre eux de ma fureur.

« Je te rendrai un désert*, un opprobre pour les nations voisines, aux yeux de tout passant. Oui, tu seras un objet de honte, de risée, d'exemple et d'horreur pour les peuples d'alentour, lorsque, dans ma colère ardente et dans mes châtiments furieux, j'aurai contre toi exercé ma justice. C'est moi, Iahvé, qui le déclare.

« Quand je décocherai contre vous les flèches mauvaises de la disette, lesquelles sont mortelles et que je lancerai pour vous perdre; quand j'aurai contre vous augmenté la famine et rompu le bâton de pain, que je vous dépêcherai la faim et les bêtes fauves qui vous priveront d'enfants, que la peste et le sang passeront chez vous, que je vous amènerai le glaive; [alors, vous saurez que**] c'est moi, Iahvé, qui l'ai prédit. »

* Dans cette page nous avons tantôt la deuxième personne du pluriel, tantôt la deuxième du singulier. Sous peine de rendre la traduction inintelligible, on ne peut toujours tenir compte de cette variation.

** Ici une lacune, que nous avons comblée.

VI

La parole d'Iahvé me fut adressée en ces termes :

« O fils d'homme, dresse ta face vers les montagnes d'Israël et contre elles prophétise en criant : « Monts « d'Israël, écoutez le discours du Seigneur Iahvé. Voici ce « qu'il dit aux collines, aux coteaux, aux ravins et aux val- « lées : « Voyez, moi, j'amène sur vous l'épée, et je détruis « vos bamoth (hauts-lieux). Ils seront désolés, vos autels; « brisés, vos cippes solaires; et je jetterai à terre les percés « d'entre vous devant vos idoles. Oui, devant elles j'éten- « drai les charognes des Benê-Israël, et à l'entour de vos « autels je répandrai vos ossements. Dans tous vos séjours « ce sera la ruine pour les villes et le renversement pour « les hauts-lieux; de sorte que vos autels seront saccagés « et détruits, vos idoles rompues et réduites à rien, vos « cippes solaires mis en pièces, et vos œuvres anéanties; « au milieu de vous tombera le percé; alors vous saurez « que je suis Iahvé.

« Mais je laisserai un reste, ayant soin qu'il y ait de « votre race des échappés au glaive parmi les nations, « quand vous serez dispersés à travers les différents pays. « Vos sauvés se souviendront de moi au milieu des

« peuples chez lesquels ils auront été déportés. Oui, je « me suis vengé de leur cœur qui a paillardé loin de « moi et de leurs yeux, se prostituant à leurs vaines « idoles*. Alors ils frapperont leurs faces et sauront que « je suis Iahvé, lequel ne les a point menacés en vain de « tous ces malheurs. »

Voici ce que dit le Seigneur Iahvé : « Frappe dans ta paume, et heurte du pied en criant ha! contre toutes les abominations perverses des gens d'Israël qui vont succomber sous l'épée, la famine et la peste. L'éloigné mourra de la peste, le proche tombera par l'épée; qui sera demeuré de reste périra par la famine. Ainsi assouvirai-je sur eux ma fureur. Alors vous saurez que moi je suis Iahvé, quand les navrés à mort, parmi leurs idoles, giront à terre autour de leurs autels, sur toute hauteur de colline, sur tous sommets de montagnes, sous tout arbre vert, sous tout térébinthe branchu, là où ils ont offert de suaves parfums à leurs dieux de néant. Oui, j'étendrai ma main sur eux, rendant, dans tous leurs séjours, la terre plus désolée et plus nue que le désert situé vers Dibla; de la sorte ils sauront que je suis Iahvé. »

* C'est le sens des Septante.

VII

La parole d'Iahvé me fut adressée en ces termes :

« Toi, ô fils d'homme! voici ce que dit le Seigneur Iahvé : « Pour la terre d'Israël, c'est la fin; la fin s'abat sur « les quatre coins du pays. Oui, c'est le terme pour toi « contre qui je vais dépêcher ma colère; je te vais juger « selon tes chemins et mettre sur toi toutes tes abomina- « tions. Mon œil ne t'épargnera point; je serai sans « pitié; je te demanderai compte de tes voies, toutes tes « horreurs paraissant au milieu de toi. Par là vous saurez « que je suis Iahvé. »

Ainsi s'exprime le Seigneur Iahvé : « Un mal, un mal unique s'avance. Elle vient, la fin; elle vient; elle finit par arriver; la voici! Ton destin fond sur toi, ô habitant du pays. Le moment accourt, le jour est proche : c'est un cri d'effroi et non de joie sur les montagnes. Je suis prêt à verser sur toi ma fureur, à assouvir mon courroux, à te juger d'après tes chemins, à te rendre la rétribution de tes horreurs. Mon œil ne t'épargnera point, je serai sans pitié, je te demanderai compte de tes voies, toutes tes abominations paraissant au milieu de toi. Par là vous saurez que c'est moi, Iahvé, qui vous frappe.

« Voici le jour! L'événement arrive! il éclate, le destin! la verge éclôt; l'outrecuidance s'épanouit! la violence se dresse pour servir de bâton contre la méchanceté. D'eux,

il ne reste rien de leur multitude, ni de leur abondance, ni de leur splendeur. Il vient, le temps; il approche, le jour; qui achète, que celui-là ne se réjouisse pas! que celui qui vend n'en mène point deuil! car la fureur se va répandre sur la foule entière. Le vendeur ne retrouvera plus l'objet vendu, dût-il rester parmi les vivants, car la vision regarde tout le peuple. Non, il ne le retrouvera plus; et à cause de son péché, nul n'aura de force pour se protéger soi-même.

« On sonne de la corne; on dispose tout; mais personne qui marche au combat, car ma colère se déchaîne sur toute la population. Au dehors, l'épée; à l'intérieur, la peste et la famine. Qui sera aux champs mourra par l'épée; qui en ville, la famine et la peste le dévoreront. Les sauvés d'entre eux se réfugieront sur les montagnes, pareils aux colombes gémissantes des vallées, chacun avec son iniquité. Toutes mains défaudront, et tous genoux s'en iront en eau. Ils se ceindront de sacs; la terreur les couvrira; la honte sera sur tous les visages, et sur les têtes le rasement.

« Leur argent, ils le jetteront par les rues, et leur or sera comme une immondice; — leur argent et leur or ne les pourront sauver au jour du débordement d'Iahvé*.— Ils ne sauront ni rassasier leur appétit, ni remplir leurs entrailles. Leur richesse, en effet, a été la cause de leur iniquité.

« De leur délicieuse parure ils avaient fait un objet de faste; ils la changèrent même en leurs images abominables; aussi la réduirai-je en ordure, et la livrerai-je en

* Absente des Septante, cette explication est une glose empruntée à Sophonie, I, 18.

pillage à la main des étrangers, et en ferai-je la proie des méchants de la terre pour qu'ils la polluent. Je détournerai d'eux ma face. On volera mon trésor; les pillards y entreront pour le souiller.

« Apprête la chaîne; car le pays est plein d'une loi de sang, et la ville de violences. J'amènerai les plus méchants des gentils, qui prendront leurs maisons; je mettrai fin à l'orgueil des forts, et leurs sanctuaires seront profanés. C'est la destruction. Ils chercheront la paix, mais sans la trouver. Ce sera désastre sur désastre, rumeur sur rumeur. En vain demanderont-ils au nabi la vision; l'enseignement défaudra au prêtre, le conseil aux zeqénim (anciens). Le roi sera en deuil, le nassi se revêtira de désolation, les mains du peuple trembleront. Je les traiterai selon leurs voies; je les jugerai d'après leurs jugements. Ils sauront que moi je suis Iahvé. »

VIII

En la sixième année, au cinquième jour du sixième mois, comme j'étais au repos en ma maison, les anciens d'Iehouda assis en ma présence, il advint que tomba sur moi la main du Seigneur Iahvé.

Je regardai, et devant moi se tenait une forme qui avait l'apparence de feu; depuis ses reins jusqu'en bas, c'était une flamme; depuis ses reins jusqu'en haut, cela ressemblait à une lumière scintillante, à une apparence d'airain enflammé. Étendant une forme de main, la vision me saisit par les cheveux de ma tête, et un esprit me souleva entre la terre et les cieux, et par des visions d'Élohim m'amena à Ierouschalaïm, à l'entrée de la porte de l'intérieur, tournée au nord, là même où se dresse l'Image excitant la jalousie d'Iahvé. A cet endroit m'apparut la gloire de l'Élohim d'Israël, telle que je l'avais vue dans le ravin.

« Fils d'homme, me dit-il, lève les yeux dans la direction du nord. » Je portai les yeux de ce côté, et au nord de la porte de l'autel, à l'entrée, je vis cette Image de jalousie.

« Fils d'homme, me dit-il, vois-tu ce qu'ils font, les grandes abominations que commet ici la maison d'Israël, pour que je m'éloigne de mon sanctuaire? Mais tu en verras encore d'énormes. » Il me mena donc à l'entrée de la cour, et regardant, j'aperçus un trou dans le mur.

Il me cria : « Fils d'homme, fais irruption par le mur. » Quand j'eus obéi, apparut une porte. « Approche, ajouta-t-il, et contemple les horribles abominations qu'ils pratiquent ici. » J'entrai donc et regardai. Voici toutes sortes de figures de reptiles et de bêtes immondes, et toutes les idoles de la maison d'Israël gravées tout autour sur le mur. Soixante-dix zeqénim (anciens) d'Israël, ayant au milieu d'eux Iaäzanyahou bèn-Schafan, se tenaient en face des Images, chacun sa cassolette de parfums dans la main, ce qui parfumait l'air d'une épaisse nuée d'encens. « Vois-tu, me dit-il, ô fils d'homme, ce que dans les ténèbres pratiquent les zeqénim d'Israël, chacun en la chambre retirée à images, en pensant : « Iahvé ne nous « voit pas, il a quitté le pays. »

« Tu verras encore, ajouta-t-il, de grandes abominations qu'ils commettent. » Et il me conduisit au seuil de la porte septentrionale du temple, où il y avait des femmes assises pleurant Thammouz. « As-tu bien vu me dit-il, ô fils d'homme? Mais tu observeras encore de plus énormes horreurs que celles-là. »

Il me mena donc en la cour intérieure de la maison d'Iahvé, et à l'entrée de l'êkal, entre l'oulam et l'autel*, où j'aperçus environ vingt-cinq hommes, tournant le dos à l'êkal, le visage vers l'orient, et se prosternant devant le soleil. « Fils d'homme, me cria-t-il, n'as-tu pas vu? Est-ce peu à la maison d'Iehouda de se livrer ici à ces abominations, pour qu'elle aille encore remplir le pays de violence et qu'elle ne cesse de m'irriter? Ils mettent de la sorte la serpe à leur nez. De mon côté, moi j'agirai

* Dans le temple, trois parties : l'Oulam (vestibule), l'Êkal (saint), et le Debir (saint des saints).

dans ma fureur, sans que mon œil épargne et que j'aie compassion. Quand ils crieront à grande voix à mes oreilles, je ne les entendrai point. »

IX

Puis, d'une voix forte, il cria à mes oreilles :

« Approchez, préposés à la ville, chacun son instrument de destruction à la main. » Alors débouchèrent du chemin de la porte supérieure septentrionale six hommes tenant tous à la main une massue; au milieu d'eux un personnage vêtu de lin, le petit pot du scribe à la ceinture. Ils allèrent se placer debout à côté de l'autel d'airain.

Alors la gloire de l'Élohim d'Israël monta de dessus le Keroub (chérubin) où elle reposait, vers le seuil du temple, et se fit entendre à l'homme vêtu de lin, portant à la ceinture le petit pot du scribe : « Passe, lui dit Iahvé, par le milieu de la ville, par le milieu d'Ierouschalaïm, et marque un *Thav** au front de ceux qui gémissent et soupirent sur les abominations dont est pleine la cité. »

Puis s'adressant, en ma présence, aux autres hommes, il ajouta : « Traversez la ville à sa suite, et frappez! Que votre œil n'épargne point! montrez-vous sans pitié! Anciens, jeunes gens, pucelles, petits enfants, femmes, égorgez tout jusqu'à l'extermination, mais sans approcher

* Le *Thav* est la dernière lettre de l'alphabet hébreu.

de ceux qui portent le *Thav*. Commencez la besogne à partir de mon sanctuaire. » Et ils se mirent d'abord à assommer les vieillards qui se trouvaient devant le temple.

« Polluez, cria Iahvé, la sainte maison et en remplissez les cours de cadavres ! Sortez ! » Ils s'en allèrent continuer la tuerie dans la ville.

Pendant la boucherie, moi, demeurant seul, je tombai sur ma face et m'écriai : « Ha ! Seigneur Iahvé, t'en vas-tu donc détruire tout le reste d'Israël, en répandant ta fureur sur Ierouschalaïm ? — C'est qu'elle est immensément grande, me répondit-il, l'iniquité d'Israël et d'Iehouda ; le pays regorge de sang et la ville de perversion, car ils disent : « Iahvé a quitté cette terre et il ne voit rien. » Mon œil à moi n'épargnera point ; je n'aurai nulle pitié, mais ferai retomber toutes leurs voies sur leur tête. »

Sur ce, parut le personnage vêtu de lin, avec le petit pot de scribe à la ceinture, qui rendit compte en ces termes : « J'ai fait comme tu m'as commandé. »

X

Je regardai, et voici que sur l'étendue dominant la tête des Keroubim il y avait comme une pierre de saphir, comme la ressemblance d'un trône apparaissant au-dessus d'eux. S'adressant à l'homme vêtu de lin, il lui dit : « Passe en l'entre-deux des roues, sous le Keroub ;

remplis tes paumes de charbons ardents pris entre les Keroubim, et les répands sur la ville. » Le personnage fit le mouvement sous mes yeux. A la droite du temple se tenaient les Keroubim quand l'homme s'avança, la nuée remplissant le parvis intérieur. La gloire d'Iahvé avait monté du Keroub vers le seuil du temple; la sainte maison était pleine de la nuée, et la cour de la splendeur éclatante d'Iahvé. Jusqu'à la cour extérieure parvint le bruit des ailes des Keroubim, pareil à la voix d'El-Schaddai (le Dieu tout-puissant) lorsqu'il parle.

Quand Iahvé eut donné cet ordre à l'homme vêtu de lin : « Prends du feu d'entre les roues, d'entre les Keroubim, » celui-ci étant venu se poster près de la roue, le Keroub étendit la main du milieu des Keroubim, vers le feu brûlant entre les Keroubim, en saisit et le posa dans la main de l'homme vêtu de lin, lequel, l'ayant reçu, sortit. Sous les ailes des Keroubim paraissait la forme d'une main humaine.

Puis je regardai, et voici quatre roues à côté des Keroubim, une roue près de chaque Keroub. Les roues ressemblaient à une pierre de Tharschisch. A toutes les quatre la même forme. Une roue paraissait engagée dans le milieu de l'autre roue. En leur marche, elles allaient dans la direction de leurs quatre côtés, sans tourner. Elles s'avançaient toujours vers l'endroit en face duquel était placée la tête, sans se tourner dans leur chemin. Tout leur corps, leur dos, leurs mains, leurs ailes et les roues étaient remplis d'yeux tout autour; chacun des quatre animaux avait sa roue. Or, à ces roues, moi l'entendant, on cria : « Tourbillon. »

Chacun des animaux avait quatre faces; — à l'un la face du taureau, à un autre celle de l'homme, à un troisième

celle du lion, au quatrième celle de l'aigle*. — Les Keroubim s'élevèrent, les mêmes êtres vivants que j'avais vus auprès du fleuve Kebar. Quand cheminaient les Keroubim, les roues pareillement se mettaient en marche à côté d'eux. Soulevaient-ils leurs ailes pour monter de terre, les roues ne se tournaient point loin d'eux. S'arrêtaient-ils, les roues s'arrêtaient; montaient-ils dans l'espace, elles montaient, car en elles se trouvait le souffle de l'animal.

Quittant le dessus du seuil de l'édifice, la gloire d'Iahvé vint se placer sur les Keroubim, et ceux-ci, déployant leurs ailes, s'élevèrent du sol, à mes yeux, en s'en allant, les roues restant vis-à-vis d'eux. Ils stationnèrent à l'entrée de la porte orientale du temple, la gloire d'Iahvé les dominant. C'était bien là l'être vivant que j'avais vu sous l'Élohim d'Israël, auprès du fleuve Kebar. Je reconnus des Keroubim. A chacun quatre faces et quatre ailes, et sous les ailes comme des mains d'homme. La ressemblance de leurs visages, c'était celle que j'avais aperçue auprès du fleuve Kebar; c'était le même aspect, c'était eux. Chacun s'avançait droit devant lui.

* Ce qui est entre tirets manque dans les Septante. C'est, en effet, en contradiction avec ce qui précède : « Chacun des animaux avait quatre faces. » Les sculptures assyriennes nous présentent des génies avec ces visages.

XI

M'emportant, l'esprit me conduisit à la porte orientale du temple, et voici vingt-cinq hommes à son entrée, au milieu desquels je vis Iaazanya bèn-Azzour et Pelatyahou bèn-Benayahou, les sars (chefs) du peuple.

« Fils d'homme, me dit-il, tels sont les machinateurs d'iniquité, les gens de mauvais conseils dans cette ville, s'écriant : « Ce n'est pas le moment de bâtir des maisons; « voici la chaudière, et nous sommes la viande. » Aussi prophétise contre eux, prophétise, ô fils d'homme! »

Donc, s'abattant sur moi, l'esprit d'Iahvé me dit : « Tiens ce discours : « Voici ce que déclare Iahvé : « Ainsi « vous exprimez-vous, maison d'Israël! Mais les pensées « de votre cœur, je les connais une par une. Vous avez « multiplié les percés dans cette ville et encombré ses « rues de cadavres, c'est pourquoi Adonai-Iahvé le dé- « clare : « Les tués, au milieu de la cité, c'est là la viande, « et la cité la chaudière; quant à vous, je vous tirerai de « la ville. Vous avez peur de l'épée, mais je l'amènerai sur « vous, parole d'Adonai-Iahvé! Vous poussant hors d'ici, « je vous livrerai aux mains des étrangers et j'exercerai « contre vous mon jugement. Oui, vous tomberez sous le « glaive; c'est à la frontière d'Israël que je vous jugerai, « afin que vous sachiez que je suis Iahvé. Ierouschalaïm

« ne sera point chaudière pour vous, et vous n'y serez « point viande; c'est à la frontière du pays que je vous « châtierai. Ainsi vous saurez que je suis Iahvé, moi, dans « les prescriptions duquel vous n'avez point marché et « dont vous n'avez point pratiqué les lois, suivant plutôt « les rites des gentils qui vous environnent. »

Comme je prophétisais, Pelatyahou bèn-Benaya mourut; lors je tombai sur ma face, criant à haute voix : « Ha! Adonai-Iahvé, t'en vas-tu entièrement consumer le reste d'Israël? »

La parole d'Iahvé me fut adressée en ces termes : « O fils d'homme, tes véritables frères, c'est ta parenté, tous ceux de la maison d'Israël auxquels les habitants d'Ierouschalaïm ont crié : « Retirez-vous loin d'Iahvé; c'est à nous « que le pays a été donné en possession. » A cela je réponds : « Voici ce que déclare le Seigneur Iahvé : « Sans « doute, je les ai jetés au loin parmi les Gentils et dis- « persés à travers les régions; mais je leur ai été un petit « sanctuaire dans les contrées où ils sont allés. »

« Ajoute encore : « Voici ce que déclare Adonai-Iahvé : « Oui, je vous recueillerai d'entre les nations, et vous « rassemblerai des contrées où vous avez été répandus, « pour vous donner la terre d'Israël. — Quand ils y seront « entrés, ils en ôteront toutes les idoles et toutes les abo- « minations. Je ferai qu'ils auront un même cœur et met- « trai en eux un esprit nouveau; de leurs corps mêmes « j'écarterai le cœur de pierre pour le remplacer par un « cœur de chair, afin qu'ils cheminent dans mes pres- « criptions, qu'ils gardent et pratiquent mes lois, qu'ils « soient mon peuple et que je sois leur Élohim. Quant à

« ceux dont le cœur marche selon celui de leurs idoles
« et de leurs abominations, je ferai retomber leurs voies
« sur leur tête, parole d'Adonai-Iahvé! »

Les Keroubim élevèrent leurs ailes, les roues se tenant à côté d'eux; et au-dessus, en haut, planait la gloire de l'Élohim d'Israël. Montant de dessus le milieu de la ville, la gloire d'Iahvé s'arrêta sur le mont qui se dresse à l'orient*. Alors m'emportant, l'esprit me ramena en Chaldée, vers la déportation, le tout en vision, en extase d'Élohim. Loin de moi se dissipa en l'air la vision que j'avais contemplée. Lors je rendis aux déportés tout ce qu'Iahvé m'avait dévoilé.

* Mont des Oliviers.

XII

La parole d'Iahvé me fut adressée en ces termes : « Fils d'homme, tu séjournes au milieu d'une famille rebelle, de gens qui ont des yeux pour ne point voir, et n'aperçoivent rien, — qui ont des oreilles pour ne pas entendre, et de fait n'entendent rien. C'est, en effet, une maison de révoltés.

« Toi donc, ô fils d'homme, après t'être préparé un bagage de déporté, émigre, le jour, sous leurs yeux; rends-toi, sous leurs yeux, de ton endroit à un autre; peut-être verront-ils qu'ils sont une famille rebelle. Donc, en plein jour, eux le voyant, tu sortiras ton bagage; et toi-même, au soir, tu partiras, à leur vue, tout comme partent les émigrants. Devant eux, ouvre un trou dans le mur, par lequel tu mettes hors les objets. Charge-les, en leur présence, sur ton épaule et les emporte au moment de la brune, en ayant soin de couvrir ton visage pour ne pas voir le sol, car je t'établis comme signe pour la maison d'Israël. »

J'exécutai tout ce qu'il m'avait commandé; en plein jour je mis dehors mon bagage, semblable à celui d'un émigrant, et le soir je me perçai avec ma main un trou dans la muraille; après quoi, posant mon attirail sur mon épaule, je l'emportai sous leurs yeux, à la brune.

Au matin, la parole d'Iahvé me fut adressée en ces termes : « Fils d'homme, si la maison d'Israël, la maison rebelle, dit : « Que fais-tu ? » réponds-leur : « Ainsi s'ex- « prime le Seigneur Iahvé : « C'est le nassi (prince) d'Ie- « rouschalaïm que regarde cet oracle, et toute la famille « d'Israël habitant là- bas*. » Ajoute : « Moi je vous suis « un signe... Il leur adviendra ce que j'ai fait; ils s'en iront « en déportation et en captivité. Leur nassi, à la brune, « soulèvera son fardeau sur son épaule et s'en ira; on « percera pour le faire sortir une brèche dans le mur; « il se couvrira la face pour ne point voir le sol. Sur lui « je déploierai mes rets, et il sera pris en mon filet. Je le « conduirai à Babel, au pays des Kasdim, mais sans qu'il « le puisse voir; et là il mourra; je sèmerai à tous les « vents tout ce qui est autour de lui, ses auxiliaires et ses « bandes; je tirerai l'épée sur eux tous. De la sorte sau- « ront-ils que je suis Iahvé quand je les aurai répandus « parmi les nations et dispersés à travers les pays. Tou- « tefois, je laisserai d'eux un reste, quelques gens échap- « pés au glaive, à la famine et à la peste, pour qu'ils « racontent toutes les abominations d'Israël aux peuples « chez lesquels ils seront venus, et qu'on sache que je « suis Iahvé. »

La parole d'Iahvé me fut adressée en ces termes : « Fils d'homme, mange ton pain avec émotion, et dans le tour-

* Le texte porte : « qui habite parmi eux, » ce qui ne présente pas de sens.

ment et le chagrin bois ton eau. Dis au peuple du pays : « Ainsi parle Iahvé à l'endroit des gens d'Ierouschalaïm « séjournant en Israël : « Ils mangeront leur pain dans la « tristesse, et dans la désolation boiront leur eau, car le « pays sera ravagé et privé de son abondance, à cause « de la violence de ses habitants. Elles seront désertes, « les villes peuplées, et la contrée réduite en solitude, « pour que vous connaissiez que je suis Iahvé. »

La parole d'Iahvé me fut adressée en ces termes : « Fils d'homme, quel est ce propos que vous tenez dans la terre d'Israël : « Les jours se prolongent, et toute vision périt*?» Dis-leur bien ceci : « Voici ce que déclare le Seigneur « Iahvé : « Je ferai cesser ce propos, et on n'en usera plus « en Israël. »... Crie-leur donc : « Ils viennent, les temps « où toute vision aura son accomplissement; car doréna- « vant plus de prophétie vaine, ni de divination men- « teuse dans la maison d'Israël. Moi, en effet, je suis « Iahvé; je dis ce que je veux, et cela s'exécute sans « délai; c'est en vos jours, race rebelle, que je prononce « le mot et que je le réalise, parole du Seigneur Iahvé ! »

La parole d'Iahvé me fut adressée en ces termes : « Fils d'homme, les gens de la maison d'Israël disent : « La vision « que voit celui-ci est pour un temps fort éloigné; il pro- « phétise pour les jours lointains. » Réponds-leur donc : « Voici ce que déclare le Seigneur Iahvé : « Rien de ma « parole ne sera remis. Ce que j'ai dit sera exécuté, « parole du Seigneur Iahvé! »

* C'est-à-dire : « ne s'accomplit pas. »

XIII

La parole d'Iahvé me fut adressée en ces termes : « Fils d'homme, prophétise contre les nabis d'Israël, faisant des prédictions; dis à ceux qui prononcent des oracles d'après leur propre cœur : « Écoutez la parole d'Iahvé. « Voici ce qu'affirme Adonai-Iahvé : « Malheur aux faux « nabis qui suivent leur propre esprit et qui n'ont rien « perçu! Aux chacals dans les lieux désolés ressemblent « tes nabis, ô Israël! Vous ne montez pas dans les brèches « et ne faites point d'enclos autour de la maison d'Israël, « afin d'être prêts pour le combat au jour d'Iahvé.

« Ils ont des visions de mensonge et des divinations de « tromperie, s'écriant : « Parole d'Iahvé! » Mais Iahvé « ne les a pas envoyés; comment peuvent-ils attendre la « réalisation de leur parole? N'est-ce pas des visions de « mensonge qui vous sont advenues et des divinations « de tromperie que vous avez débitées? Et vous dites : « Discours d'Iahvé, » quand moi-même je n'ai point « parlé! »

« Aussi le Seigneur Iahvé s'écrie : « Parce que vous « avez dit la fausseté et songé la duperie, je vous en veux, « parole du Seigneur Iahvé! Ma main sera sur ces nabis « aux visions vaines et aux prédictions menteuses. Ils ne « prendront plus part au conseil de mon peuple, ni ne « seront marqués au rôle de la maison d'Israël, ni n'en-

« treront sur son territoire. Ainsi saurez-vous que je suis « le Seigneur Iahvé. »

« Oui, parce qu'ils abusent mon peuple, en disant : « Salut, » quand il n'y a point de salut; parce qu'ils le disent au moment qu'Israël bâtit une paroi que l'on enduit de mortier, pour cela crie à ces crépisseurs : « Elle va tomber, « la paroi ! » Vienne une averse; tombez, ô pierres de grêle; éclate, ô ouragan : le mur s'écroule. Alors on vous dira : « Où est donc le mortier dont vous l'avez couvert ? » Or, ainsi s'exprime le Seigneur Iahvé : « Je déchaînerai, « dans ma fureur, un vent de tempête; dans mon cour- « roux tombera l'averse, et en ma colère les pierres de « grêle pour tout perdre. Ce mur que vous avez crépi, « je le renverserai et le jetterai bas, mettant à nu ses fon- « dements; la ville choira, et vous serez consumés au « milieu d'elle. Alors connaîtrez-vous que je suis Iahvé. « Quand j'aurai accompli ma fureur contre le mur et « contre ceux qui l'ont enduit, on dira : « Plus de mur, « plus personne de ses crépisseurs ! Plus de ces nabis « d'Israël prophétisant sur Ierouschalaïm, étalant des « visions de salut quand il n'y a point de salut, parole « du Seigneur Iahvé ! »

« Et toi, fils d'homme, tourne ta face vers les filles de ton peuple prophétisant d'elles-mêmes, et fais le nabi contre elles, dis-leur : « Voici ce que déclare le Seigneur « Iahvé : « Malheur à celles qui cousent des coussins pour « toutes les jointures de mains, et façonnent des voiles « pour les têtes de toute taille, afin de faire la chasse aux « âmes; ce sont les vies de mon peuple que vous captu- « rez pour garantir les vôtres. Vous m'avilissez auprès « de mon peuple en échange de poignées d'orge et de « morceaux de pain, faisant mourir les vies qui ne de-

« vaient pas mourir, et donnant la vie à celles qui ne « devaient pas vivre, par vos mensonges à mon peuple « lequel entend des duperies. »

« Aussi le Seigneur Iahvé s'exprime de la sorte : « Oui, « j'en ai à vos coussins par lesquels vous faites la chasse « aux âmes. Je les arracherai de vos bras et donnerai la « volée aux âmes que vous tenez captives. Je déchirerai « pareillement vos voiles, et délivrerai mon peuple de « vos mains, afin qu'il n'y soit plus comme un butin « de chasse ; ainsi vous saurez que je suis Iahvé. Parce « que vous avez affligé, grâce à vos duperies, le cœur « du juste, quand moi je ne le contristais pas, et ren- « forcé les mains du méchant pour qu'il ne se détourne « point de sa voie mauvaise, ce qui l'aurait fait vivre, « vous n'aurez plus de visions vaines, ni ne débiterez de « divination ; de vos mains je tirerai mon peuple et vous « saurez que je suis Iahvé. »

XIV

Il vint près de moi des zeqénim (anciens) d'Israël qui s'assirent en ma présence, et la parole d'Iahvé me fut adressée en ces termes : « O fils d'homme, ces gens ont pris à cœur leurs idoles vaines, et mis devant leurs pas un achoppement d'iniquité; me laisserai-je interroger par eux? Parle-leur donc ainsi : « Voici ce que déclare le Sei-« gneur Iahvé : « Quiconque de la maison d'Israël aura « pris à cœur ses idoles vaines et mis devant ses pas un « achoppement d'iniquité et ensuite s'adressera au nabi, « moi, Iahvé, j'aurai soin de lui répondre moi-même, à « cet homme venant avec la multitude de ses dieux; je le « ferai de façon à saisir par le cœur la famille d'Israël, « laquelle, pour la foule de ses idoles, s'est séparée de « moi. »

« Dis donc à la maison d'Israël : « Ainsi s'exprime « Iahvé : « Convertissez-vous, éloignez les autres de vos « fantômes de dieux et de toutes vos abominations; dé-« tournez vos visages, car quiconque de la race d'Israël, « ou des colons habitant dans son sein, se sera retiré « de moi et aura pris à cœur ses idoles vaines et mis « devant ses pas l'achoppement d'iniquité, et ensuite s'a-« dressera au nabi pour m'interroger par son ministère,

« moi, Iahvé, j'aurai soin de lui répondre moi-même*.
« Tournant ma face contre cet homme-là, je le ruinerai
« et ferai de lui un signe et un dicton; je le retrancherai
« d'entre mon peuple; vous saurez alors que je suis Iahvé.
« S'il advient que le nabi séduit profère quelque pa-
« role, c'est moi, Iahvé, qui l'aurai séduit; j'étendrai ma
« main sur lui, et l'exterminerai du milieu de mon peuple
« d'Israël. Tous porteront leur iniquité, tant celui qui
« m'interroge que le nabi, afin que la maison d'Israël ne
« s'égare plus en arrière de moi et ne se souille plus
« en tous ses forfaits; alors ils seront mon peuple et je
« serai leur Élohim, parole du Seigneur Iahvé! »

* Il y a ici des répétitions indiquant un texte peu correct.

La parole d'Iahvé me fut adressée en ces termes : « Fils d'homme, un pays a-t-il péché contre moi et commis des forfaitures, et ai-je étendu la main sur cette terre, en lui brisant le bâton de pain et lui dépêchant la famine, en retranchant de là l'homme et la bête, alors quand même il y aurait dans la contrée ces trois hommes, Noah, Daniel et Iyob, ceux-ci ne sauveraient qu'eux-mêmes par leur justice, parole du Seigneur Iahvé! Si je faisais passer la bête féroce par le pays pour le priver d'enfants et le changer en désert, sans que personne, à cause du fauve, ne le traverse plus, ces trois hommes là même s'y trouvant — par ma vie, parole du Seigneur Iahvé! — ne sauveraient ni fils, ni filles; eux seulement échapperaient, la contrée devenant une solitude. Amené-je l'épée sur cette terre, en m'écriant : « Que l'épée passe ici et en re- « tranche tant les hommes que les bêtes! » ces trois personnages-là s'y trouvant — par ma vie, parole du Seigneur Iahvé! — ne donneraient le salut ni aux fils, ni aux filles; eux seulement seraient sauvés. Si dans cette région j'envoyais la peste, et que versant sur elle ma fureur et y répandant le sang, de façon à retrancher homme et bête, et que Noah, Daniel et Iyob s'y rencontrassent, — par ma vie, parole du Seigneur Iahvé! — ils ne garantiraient par leur justice ni fils, ni filles, mais seulement leur propre vie. »

Voici, en effet, comment s'exprime le Seigneur Iahvé : « Je vais expédier contre Ierouschalaïm quatre châtiments

terribles : l'épée, la famine, les bêtes fauves, la peste, pour exterminer dans la ville hommes et animaux. Toutefois, quelques-uns échapperont, des fils et des filles, qui seront déportés.

« Voici qu'ils viennent vers vous; quand vous aurez appris leur conduite et leurs actes, vous serez satisfaits du malheur que j'aurai amené sur Ierouschalaïm, de tout ce que j'aurai fait fondre sur elle. Oui, vous en serez satisfaits, lorsque vous aurez vu leur train et leurs actes. Vous saurez alors que tout ce que j'aurai accompli en Ierouschalaïm ne l'aura point été sans sujet, parole du Seigneur Iahvé! »

XV

La parole d'Iahvé me fut adressée en ces termes : « Fils d'homme, que vaut le bois de la vigne auprès des autres bois, et les sarments qui sont parmi les arbres de la forêt? En prend-on de quoi façonner un objet, ou seulement même un pieu pour y pendre quelque ustensile? Vois-tu, c'est au feu qu'on livre la vigne pour qu'il la dévore. Quand la flamme en a consumé les deux bouts et entamé le milieu, est-elle encore bonne à quelque ouvrage? Ainsi quand le sarment est entier, on n'en fait aucun travail; combien moins, quand le feu l'a achevé et qu'il est brûlé, est-il propre à quelque chose*? »

C'est pourquoi le Seigneur Iahvé s'exprime de la sorte : « Comme le bois de la vigne est tel parmi les arbres de la forêt, que je l'assigne au feu pour être consumé, ainsi livrerai-je les gens d'Ierouschalaïm. Contre eux j'ai dressé ma face; ils viennent de sortir du feu, mais le feu les dévorera encore. Vous saurez alors que je suis Iahvé, quand j'aurai tourné mes regards sur eux et changé ce pays en désert, pour les forfaitures qu'ils ont commises, parole du Seigneur Iahvé! »

* Les deux bouts du territoire d'Israël détruits, et le milieu attaqué.

XVI

La parole d'Iahvé me fut ainsi adressée :

« Fils d'homme, dévoile à Ierouschalaïm ses abominations. Dis donc : « Voici comment parle le Seigneur Iahvé « à Ierouschalaïm : « Par ton extraction et ta naissance tu « appartiens à la terre de Kenaän ; ton père fut un Émo- « rite, et ta mère une Hitthite. Et lors de ta venue, au « jour que tu naquis, ton nombril ne fut pas coupé ; on « ne te lava point dans l'eau pour te nettoyer ; tu ne fus « point salée de sel ni emmaillottée. Pas un œil n'eut pitié « de toi pour te rendre, par compassion, un de ces of- « fices ; mais on te jeta sur le dessus des champs, sans « souci de ta vie, le jour de ta naissance. »

« Passant près de toi, je t'aperçus te roulant en ton sang et je te criai : « Vis dans ton sang ! » Je te criai : « Vis dans ton sang ! A milliers je te multiplierai comme « les pousses des champs. » En effet, tu as crû et grandi ; tu es parvenue à la parfaite beauté ; tes seins se façonnèrent, le poil te vint ; mais tu étais nue et découverte. Alors je passai près de toi, et voici que tu étais à ta saison, à la saison des amours. Sur ton corps j'étendis le pan de mon manteau, pour voiler ta nudité ; puis, par serment,

je fis alliance avec toi, parole du Seigneur Iahvé! et tu m'appartins. Je te plongeai dans l'eau pour t'enlever totalement ton sang, et t'oignis avec de l'huile. D'étoffes de couleurs variées je te revêtis; je te chaussai de peau de thahasch*; je te façonnai un turban de fin lin et je te couvris de méschi**.

« Je t'embellis d'ornements; je mis des bracelets à tes deux mains, un collier à ton cou, un anneau à ton nez, des pendants à tes oreilles et une couronne excellente sur ta tête. Tu fus parée d'or et d'argent avec des vêtements de fin lin, de méschi et d'étoffes variées. Tu mangeas la fleur du froment, le miel et l'huile; de plus en plus belle, tu réussis à prendre la royauté. Parmi les nations courut ta renommée, à cause de ta splendeur qui était parfaite et de la magnificence dont je t'avais couverte, parole du Seigneur Iahvé!

« Mais tu t'es confiée en ta beauté; et usant de ta réputation, tu as fait la courtisane, prodiguant tes paillardises à tout passant; à tous appartenaient tes charmes. Tu as pris de tes vêtements pour t'en faire des bamoth bigarrés***, sur lesquels tu t'es prostituée comme cela n'était pas arrivé et comme cela n'arrivera plus. Prenant les splendides objets de mon or et de mon argent que je t'avais donnés, tu t'en es fait des images de mâle, avec lesquelles tu as paillardé. Puis de tes vêtements multicolores tu les as couvertes, mettant encore devant elles mon huile de senteur et mes parfums. Le pain que je

* Quelques-uns ont rendu par : *peau de phoque.*

** *De soie*, ont rendu inexactement les rabbins.

*** Les hauts-lieux, bamoth, étaient des endroits où l'on rendait un culte aux dieux cananéens.

t'avais donné, la fleur de froment, l'huile, le miel dont je t'avais gratifiée pour ta nourriture, tu les as déposés devant ces simulacres en offrande de suave odeur. Ainsi a-t-il été fait, parole du Seigneur Iahvé!

« Tu as pareillement saisi les fils et les filles que tu m'avais enfantés, et tu les leur as sacrifiés pour être dévorés par eux. Est-ce donc peu que tes prostitutions, pour que tu égorges encore mes fils, et qu'en l'honneur de ces images tu les fasses passer par le feu?

« En toutes ces abominations et ces débauches, tu ne t'es point souvenue du temps de ta jeunesse, quand tu étais toute nue, toute découverte et roulée en ton sang. Et après toute ta méchanceté, — malheur, malheur sur toi, parole du Seigneur Iahvé! — tu t'es bâti une haute retraite et tu t'es fait un bama (haut-lieu) dans toute place publique. A chaque bout de chemin tu as dressé un haut-lieu, déshonorant ta beauté, ouvrant tes cuisses à tout passant, et multipliant tes prostitutions. Avec les Benê-Miçraïm (Égyptiens), tes voisins, forts en chair, tu as paillardé; tu as, pour m'irriter, accumulé tes adultères. Mais voici que j'ai étendu ma main sur toi, diminué ton état et t'ai abandonnée à la volonté de tes haïsseurs, des filles philistines, honteuses elles-mêmes de ta voie mauvaise.

« Tu as aussi paillardé avec les Benê-Asschour, parce que tu n'étais pas satisfaite, et même après ces plaisirs n'es-tu pas encore rassasiée; on t'a vue multiplier tes prostitutions au pays du commerce*, en Kaldée, sans y trouver encore l'assouvissement. Oh! que ton cœur est

* Le texte porte: « au pays de Kenaän. » Canaän est devenu synonyme de commerce, et Cananéen de marchand.

lâche, parole du Seigneur Iahvé! Quoi! avoir accompli tout cela, œuvre d'une maîtresse courtisane! t'être construit ta retraite élevée au bout de chaque chemin, et tes hauteurs en toute place! Et tu n'as pas même agi comme une courtisane, toi qui n'as point tenu compte du salaire. Femme adultère, prenant des étrangers en la place de ton mari! On donne salaire à toute prostituée, mais toi tu as donné à tous tes amoureux les présents que t'avait faits ton époux; tu les engageas par des cadeaux à venir de toutes parts vers toi pour paillarder. Tu as été au rebours des autres femmes en tes débauches; on ne courait à ta recherche que pour tes voluptés; donnant toi-même un prix et n'en recevant point, tu faisais le contraire de ce qui advient d'ordinaire.

« Aussi, ribaude, écoute la parole d'Iahvé. Voici ce que déclare le Seigneur Iahvé : « Puisque ton airain* s'est « répandu, que ta nudité s'est découverte en tes paillar- « dises avec tes amants et avec tes abominables idoles; à « cause de l'égorgement de tes fils que tu as livrés aux « dieux vains, je m'en vais assembler tous ceux qui ont « pris plaisir en toi, tous ceux que tu as aimés ou tous « ceux que tu as haïs, je les assemblerai à tes côtés de « toutes parts, et dévoilerai à leurs yeux tes parties ca- « chées de telle sorte qu'ils les voient tout entières. Je te « jugerai comme on fait des adultères et des meurtrières, « et je te livrerai à la mort selon ma fureur et ma jalousie. « Entre leurs mains je te mettrai, de façon qu'ils démo- « lissent tes retraites élevées et tes hauts-lieux; ils te dé- « pouilleront de tes vêtements, emporteront tes parures,

* Le texte porte *airain*. Il doit y avoir ici une erreur, mais que les versions ne nous permettent pas de sûrement rectifier.

« te laissant là nue et découverte. Contre toi ils feront « monter une assemblée. On t'assommera sous un mon- « ceau de pierres, et on te transpercera de l'épée. Ils « mettront le feu à tes maisons, t'exécutant devant de « nombreuses femmes. Ah ! je t'empêcherai bien de pail- « larder et de donner encore toi-même le salaire. Ma « fureur assouvie sur toi et ma jalousie détournée, je « me tiendrai tranquille, n'ayant plus de raison de « m'irriter.

« Parce que tu ne t'es plus souvenue des jours de ta « jeunesse, et que par toutes ces choses tu m'as provo- « qué, moi alors je place ton chemin sur ta tête, parole « du Seigneur Iahvé ! afin que tu n'ajoutes plus d'énor- « mités à toutes tes abominations. Qui voudra user de « dicton à ton endroit, s'écriera : « Telle mère, telle « fille. » Tu es en effet la fille de ta mère, laquelle a eu « à contre-cœur son mari et ses fils ; tu es pareillement « la sœur de chacune de tes sœurs, qui ont rebuté leur « mari et leurs enfants. Telle était votre mère hitthite, « et votre père émorite. Ta grande sœur, c'est Schome- « ron (Samarie) avec ses filles * laquelle se tient à gauche ; « et ta plus jeune sœur installée à droite, c'est Sedom « (Sodome) et ses filles. Encore ne t'es-tu pas contentée « de suivre leur train et d'accomplir leurs horreurs, ce « qui était trop peu ; mais tu as poussé plus loin qu'elles « la corruption en toutes tes voies. »

« Par ma vie ! parole du Seigneur Iahvé ! Sedom, ta sœur, n'a point fait, ni elle, ni ses filles, ce que vous avez fait, toi et les tiennes ! Telle était l'iniquité de Se- dom, ta sœur : Superbe, rassasiement de nourriture,

* C'est-à-dire les bourgades dont Samarie était la métropole.

aise d'oisiveté. Voilà ce qu'elle avait, elle avec ses filles. Elle ne fortifiait point la main du souffreteux et du pauvre. Comme elles s'enorgueillirent et se livrèrent à des abominations en ma présence, je les fis disparaître à la première vue de leurs horreurs.

« Quant à Schomeron, elle n'a pas péché moitié autant que toi, car tu as multiplié tes crimes au delà des siens, justifiant tes sœurs par la multitude de tes scélératesses, Porte donc, toi aussi, la confusion que tu as adjugée à tes sœurs : grâce à tes péchés, dont l'horreur a surpassé les leurs, elles sont plus justes que toi. Oui, sois honteuse et porte ta confusion, attendu que tu absous tes sœurs.

« Quand je les aurai rétablies, que j'aurai restauré Sedom et ses filles, Schomeron et ses filles, je te redresserai pareillement au milieu d'elles, afin que tu portes ton opprobre et que tu sois confuse de tes actes au point de les rendre contentes. Oui, lorsque reviendront à leur état premier Sedom et ses filles, Schomeron et ses filles, vous y retournerez aussi, toi et tes filles; ta sœur Sedom, au temps de tes fiertés, n'a point été un bruit dans ta bouche*, avant que fût dévoilée ta méchanceté; ainsi en advint-il au temps de l'opprobre qui venait des filles d'Aram et de leurs voisines, les filles philistines, lesquelles de tous côtés t'outrageaient. Te voilà chargée de ton énormité et de tes abominations, parole d'Iahvé! »

Ainsi s'exprime, en effet, le Seigneur Iahvé : « Je te ferai comme tu as fait, toi qui, malgré la force du serment, as enfreint l'alliance. Toutefois, je me rappellerai le pacte conclu avec toi au jour de ta jeunesse, et j'en ferai un traité éternel. Alors auras-tu souvenance de ton

* C'est-à-dire : « tu n'as jamais parlé ni songé à ton châtiment. »

chemin et en prendras-tu de la confusion, quand tu recevras tes sœurs, tant tes plus grandes que tes plus petites, et que je te les donnerai pour filles, non à cause de ton alliance*.

« Quand avec toi j'aurai ratifié mon pacte, tu sauras que je suis Iahvé. Tout cela, c'est afin que tu te souviennes et que tu rougisses, et que dans ta honte tu n'aies plus la hardiesse d'ouvrir la bouche quand je t'aurai pardonné tous tes méfaits, parole du Seigneur Iahvé! »

* L'alliance d'Iahvé avec Israël ne comportait même pas cette domination.

XVII

La parole d'Iahvé me fut adressée en ces termes :

« Fils d'homme, propose une énigme, et mets en avant une parabole pour la maison d'Israël. Écrie-toi : « Voici « ce que dit le Seigneur Iahvé : « Le grand aigle, aux « grandes ailes, à la large envergure, bien garni d'un plu- « mage bigarré, est venu au Libanon et a enlevé la che- « velure d'un cèdre. Des rejetons de celui-ci il a arraché « la tête, emportant le tout dans une terre marchande* « et le déposant en la ville des trafiquants. Il prit ensuite « une souche du pays et la mena dans un champ favo- « rable, près de nombreuses eaux, où il la planta au « milieu des saules, de façon qu'elle pût pousser et « devenir un cep plantureux mais bas, ayant ses rameaux « tournés vers l'aigle, et sous celui-ci ses racines. En « effet, la souche se développa en vigne, avec des « branches, envoyant au large ses rameaux.

« Mais il y avait un autre grand aigle à grandes ailes et « de beaucoup de plumes; et voilà que, de la saulaie où « elle était plantée, la vigne étendit vers lui ses racines « et tourna ses branches pour qu'il l'arrosât. Cependant « c'était en un sol excellent, près d'eaux abondantes,

* L'aigle, c'est Nabuchodonosor; le Liban, Jérusalem; la ville de négoce, Babylone; la souche, Sédécias; le second aigle, le roi d'Égypte.

« qu'elle était enfoncée, de façon à jeter des rameaux, à « porter des fruits et à devenir un cep magnifique. »

« Dis : « Ainsi s'exprime le Seigneur Iahvé : « Viendra-« t-elle à bien ? N'arrachera-t-on pas ses racines ? Ne cou-« pera-t-on pas ses fruits de manière qu'ils sèchent. Oui, « tout le feuillage qu'elle aura poussé défaudra. Sans effort, « même sans concours de foule, on la déracinera*. Réus-« sira-t-elle, celle qui a été plantée ? Touchée par le vent « d'est, ne séchera-t-elle pas tout à fait, dans la saulaie où « elle a germé ? »

Et la parole d'Iahvé me fut adressée en ces termes :

« Dis à la maison rebelle : « Ne savez-vous pas ce que « cela signifie ? » Crie : « Voici que le roi de Babel est « venu à Ierouschalaïm, a pris le roi et les sars de la ville, « et les a emmenés à sa suite dans Babel. Saisissant quelqu'un « de race royale, il a fait avec lui un traité, exigeant son « serment. Cependant il s'empara des principaux du pays, « pour que le royaume fût déprimé, sans pouvoir se sou-« lever, afin qu'il gardât le pacte et subsistât. Mais sous « le roi de Babel le pays s'est rebellé, envoyant des mes-« sagers en Miçraïm (Égypte) demander des chevaux et « une armée nombreuse. Réussira-t-il ? Échappera-t-il, « celui qui a fait telles choses ? Après avoir rompu l'alliance, « échappera-t-il ? Par ma vie, parole du Seigneur Iahvé ! là « même où réside le roi qui lui a donné la royauté, dont « il méprise le serment et enfreint l'alliance, oui, dans la « ville de ce roi, à Babel, il mourra !

« Avec sa forte armée et sa foule immense, Pareö ne « fera rien pour lui dans la guerre, quand on dressera les

* C'est le sens indiqué par les Septante et qui seul s'harmonise avec le contexte.

« terrasses, et qu'on bâtira des tours pour trancher de « nombreuses vies. Comme il a méprisé le serment au « point de briser le pacte pour lequel il avait donné la « main; comme il s'est ainsi comporté, il ne se sauvera « pas. »

A cause de ces actes, voici ce que déclare le Seigneur Iahvé :

« Par ma vie! Mon serment dont il n'a pas tenu compte, mon alliance qu'il a rompue, je les mettrai sur sa tête. Sur lui j'étendrai mon filet; enlacé dans mes rets, je le mènerai à Babel, et là lui ferai le procès du forfait qu'il a commis contre moi. Tout le meilleur de son armée* tombera sous l'épée, le reste étant dispersé à tout vent. Ainsi saurez-vous que c'est moi, Iahvé, qui ai parlé. »

Voici ce que dit Iahvé : « Je prendrai, moi aussi, de la haute tête du cèdre et la précipiterai ; mais de la pointe de ses rejetons je romprai un tendre rameau et je le planterai sur la cime d'une montagne élevée. Je le planterai sur le plus beau sommet d'Israël, où il poussera des branches, portera du fruit et deviendra un cèdre magnifique, qu'habiteront des oiseaux de toute plume installés dans l'ombre de son feuillage. Alors tous les arbres des champs sauront que c'est moi, Iahvé, qui ai déprimé l'arbre superbe et exalté le petit arbrisseau, qui ai séché l'arbre vert et donné au sec de reverdir. Moi, Iahvé, je dis et j'exécute. »

* C'est le sens des Septante, qui ont lu le mot avec transposition d'une consonne. Le texte actuel porte : « tous ses fuyards. »

XVIII

La parole d'Iahvé me fut adressée en ces termes : « Que voulez-vous dire en usant toujours de ce proverbe, dans la terre d'Israël : « Les pères ont mangé du verjus et les « dents des enfants en sont agacées? » Par ma vie, parole du Seigneur Iahvé! ne répétez plus ce dicton en Israël! Certes, toutes les vies sont à moi, celle du père et celle du fils. Or, c'est le coupable qui mourra. L'homme juste accomplissant ce qui est légal et droit, ne prenant point part aux festins des montagnes, n'élevant point ses yeux vers les idoles de la maison d'Israël, ne souillant point la femme de son compagnon, évitant la femme aux jours prohibés de ses règles*, ne faisant de tort à personne, rendant son gage au débiteur**, ne se livrant à aucune spoliation, donnant de son pain à l'affamé, couvrant le nu d'un vêtement, ne prêtant point à usure, et ne recevant aucun intérêt ***, détournant sa main de l'iniquité, jugeant

* Lévit., XVIII, 19; XX, 18.

** Deut., XXIV, 12.

*** Deut., XXIII, 20.

avec justice entre deux hommes, cheminant en mes statuts et gardant fidèlement mes ordonnances, cet homme-là est juste, et certes il vivra, parole du Seigneur Iahvé! Que s'il a engendré un enfant violent et répandant le sang, lequel commette un des forfaits ci-dessus énumérés, — car il n'est pas besoin de les tous commettre, — qui mange sur les montagnes ou souille la femme de son compagnon, qui foule l'affligé et le souffreteux, ou fasse du tort à autrui et ne rende point le gage, qui élève les yeux vers les vaines idoles et se livre à des abominations, ou bien prête à usure et reçoive des intérêts, cet enfant peut-il vivre? Non, il ne vivra point. Après ces horreurs il doit périr, et son sang retombera sur lui.

« Mais si l'homme engendre un fils, lequel, voyant toutes les fautes commises par son père, y prenne garde et s'en abstienne, ne mange point sur les montagnes et ne porte point les yeux vers les vaines idoles de la maison d'Israël, ne souille pas la femme de son compagnon, ne prenne point de gage et se tienne hors de toute spoliation, donne de son pain à l'affamé, et couvre le nu d'un vêtement, retire la main de dessus le malheureux, ne prête ni à usure ni avec intérêt, mais observe mes commandements et chemine en mes statuts, ce fils-là ne mourra point pour l'iniquité de son père, mais conservera la vie.

« Mais c'est son père, coupable d'oppression, d'avoir dépouillé son prochain et fait parmi son peuple ce qui n'était pas bien, c'est lui qui périra pour sa propre iniquité.

« Si vous dites : « Pourquoi un tel fils ne porte-t-il pas « la faute de son père? » C'est que le fils a pratiqué la justice et le droit, gardé et accompli mes statuts; aussi vivra-t-il. La personne même qui pèche, voilà celle qui

sera frappée. Ni le fils ne répondra des forfaits du père, ni le père de ceux du fils. Sur le juste lui-même sera sa justice, et sa méchanceté sur le méchant.

« Que si le méchant se détourne de tous ses méfaits pour observer mes prescriptions et exécuter ce qui est légal et droit, il vivra et ne mourra point! Toutes les fautes qu'il aura commises, on ne les lui rappellera pas; mais en raison de la justice à laquelle il se sera adonné, il aura la vie. Prendrai-je, parole du Seigneur Iahvé! plus de plaisir à la mort de l'impie qu'à le voir quitter sa voie et à mériter la vie?

« Mais si le juste s'écarte de sa justice, et suive le méchant en toutes les abominations qu'il se permet, pourra-t-il vivre? Toutes les bonnes œuvres qu'il aura faites, on ne les lui rappellera pas, à cause des forfaits auxquels il se sera livré et des péchés qu'il aura commis; pour ces faits, il mourra!

« Vous écriez-vous : « Le chemin du Seigneur n'est pas « bien réglé! » Écoutez alors, maison d'Israël : Ma route n'est pas bien réglée! N'est-ce pas plutôt vos voies qui sont perverses? Quand le juste quittera sa justice pour faire le mal, il mourra pour sa peine, pour l'iniquité dont il se sera rendu coupable. Quand le méchant abandonnera sa malice, pour pratiquer ce qui est juste et droit, il redonnera la vie à son âme. Oui, s'il se ravise et s'éloigne des fautes qu'il aura faites, certainement il vivra et ne mourra point!

« Que si la maison d'Israël disait : « Le chemin du Seigneur « est mal ordonné! » O maison d'Israël, ne sont-elles pas bien droites, mes voies? N'est-ce pas plutôt les vôtres qui sont perverses? Ainsi jugerai-je chacun de vous selon son train, ô maison d'Israël, parole du Seigneur Iahvé! Con-

vertissez-vous! Détournez-vous de tous vos méfaits pour que votre iniquité ne vous soit point une cause de ruine! Jetez en arrière de vous tous les forfaits dont vous vous êtes rendus coupables, et vous créez un nouveau cœur et un esprit nouveau! Pourquoi péririez-vous, ô maison d'Israël? En effet, je ne prends point de plaisir à la fin du mort, parole du Seigneur Iahvé! Convertissez-vous donc et vivez! »

XIX

« Élève cette lamentation sur les nassis d'Israël :

« Quelle lionne était ta mère, étendue entre les lions !
Parmi les lionceaux elle élevait sa portée.
L'un de ses petits crût jusqu'à devenir un jeune lion ;
il apprit à déchirer la proie et à dévorer l'homme.
A cette nouvelle, les nations eurent soin qu'il fût attrapé en leur fosse,
et avec des anneaux de nez on l'emmena au pays de Miçraïm (Égypte).
La mère, voyant qu'elle avait espéré et que son attente était perdue,
prit un autre de ses petits pour en faire un lionceau,
lequel cheminant parmi les lions, puisqu'il était de leur race,
apprit pareillement à déchirer la proie et à dévorer l'homme.
Il connut ses veuves* et désola leurs villes.
Le pays et tout ce qu'il contenait trembla au bruit de son rugissement.
De toutes provinces alentour les nations se liguèrent

* Ainsi porte le texte hébreu. Les Septante ont lu *iéra* pour *iéda*. Avec un changement de consonne au mot *almanoth*, lu avec un *r*, on aurait : « Il dévasta les forteresses. »

pour tendre et jeter sur lui leurs filets;
dans leur fosse il fut attrapé.
On le mit en prison avec des anneaux de nez,
et on le mena vers le roi de Babel.
Il fut enfermé dans une forteresse,
afin qu'on n'entendît plus sa voix sur les montagnes
d'Israël.

« A une vigne *dans ton sang** plantée près des eaux,
ta mère était semblable;
elle avait fruit et feuillage à cause de la richesse
des eaux;
elle eut de forts rameaux pour les bâtons des dominateurs;
sa taille monta entre ses branches;
avec sa forêt de sarments elle apparut en sa hauteur.

Mais on l'a arrachée avec fureur et jetée à terre.
Le vent d'est a perdu son fruit;
ses puissants rameaux, rompus et séchés,
ont été consumés par le feu.
Maintenant la voilà transplantée au désert,
en une terre d'aridité et de soif.
De sa verge choisie a jailli une flamme
qui a dévoré ses fruits.
Plus en elle de branche forte,
de bâton pour dominer. »

Telle la lamentation qui a réellement servi à gémir

* On a cherché à expliquer : *dans ton sang*. Je crois qu'il faut le supprimer. Les Septante traduisent : « à une vigne et *à une fleur*. »

XX

La septième année, le cinquième mois, le dixième jour du mois, il vint de parmi les zeqénim (anciens) d'Israël des hommes pour consulter Iahvé, lesquels s'assirent en ma présence.

Alors la parole d'Iahvé me fut adressée en ces termes : « Fils d'homme, dis ceci aux anciens d'Israël : « Voici ce « que déclare le Seigneur Iahvé : « Vous êtes donc venus « pour me consulter ; par ma vie ! je ne me laisserai pas « interroger par vous. » Juge-les, juge-les donc, ô fils d'homme ! apprends-leur les abominations de leurs pères. Dis-leur : « Ainsi s'exprime le Seigneur Iahvé : « Au jour que je choisis Israël, et que je levai ma main* « vers la race de la famille d'Iaäqob, et me révélai à eux « dans la terre de Miçraïm (Égypte)**, en m'écriant : « C'est moi qui suis Iahvé, votre Élohim, » en ce jour je « portai ma main de leur côté pour les tirer du pays « d'Égypte et les mener en la contrée que je leur avais « découverte, toute découlante de lait et de miel, belle « par-dessus toutes les régions. Je leur dis alors : « Les « idoles de vos yeux, que chacun de vous les jette ! Ne

* Pour le traité.

** Par une faute de scribe on lit ici : « et que je levai ma main vers eux. » Les Septante portent : « et que je les pris par la main. » C'est une répétition fautive.

« vous souillez point avec les vains dieux de Miçraïm; « moi, Iahvé, je suis votre Élohim. » Mais ils se rebellèrent contre moi, refusant de m'écouter, ne rejetant point les idoles de leurs yeux, ni ne quittant les vains dieux de Miçraïm.

« Sur ce, je résolus de verser sur eux ma fureur et d'assouvir ma colère dans le pays même d'Égypte. Si je les ai tirés de Miçraïm, c'était en faveur seulement de mon nom, pour qu'il ne fût point honni devant les nations au milieu desquelles ils vivaient et où je m'étais manifesté à eux. Je les tirai donc de Miçraïm et les amenai au désert; je leur donnai mes statuts et leur fis connaître mes ordonnances, en vertu desquelles l'homme vit s'il les accomplit. Et même je leur instituai mes sabbats comme signe entre moi et eux, pour qu'ils connussent que c'est moi, Iahvé, qui les sanctifie. Mais au désert les gens de la maison d'Israël se révoltèrent à mon encontre, ne marchant point en mes préceptes et rebutant mes commandements en vertu desquels l'homme vit s'il les accomplit. Ils profanèrent outre mesure mes sabbats; aussi pris-je la résolution de répandre sur eux ma fureur au désert et de les consumer. Mais j'eus égard à mon nom, à ce qu'il ne fût pas avili aux yeux des nations à la vue de qui j'avais accompli mon exode. Oui, j'avais levé la main*, au désert, de ne les point amener dans la terre donnée, toute ruisselante de lait et de miel, belle par-dessus toutes les terres, et cela parce qu'ils avaient rejeté mes ordonnances, cheminé hors de mes statuts, profané mes sabbats, leur cœur courant à la suite des idoles.

« Toutefois, mon œil eut pitié et je leur épargnai la

* C'est-à-dire : « fait serment. »

complète destruction; je ne les consumai point entièrement au désert. Mais là je dis à leurs enfants : « N'allez « point dans les préceptes de vos pères, n'observez point « leurs commandements et ne vous souillez point avec « leurs vains dieux. Moi je suis Iahvé, votre Élohim. Mar- « chez en mes prescriptions; gardez et pratiquez mes « ordonnances; sanctifiez mes sabbats, pour qu'ils soient « un signe entre moi et vous, et que vous sachiez que « moi, Iahvé, je suis votre Élohim. »

« Mais les enfants se soulevèrent pareillement à mon encontre, ne cheminant point en mes statuts et n'accomplissant point mes commandements, en vertu desquels l'homme vit s'il les exécute; ils méprisèrent mes sabbats. Aussi conçus-je le dessein de répandre sur eux ma fureur et d'assouvir mon courroux, au désert. Mais je ramenai ma main, eu égard à mon nom, pour qu'il ne fût point honni devant les nations, à la vue desquelles j'avais opéré leur exode. Oui, je levai la main, au désert, de les disperser parmi les peuples et de les répandre à travers les pays, parce qu'ils n'avaient point obéi à mes lois, qu'ils avaient rejeté mes prescriptions, profané mes sabbats et que leurs yeux s'attachaient aux idoles de leurs pères. Aussi leur donnai-je des statuts qui n'étaient pas bons et des ordonnances par lesquelles ils ne vivraient point; je les souillais en leurs dons, parce qu'ils faisaient passer tout ce qui ouvre la matrice*; je voulais les jeter dans la désolation, pour que l'on connût que je suis Iahvé.

« Donc, fils d'homme, adresse-toi à la maison d'Israël et lui dis : « Voici ce que proclame le Seigneur Iahvé : « Ils m'ont encore outragé en ceci, vos pères : les ayant

* Les premiers-nés passés par le feu.

« introduits au pays que, la main levée, je leur avais pro-
« mis, ils ont regardé toute haute colline et tout arbre
« branchu, et ont fait là des sacrifices; ils y ont déposé
« leur offrande pour m'irriter, envoyé leur suave encens
« et versé leurs libations. Je leur ai dit : « Qu'est-ce que
« ce bama (haut-lieu) où vous allez? » et cependant ce
« nom de bama a subsisté jusqu'aujourd'hui. »

« Aussi déclare à la maison d'Israël : « Voici comment
« s'exprime le Seigneur Iahvé : « Allez-vous vous souiller
« dans le chemin de vos pères, vous prostituant avec
« toutes leurs abominations? En apportant vos offrandes,
« en faisant passer vos enfants par le feu, vous vous pol-
« luez avec toutes vos idoles jusqu'à ce jour. Croyez-
« vous donc que je me laisse consulter par vous, ô maison
« d'Israël? Non, par ma vie, parole du Seigneur Iahvé!
« je ne le ferai pas! Et cela n'adviendra nullement, qui
« vous est monté à l'esprit : « Nous ferons comme les
« nations et comme les familles de tous les pays, rendant
« un culte au bois et à la pierre. » Par ma vie, parole du
« Seigneur Iahvé! de ma forte main, de mon bras étendu
« et avec versement de fureur, je vous régenterai.

« Je vous extrairai du milieu des peuples; je vous ras-
« semblerai hors des pays où vous êtes épars; et de ma
« main puissante, de mon bras étendu, en répandant ma
« fureur, je vous conduirai au désert des gentils, où, face
« à face, j'entrerai en jugement avec vous. Comme j'ai
« débattu contre vos pères au désert du pays de Miçraïm,
« ainsi débattrai-je encore contre vous, parole du Sei-
« gneur Iahvé! Je vous ferai passer sous le bâton et ren-
« trer dans les chaînes de l'alliance. De vous je séparerai
« les rebelles et ceux qui se révoltent contre moi, je les
« tirerai de la terre où ils séjournent, mais ils n'entreront

« point sur le sol d'Israël; ainsi saurez-vous que je suis « Iahvé. »

« Vous donc, maison d'Israël, voici ce que dit le Seigneur Iahvé : « Allez, que chacun serve ses dieux vains ! « Cependant si ensuite vous m'écoutez* et que vous ne « profaniez plus par vos offrandes et vos idoles mon saint « nom, alors sur ma sainte montagne, sur la hauteur d'Is- « raël, parole du Seigneur Iahvé ! là m'adorera la maison « d'Israël, avec tout ce qui habite dans le pays. Là, je « prendrai plaisir en eux; je rechercherai vos présents « d'élévation et les prémices de vos dons et tout ce que « vous me consacrerez. Comme en un suave parfum je me « délecterai en vous, quand je vous aurai extraits d'entre « les peuples et rassemblés hors des pays où vous étiez « épars. Par vous, je me glorifierai aux yeux des gentils, « et vous saurez que moi je suis Iahvé, lorsque je vous « aurai ramenés sur le sol d'Israël, pays que, la main levée, « j'ai promis de donner à vos pères.

« Là, vous vous rappellerez votre train, et tous les « actes dont vous vous êtes souillés. Contre vous-mêmes « vous prendrez du dégoût, à cause des forfaits que vous « aurez commis. Vous saurez que je suis Iahvé, parce que « je me comporterai à votre endroit, par égard à mon « nom, sans considérer vos méfaits et vos actes coupables, « ô maison d'Israël, parole du Seigneur Iahvé ! »

* Il est absolument nécessaire ici de s'en rapporter aux Septante, car le texte hébreu ne présente aucun sens.

XXI

La parole d'Iahvé me fut adressée en ces termes : « Fils d'homme, tourne ta face dans la direction de Thêman * et regarde vers le Darom. Prophétise contre la forêt du Nédjeb**; dis-lui : « Écoute la voix d'Iahvé; voici ce que « déclare le Seigneur Iahvé : « Je vais en ton sein allumer « un feu, lequel dévorera tout ton bois mort et tout ton « bois sec. Elle ne s'éteindra point, la flamme de l'incen- « die, et toutes faces en seront brûlées, du midi au nord. « Toute chair verra que moi, Iahvé, j'ai allumé l'embra- « sement; il ne cessera point. »

— « Ha! ha! Seigneur Iahvé, m'écriai-je, ceux-ci me disent : « Cet homme ne parle qu'en paraboles! »

La parole d'Iahvé me fut adressée en ces termes : « Fils d'homme! tourne ta face vers Ierouschalaïm, et regarde les lieux saints; prophétise contre le sol d'Israël; dis-lui : « Voici ce que déclare Iahvé : « C'est à toi que j'en ai; « tirant mon épée de sa gaine, je trancherai dans ton sein

* C'est-à-dire vers le midi.

** Ces mots désignent toujours le midi.

« le juste et le méchant. C'est parce que je veux exter-
« miner en toi juste et méchant, que je dégainerai contre
« toute chair, du midi au nord. Tous verront que moi-
« même, Iahvé, j'aurai tiré mon épée du fourreau; et elle
« n'y rentrera plus! »

« Aussi, toi, fils d'homme, gémis dans le brisement des reins; avec amertume, lamente-toi en leur présence. Quand ils te demanderont : « Pourquoi ces gémisse-
« ments? » tu répondras : « A cause d'une nouvelle,
« car à sa venue, tout cœur se fondra, toute main devien-
« dra lâche, tout esprit étourdi; tout genou s'en ira en
« eau. Voici qu'elle arrive et s'accomplit, parole du Sei-
« gneur Iahvé! »

La parole d'Iahvé me fut adressée en ces termes : « Fils d'homme, prophétise en t'écriant : « Voici ce que déclare
« Iahvé. » Dis : « L'épée, l'épée est aiguisée et fourbie. On
« lui a donné du fil pour une merveilleuse boucherie; on
« l'a nettoyée pour qu'elle jette des lueurs d'éclair. —
« Réjouissons-nous, le bâton de mon fils est au-dessus de
« tout bois. — Il l'a donnée à fourbir pour qu'on la
« saisisse dans la main; la voilà avec de la pointe et
« nettoyée, l'épée, pour être remise à l'égorgeur! »
Crie et lamente-toi, fils d'homme! car c'est contre mon peuple qu'elle est dirigée, contre tous les nassis d'Israël! Ils sont livrés au glaive avec mon peuple... Aussi frappe ta hanche! C'est une épreuve, mais le bâton ne restera-t-il pas encore dominateur*? parole du Seigneur Iahvé! »

* Traduction conjecturale.

« Toi, ô fils d'homme, prophétise, et frappe paume contre paume! Que l'épée soit redoublée et triplée! C'est le glaive des navrés à mort, le glaive de la grande tuerie, lequel les cernera. Pour fondre les cœurs, pour multiplier les achoppements * à toutes leurs portes, j'ai fait étinceler l'épée. Elle est comme une lueur d'éclair et d'un fil nouveau pour la boucherie. Joins-toi à droite, ô épée; porte-toi à gauche, là où tes faces sont dirigées. Moi, de mon côté, je vais battre des mains et contenter ma fureur. Moi, Iahvé, j'ai parlé! »

La parole d'Iahvé me fut adressée en ces termes : « Toi, ô fils d'homme, établis-toi, pour que passe l'épée du roi de Babel, deux chemins partant d'un même endroit; graves-en la direction; à la naissance du chemin d'une ville tu commenceras le tracé. Ce sera une route pour que l'épée aille vers Rabba des Benê-Ammon, et vers Iehouda, à Ierouschalaïm, la fortifiée. Car le roi de Babel se tient à la fourche de la route, là où aboutissent les deux voies, pour consulter les devins; il secoue les flèches, interroge les Theraphim, regarde le foie. Dans sa main droite il tient la divination : Ierouschalaïm, pour y établir des béliers, pour ouvrir une entrée par une brèche, pour jeter haut le cri de guerre, pour poser les béliers contre les portes, pour dresser des terrasses, pour bâtir des tours.

« Ce sera à leurs yeux comme une divination mensongère. — Ils ont de grands serments, — mais il va leur rappeler leur iniquité en les faisant saisir. »

C'est pourquoi, ainsi s'exprime le Seigneur Iahvé :

* On tombe en trébuchant sur des cadavres.

« Puisque vous me remettez en mémoire vos forfaits, en révélant vos fautes et en montrant vos péchés dans tous vos actes, puisque vous faites qu'on se souvienne de vous, vous serez saisis. Et toi, percé de l'épée, mauvais nassi d'Israël, dont vient le jour, au temps de l'iniquité finale, voici comment s'exprime le Seigneur Iahvé : « Qu'on ôte « cette tiare! Qu'on enlève cette couronne! Tout va « changer! On va exalter ce qui est déprimé, et déprimer « ce qui est haut. Renversement! renversement! renver- « sement : voilà ce que j'exécuterai sur elle*. Elle aussi « rentrera dans le néant jusqu'à ce que vienne celui à qui « appartient le droit et auquel je le donnerai. »

« Et toi, fils d'homme, prophétise en ces termes : « Voici « ce que dit le Seigneur Iahvé sur les Benê-Ammon et « leurs outrages! » Tu crieras : « L'épée, l'épée est dé- « gainée pour la tuerie, nettoyée pour consumer comme « la foudre, — au lieu de tes visions de mensonge, de tes « divinations de fausseté, — pour qu'on la mette sur le « cou des méchants percés à mort, dont vient le jour au « temps de l'iniquité finale.

« Remets-la au fourreau! C'est au lieu de ton origine, « dans le pays dont tu as été tiré, que je te jugerai. Sur « toi je verserai ma colère; du feu de ma fureur je souf- « flerai sur toi, te livrant aux mains des hommes brutaux, « forgeurs de destruction ; de la flamme tu seras la proie ; « au milieu des pays se répandra ton sang; on ne se sou- « viendra plus de toi, parce que moi, Iahvé, j'ai parlé. »

* Il est difficile de savoir à quoi se rapporte le pronom, peut-être à la ville de Jérusalem.

XXII

La parole d'Iahvé me fut adressée en ces termes : « Et toi, fils d'homme, ne jugeras-tu pas ? Ne jugeras-tu pas la ville sanguinaire ! Fais-lui connaître toutes ses abominations ! Dis-lui : « Voici ce que déclare le Seigneur Iahvé : « O ville, répandant le sang dans tes rues pour amener « ton heure, et te fabriquant des idoles pour te souiller, « oui, tu t'es rendue coupable par le sang versé, et tu « t'es polluée par les dieux vains que tu t'es façonnés ; « tu as hâté ton jour, tu es parvenue au terme de tes ans. « Aussi vais-je t'abandonner aux outrages des gentils et « aux moqueries de tous les pays, soit proches, soit éloi- « gnés. Ils t'insulteront, ô impure de nom, ô grande en « troubles ! Voici que les nassis d'Israël sont là dans ton « sein, chacun avec son bras pour verser le sang. On mé- « prise chez toi père et mère, on y violente le colon ; « on y opprime l'orphelin et la veuve. Tu as avili mes « choses saintes et profané mes sabbats. On a rencontré « dans toi des délateurs pour répandre le sang ; de tes « gens sont allés manger sur la montagne. On a, dans ton

« sein, commis des hontes; on y découvre la nudité de « son père; on y fait l'amour avec l'impureté de la femme « en ses menstrues; l'un se livre à des horreurs avec la « femme de son compagnon, l'autre souille sa bru par le « crime, un autre viole sa sœur, fille de son père*. On « accepte des présents pour tuer; tu prends usure et in- « térêt; par violence tu dépouilles les autres; tu m'ou- « blies, parole du Seigneur Iahvé!

« Mais voici que je frappe de la main sur le gain que « tu as fait et sur le sang chez toi répandu. Ton cœur « pourra-t-il tenir ferme et tes mains seront-elles fortes « aux jours que j'agirai contre toi. Moi, Iahvé, je le dis et « je l'exécuterai. Je te sèmerai parmi les nations et te dis- « perserai à travers les pays. Ainsi enlèverai-je totalement « ta souillure. Oui, tu seras abaissée aux yeux des peuples, « et tu apprendras que moi je suis Iahvé. »

La parole d'Iahvé me fut adressée en ces termes : « Fils d'homme, la maison d'Israël est devenue scorie à mon endroit; tous ils sont airain, étain, fer, plomb dans un fourneau : ce sont des scories d'argent. C'est pourquoi, ainsi s'exprime le Seigneur Iahvé : « Parce que vous êtes « tous devenus écume vile, voici que je m'en vais vous « rassembler au milieu d'Ierouschalaïm. Comme on entasse « de l'argent, de l'airain, du fer, du plomb et de l'étain « dans un fourneau, de même vous grouperai-je dans ma « colère et mon ardeur; je vous y jetterai pour vous faire « fondre; je vous assemblerai et sur vous je soufflerai le « feu de mon exaspération pour que vous y soyez en fu- « sion. Comme l'argent est liquéfié dans le fourneau,

* Lévit., XVIII, 8-9.

« ainsi le serez-vous. Alors vous saurez que c'est moi,
« Iahvé, qui aurai versé sur vous ma fureur. »

La parole d'Iahvé me fut adressée en ces termes : « Fils d'homme, dis-lui : « Tu es une terre non nettoyée, ni « arrosée de pluie, au jour de l'indignation. Complot de « ses princes* dans son sein; comme le lion rugissant qui « ravit la proie, ils dévorent les vies, emportent biens « et richesses, et multiplient les veuves dans le pays. — « Ses prêtres violent ma thora et souillent mes choses « saintes, traitant indifféremment le sacré et le profane, « ne marquant point ce qui sépare le pur et l'impur; ils « cachent leur yeux pour ne pas voir mes sabbats; je suis « avili parmi eux. — Ses sars sont là comme des loups se « jetant sur la proie pour verser le sang, pour détruire « les vies afin d'en tirer du profit. — Ses nabis couvrent « le tout de mortier; ils ont des visions de fausseté et des « divinations de mensonge, s'écriant : « Voici ce que « déclare le Seigneur Iahvé, » quand Iahvé n'a point parlé. « — Le peuple du pays commet des violences et se livre « à des rapines; il opprime l'affligé et le souffreteux, et « contre tout droit il presse le colon.

« J'ai cherché quelqu'un qui radoubât le mur et se tînt « devant moi, dans la brèche, pour le pays, afin que celui- « ci ne fût pas détruit; mais je n'ai pas trouvé cet homme. « Aussi je vais répandre sur eux ma fureur, et dans le feu « de mon exaspération les achever; je mettrai leur che- « min sur leur tête, parole du Seigneur Iahvé! »

* Au lieu de *nabis,* les Septante ont bien lu : *nassis.*

XXIII

La parole d'Iahvé me fut adressée en ces termes :

« Fils d'homme, il y a deux femmes, filles d'une
même mère,
lesquelles ont paillardé en Miçraïm
et se sont prostituées dans leur jeunesse.
Là, on pressa leurs tétins,
on mania leurs mamelles vierges.
Elles s'appellent : l'aînée, Ohola*;
la cadette, Oholiba**.
Elles furent à moi
et me donnèrent des fils et des filles.
D'Ohola, j'eus Schomeron (Samarie),
et d'Oholiba, Ierouschalaïm.
Mais Ohola fit la paillarde avec d'autres
et s'amouracha de ses amants,
d'Asschour, le voisin, vêtu de pourpre,

* « La tente d'elle. »

** « Ma tente est en elle. »

des pehas (gouverneurs) et seigneurs, tous beaux mignons,
montés sur des chevaux.
Elle leur prodigua ses charmes, à eux, l'élite des Benê-Asschour,
et tout en les caressant elle se souillait avec leurs idoles.
Ses débauches de Miçraïm, elle ne les abandonnait pas non plus,
de cette terre où l'on avait, en sa jeunesse, coïté avec elle
et pressé ses seins vierges,
où l'on avait sur elle répandu tant de paillardises.
Aussi l'ai-je livrée à la main de ses amants, les Benê-Asschour,
pour lesquels elle avait brûlé.
Ils ont mis à nu ses parties sexuelles,
lui ont pris ses fils et ses filles,
la tuant elle-même à coups d'épée.
Ah! il a été bruit d'elle parmi les femmes, après son jugement.

Bien que la voyant, sa sœur Oholiba
fit encore pis qu'elle en ses amours,
et paillarda plus encore que sa sœur.
Elle s'amouracha des Benê-Asschour,
des pehas et seigneurs, ses amis, vêtus en toute perfection,
montant des chevaux, tous jeunes mignons.
Je vis qu'elles se souillaient,
toutes les deux marchant dans le même chemin.
Toutefois, Oholiba poussa plus loin ses débordements;

car ayant aperçu des hommes représentés sur le mur,
des images de Kasdim (Chaldéens) peintes au vermillon,
une ceinture sur les reins, de larges tiares sur la tête,
tous semblables à de grands seigneurs,
des portraits de Benê-Babel issus de Kaldée,
elle s'éprit d'eux en les regardant
et leur envoya des messagers dans leur pays.
Or, ces Benê-Babel la vinrent trouver pour des
couchers d'amour;
ils la souillèrent de leurs caresses.
Ainsi s'est-elle avilie avec eux,
jusqu'à ce que son appétit rassasié s'en fût détourné.
Comme elle a découvert ses impudicités
et dévoilé ses parties cachées,
moi-même je l'ai prise en dégoût, de même que sa sœur.
Elle multiplia ses débauches jusqu'à rappeler les
jours de sa jeunesse,
quand elle avait fait la courtisane en Miçraïm.
Oui, elle fut éprise de ses amants forts en verge
comme des ânes
et d'une semence aussi abondante que des étalons.
Tu repassais donc la honte de ta jeunesse en Miçraïm,
alors qu'on pressait tes tétins parce qu'ils étaient jeunes. »

C'est pourquoi, Oholiba, ainsi s'exprime le Seigneur Iahvé :

« Je m'en vais contre toi susciter tous les amoureux
dont ton cœur s'est retiré,
et de toutes parts je les amènerai à ton encontre.
Les Benê-Babel et tous les Kasdim, Peqod, Schoä et Qoä*,

* Ce sont probablement des noms de dignités.

tous les Benê-Asschour, tous jeunes et beaux,
tous les pehas et les seigneurs,
tous les grands et les conseillers,
montés sur leurs chevaux.
Ils viendront contre toi avec armes, chevaux
et chars, et un grand amas de peuple;
à ton encontre ils rangeront des rondelles, des
boucliers et des casques.
Je leur remettrai de te juger selon leur droit.
Sur toi je poserai ma jalousie,
et ils te travailleront avec fureur,
t'ôtant le nez et les oreilles;
et ce qui subsistera de ton corps tombera par l'épée.
Ils enlèveront tes fils et tes filles;
tes restes seront dévorés par le feu.
Ils te dévêtiront de tes habits
et emporteront les parures dont tu t'embellis.
Oui, je mettrai fin à tes débordements
et à ta paillardise de Miçraïm;
tu ne lèveras plus les yeux vers ces choses,
et ne te souviendras plus de l'Égypte. »
Car le Seigneur Iahvé déclare ceci:
« Je m'en vais te livrer à la puissance de ceux que
tu détestes,
en la main de ceux dont ton cœur s'est retiré.
Ils te traiteront en haine
et t'arracheront le fruit de ton travail,
te laissant toute nue et découverte,
de sorte qu'on voie l'objet même de tes prostitutions,
tes débordements et tes puteries.
Voilà ce qui t'adviendra pour avoir fait la ribaude
avec les gentils,

pour t'être souillée avec leurs vaines idoles.
Comme tu as marché par le même chemin que ta sœur,
je te donnerai sa coupe dans la main. »

Ainsi s'exprime le Seigneur Iahvé :

« Oui, tu videras la profonde et large coupe de ta
sœur, d'une belle mesure.
*Elle tombera en dérision et en moquerie**.
Tu déborderas d'ivrognerie et de douleur;
c'est un vase de désolation et de ruine
que celui de ta sœur Schomeron (Samarie).
Bois-le, suce-le, ronges-en les tessons,
déchires-en tes mamelles.
C'est moi qui l'ordonne, parole du Seigneur Iahvé! »

C'est pourquoi, voici ce que déclare le Seigneur Iahvé :

« Parce que tu m'as mis en oubli et jeté derrière ton dos,
porte alors tes débordements et tes paillardises. »
Iahvé me dit : « Fils d'homme, ne jugeras-tu pas
Ohola et Oholiba?
Dénonce-leur donc leurs abominations,
comme elles ont commis des adultères,
et comme le sang tache leurs mains,
comme elles se sont souillées avec leurs vaines idoles,
et pour celles-ci ont fait passer par le feu, pour
les consumer,
les fils qu'elles m'avaient enfantés.

* Ces mots, qui rompent le sens, ne se trouvent pas dans les Septante.

Elles m'ont encore fait ceci :
elles ont, en même temps, pollué mon saint lieu
et profané mes sabbats.
Car après avoir immolé leurs fils à leurs vains dieux,
ces gens sont entrés au même moment dans mon sanctuaire pour le souiller.
Oui, voilà de quelle manière ils se sont comportés dans l'enceinte de mon temple.

Les deux sœurs ont dépêché des ambassadeurs vers des hommes de pays lointains qui, sitôt le message reçu, sont accourus;

pour eux tu t'es lavée, tu as fardé tes yeux, mis tes parures,
tu t'es assise sur un lit magnifique
devant lequel était dressée une table
où tu avais posé mes bonnes senteurs et mon huile.
Là, on entendait un bruit de gens à leur aise.
A ceux de la foule du peuple se joignaient les ivrognes du désert,
lesquels tous mettaient aux mains des deux sœurs des bracelets
et des couronnes spendides sur leur tête.

Alors j'ai dit sur celle qui était envieillie dans l'adultère :

« Elle poursuit donc encore ses débauches, elle aussi !
« On entre chez elle comme chez une courtisane :
« c'était bien ainsi qu'on allait chez Ohola et chez Oholiba,
« ces femmes en rut.

« Les justiciers donc les jugeront comme on fait
des adultères
« et de celles qui versent le sang,
« car elles sont bien adultères
« et le sang tache leurs mains. »

Aussi le Seigneur Iahvé s'écrie :

« Qu'on fasse monter contre elles l'assemblée!
Qu'on les livre aux exactions et au pillage!
Que la communauté les assomme de pierres
et les dépêche par l'épée.
Qu'on tue leurs fils et leurs filles!
Qu'on incendie leurs maisons!
De la sorte j'effacerai de ce pays les débordements,
et toutes femmes apprendront à ne pas imiter
votre luxure.
On fera retomber sur vous vos débauches
et vous porterez les péchés de vos dieux vains.
Ainsi saurez-vous que moi je suis le Seigneur Iahvé. »

XXIV

La parole d'Iahvé me fut adressée en ces termes, dans la neuvième année, le dixième jour du dixième mois : « Fils d'homme, écris-toi le nom de ce jour, de ce même jour-ci; car aujourd'hui le roi de Babel s'est posté devant Ierouschalaïm. Raconte donc à la maison rebelle une parabole, et dis-lui : « Voici ce que déclare le Seigneur « Iahvé : « Pose la chaudière, verses-y de l'eau, assembles-y « les morceaux, toutes les bonnes pièces, cuisse et épaule; « remplis-la des meilleurs os; prends les plus belles bêtes « du troupeau, et allume aussi un tas de bois sous la « chaudière; fais bouillir le tout jusqu'à ce que les os de « l'intérieur soient cuits. »

« Oui, le Seigneur Iahvé s'écrie : « Malheur à la ville « sanguinaire, à la chaudière rouillée et non nettoyée ! « Vide-la morceau par morceau, sans qu'on jette le sort*, « car mon sang est au milieu d'elle; elle l'a versé sur la « pierre sèche, et non sur le sol pour le couvrir de pous- « sière. En effet, j'ai fait répandre ce sang sur la roche

* Tous, sans exception, doivent être frappés.

« nue, non sur la terre où la poussière l'aurait caché,
« pour que montât la fureur et qu'on en tirât vengeance. »
« Aussi le Seigneur Iahvé s'écrie : « Malheur à la ville
« toute sanglante ! Je veux élever un gros monceau de bois
« à brûler. Amasse les bûches ! attise le feu ! fais cuire la
« chair en perfection et la consume ! que les os soient
« grillés ! Puis, pose la chaudière vide sur les charbons,
« pour que s'échauffe et brûle son airain, que son ordure
« se fonde et sa rouille se consume ! . . . Mais vains sont
« les efforts ; la masse de rouille ne sort pas ; qu'on jette
« donc cette rouille au feu ! Il y a énormité dans ta
« souillure ; j'ai voulu te purifier, mais sans y aboutir ;
« aussi ne deviendras-tu pas nette avant que j'aie assouvi
« sur toi ma fureur. Moi, Iahvé, je le déclare : cela arri-
« vera, je l'accomplirai. Point de pardon ; je n'épargne-
« rai pas ; je n'aurai aucun repentir. Selon tes voies et tes
« actes on te jugera, parole du Seigneur Iahvé ! »

La parole d'Iahvé me fut adressée en ces termes : « Fils d'homme, voici que, par un coup, je vais t'ôter le désir de tes yeux. Mais n'en sois point affligé ; ne pleure point; que tes larmes ne coulent pas. Déporte-toi de soupirer, ne mène point le deuil qu'on a coutume de mener sur les morts; lie sur ta tête ton turban, mets tes chaussures aux pieds, ne cache point la barbe de la lèvre supérieure; et le pain des gens, ne le mange pas. »

Au matin, je m'adressai donc au peuple, et ma femme mourut le soir. Le lendemain, je fis ce qui m'avait été commandé : « Ne nous déclareras-tu pas, me cria le peuple, ce que signifient ces choses-ci que tu fais? » — Je répondis : « La parole d'Iahvé m'a été adressée en ces termes : « Tiens ce discours à la maison d'Israël : « Ainsi « s'exprime le Seigneur Iahvé : « Voici que je m'en vais « profaner mon sanctuaire, l'éclat de votre puissance, le « désir de vos yeux, l'objet chéri de vos âmes : vos fils « et vos filles que vous avez abandonnés tomberont sous « l'épée. Vous ferez comme je viens de faire, ne cachant « point la barbe de la lèvre, ne mangeant point le pain « des gens, liant les turbans sur vos têtes, mettant des « chaussures aux pieds; vous ne mènerez point deuil « et vous ne pleurerez point; mais vous fondrez à cause « de vos iniquités, et gémirez l'un pour l'autre. A votre « endroit Iehezqel (Ézéchiel) sera un signe; vous repro- « duirez ses actes; et quand la chose sera advenue, vous « saurez que moi je suis le Seigneur Iahvé. »

« Et toi, fils d'homme, au jour que je leur enlèverai leur force, leur joie éclatante, le désir de leurs yeux, ce à quoi tendent leurs vœux, leurs fils et leurs filles, en ce jour-là un fuyard ne viendra-t-il pas l'annoncer à tes oreilles? En même temps que la sienne, ta bouche alors s'ouvrira; tu parleras, ton mutisme cessant. Tu leur seras un signe et ils sauront que moi je suis Iahvé. »

XXV

La parole d'Iahvé me fut adressée en ces termes : « Fils d'homme, pose ta face contre les Benê-Ammon et prophétise contre eux. Dis-leur : « Écoutez la parole du Sei- « gneur Iahvé :

« *Parce que vous avez crié : Ha! Ha!*
contre mon sanctuaire au moment qu'il fut profané,
et contre le pays d'Israël au jour de sa désolation,
et contre la maison d'Iehouda quand on la déporta,
à cause de cela je m'en vais vous livrer en possession
aux Benê-Qédem (Orientaux),
lesquels assoiront au milieu de vous leurs enclos
et y poseront leurs pavillons;
ils mangeront vos fruits
et boiront votre lait.
Je ferai de Rabba une demeure de chameaux,*
et de la terre des Benê-Ammon un gîte de moutons,
pour vous montrer que moi je suis Iahvé.

« *Comme vous avez battu des mains et tressailli des pieds,*

* Capitale des Ammonites.

vous réjouissant avec mépris du sort d'Israël,
voici que j'étends la main contre vous,
et vous livre en pillage aux nations;
je vous retranche d'entre les peuples
et vous anéantis d'entre les pays;
je vous extermine pour vous apprendre que je suis Iahvé. »

Ainsi s'exprime le Seigneur Iahvé : « Parce que Moab *et Séir** se sont écriés : « Voici que la maison d'Iehouda « ressemble aux autres nations! » j'ouvre, moi, le flanc de Moab** . . ., de ses villes dans leur totalité, l'ornement du pays, Beth-Ieschimoth, Baal-Meön et Qiryathaïm. Je livre la terre aux Benê-Qédem, *près des Benê-Ammon****; je la leur donne en possession, afin que parmi les nations on ne la mentionne plus. Sur Moab j'accomplirai le jugement, et on saura que moi je suis Iahvé. »

Voici ce que déclare le Seigneur Iahvé : « Édom ayant accompli des actes de vengeance contre Beth-Iehouda et s'étant ainsi rendu gravement coupable, le Seigneur Iahvé s'écrie :

« *J'étendrai ma main sur Édom,*

* « Et Séir » a dû être ajouté. Les Septante ne l'ont pas lu. Séir, du reste, est Édom, qui paraîtra plus bas.

** Ici un mot qui a dû être corrompu.

*** *Benê-Ammon* est une faute.

j'en retrancherai hommes et bêtes;
depuis Thêman je le réduirai en désert,
et vers Dedan ils tomberont sous l'épée.
C'est par la main de mon peuple Israël que j'assouvirai
ma rancune sur Édom.
L'on agira là selon ma colère et ma fureur,
afin que l'on sache bien ce que vaut ma vengeance,
parole du Seigneur Iahvé! »

Voici ce que déclare le Seigneur Iahvé : « Les Pelischtim s'étant comportés selon une vengeance qu'ils ont, avec ostentation, exercée jusqu'à l'extermination, par suite de leur inimitié d'autrefois, le Seigneur Iahvé s'écrie :

« *Je m'en vais porter la main sur les Pelischtim,*
retrancher ces Kréthis (Crétois),
exterminer ce qui en reste sur la côte de la mer.
Je déploierai sur eux une vengeance terrible,
en les châtiant furieusement,
pour qu'ils sachent que moi je suis Iahvé,
quand j'exécuterai les desseins de ma rancune. »

(Contre Tyr et Sidon)

XXVI

La onzième année, le premier du mois*, il advint que la parole d'Iahvé me fut adressée en ces termes : « O fils d'homme, Çor (Tyr) s'est écriée contre Ierouschalaïm : « Ha! ha! la voilà rompue, la porte des peuples! et c'est « vers moi qu'on se tourne! Je me remplirai par ce « qu'elle est déserte. » C'est pourquoi le Seigneur Iahvé déclare :

« Je t'en veux, ô Çor;
je ferai monter contre toi des nations nombreuses
comme les flots de la mer lorsqu'ils s'élèvent;
elles abattront les murailles de Çor,
renverseront ses tours;
je détruirai jusqu'à sa poussière;
je ferai d'elle un caillou luisant,
un lieu où étendre les filets au milieu de la mer.
C'est moi qui le déclare, parole du Seigneur Iahvé!
elle deviendra la proie des peuples.
Ses filles**, dans la campagne, seront égorgées par l'épée,
pour qu'on sache que je suis Iahvé. »

* Le nom du mois manque.

** C'est-à-dire les localités dont Tyr était la métropole.

Voici, en effet, ce que dit le Seigneur Iahvé :

« Du nord j'amènerai à Çor Neboukadreççar, roi
de Babel, roi des rois,
avec des attelages, des chars, une foule immense.
Dans les champs il égorgera tes filles* avec le glaive ;
il bâtira contre toi des bastions,
élèvera des terrasses et dressera des boucliers.
Avec ses engins de guerre il battra tes murs,
et avec ses maillets de fer démolira tes tours.
Elle te couvrira, la poussière de ses chevaux, tant
ils sont innombrables.
Au bruit de ses cavaliers, de ses roues, de ses chars,
tes murs tomberont quand il entrera par tes portes
comme on entre en une ville où l'on a fait brèche.
Sous le sabot de ses chevaux il foulera toutes tes
places;
ton peuple, il le fauchera par l'épée;
tes cyprès puissants, il les jettera par terre.
Elles seront pillées, tes richesses,
volées, tes marchandises,
détruites, tes murailles,
rasées, tes splendides maisons;
tes pierres, ton bois, ta poussière même,
seront précipités au milieu des eaux;
je couvrirai de silence la rumeur de tes chansons;
le son de tes harpes, on ne l'entendra plus.
Je ferai de toi un caillou luisant,
un lieu où étendre les filets.
On ne te rebâtira plus.

* Toujours dans le même sens.

C'est moi, Iahvé, qui le déclare, parole du Seigneur Iahvé ! »

Ainsi s'exprime sur Çor le Seigneur Iahvé :

« Au fracas de ta chute, quand gémiront les percés
et que la tuerie sévira dans ton sein,
les îles* ne trembleront-elles pas ?
Descendant de leurs trônes, les princes de la mer ôteront leurs manteaux,
se dévêtiront de leurs habits versicolores
pour se couvrir d'angoisse.
Ils s'assiéront à terre ;
et tout épouvantés, pris de frayeurs subites,
ils se désoleront à ton endroit.
Ils feront à ton sujet des lamentations :
« Comment as-tu péri, toi dont le séjour jaillit des eaux,
« ville illustre, si puissante dans cette mer,
« et de laquelle les habitants se faisaient redouter de tous les peuples maritimes ? »
Voilà donc les îles venues au jour de ta ruine,
les îles de la mer, épouvantées de ton destin. »

Voici, en effet, ce que crie le Seigneur Iahvé :

« Quand je t'aurai rendue un désert,
et pareille aux villes inhabitées,
quand j'aurai fait monter sur toi l'abîme
et que les grandes eaux t'auront couverte,

* Les pays maritimes.

alors te précipiterai-je avec ceux qui sont descendus
dans le puits,
vers le peuple d'autrefois,
et t'installerai-je aux lieux les plus profonds de la terre,
aux endroits d'éternelle désolation,
près de ceux qui résident dans le puits.
Non, tu ne seras plus habitée,
même quand j'aurai fait redonner de l'honneur à
la terre des vivants.
Je t'écrase d'un coup, et c'en est fait.
Qui te cherchera ne te trouvera plus jamais,
parole du Seigneur Iahvé! »

XXVII

La parole d'Iahvé me fut adressée en ces termes :

« Donc, fils d'homme, prononce contre Çor la lamentation; crie-lui :

« O toi, qui demeures à l'entrée de la mer,
trafiquant avec des nations en des îles nombreuses,
voici ce que déclare le Seigneur Iahvé :
« Çor, tu as dit : « Je suis parfaite en beauté. »
Au cœur de la mer est ton territoire,
tes fils ont achevé ta splendeur,
avec les cyprès du Senir ils t'ont bâtie;

ils ont pris les cèdres du Libanon pour t'en faire des mâts;
des chênes de Baschan ils t'ont façonné des rames.
Ton pont est d'ivoire enfoncé dans le bois*
des îles de Kitthim (Chypre);
le lin coloré de Micraïm (Égypte) forme la voile
flottant sur tes vaisseaux,
la pourpre bleue et rouge des îles d'Élischa voile
ta tenture.
Les Çidonites et les Arvadites sont tes rameurs;
tu as des sages, ô Çor, qui sont tes pilotes;
les anciens, les experts de Guebal (Byblos),
réparent les crevasses de tes navires.
Tous les vaisseaux de la mer, avec leurs matelots,
accourent vers toi
pour prendre part à ton trafic.
Paras (la Perse), Loud, Pout, sont dans tes armées
comme des gens de guerre;
chez toi, ils pendent le bouclier et le casque
et te donnent ton éclat.
Les Benê-Arvad, avec ton armée, sont montés tout
autour de tes murailles
et les vaillants dans tes tours
suspendant leurs armes à tes murs,
et achevant de te rendre parfaite en beauté.

Tharschisch est ton marché pour une multitude de
richesses;
avec de l'argent, du fer, de l'étain et du plomb
payant tes denrées.

* Sens très douteux. Les Septante ont mis ici : « et tes demeures ἀλσώδεις des îles de Kitthim. »

Iavan, Thoubal et Méschek commercent avec toi,
t'apportant des esclaves et des objets d'airain.
Ceux de la maison de Thogarma te soldent en chevaux attelés,
en cavalerie, en mulets.
Ils échangent avec toi, les Benê-Dedan;
de nombreuses îles sont tes marchés,
te donnant en paiement des cornes d'ivoire et de l'ébène.
Aram pareillement, lequel, contre tous tes produits et tes marchandises,
te livre l'escarboucle, la pourpre, les étoffes versicolores, le coton, le corail.
Avec toi trafiquent Iehouda et le pays d'Israël,
te comblant de blé de Minnith*, de pannag**,
de miel, d'huile et de baume.
En échange de tes ouvrages et de ta grande fortune,
Dammesseq (Damas) est ton marché
pour le vin de Helbon et la blanche laine.
Vedan et Iavan d'Ouzzal, voilà tes lieux de commerce, pour le fer travaillé,
la casia et le roseau aromatique qu'ils t'échangent.
Dedan fait avec toi le commerce des housses pour aller à cheval.
L'Arabie et tous les nassis de Qédar sont tes marchands,
te livrant des agneaux, des béliers et des boucs.
Les trafiquants de Scheba et de Raëma te viennent trouver
avec les plus exquis des parfums;

* Localité au delà du Jourdain.

** Mot d'une signification douteuse. On l'a traduit par *pâtisserie, melon, épicerie.*

et avec toutes sortes de pierres précieuses et avec
l'or ils te font le commerce.
Haran, Kanné, Éden, les marchands de Scheba,
Asschour, Kilmad, échangent avec toi,
t'apportant toutes sortes d'objets,
riches étoffes, draps de pourpre et versicolores,
fils précieux coutournés, cordes solidement liées.
Les navires de Tharschisch sont au service de ton négoce.

Comme au sein des flots tu débordes!
Comme tu es considérable!
Au milieu des grandes eaux tes rameurs te conduisent...
Le vent d'est* te brise au cœur de la mer,
ta richesse, tes denrées, ton négoce, tes matelots,
tes pilotes,
ceux qui réparaient les crevasses, tes trafiquants,
tes gens de guerre assemblés chez toi,
avec toute la multitude que tu portes,
tout cela s'engloutit, au jour de ta chute, dans le
cœur de la mer.

Au cri de tes pilotes tremblent les alentours,
tout ce qui manie la rame descend des navires,
tous les matelots, tous les habiles de la mer;
ils se tiennent à terre.
A ton endroit ils déploient leur voix et crient amèrement;
ils jettent de la poussière sur leur tête
Et se vautrent dans la cendre;
ils se rasent la tête à ton sujet, se ceignent de sacs.
Comme ils te pleurent dans la tristesse de leur âme!

* C'est-à-dire « l'Assyrie. »

O lamentation terrible!
En leur chagrin, ils élèvent sur tes maux un chant funèbre;
ils disent ta complainte :
« Qui fut semblable à Çor,
« à celle qui a péri au milieu de la mer? »

Quand tes marchandises sortaient des flots,
tu rassasiais des peuples immenses;
par la masse de ta richesse et de tes denrées,
tu enrichissais les rois de la terre.
Maintenant que tu es brisée et retranchée des eaux,
elles gisent aux profondeurs de la mer, tes marchandises;
et toute ta foule y est tombée.
Ils se désolent à ton sujet, tous les habitants des îles;
pleins d'horreur, leurs princes sont tous en émoi.
Sur toi les marchands des peuples sifflent;
écrasée d'un coup, te voilà anéantie à jamais. »

XXVIII

La parole d'Iahvé me fut adressée en ces termes : « Fils d'homme, dis aux conducteurs de Çor (Tyr) : « Voici ce « que déclare le Seigneur Iahvé : « Ton cœur s'est élevé « et tu as crié : « Je suis un El (Dieu), séjournant dans « la demeure même d'Élohim, au cœur de la mer, » — « quand tu n'es qu'un homme et non pas un El. — Tu as « estimé ta pensée autant que celle de Dieu. Sans doute « te voilà plus sage que Daniel ; rien de caché n'est obscur « pour toi. C'est par ton intelligence et ta subtilité que « tu as acquis des biens et entassé dans tes trésors de l'or « et de l'argent. Par la grandeur de ta sagesse tu as, en « tes trafics, multiplié tes richesses ; mais comme ton cœur « s'est enflé à cause de ta fortune, voici ce que proclame « le Seigneur Iahvé : « Parce que tu imagines que ton « esprit est celui d'Élohim,

je vais amener contre toi des étrangers,
les nations les plus terribles,
lesquelles tireront l'épée sur ta magnifique sagesse
et souilleront ton éclat.

Elles te feront descendre dans le puits,
et tu mourras, de la mort des percés, au sein de la mer.

« Iras-tu encore t'écriant devant ton égorgeur : « Je suis « Élohim, » tandis que tu es un homme et non un El, « dans la main de qui te transperce? Tu succomberas sous « les coups de l'étranger, par la mort des incirconcis, « car je l'ai déclaré, parole du Seigneur Iahvé! »

La parole d'Iahvé me fut adressée en ces termes : « Fils d'homme, prononce à voix haute cette lamentation sur le roi de Çor : « Voici ce que dit le Seigneur Iahvé :

« Tu étais un sceau de belle forme,
artistement fait et d'une parfaite beauté;
tu te trouvais dans Éden, jardin d'Élohim,
couvert de toutes pierres précieuses,
de rubis, de topaze, de diamant,
de chrysolithe, d'onyx, de jaspe,
de saphir, d'escarboucle, d'émeraude;
ton enchâssement et tes alvéoles étaient d'or,
tout cela disposé dès le jour de ta création.
Avec le Keroub protecteur ailes déployées, je t'avais placé*;
sur la montagne sainte d'Élohim tu te trouvais,
te promenant parmi les pierres de feu.
Depuis le jour de ta création
tu étais intègre dans tes chemins
jusqu'à ce que l'iniquité parut en toi.

* Ici il est nécessaire de changer la ponctuation.

« C'est à la suite de ton prodigieux trafic que ton sein s'est rempli de violence et que tu as forfait. Aussi, comme un objet pollué, je te rejette hors de la montagne d'Élohim; et il t'extermine, le Keroub protecteur, du milieu des pierres de feu.

« Ton cœur s'est enflé à cause de ta beauté; tu as gâté ta sagesse et ton éclat; je te précipite par terre; je te donne en spectacle aux rois, afin qu'ils te contemplent. Par la multitude de tes iniquités, par les forfaitures de ton commerce, tu as souillé tes sanctuaires. Aussi de toi fais-je jaillir un feu qui te dévore; et, en présence de ceux qui te voient, je te réduis en cendres sur le sol. Qui te connaît parmi les peuples, est désolé à ton sujet. Écrasé d'un coup, te voilà anéanti à jamais. »

La parole d'Iahvé me fut adressée en ces termes: « Fils d'homme, tourne ta face vers Çidon, afin de prophétiser contre elle. Crie : « Ainsi parle le Seigneur Iahvé : « C'est « à toi que j'en veux, ô Çidon; je vais en ton sein me « glorifier, pour qu'on sache que je suis Iahvé, quand « j'exercerai contre toi ma justice et qu'en toi je me sanc- « tifierai... » Je lui dépêcherai la peste, j'inonderai de sang ses rues, où tomberont les percés par l'épée surgissant de toutes parts. Ainsi saura-t-on que je suis Iahvé.

« Plus alors d'épine aiguë, ni de ronce de douleur pour la maison d'Israël, de la part d'aucun de ses voisins qui la méprise. De la sorte on connaîtra que je suis le Seigneur Iahvé. »

Voici ce que déclare le Seigneur Iahvé : « Quand, d'entre les peuples où elle a été dispersée, j'aurai rassemblé la maison d'Israël, je serai le saint aux yeux des nations, et eux, les Israélites, demeureront dans ce sol paternel que j'ai donné à mon serviteur Iaäqob. Ils y séjourneront en sûreté, y édifiant des maisons et plantant des vignes. Oui, ils y habiteront sans crainte, quand j'aurai exercé ma justice contre les voisins qui les méprisaient. Ainsi saura-t-on que moi, Iahvé, je suis leur Élohim. »

(Contre l'Égypte)

XXIX

La dixième année, le douzième jour du dixième mois, la parole d'Iahvé me fut adressée en ces termes : « Pose ta face vers Pareö, roi de Miçraïm, pour prophétiser contre lui et contre toute l'Égypte. Tiens-lui ce discours : « Ainsi s'exprime le Seigneur Iahvé : « Voici « que je t'en veux, ô Pareö, roi de Miçraïm, grand « crocodile étendu au milieu de ses bras d'eau et qui « s'écrie : « Mon fleuve est à moi, je me le suis creusé. » « Je te mettrai un anneau en tes joues, et à tes écailles « j'attacherai les poissons de tes rivières; hors de tes « cours d'eau je te tirerai et en même temps tous les pois- « sons qui auront été liés à tes écailles; avec eux je te « jetterai au désert, où je t'abandonnerai gisant à la sur- « face de la campagne, sans que tu sois recueilli ni ramassé; « au fauve et à l'oiseau des cieux je te livrerai en pâture; « pour que tous les gens de Miçraïm sachent que moi je « suis Iahvé.

« Parce que tu n'es pour la maison d'Israël qu'un bâton « de roseau — se rompant quand ils t'ont pris de la main et « leur perçant tout le flanc, se cassant quand ils se sont « appuyés sur toi et leur faisant chanceler les reins, — « pour cela, dit le Seigneur Iahvé, voici que je vais amener

« sur toi l'épée, et que je retrancherai de ton sein « homme et bête; le pays de Miçraïm sera changé en dé- « sert et en solitude; ainsi saura-t-on que je suis Iahvé.

« Comme tu t'es écrié : « Le fleuve est à moi, c'est moi « qui l'ai fait, » j'en veux à toi et à tes bras d'eau; depuis « Migdol jusqu'à Sevéné (Syène), jusqu'aux marches de « Kousch, je ferai de Miçraïm une aridité et une solitude; « nul pied d'homme ne passera par là, et nul pied de bête « non plus; pendant quarante ans l'Égypte ne sera pas « habitée.

« Je réduirai Miçraïm en désert parmi les déserts, et ses « villes en ruines parmi les villes ruinées, et cela durant « quarante années; je disperserai les Miçrites parmi les « nations et les répandrai à travers les pays. Car voici ce « que dit le Seigneur Iahvé : « Au bout de quarante ans, « je rassemblerai les Égyptiens d'entre les peuples parmi « lesquels ils auront été épars; je rétablirai Miçraïm et « le ramènerai au pays de Pathros*, terre de son origine, « où ils formeront un petit royaume. De tous les royaumes « ce sera le plus rabaissé, ne s'élevant plus par-dessus « les nations; je les amoindrirai pour qu'ils ne dominent « point les autres peuples. Les Miçrites ne seront plus, « pour la maison d'Israël, l'assurance qui me rappelle- « rait son iniquité si elle se retournait encore vers « eux. De la sorte ils sauront que moi je suis le Seigneur « Iahvé. »

* Le nome Phaturitès dans la Haute-Égypte.

La vingt-septième année, le premier jour du premier mois, la parole d'Iahvé me fut adressée en ces termes : « Fils d'homme, Neboukadreççar, roi de Babel, a vigoureusement employé son armée contre Çor; toute tête de soldat en est devenue chauve, et toute épaule pelée; mais ni lui, ni ses troupes, n'ont obtenu le salaire du service exécuté contre Çor. »

C'est pourquoi le Seigneur Iahvé s'exprime ainsi : « Voici que je m'en vais donner à Neboukadreççar, roi de Babel, le pays de Miçraïm pour qu'il en enlève les richesses, qu'il le dépouille et qu'il le pille : ce sera le salaire de son armée. Comme loyer de la besogne accomplie contre Çor, je lui livre le pays de Miçraïm ; c'était en effet pour moi qu'ils travaillaient, parole du Seigneur Iahvé ! En ce jour-là, je ferai pousser la corne* de la maison d'Israël; je t'ouvrirai à toi la bouche au milieu d'eux, afin qu'ils sachent que je suis Iahvé. »

* C'est-à-dire *la puissance*.

XXX

La parole d'Iahvé me fut adressée en ces termes : « Fils d'homme, prophétise ainsi : « Voici ce que dit le Seigneur « Iahvé : « Lamentez-vous, criant : ha ! ha ! pour ce jour, « car il est proche, le jour ; il est proche, le jour d'Iahvé ; le « jour du sombre nuage, moment révolu pour les nations. « Sur Miçraïm (Égypte) vient l'épée, et sur Kousch l'effroi, « quand les percés giront en Égypte, que l'on enlèvera « la richesse du pays et que seront mis bas ses fonde- « ments. Kousch, Pout, Loud, tout l'occident, et Koub*, « et les fils du pays de l'alliance, tomberont avec Miçraïm « sous l'épée. »

Voici ce qu'annonce Iahvé : « Ils choiront, les appuis de Miçraïm ; elle descendra, la superbe de sa force ; de Migdol jusqu'à Sevéné, ils succomberont sous l'épée, parole du Seigneur Iahvé !

« Ce sera une solitude au milieu de pays déserts, et ses villes ruinées se tiendront au milieu de villes ruinées, pour qu'on reconnaisse que moi je suis Iahvé, quand j'aurai incendié Miçraïm et que tous ses auxiliaires seront rompus.

* La Nubie, omise dans les Septante.

« En ce jour-là des messagers s'en iront de ma part en navires, pour effrayer Kousch (Éthiopie), l'assurée, et il y aura en eux une consternation telle qu'à la journée de Miçraïm; cette terreur arrive. »

Voici ce que dit Adonai-Iahvé : « Je ferai défaillir la multitude de Miçraïm par la main de Neboukadreççar, roi de Babel. Lui et son peuple, les plus terribles d'entre les nations, vont être amenés pour gâter le pays; ils dégaineront sur l'Égypte et empliront le sol de percés. Je mettrai à sec les bras d'eau; je livrerai le pays à des scélérats, je le dévasterai, et tout ce qui est en lui, par la main des barbares : c'est moi, Iahvé, qui le déclare. »

Voici ce que dit le Seigneur Iahvé : « Je détruirai les vains dieux, je mettrai fin aux idoles de Noph (Memphis). Plus de nassi (prince) du pays de Miçraïm. J'établirai la terreur dans l'Égypte. Je désolerai Pathros, incendierai Çoän et exercerai le jugement en No. Sur Sin, force de Miçraïm, je verserai ma fureur, et j'exterminerai la foule résidant en No. Quand j'allumerai le feu à l'Égypte, Sin sera rudement tourmentée, No en brèche, et Noph en angoisse pendant le jour. Les jeunes guerriers d'On et de Pi-Besseth (Bubast) tomberont sous l'épée, et les villes s'en iront en captivité. A Thehafnehès on ne verra goutte, quand j'aurai rompu les jougs de Miçraïm et qu'on aura fait défaillir l'orgueil de sa puissance. Un nuage couvrira Miçraïm, et ses filles* prendront le chemin de la déportation. J'exercerai mon jugement en Égypte, afin qu'on sache que moi je suis Iahvé. »

* Les villes de son ressort.

La onzième année, le septième jour du premier mois, la parole d'Iahvé me fut adressée en ces termes : « Fils d'homme, j'ai brisé le bras de Pareö, roi de Miçraïm, et voici qu'on ne l'a point bandé pour la guérison ; on ne l'a point pansé avec des linges, afin qu'il se fortifie et puisse empoigner l'épée.

« C'est pourquoi voici ce que déclare le Seigneur Iahvé :

« C'est à Pareö, roi de Miçraïm, que j'en ai;
je romps ses deux bras, tant le fort que le cassé;
et je ferai tomber l'épée de sa main.
Parmi les nations je disperserai les Miçrites
et les répandrai à travers les pays.
Je fortifierai le bras du roi de Babel
et lui mettrai mon épée en la main.
Mais je briserai les bras de Pareö,
de façon qu'il jette devant le roi de Babel des sanglots
comme en jettent les percés.
Oui, j'affermirai les bras du roi de Babel,
mais les bras de Pareö tomberont,
et l'on saura que je suis Iahvé

quand j'aurai posé mon épée en la main du roi de Babel
et qu'il l'aura étendue sur la terre de Miçraïm.

Je sèmerai les Miçrites parmi les nations
et les répandrai dans la terre ;
on saura alors que moi je suis Iahvé. »

XXXI

En la onzième année, le premier jour du troisième mois, la parole d'Iahvé me fut adressée en ces termes : « Fils d'homme, dis à Pareö, roi de Miçraïm, et à la foule de son peuple : « A qui ressembles-tu dans ta grandeur ? « Voici qu'Asschour est comme un cèdre du Libanon, « avec de belles et ombreuses branches, une haute taille, « et dans l'entrelacement des rameaux portant sa cime.

« Les eaux l'ont fait croître ;
l'abîme l'a exhaussé,
le ceignant de ses ruisseaux tout autour de lui-même ;

*en même temps qu'il envoyait ses courants vers tous les arbres des champs**.
Aussi dominait-il, le cèdre, tous les bois de la campagne;
et ses feuillages se multipliaient-ils,
et s'allongeaient ses branches
par l'abondance des eaux.
Dans ses retraites nichaient tous les oiseaux des cieux,
et toutes les bêtes des champs faisaient leurs petits à son ombre,
et sous ses feuilles habitaient toutes les fortes nations.
Il était beau dans sa grandeur,
dans l'élargissement de ses palmes,
car ses racines plongeaient dans de larges eaux.
Les cèdres du jardin d'Élohim ne lui auraient rien ôté de son lustre;
les cyprès n'étaient point ses pareils pour les branches;
à son feuillage les platanes ne s'égalaient point.
Rien, parmi le jardin d'Élohim, ne le valait pour la splendeur.
Je l'avais fait superbe en la multitude de ses rameaux,
tellement que tous les arbres de Éden, au parc d'Élohim,
lui auraient porté envie. »

Aussi le Seigneur Iahvé s'écrie :

« Parce que tu t'es tant enorgueilli de ta hauteur,
que tu as élevé une cime touffue
et que tu as gonflé ton cœur dans ta superbe;

* Ici la traduction et le texte manquent de certitude.

pour cela je te livrerai entre les mains d'un El
(Dieu) des nations,
lequel fera de toi selon son gré...
Oui, pour sa méchanceté je le repousse.

Ils l'ont tranché, les étrangers les plus féroces
parmi les gentils,
et l'ont jeté par terre;
sur les montagnes et dans les vallées ont chu ses branches,
et ses rameaux brisés ont jonché tous les ravins du pays;
de son ombre se sont retirés tous les peuples de la terre,
lesquels l'ont laissé là.

Sur sa ruine se tiennent tous les oiseaux des cieux,
et toutes les bêtes des champs tirent vers son feuillage,
tout cela pour qu'aucun arbre arrosé ne s'enorgueillisse
de sa taille
et n'élève sa tête touffue,
et qu'ils ne s'appuient sur eux-mêmes, tous ces
buveurs d'eau,
car ils sont tous dévolus à la mort, à la terre profonde,
parmi les Benê-Adam, parmi ceux qui descendent
dans le puits. »

Voici ce que dit le Seigneur Iahvé :

« Au jour de sa chute dans le Scheöl, j'ordonnai
un deuil;

à cause de lui je couvris l'abîme;
je contins ses ruisseaux,
et les grandes eaux furent immobilisées;
je noircis le Libanon,
et pour lui languirent tous les arbres de la campagne.
J'ébranlai les nations du bruit de sa chute,
quand je le précipitai au Scheöl,
avec ceux qui descendent dans le puits.
Et dans la terre souterraine ils se consolèrent,
tous arbres de Éden,
le plus beau et le meilleur du Libanon,
tous buveurs d'eau.
Eux pareillement se trouvent jetés avec lui dans le Scheöl,
vers les percés de l'épée, eux ses bras,
qui habitaient à son ombre parmi les nations*.

A qui ressembles-tu en gloire et en grandeur parmi
les arbres de Éden?...
Oui, tu seras jeté avec eux dans la terre profonde;
tu giras parmi les incirconcis, les percés par l'épée.

« Tels Pareö et la multitude de son peuple, parole du Seigneur Iahvé! »

* Il est difficile de comprendre exactement le sens de ces trois lignes.

XXXII

En la douzième année, le premier jour du douzième mois, la parole d'Iahvé me fut adressée en ces termes : « Fils d'homme, prononce à haute voix une lamentation sur Pareö, roi de Miçraïm. Dis-lui :

« Tu as été pareil à un lionceau parmi les nations
et à un crocodile dans les eaux.
Tu te lançais dans les fleuves
et de tes pieds troublais l'onde et battais les courants. »

Or, voici ce que déclare le Seigneur Iahvé :

« J'étendrai sur toi mon filet, avec un amas de peuples,
lesquels te monteront en mon réseau.
Puis je te laisserai là sur le sol
et te jetterai à la surface des champs;
j'abattrai sur toi tous les oiseaux des cieux
et rassasierai de ton corps toutes les bêtes fauves.
Je mettrai ta chair sur les hauteurs

et remplirai de ton sang les vallées*.
Du ruissellement de ton sang
j'abreuverai le sol vers les montagnes,
et les ravins te charrieront, débordés.

Quand je t'aurai éteint, je couvrirai les cieux
et noircirai leurs étoiles ;
je voilerai le soleil d'un nuage,
et la lune ne versera plus sa clarté.
Oui, tous les luminaires éclairant les cieux,
je les obscurcirai à ton sujet,
et j'étendrai les ténèbres sur ton pays,
parole du Seigneur Iahvé !
Comme je stupéfierai le cœur de nombreux peuples
en leur envoyant la nouvelle de ta ruine,
dans des terres que tu ne connais même pas !
Oui, à ton propos, j'étonnerai d'innombrables nations,
dont les rois seront saisis d'horreur,
quand j'agiterai devant eux mon épée ;
la terreur pour leur vie les secouera de ses frissons
au jour de ta chute. »

Car voici ce que dit le Seigneur Iahvé :

« Elle fondra sur toi, l'épée du roi de Babel ;
c'est par les glaives des soldats que je prosternerai
la foule de tes gens ;

* Texte des Septante.

les plus terribles d'entre les nations détruiront
l'éclat de Miçraïm,
et toute sa multitude sera anéantie.
Tout le bétail du bord de ses grands fleuves, je
l'exterminerai;
ni un pied d'homme, ni un ongle de bête ne
troubleront plus ses flots.
Alors je ferai baisser leurs eaux
et couler leurs fleuves comme l'huile,
parole du Seigneur Iahvé!
quand j'aurai réduit en désert le pays de Miçraïm,
et qu'il sera privé de ce dont il était plein,
quand j'aurai frappé tous ses habitants,
afin qu'on sache que moi je suis Iahvé. »

« Telle est la lamentation que gémiront sur Miçraïm les filles des nations; elles la chanteront plaintivement sur l'Égypte et sur la foule de son peuple, parole du Seigneur Iahvé! »

La douzième année, le quinzième jour du mois, la parole d'Iahvé me fut adressée en ces termes : « Fils d'homme, élève une lamentation sur cette foule égyptienne, et la précipite, elle et les filles des magnifiques nations, aux lieux bas de la terre, avec ceux qui sont descendus dans le puits.

« Par-dessus qui m'es-tu chérie ?
Descends et gis parmi les incirconcis...
Qu'ils tombent au milieu des percés par l'épée !
Le glaive est brandi !
Traînez-le avec toute sa foule.
Les plus forts des guerriers parlent de lui
au milieu du Scheöl, avec ceux qui l'aidaient.
Là sont descendus et gisent
les incirconcis percés de l'épée.
Là Asschour et tout l'amas de sa foule ;
tout autour ses tombeaux ;
tous sont égorgés et transverbérés par l'épée.

Au fin fond de la fosse ont été placés ses sépulcres,
et autour de son tombeau la congrégation de son peuple.
Ils sont tous là troués, les tombés sous l'épée,

qui avaient répandu tant de terreurs en la terre
des vivants.

Là est Êlam et sa foule immense,
à l'entour de sa sépulture.
Tous sont navrés à mort par le glaive;
ils sont descendus en prépuce aux lieux souterrains,
eux qui avaient répandu leur terreur dans la terre
des vivants.
Ils portent leur ignominie avec ceux qui descendent
en la fosse.

Au milieu des percés on a mis sa couche.
Parmi la multitude de son peuple,
dont les sépulcres sont à l'entour,
tous incirconcis, égorgés par l'épée,
parce qu'ils avaient semé la terreur en la terre des vivants,
ils portent leur ignominie avec ceux qui descendent dans la fosse.
Au milieu des percés on a mis...*

Là est Méschek-Thoubal et sa foule immense;
ses sépulcres sont tout à l'entour;
tous incirconcis, égorgés par l'épée,
parce qu'ils avaient semé la terreur en la terre des vivants.
Mais ils ne gisent point parmi les forts d'entre les
incirconcis,
descendus au Scheöl avec leurs instruments de guerre,

* Ceci est une variante et une répétition de ce qui précède.

et dont on a mis les épées sous la tête.
Leur méchanceté est sous leurs os,
parce qu'ils ont semé la terreur en la terre des vivants.
Et toi, tu es broyé parmi les gens à prépuce
et étendu avec les percés de l'épée.

Là est Édom avec ses rois et ses nassis,
mis, avec leur force, au milieu des navrés à mort.
Le voilà couché avec les incirconcis
et avec ceux qui sont descendus dans la fosse.

Là, tous les princes du Nord, et tous les Çidonites,
tombés dans les lieux bas avec les percés,
honteux de leur puissance même.
Ils sont gisant, incirconcis, parmi les égorgés par l'épée,
et portent leur opprobre avec les descendus dans le puits.

Pareö, à leur vue, se consolera sur sa multitude;
mais il périra, lui et son armée, par le glaive,
parole du Seigneur Iahvé!

J'ai mis sa terreur en la terre des vivants;
mais le voilà allongé parmi les incirconcis,
parmi ceux qu'a navrés l'épée,
Pareö avec toute sa foule,
parole du Seigneur Iahvé! »

XXXIII

La parole d'Iahvé me fut adressée en ces termes :

« Fils d'homme, parle aux enfants de ton peuple et leur dis : « Quand j'amène l'épée sur un pays, et que les gens « de la contrée choisissent quelqu'un d'eux, l'établissant « comme veilleur, si celui-ci, à la vue de l'épée accourant, « sonne du cornet et avertit le peuple, et que le peuple « ouït le son de l'instrument sans en tenir compte, et que « le fer le vienne dépêcher, son sang retombera sur sa « propre tête.

« Oui, il a entendu le bruit du cornet, mais sans se tenir « sur ses gardes; aussi son sang sera-t-il sur lui-même. « Toutefois, s'il se laisse avertir, il sauvera sa vie.

« Si le veilleur voit venir l'épée sans sonner du cornet, « et que le peuple ne se tienne point sur ses gardes; si le « glaive survient et ôte la vie à quelqu'un, celui-ci aura « été surpris en son iniquité; mais je redemanderai son « sang au veilleur. »

« Et toi, fils d'homme, je t'ai établi veilleur pour la maison d'Israël; quand tu entendras une parole de ma bouche, tu les avertiras de ma part. Si je dis au méchant : « Per- « vers, tu mourras, » et que tu n'élèves pas la voix de façon à le détourner de son chemin, cet homme-là périra en son impiété, mais je te redemanderai son sang. As-tu prévenu le méchant, au sujet de son train, pour l'en faire revenir, et y est-il resté, il mourra dans son forfait, mais tu auras délivré ton âme.

« Toi donc, fils d'homme, dis à la maison d'Israël : « Vous répétez sans cesse : « Nos méfaits et nos péchés « pèsent sur nous; aussi dépérissons-nous; comment « garderons-nous le souffle? » Réponds-leur : « Par ma « vie, parole du Seigneur Iahvé! je ne prends point plaisir « à la mort du méchant, mais plutôt à ce que celui-ci « quitte sa route et conserve la vie. Détournez-vous, « détournez-vous de votre chemin mauvais. Pourquoi « donc péririez-vous, ô maison d'Israël? »

« O fils d'homme, dis aux enfants de ton peuple : « La « justice du juste ne le sauvera point au jour de son pé- « ché; de même que la malice du méchant ne le fera « point trébucher quand il s'éloignera de sa perversité. « Non, le juste ne pourra vivre à cause de son innocence, « dès lors qu'il aura forfait. Lui ai-je déclaré qu'il vivra; « si, confiant en sa droiture, il fait le mal, pas une de ses « bonnes actions ne lui sera comptée, mais il mourra dans « l'iniquité commise.

« Ainsi donc, ai-je crié au méchant : « Meurs, » et s'est-il

« éloigné de sa faute, accomplissant ce qui est juste et « droit, a-t-il rendu le gage et restitué l'objet ravi, che- « miné dans les ordonnances de vie sans commettre l'ini- « quité, certainement il vivra et évitera la mort. Pas un « de ses méfaits ne lui sera rappelé; parce qu'il a accom- « pli ce qui est juste et droit, il vivra. »

« Si les enfants de ton peuple disent : « La voie du « Seigneur n'est pas bien établie, » c'est la leur qui ne l'est pas. — Le juste revient-il de sa droiture, faisant le mal, il en mourra. Mais dès que le pervers quittera sa méchanceté pour accomplir ce qui est droit et juste, il vivra en récompense de ses derniers actes.

« Si vous dites : « La route du Seigneur n'est pas bien « établie, » moi je vous jugerai, ô maison d'Israël, un chacun selon son chemin. »

En la douzième année de notre déportation, le cinquième jour du dixième mois, un échappé d'Ierouschalaïm me vint trouver, avec ces mots : « La ville a été frappée. » Toutefois, la main d'Iahvé s'était posée sur moi, au soir, précédant l'arrivée du fuyard. Avant la venue de celui-ci, au matin, Iahvé m'avait ouvert la bouche, de telle sorte que j'avais rompu le silence.

La parole d'Iahvé me fut alors adressée en ces termes : « Les habitants de ces lieux désolés, sur le sol d'Israël, devisent ainsi : « Abraham, tout seul qu'il était, s'est em-« paré du pays; à nous qui sommes en nombre il a été « octroyé en possession. » — C'est pourquoi dis-leur : « Voici ce que déclare le Seigneur Iahvé : « Vous mangez « la chair avec le sang, et vous levez vos yeux vers vos « idoles; vous versez le sang et vous posséderiez le pays!

« Vous vous posez sur votre épée; vous commettez « des abominations; vous souillez chacun la femme de « son prochain, et vous posséderiez le pays! »

« Oui, crie-leur : « Voici ce qu'affirme le Seigneur Iahvé : « Par ma vie, ceux qui sont en ces lieux déserts tombe-« ront sous l'épée; je livrerai aux bêtes l'homme des « champs, pour qu'elles le mangent; ceux qui habitent « les forteresses et les cavernes mourront de la peste. » Ainsi réduirai-je le pays en désolation et en pillage, tel-

lement que sera anéantie sa puissance orgueilleuse, et les montagnes d'Israël vidées sans que personne y passe. Alors ils sauront que moi je suis Iahvé, quand j'aurai fait de la terre une morne solitude, à cause de toutes les horreurs qu'ils ont commises.

« Pour toi, fils d'homme, les fils de ton peuple jasent à ton endroit auprès des murailles et aux entrées des maisons; ils se parlent l'un à l'autre, et chacun à son voisin, en ces termes : « Venez donc écouter comment est la « parole issue d'Iahvé. »

« Alors ils accourent vers toi, à la mode de la foule; mon peuple s'assied en ta présence, oyant tes discours, mais sans les mettre à effet; ils font ce qui leur paraît charmant, et à la suite de leur intérêt court leur cœur. Oui, tu leur es comme une chanson d'agrément, une belle voix, un son ravissant; donc ils t'écoutent, mais ne font rien de ce que tu dis. Mais quand les choses s'accompliront— et elles s'accompliront, — dans ce temps-là ils sauront qu'au milieu d'eux a vécu un nabi. »

XXXIV

La parole d'Iahvé me fut adressée en ces termes: « Fils d'homme, prophétise contre les pasteurs d'Israël; prophétise et dis-leur, à ces bergers: « Voici ce que « déclare le Seigneur Iahvé : « Malheur sur les pasteurs « d'Israël qui se sont repus eux-mêmes! Est-ce que les « meneurs de bêtes ne doivent pas paître le menu trou- « peau? »

« Mais vous, le lait, vous le mangez; de la laine vous vous revêtez; la bête grasse, vous l'immolez, mais sans nourrir le troupeau. Oh! vous n'avez point sustenté les langoureuses; les malades, vous ne les avez pas guéries; la blessée, vous ne l'avez point pansée; l'égarée, vous vous êtes gardés de la ramener, et la perdue de la chercher; mais vous les avez toutes traitées à la dernière rigueur. Aussi se sont-elles dispersées, faute de conducteur, et dans leur éparpillement ont-elles été exposées à toutes les bêtes fauves pour en être dévorées.

« Par toutes les montagnes vague mon menu troupeau, et par tous les coteaux élevés, et sur toute la surface du pays, sans qu'il y ait personne pour le chercher, ni per-

sonne qui s'en enquière. C'est pourquoi, ô bergers, écoutez le discours d'Iahvé : « Par ma vie, parole du Seigneur « Iahvé! oui, puisque mon menu troupeau a été en proie, « et livré à la dent de toute bête des champs, sans aucun « pasteur; puisque les bergers n'ont pas eu le moindre « souci de leurs brebis et se sont remplis eux-mêmes, ne « paissant point mon menu troupeau; pour cela, ô pasteurs, « prêtez l'oreille au propos d'Iahvé. Voici ce qu'il déclare : « Certes, j'en ai à ces paisseurs; je leur redemanderai « mes brebis; je leur enlèverai la maîtrise du troupeau, « pour qu'ils cessent de se repaître eux-mêmes; de leur « gueule je sauverai mon petit bétail pour qu'il ne leur « soit plus en proie. Car ainsi parle le Seigneur Iahvé : « Oui, moi, je réclamerai mes brebis, et en ferai la re- « cherche. Comme un berger s'inquiète de son troupeau, « quand il se trouve parmi ses bêtes éparses, ainsi m'in- « quiéterai-je du mien; et au jour de nuage et de tempête, « le tirerai-je de tous les endroits où il est répandu. Je « les recueillerai d'entre les peuples et les rassemblerai « hors des pays pour les ramener en leur terre et les faire « paître sur les monts d'Israël, dans les ravins et dans tous « les séjours de la contrée. C'est dans un excellent pâtu- « rage que je les nourrirai; sur le haut plateau d'Israël « sera leur patour; dans de bons pacages elles se cou- « cheront, [mes brebis,] broutant de grasses prairies sur « les montagnes d'Israël.

« Moi-même je les ferai paître et reposer, parole du « Seigneur Iahvé! Je chercherai la perdue, ramènerai « l'égarée, et banderai celle qui aura la jambe rompue; « la malade, je la soutiendrai; mais la grasse et la forte « je l'exterminerai. Oui, je les paîtrai avec droiture. »

« Quant à vous, mon menu troupeau, voici ce que

déclare le Seigneur Iahvé : « Je m'en vais juger entre les « brebis, les béliers et les boucs. Vous, est-ce peu que « d'être repus de bon pâturage pour écraser encore le « reste du pied, et de boire de belles eaux claires pour « troubler encore le reste avec vos pieds, de sorte que « mes brebis doivent manger ce que vous avez foulé et « boire ce que vous avez rendu trouble ? »

« C'est pourquoi, voici comment s'exprime le Seigneur Iahvé : « Je ferai justice de la brebis grasse en faveur de « la brebis maigre. Puisque vous avez poussé du côté et « de l'épaule et frappé de vos cornes toutes les brebis « langoureuses jusqu'à ce que vous les ayez chassées « dehors, moi je sauverai mon troupeau, pour qu'il ne « soit plus en proie, et rendrai mon jugement entre les « brebis. Sur elles je dresserai un unique pasteur qui les « paîtra, savoir : mon serviteur David. C'est lui qui les « mènera au pâturage et leur servira de berger. Moi « Iahvé, je serai leur Élohim, et mon serviteur David leur « nassi au milieu d'elles; moi Iahvé, je le déclare : avec « elles je ferai un traité de bonheur, et, dans leurs fron- « tières, mettrai fin aux bêtes fauves, pour qu'elles habi- « tent le désert en sécurité et puissent dormir dans les « bois. Même je les comblerai de bénédictions, eux et les « environs de mon coteau*; j'y ferai descendre la pluie « en sa saison; ce seront ondées de prospérité. Les arbres « de la campagne donneront leurs fruits, et la terre rap- « portera son revenu. En sécurité ils vivront sur leur « sol; et ils sauront que moi je suis Iahvé, quand j'aurai

* Les Septante portent : « Je les établirai tout autour de ma montagne. » *Eux*, la comparaison cesse, ce sont les Israélites qui sont directement désignés.

« rompu le bois de leur joug et que je les aurai tirés de
« la main de leurs maîtres. Ils ne seront plus un objet de
« pillage pour les nations, et la bête fauve ne les dévo-
« rera plus; ils habiteront avec tranquillité sans que per-
« sonne les épouvante. Je leur susciterai une pousse glo-
« rieuse, pour que sur la terre ils ne meurent plus de
« faim en masse et qu'ils ne supportent plus l'outrage des
« nations. Alors ils sauront que moi Iahvé, leur Élohim,
« je suis avec eux; et qu'eux, la maison d'Israël, consti-
« tuent mon peuple, parole du Seigneur Iahvé! Vous, mes
« brebis, menu troupeau de mon pâturage, vous êtes des
« hommes, moi je suis votre Élohim, parole du Seigneur
« Iahvé! »

XXXV

La parole d'Iahvé me fut adressée en ces termes :

« Fils d'homme, pose ta face vers la montagne de Séir,
et prophétise contre elle.
Dis-lui : « Voici ce que déclare le Seigneur Iahvé :
« Je t'en veux, ô mont de Séir;
« j'étendrai ma main contre toi,
« je te réduirai en désert et en lieu dévasté.
« De tes villes je ferai une solitude,
« et de toi une ruine,
« pour que tu saches que je suis Iahvé.

« Parce que tu as été pris d'une immortelle haine,
« et as fait couler à coups d'épée le sang des Benê-Israël,
« au temps de leur malheur et de leur iniquité consommée,
« à cause de cela, par ma vie, dit le Seigneur Iahvé,
« je t'ensanglanterai et le sang d'Israël te poursuivra.
« Comme tu n'as point fui le sang, il te donnera la chasse.
« Je ferai une désolation de la montagne de Séir

« en retranchant les allants et les venants.
« J'en remplirai les hauteurs de ses habitants navrés à mort.
« Oui, sur tes collines, sur tes vallées et tes ravins
« tomberont en masse les percés de l'épée.
« Je te changerai en solitude éternelle,
« et tes villes ne se rétabliront plus,
« afin que tu saches que je suis Iahvé.

« Parce que tu as dit :
« Les deux nations et les deux terres sont à moi;
« nous les posséderons, »
« encore qu'Iahvé fût là,
« à cause de cela, par ma vie, parole du Seigneur Iahvé!
« j'agirai selon la colère et selon la jalousie
« dont tu as usé contre eux dans ta haine,
« et en toi* je me manifesterai
« quand j'exercerai à ton endroit mon jugement.
« Tu sauras que moi Iahvé j'ai ouï
« tous les blasphèmes que tu as proférés
« contre les monts d'Israël, en disant :
« Ils sont désolés et nous sont donnés en pâture. »
« Contre moi vous avez usé de bravade en vos bouches,
« et multiplié à mon encontre vos paroles,
« ce que j'ai tout entendu.
« Aussi le Seigneur Iahvé déclare :
« Quand toute la terre exultera,
« je te réduirai en solitude.

* Texte des Septante.

« De même que tu t'es réjoui sur l'héritage de la
« maison d'Israël,
« parce qu'il a été ravagé,
« ainsi te ferai-je :
« tu seras dévastée, montagne de Séir, *c'est-à-dire tout Édom* *,
« afin qu'on sache que je suis Iahvé. »

* Glose passée dans le texte.

XXXVI

« Toi, ô fils d'homme, prophétise pour les montagnes d'Israël en ces termes :

« Monts d'Israël, écoutez la parole d'Iahvé. Voici ce que déclare le Seigneur Iahvé :

« L'ennemi s'étant écrié contre vous : « Ha ! ha ! tes « antiques bamoth (hauts-lieux) sont notre possession, » pour cela prophétise ainsi. Voici ce que déclare le Seigneur Iahvé. — Parce que de tous côtés on vous pourchasse furieusement pour que vous deveniez la propriété des autres nations, et parce qu'on vous fait trotter sur les lèvres des parleurs, et à travers les méchants propos des peuples, pour cette raison, ô montagnes d'Israël, écoutez la parole du Seigneur Iahvé. Voici ce qu'il dit, le Seigneur Iahvé, aux monts, aux coteaux, aux ravins, aux vallées, aux ruines désolées, aux villes délaissées qui ont été en pillage, à toutes les nations voisines. — Oui, ainsi s'exprime le Seigneur Iahvé : « Certainement, c'est dans le feu de ma jalousie « que j'ai parlé contre les autres peuples et contre tous « ceux d'Édom, lesquels se sont attribué ma terre en « possession, dans la joie de leur cœur et l'insolence de « leur âme, pour la livrer au pillage. »

« Aussi prophétise sur la terre d'Israël et dis aux montagnes, aux coteaux, aux ravins, aux vallées : « Voici ce « que déclare le Seigneur Iahvé : « Certes, j'ai parlé en « ma jalousie et en ma fureur, parce que vous avez porté « l'ignominie des nations. A cause de cela le Seigneur « Iahvé s'écrie : « J'en lève la main. Que les gentils, vos « voisins, portent pareillement leur opprobre! Vous, « monts d'Israël, vous pousserez vos branches et vous « élèverez votre front pour mon peuple d'Israël, car le « voilà proche du retour.

« Voici que je viens à vous, ô montagnes, et me tourne « vers vous, afin que vous soyez labourées et semées; je « multiplierai sur vous les hommes, la maison d'Israël « tout entière; les bourgs seront réhabités et les lieux « détruits relevés.

« Oui, sur vous, je multiplierai hommes et bêtes qui s'y « répandront et fructifieront; je vous rendrai, ô monta- « gnes, aussi peuplées qu'autrefois; je vous ferai du bien « plus que jadis, pour que vous reconnaissiez que moi je « suis Iahvé. J'amènerai sur vous des hommes, savoir : mon « peuple d'Israël, lequel vous possédera et dont vous serez « l'héritage. Vous ne le priverez plus de ses enfants. »

« Voici ce que déclare le Seigneur Iahvé : « Parce « qu'on te crie : « Mangeur d'hommes tu es, et tueur « d'enfants de ton peuple, » pour cela tu ne dévoreras « plus d'hommes et tu ne causeras plus de privation d'en- « fants, parole du Seigneur Iahvé! Je ferai en sorte que tu « n'entendes plus les injures des gentils et que tu ne sup- « portes plus les outrages des nations; — *tes peuples, tu ne « les feras plus trébucher**, — parole du Seigneur Iahvé! »

* Cette glose incompréhensible ne se trouve pas dans les Septante.

La parole d'Iahvé me fut adressée en ces termes :

« Fils d'homme, ceux de la maison d'Israël habitant sur leur sol l'ont souillé par leur train et par leurs actes ; comme l'impureté de la femme en ses menstrues était devant moi leur chemin. — Sur eux j'ai répandu ma fureur à cause du sang qu'ils avaient versé dans le pays, et des vains dieux par lesquels ils l'avaient profané. Aussi, je les ai dispersés parmi les nations et jetés épars à travers les terres ; je les ai jugés selon leur route et selon leurs gestes.

« Chez tous les peuples où ils sont allés, il ont avili mon saint nom, en ce qu'on disait d'eux : « C'est la « nation d'Iahvé, et de sa terre ils sont sortis. » Or, j'ai dû avoir compassion de mon saint nom que la maison d'Israël avait abaissé parmi les nations où elle était parvenue. — Aussi déclare ceci à la maison d'Israël : « Voici comment s'exprime le Seigneur Iahvé : « Ce n'est « point pour vous que je le fais, ô famille d'Israël, mais « pour mon saint nom que vous avez compromis parmi « les gentils où vous êtes allés. Oui, je veux glorifier « mon grand vocable, profané au milieu des peuples, « — vous l'avez ravalé, — afin qu'ils sachent que je suis

« Iahvé, parole du Seigneur Iahvé! quand, à leurs yeux,
« je me serai exalté en vous.

« Vous prenant d'entre les gentils, je vous rassemblerai
« de tous pays et vous ramènerai en votre terre. Sur
« vous je verserai des eaux pures pour que vous soyez
« lavés de toutes vos souillures; de toutes vos idoles je
« vous nettoyerai. Je vous donnerai un nouveau cœur et
« mettrai en vous un esprit nouveau; j'ôterai de votre
« corps le cœur de pierre, et vous octroierai un cœur de
« chair. Au dedans de vous je poserai mon esprit pour
« que vous cheminiez en mes statuts, et que vous gardiez
« mes ordonnances de façon à les accomplir. Vous séjour-
« nerez au pays dont j'ai fait présent à vos pères; vous
« serez mon peuple et je serai votre Élohim. De toutes
« vos taches je vous délivrerai; j'appellerai le froment et
« le multiplierai, ne vous dépêchant plus la famine. Je
« ferai foisonner les fruits des arbres et la récolte des
« champs afin que, parmi les nations, vous ne portiez
« plus l'ignominie de la faim.

« Alors, vous ressouvenant de votre mauvais chemin
« et de vos actes pervers, vous éprouverez pour vous-
« mêmes de la répugnance à cause de vos iniquités et de
« vos abominations.

« Ce n'est point pour vous que je le fais, parole du
« Seigneur Iahvé! Que ce vous soit connu! Soyez honteux
« et confus de votre train, maison d'Israël. Voici ce que dit
« le Seigneur Iahvé: Au jour que je vous aurai purifiés
« de toutes vos iniquités, je repeuplerai les villes; les so-
« litudes seront rebâties et la terre en friche cultivée. En
« place de la désolation où elle apparaît au passant, on
« dira: « Ce pays-ci qui était désolé est devenu comme
« le jardin de Éden; » et ces bourgs déserts, ravagés et dé-

« truits seront refortifiés et habités. Les nations restées
« autour de vous sauront que moi, Iahvé, j'ai reconstruit
« les endroits ruinés et replanté ce qui était dévasté. Moi
« Iahvé je l'ai dit et je l'exécuterai.»

« Ainsi parle le Seigneur Iahvé : « Encore me laisserai-je
« demander ceci par la maison d'Israël pour le lui donner;
« je les multiplierai, aussi bien les hommes que les menues
« bêtes. Comme un troupeau saint, comme le troupeau
« d'Ierouschalaïm, dans les solennités de la ville, de
« même seront les cités désolées, pleines d'une masse
« d'hommes. On saura alors que je suis Iahvé. »

XXXVII

La main d'Iahvé s'abattit sur moi, il me fit sortir en esprit et me posa au milieu d'une plaine remplie d'ossements. Il me promena tout autour; voici qu'ils gisaient innombrables à la surface de la campagne.

« Fils d'homme, me cria-t-il, ces os pourraient-ils bien revivre? — Seigneur Iahvé, répondis-je, tu le sais. » Alors il me dit : « Prophétise sur eux et leur jette ces mots : « Ossements desséchés, écoutez la parole d'Iahvé. « Voici ce que leur déclare le Seigneur Iahvé : « Je m'en « vais en vous faire rentrer le souffle vital pour que vous « renaissiez. Sur vous je mettrai des nerfs et ferai pousser « de la chair, j'étendrai une peau, puis replacerai en « votre intérieur la vie afin que vous ressuscitiez; alors « vous saurez que je suis Iahvé. »

Sur ce, je prophétisai selon qu'il m'était commandé, et sitôt il se fit un bruit; il y eut une commotion et les os s'approchèrent les uns des autres. Regardant, j'aperçus sur eux des nerfs et de la chair croissante par-dessus laquelle s'allongea une peau; mais la vie n'y était point.

« Adresse-toi en prophète à l'esprit, me dit-il; prophé-

tise, ô fils d'homme, et dis au souffle vital : « Voici ce « que déclare le Seigneur Iahvé : « O souffle, viens des « quatre coins de l'horizon, agite ces égorgés pour qu'ils « revivent. »

Je fis selon cet ordre; et l'esprit pénétra en eux; ressuscités, ils se tinrent sur leurs pieds : c'était une armée immense. « Ces ossements, me dit-il, ô fils d'homme, c'est toute la maison d'Israël. « Nos os, s'écrient-ils, « sont tout secs, et notre attente perdue; c'en est fait de « nous. » Cependant prophétise-leur en ces termes : « Voici ce que dit le Seigneur Iahvé : « O mon peuple, « je m'en vais ouvrir vos tombeaux pour vous en tirer et « vous ramener dans la terre d'Israël. Alors, ô mon peu- « ple, vous saurez que je suis Iahvé quand j'ouvrirai vos « sépulcres et que je vous en ferai sortir! En vous je pla- « cerai mon souffle pour vous redonner la vie et vous « retransplanter sur votre terre; vous reconnaîtrez donc « que moi, Iahvé, je l'ai dit et exécuté, parole d'Iahvé! »

La parole d'Iahvé me fut adressée en ces termes: « Toi, fils d'homme, prends un bois et écris dessus : « Pour Iehouda et pour les Benê-Israël, ses compa- « gnons; » prends un bois et écris dessus : « Pour Iosseph, « arbre d'Éphraïm, et pour tout Beth-Israël, ses associés. » Puis rejoins les deux pièces de bois en une seule de façon qu'elles soient unies dans ta main.

« Et quand les enfants de ton peuple te questionneront en ces termes : « Ne nous déclareras-tu pas ce que tu « prétends par ces choses? » réponds-leur : « Voici com- « ment s'exprime le Seigneur Iahvé : « Je m'en vais « prendre le bois d'Iosseph qui est dans la main « d'Éphraïm, et les tribus d'Israël ses compagnes, pour les « mettre avec le bois d'Iehouda afin d'en faire un seul « bois et qu'ils soient réunis dans ma main. »

« Les bois sur lesquels tu auras écrit étant dans ta main de façon qu'ils les voient, tu leur diras : « Ainsi « parle le Seigneur Iahvé : « Je m'en vais recueillir les « Benê-Israël d'entre les nations où ils sont épars; je les « rassemblerai de tous côtés pour les ramener en leur « terre. Je ferai que dans le pays, aux montagnes d'Is- « raël, ils ne soient plus qu'une seule nation; sur eux tous « il n'y aura qu'un roi. Elle n'existera plus, la division en « deux peuples et en deux royaumes. Ils ne se souilleront

« plus par leurs idoles ni par leurs infamies; de tous leurs « forfaits par lesquels ils ont péché, je les délivrerai*; je « les nettoierai de façon qu'ils soient mon peuple et que « je sois leur Élohim.

« Mon serviteur David sera leur roi; tous ils n'auront « qu'un pasteur unique; ils chemineront en mes ordon- « nances; ils observeront mes statuts, les mettant à exé- « cution.

« Ils habiteront au pays que j'ai donné à mon serviteur « Iaäqob et où vos pères ont aussi séjourné; ils y demeu- « reront, eux, leurs fils, et les fils de leurs fils, à jamais; « et David, mon serviteur, sera leur nassi pour toujours; « avec eux je contracterai une alliance de paix, un traité « éternel; je les installerai et les multiplierai; je poserai « au milieu d'eux, pour des jours sans fin, mon sanctuaire. « Près d'eux se dressera mon pavillon; je serai leur Élo- « him et ils seront mon peuple. Les gentils sauront que je « suis Iahvé, lequel sanctifie Israël, quand mon peuple se « tiendra au milieu d'eux, à jamais. »

* Septante.

(Contre Gog et Magog)*

* Gog, représenté sous la forme d'un monstre, est une sorte de personnification de l'ennemi. C'est l'ennemi barbare d'Israël, tantôt ministre des justices d'Iahvé et tantôt frappé par Iahvé pour avoir exercé ces mêmes justices.

XXXVIII

La parole d'Iahvé me fut adressée en ces termes : « Fils d'homme, dirige ta face vers Gog, au pays de Magog, vers le nassi de Rosch, Méschek et Thoubal, et prophétise contre lui : « Voici, diras-tu, ce que déclare « le Seigneur Iahvé : « Je t'en veux, Gog, prince de « Rosch, Méschek et Thoubal! je te ferai tourner en te « mettant des anneaux aux joues, et te conduirai dehors « avec ton armée, chevaux et cavaliers tout équipés en « perfection, une grande multitude munie de boucliers « et de rondelles, tous maniant l'épée, ayant pour alliés « Paras, Kousch et Pout en boucliers et en casques; « Gomer et toutes ses bandes; la famille de Thogarma, le « fin fond du nord avec ses bataillons, peuples innom- « brables qui t'accompagnent. Tiens-toi bien prêt, toi et « toute la foule assemblée à tes côtés, et sois leur gar- « dien.

« Après de longs jours tu seras visité; dans les derniers « ans tu viendras au pays retiré de l'épée, ramassé d'entre « des nations nombreuses; tu accourras sur les montagnes « d'Israël, si longtemps désertes... Le voilà tiré de parmi « les peuples. Tous habitent en assurance dans le pays.

« Tu monteras donc, tu t'avanceras comme la tempête,
« comme une nuée d'orage pour couvrir le pays, toi, tes
« bandes et les nombreux peuples qui t'accompagnent. »

« Voici ce que déclare le Seigneur Iahvé : « Il adviendra
« en ce jour-là que des choses monteront en ton
« cœur, tellement que tu concevras de mauvais desseins,
« et t'écrieras : « Je marcherai contre ce pays de villages
« non murés; j'envahirai les pacifiques vivant en sécurité,
« demeurant sans murailles, et qui n'ont ni barres, ni
« portes. » Oui, tu seras là pour butiner et piller, pour
« jeter ta main sur les solitudes repeuplées, sur le peuple
« ramassé d'entre les nations, vaquant à ses acquêts et
« gains, lequel réside au centre de la terre.

« Scheba, Dedan, tous les trafiquants de Tharschisch et
« tous ses lionceaux te diront : « C'est donc pour faire
« du butin que tu viens! c'est pour prendre la proie que
« tu as assemblé ta multitude, pour emporter l'argent et
« l'or, pour enlever acquêts et gains et pour t'enrichir
« d'une immense dépouille! »

« Aussi toi, fils d'homme, prophétise et dis à Gog :
« Voici ce que proclame le Seigneur Iahvé : « En ce jour-là,
« quand mon peuple d'Israël habitera en assurance, ne le
« sauras-tu pas? Ne viendras-tu pas de ton lieu, du
« fin fond du nord, des nations nombreuses t'accompa-
« gnant, toutes à cheval, une grande foule et une grosse
« armée? Ne monteras-tu pas contre mon peuple d'Israël
« de même qu'une nuée pour couvrir le pays? Ce sera
« dans des jours éloignés; et je t'amènerai dans la contrée
« pour que les nations me connaissent lorsqu'en toi je
« serai à leurs yeux glorifié, ô Gog. »

« Voici ce que déclare le Seigneur Iahvé : « N'est-ce
« pas toi dont j'ai jadis parlé par le ministère de mes ser-

« viteurs, les nabis d'Israël, lesquels ont alors prophétisé « pendant des années que je t'amènerai contre eux? Mais « en ce temps-là, au temps de la venue de Gog sur le sol « d'Israël, adviendra, parole du Seigneur Iahvé! que ma « fureur me montera aux narines. Dans ma jalousie, dans « le feu de mon exaspération, je me suis écrié: « Oui, « en ce jour-là, il y aura un grand tremblement dans le « sol d'Israël; en ma présence seront secoués le poisson « de la mer, l'oiseau des cieux, la bête des champs, tous « les reptiles grouillant sur le sol et tous les hommes vi- « vant sur la croûte terrestre; les montagnes seront dé- « truites, et les rochers tomberont, et toute muraille « croulera par terre. »

« Contre Gog, dans toutes mes montagnes je ferai « appel à l'épée, parole du Seigneur Iahvé! Le glaive de « chacun se tournera contre son frère. Je plaiderai à « l'encontre de Gog avec la peste et le sang; je ferai « pleuvoir sur lui et sur ses bandes et sur les nombreux « peuples qui l'accompagnent, une pluie torrentielle, des « pierres de grêle, du feu et du soufre. J'éclaterai tout « glorieux et me manifesterai devant d'innombrables na- « tions pour qu'elles sachent que moi je suis Iahvé. »

XXXIX

« Toi donc, fils d'homme, prophétise contre Gog en ces termes: « Voici ce que déclare le Seigneur Iahvé: « Oh! je

« t'en veux, Gog, prince de Rosch, de Méschek et de « Thoubal. Je vais te faire tourner, te pousser, t'amener « du fin fond de l'aquilon sur les monts d'Israël: hors de « ta main gauche je briserai ton arc, et de ta main droite « je ferai choir tes flèches. Tu tomberas sur les hauteurs « d'Israël, toi et toute ta bande, et les peuples dont tu es « suivi; aux oiseaux de proie de toute plume et aux bêtes « sauvages je t'ai livré en pâture. Tu giras à la surface de la « campagne, parce que je l'ai dit, parole du Seigneur Iahvé!

« Je dépêcherai une flamme contre Magog et contre « ceux qui habitent en assurance dans les îles, pour qu'ils « sachent que moi je suis Iahvé.

« Je ferai connaître mon saint nom au milieu de mon « peuple et ne laisserai plus avilir ce nom; les gentils « sauront que moi je suis Iahvé, le Saint d'Israël. Voici « que cela vient, que cela existe, parole d'Iahvé! C'est « la journée que j'ai commandée.

« Partout les gens des villes d'Israël allumeront une « flamme et brûleront armes, boucliers, rondelles, arcs « et flèches, javelines et lances, avec quoi ils tiendront « le feu allumé pendant sept années. On n'ira point cher- « cher de bois des champs, et on n'en coupera point des « forêts, parce qu'on entretiendra le foyer avec des « armes; ils dépouilleront ceux qui ont dépouillé et « pilleront les pillards, parole du Seigneur Iahvé!

« En ce jour-là je donnerai à Gog un lieu pour sépul- « ture, le Val des Passants, au-devant de la mer, ce dont « la vallée sera fermée. Là on ensevelira Gog et toute la « multitude de son peuple, et on appellera l'endroit Guê- « Amon-Gog*. Pendant sept mois la maison d'Israël les

* Val de la foule de Gog.

« enterrera pour nettoyer le pays. Oui, tout le peuple « du pays les mettra au tombeau, et ce leur sera une « gloire, le jour que je serai moi-même glorifié, parole « du Seigneur Iahvé!

« On choisira des gens, lesquels ne feront autre chose « qu'aller et venir par le pays, ensevelissant* ceux qui « sont restés étendus à la surface du sol, afin de purifier « la contrée. Jusqu'à la fin des sept mois ils accompliront « cette recherche. Ces passants-là traverseront le pays. « Qui verra les os d'un homme dressera tout auprès un « signal, jusqu'à ce que les ensevelisseurs l'aient en- « terré dans Guê-Amon-Gog; le nom de l'endroit sera « Amona**, et ils nettoieront le pays. »

« Toi donc, fils d'homme, voici ce que déclare le Seigneur Iahvé. Dis aux oiseaux de toute plume et à toutes les bêtes fauves : « Assemblez-vous et venez; « amassez-vous de toutes parts pour mon festin que je « vous prépare, c'est-à-dire un immense sacrifice sur les « montagnes d'Israël. Vous mangerez de la chair et boirez « du sang. Vous mangerez la chair des forts et boirez le « sang des nassis du pays : béliers, moutons, boucs, bœufs, « toutes grasses bêtes de Baschan. Vous absorberez de « la graisse votre soûl, et du sang jusqu'à l'ivresse, au « repas que je vous aurai servi. A ma table vous serez

* *Les passants* est une faute que nous supprimons.

** Multitude.

« rassasiés : chevaux et cavaliers, chefs et gens de guerre,
« parole du Seigneur Iahvé !

« J'établis ma gloire parmi les nations; toutes verront
« le jugement que j'aurai exercé et comment j'aurai mis
« ma main sur elles. Et la maison d'Israël saura que moi
« je suis Iahvé, son Élohim, aujourd'hui et au delà. Les
« gentils apprendront qu'à cause de son iniquité la
« maison d'Israël avait été déportée; parce qu'elle avait
« forfait contre moi, j'avais devant elle caché ma face.
« Je les ai livrés à la main de leurs ennemis pour qu'ils
« tombent tous sous l'épée. Je leur ai fait selon leurs
« souillures et leurs transgressions, et j'ai voilé mon
« visage devant eux. »

« C'est pourquoi, voici ce que déclare le Seigneur Iahvé : « Oui, je veux rétablir Iaäqob et prendre en
« pitié toute la maison d'Israël; je suis jaloux de mon
« saint nom. Quand ils auront porté leur ignominie et
« toute la faute par laquelle ils m'ont offensé, alors ils
« habiteront en sécurité la terre maternelle sans que nul
« les épouvante. Je les ramènerai de chez les gentils et
« les rassemblerai des pays ennemis, et me glorifierai
« en eux aux yeux d'innombrables peuples. Sur ce, on
« reconnaîtra que moi, Iahvé, je suis leur Élohim, quand je
« les aurai transportés parmi les nations, et quand, plus
« tard, je les aurai réunis sur leur sol, sans en laisser
« là-bas un seul reste. En ce temps-là je ne leur cacherai
« plus ma face, après avoir versé mon esprit sur la maison
« d'Israël, parole du Seigneur Iahvé ! »

(Livre sacerdotal)

XL

L'an vingt-cinquième de notre déportation, au commencement de l'année, le dix du mois, le quatorzième an après la prise de la ville, ce jour-là même, la main d'Iahvé fut sur moi pour m'amener au lieu ruiné. En vision, Iahvé me transporta donc au pays d'Israël, me posant au sommet d'une fort haute montagne, sur laquelle au midi il y avait comme les constructions d'une ville. Comme il m'y eut amené, voici que je vis un homme dont l'aspect était semblable à l'airain, portant à la main un cordeau de lin et une canne à mesurer. Il se tenait à la porte.

Or, cet homme m'adressa ainsi la parole : « Fils d'homme, regarde de tes yeux et écoute de tes oreilles, et applique ton esprit à tout ce que je te vais montrer ; car c'est pour cette vue que tu as été transporté ici ; fais part de toute cette manifestation à la maison d'Israël. »

Or, il y avait un mur à l'extérieur du temple, tout autour ; et l'homme tenait dans la main une canne à mesurer de six coudées — c'est-à-dire une coudée et une palme*. —

* Valeur probable d'une ancienne coudée.

Il mesura la largeur du bâtiment, une canne; et la hauteur, une canne.

Puis il vint vers la porte regardant l'orient, monta par ses degrés et mesura le seuil de la porte, d'une canne de large [*le seuil, large d'une canne**]; et le *tha***, d'une canne de long et d'une canne de large; et entre les deux *thas*, cinq coudées; le seuil de la porte, près de l'oulam (vestibule), à l'entrée du temple, d'une coudée***. Et il mesura le vestibule de la porte, huit coudées; et ses supports, deux coudées, — c'était le vestibule de la porte du temple.

Les chambres de la porte orientale étaient trois ici et trois là, toutes de la même dimension, et les piliers des deux côtés étaient aussi d'une égale mesure. Il mesura de dix coudées la largeur de l'ouverture de la porte, et la longueur de treize coudées. Devant les chambres il y avait un espace d'une coudée de côté et d'autre, et les chambres avaient six coudées de chaque côté.

Il mesura la porte depuis le toit d'une chambre jusqu'à l'autre toit, soit vingt-cinq coudées en largeur, de porte à porte. Il fit les piliers de soixante coudées, et au bout des piliers se trouvait la cour circulaire. Au devant de la porte d'entrée, au devant du vestibule de la porte intérieure, cinquante coudées. Aux chambres et à leurs piliers, il y avait des fenêtres grillées de barreaux sur

* Répétition ou variante.

** Mot dont la signification architecturale est fort douteuse. Quelques-uns l'ont traduit par « corps de garde. » Nous le rendrons généralement par *chambre*.

*** Ici une répétition ou une variante que nous supprimons : « *Et il mesura le vestibule de la porte, d'une coudée.* »

l'intérieur de la porte, tout à l'entour; les fenêtres de l'entour regardaient en dedans, et aux piliers étaient des palmiers.

Il me mena ensuite dans la cour extérieure, et voici des cellules, un dallage posé tout autour de la cour, et trente chambres sur le dallage. Le dallage allait vers les côtés des portes, en largeur égale à leur longueur; ainsi se présentait le dallage d'en bas. Puis il mesura la largeur depuis la face de la porte inférieure jusqu'au devant de la cour intérieure, au dehors, cent coudées, jusqu'à la porte regardant au dehors, vers l'orient*.

Il me conduisit vers le nord**. La porte dont le devant était dans la direction du nord, pour la cour extérieure, il en mesura la longueur et la largeur. Ses chambres au nombre de trois de chaque côté, ses piliers et ses vestibules, tout cela était de la même dimension qu'à la première porte: cinquante coudées de longueur et vingt-cinq de largeur. Ses fenêtres, ses vestibules et ses palmiers étaient de la même mesure qu'à la porte dont le devant regardait l'orient; par sept degrés on y montait, en face desquels se tenait le vestibule ***.

La porte pour la cour intérieure, en face de la porte septentrionale et de la porte orientale, il la mesura entre les deux portes: il y avait cent coudées.

Puis il me mena vers le sud. Il y avait là une porte tournée vers le midi; il en mesura les piliers et les vestibules, qui avaient les mesures précédentes. On voyait là des fenêtres ainsi qu'aux vestibules, tout autour, sem-

* Nous avons ici adopté les Septante.

** Septante.

*** D'autres ont traduit par *portail*.

blables aux autres fenêtres; et sa longueur était de cinquante coudées et sa largeur de vingt-cinq. Il y avait aussi sept degrés par lesquels on y montait, en face desquels se tenait le vestibule. Il y avait des palmiers, un de chaque côté, aux piliers.

... On remarquait une porte à la cour intérieure regardant le sud; et il mesura d'une porte à l'autre, dans la direction du midi, cent coudées.

Ensuite il me conduisit à la cour intérieure par la porte du midi; et il mesura cette porte, laquelle avait les dimensions des précédentes. Ses chambres, ses piliers et ses vestibules avaient les mêmes mesures. Il y avait des fenêtres ainsi qu'à ses vestibules, tout autour. Sa longueur était de cinquante coudées et sa largeur de vingt-cinq. — *Tout autour, des vestibules de vingt-cinq coudées de longueur et de cinq de largeur**. — Ses piliers étaient vers la cour extérieure, avec des palmiers, et un escalier de huit degrés.

Il me mena vers la cour intérieure, dans la direction de l'orient, et mesura la porte qui avait les dimensions des précédentes. Ses chambres, ses piliers et ses vestibules présentaient les mêmes mesures. Il y avait des fenêtres ainsi qu'à ses vestibules tout autour. Sa longueur était de cinquante coudées et sa largeur de vingt-cinq. Ses piliers étaient vers la cour extérieure, avec des palmiers et un escalier de huit degrés.

Il me conduisit à la porte septentrionale, et la trouva dans les mêmes dimensions avec ses chambres, ses piliers, ses vestibules et ses fenêtres tout autour. Sa longueur était de cinquante coudées et sa largeur de vingt-cinq.

* Cette ligne, qui est incompréhensible, ne se lit pas dans les Septante.

Ses piliers étaient vers la cour extérieure, avec des palmiers de chaque côté et un escalier de huit degrés.

Aux piliers des portes se trouvait une pièce avec son entrée, là où on lavait l'holocauste. Dans le vestibule de la porte il y avait deux tables de chaque côté pour y égorger l'holocauste, la victime de péché et celle de coulpe. Au côté septentrional, au dehors, quand on montait à l'entrée de la porte, on trouvait deux tables; et de l'autre côté du vestibule de la porte pareillement deux tables; c'est-à-dire quatre tables d'un côté et quatre de l'autre, aux côtés de la porte, en tout huit tables sur lesquelles on immolait. De plus quatre tables pour l'holocauste, en pierre de taille, de la longueur d'une coudée et demie, de la largeur d'une coudée et demie et de la hauteur d'une coudée, sur lesquelles on laissait reposer les instruments dont on se servait pour égorger l'holocauste et les victimes des autres sacrifices. Des chevilles longues d'un tofah (paume) étaient fixées à la maison tout autour; et sur les tables se tenait la chair du qorban (offrande).

En dehors de la porte intérieure, il y avait deux pièces des chanteurs, dans la cour intérieure, l'une du côté de la porte nord ayant sa façade tournée vers le midi, l'autre du côté de la porte méridionale dont la façade regardait le nord. Et il me dit: « Cette chambre vis-à-vis du midi est pour les prêtres chargés du service du temple, et la chambre tournée au nord pour les prêtres occupés au service de l'autel. Ce sont les Benê-Çadoq, les plus proches d'Iahvé pour le servir, d'entre les Benê-Lévi. » Puis il mesura la cour d'une longueur de cent coudées et d'une largeur égale en carré. Devant le temple se dressait l'autel.

Il me conduisit vers le vestibule du temple, et il en mesura le pilier, cinq coudées de chaque côté; et la largeur de la porte, trois coudées de chaque côté. La longueur du vestibule était de vingt coudées et la largeur de onze. On y accédait par dix degrés; et il y avait des colonnes contre les piliers, une de chaque côté.

XLI

Ensuite il me mena dans l'êkal (Saint) et en mesura les piliers; six coudées en largeur de chaque côté : voilà pour un pilier*; la largeur de la porte était de dix coudées, et ses parois de cinq coudées de chaque côté. La longueur qu'il mesura était de quarante coudées, et la largeur de vingt.

Il entra à l'intérieur et mesura le pilier de porte, qui était de deux coudées; la porte, de six coudées; la largeur des parois** de la porte, sept coudées. Il en mesura la longueur, de vingt coudées, et la largeur, de vingt coudées, en face de l'êkal, et me dit : « Ceci est le Saint des Saints. »

Il mesura ensuite le mur du temple, six coudées [d'épaisseur]; et la largeur de l'édifice régnant autour du temple, quatre coudées. Les chambres latérales reliées

* Ici une faute, un *h* de trop.

** Septante.

ensemble étaient au nombre de trente, trois fois; elles entraient dans le mur entourant le temple, de telle sorte qu'elles y étaient appuyées, mais elles ne tenaient pas au mur même du temple. La largeur de l'édifice augmentait à mesure que l'on montait dans les chambres, car il y avait au temple, tout autour, une galerie (?) à chaque étage supérieur, de sorte que la largeur de l'édifice était plus considérable vers le haut; on montait de l'étage inférieur au supérieur par celui du milieu.

Je vis que tout autour les fondements de l'édifice latéral s'élevaient à la hauteur d'une canne, six coudées. . . . La largeur de la muraille extérieure de l'édifice latéral était de cinq coudées. L'espace non bâti entre les chambres latérales du temple et les salles était en largeur de vingt coudées tout autour du temple. A l'édifice latéral étaient des portes donnant sur la place libre, une dans la direction du nord, une autre dans la direction du sud, et la place libre comptait cinq coudées tout autour.

Le bâtiment placé sur le devant de l'arrière-cour, au coin, dans la direction de l'ouest, avait une largeur de soixante-dix coudées. Le mur du bâtiment était de cent coudées de large tout autour, et de quatre-vingt-dix de long.

Il mesura le temple : cent coudées de longueur; et l'arrière-cour avec son édifice et ses murailles : cent coudées de long. La largeur du devant du temple et de l'arrière-cour, à l'est, était de cent coudées.

Il mesura la longueur de l'édifice, en face de l'arrière-cour, ce qui était derrière et les galeries de chaque côté : cent coudées. L'êkal intérieur, les portiques de la cour*

* Voir les Septante.

étaient lambrissés, les fenêtres à barreaux immobiles; et les galeries tout autour sur les trois côtés, vis-à-vis du seuil, n'étaient qu'un lambrissement de bois, depuis le sol jusqu'aux fenêtres, et celles-ci étaient closes. Au-dessus de la porte, jusqu'au bâtiment intérieur et vers le dehors, sur toute l'étendue du mur, tout autour, dans la salle du dedans et de l'extérieur, il y avait des figures taillées reproduisant des keroubs (chérubins) et des palmiers, — un palmier entre deux keroubs; — chaque keroub avait deux faces: une face humaine, tournée vers un palmier, et une de lion, vers l'autre palmier. Telles étaient les sculptures régnant tout autour du temple. Depuis le sol jusqu'au-dessus de la porte, il y avait des keroubs et des palmiers sculptés au mur de l'êkal. Celui-ci avait des poteaux carrés et le devant du Saint une représentation semblable à la représentation précédente.

L'autel était de bois, de la hauteur de trois coudées, et de la longueur de deux. Ses coins, son socle* et ses côtés étaient de bois. « C'est ici, me dit-il, la table qui est devant Iahvé. »

Il y avait deux portes, à l'êkal et au Saint, chacune avec deux battants qui se pliaient; ainsi deux battants à l'une des portes, et deux battants à l'autre; on distinguait pareillement des keroubs et des palmiers figurés sur les portes de l'êkal comme sur les murs. Il y avait un perron de bois devant le vestibule, au dehors, des fenêtres grillées de barreaux et des palmiers de chaque côté sur les parois latérales du vestibule et aux chambres ceignant le temple et aux grosses pièces de bois.

* Septante.

XLII

Il me fit ensuite sortir vers la cour extérieure, dans la direction du nord, et m'introduisit dans la chambre placée devant l'arrière-cour, vis-à-vis le bâtiment, du côté du septentrion, en face d'une étendue en longueur de cent coudées, vers le nord, la largeur étant de cinquante coudées, devant la cour intérieure de vingt coudées et devant le dallage de la cour extérieure, — galeries en face de galeries en trois étages. —

Devant ces chambres, vers l'intérieur, un promenoir de dix coudées de large, long de cent*, les portes tournées vers le nord. Les chambres du dessus étaient rétrécies, — car les galeries les dépassaient, — par rapport à celles d'en bas et à celles du milieu de l'édifice. Elles étaient à trois étages, sans colonnes semblables à celles des cours. Aussi étaient-elles en retrait sur les colonnes d'en bas et sur celles du milieu, relativement à leur parquet.

Une cloison extérieure, vis-à-vis des chambres, était dans la direction de la cour extérieure, devant les salles, avec une longueur de cinquante coudées, car la longueur des salles sur la cour du dehors mesurait cinquante coudées sur le devant du sanctuaire. De la porte de ces salles**

* Septante.

** Septante.

l'entrée était à l'orient, quand on y accédait par la cour extérieure.

En la largeur de l'enceinte de la cour, dans la direction du nord, devant l'arrière-cour et en face du bâtiment, il y avait pareillement des salles avec une avenue semblable à celle des salles du nord; elles étaient aussi longues que larges; elles se ressemblaient par leurs dimensions et leurs ouvertures.

Les portes de celles-ci étaient aussi dans la direction du midi. Au commencement de l'avenue, il y avait une entrée, c'est-à-dire de l'avenue qui se tenait devant la cloison correspondante, vers l'orient, quand on y accédait.

Après cela il me dit : « Les salles du nord et celles du sud situées devant l'arrière-cour, voici qu'elles sont saintes, ces salles dans lesquelles les prêtres approchent d'Iahvé, mangeant les choses très saintes; ils y déposeront donc les saintes offrandes, savoir : la minha (l'offrande), les oblations pour le péché, celles d'ambre; car ce lieu est saint. Après être entrés, les cohènes ne doivent pas sortir du sanctuaire dans la cour extérieure, qu'ils n'aient déposé là les vêtements avec lesquels ils officient, car ces habits sont sacrés, et qu'ils n'aient pris d'autres vêtements pour se rapprocher du peuple. »

Quand il eut achevé de mesurer le bâtiment intérieur, il me conduisit vers la porte faisant face à l'orient, et prit les dimensions tout autour. Il mesura le côté de l'est avec la canne et trouva cinq cents cannes d'un bout à l'autre; il mesura le côté du nord et trouva cinq cents cannes d'un bout à l'autre; il mesura le côté du sud et trouva cinq cents cannes; se tournant vers l'ouest, il trouva, avec sa canne, cinq cents cannes : ainsi mesurait-il les quatre côtés; tout autour était un mur long de cinq

cents* et large de cinq cents, pour séparer le sacré du vil.

XLIII

Il me mena vers la porte, celle qui était tournée à l'est. Et voilà que la gloire de l'Élohim d'Israël venait de l'orient; sa voix ressemblait à celle des grandes eaux, et la terre resplendissait de son éclat. C'était une vision pareille à celle que j'avais eue lorsque j'étais venu pour la destruction de la ville. Cela était semblable à ce que j'avais vu sur le Nahar-Kebar. Je tombai sur ma face.

La gloire d'Iahvé pénétra dans le temple par la porte orientale. Alors l'esprit, m'enlevant, me transporta dans la cour intérieure: voici que le temple débordait du resplendissement d'Iahvé. J'entendis quelqu'un me parlant de l'intérieur du temple; à mes côtés se tenait un homme: « Fils d'homme, me cria-t-il, c'est ici, le lieu de mon trône et le lieu de la plante de mes pieds, où j'établirai mon séjour à jamais parmi les Benê-Israël; la maison d'Israël ne polluera plus mon saint nom, ni les peuples ni les rois, par leurs paillardises, par les cadavres de leurs princes, par leurs bamoth (hauts-lieux) dont ils plaçaient le seuil et la porte près de la mienne, — un mur seul se tenant entre moi et eux. Ils souillaient ainsi mon saint

* Probablement cinq cents coudées.

nom par les abominations qu'ils consommaient, mais je les mangeai dans ma fureur. — Maintenant ils vont écarter de moi leurs prostitutions et les cadavres de leurs rois, et parmi eux je ferai ma demeure à jamais.

« Toi, ô fils d'homme, révèle ce qui est de ce temple à la maison d'Israël, et qu'ils soient confus pour leurs iniquités. Qu'ils mesurent le compte entier de l'édifice. Quand donc ils auront honte de tous leurs actes, indique-leur la forme de ce temple, sa disposition, ses sorties et ses entrées, toute sa façon, ses règles et ses lois, et le retrace sous leurs yeux afin qu'ils y observent exactement son plan et ses prescriptions. »

Telle est la thora du temple. Sur la cime de la montagne, tout le territoire à l'entour est très saint; ainsi est la loi du temple.

Voici les mesures de l'autel en coudées. — La coudée valant une coudée et un tofah : — la base a une coudée et une coudée en largeur. Son extrémité sur son bord tout à l'entour est d'un zéreth. — Telle est la hauteur de l'autel: depuis la base de terre jusqu'au bas gradin, deux coudées, et ce gradin aura une coudée de largeur; puis il y aura du petit au grand gradin quatre coudées avec une coudée de largeur. L'ariël (âtre de l'autel) avait quatre coudées, et au-dessus étaient les quatre cornes. L'ariël était de douze coudées en longueur sur douze en largeur; il était carré relativement à ses quatre côtés. Le gradin, quatorze en longueur sur quatorze en largeur, pour ses quatre côtés. L'entourage, tout autour, était d'une demi-coudée, et la base d'une coudée tout autour. Les marches regardaient l'orient.

Il me dit : « Fils d'homme, voici ce que déclare le Seigneur Iahvé : Telles les règles de l'autel pour le temps qu'il sera construit, règles concernant les holocaustes et l'aspersion du sang. Tu donneras aux prêtres lévitiques, qui sont de la race de Çadoq et s'approchent de moi pour me servir, parole du Seigneur Iahvé! un taureau fils du bétail comme sacrifice de péché. — Prenant de son sang, tu en mettras sur les quatre cornes de l'autel, sur les quatre coins des gradins et sur la balustrade tout autour, et tu accompliras pour lui purification et expiation. — Tu saisiras le taureau de péché pour qu'on le brûle au lieu désigné du temple, en dehors du sanctuaire.

« Le second jour, tu offriras un bouc de chèvres sans défaut, afin d'être sacrifié pour le péché; et on fera l'expiation de l'autel comme avec le taureau. Quand tu auras accompli cette expiation, tu approcheras un bouveau, fils du bétail, sans tare, et un bélier intact du même troupeau. Tu les présenteras devant Iahvé, et les prêtres sur eux jetteront du sel et les immoleront en holocauste à Iahvé.

« Sept jours durant, tu sacrifieras chaque jour un bouc de péché, un taureau fils du bétail, et un bélier tiré du menu troupeau, tous sans défaut. Pendant sept jours, on fera propitiation de l'autel, on le purifiera et on lui remplira les mains *.

« Quand ces jours-là seront finis, à partir du huitième jour, les prêtres immoleront sur l'autel mes holocaustes et mes sacrifices d'action de grâces. Alors je m'apaiserai à votre endroit, parole du Seigneur Iahvé! »

* Terme reçu pour les prêtres, et employé ici pour la consécration de l'autel.

XLIV

Il me ramena vers la porte du sanctuaire tournée à l'orient. Elle était fermée. Iahvé me dit : « Cette porte-ci sera close et non ouverte, sans que personne y passe; parce qu'Iahvé, l'Élohim d'Israël, y a passé, elle restera fermée. Seul le nassi, à cause de sa qualité, s'y assoira pour y manger devant Iahvé; il entrera par le vestibule de cette porte et sortira par le même endroit. »

Il m'introduisit ensuite par la porte du nord, en face du temple. Je regardai, et voici que la gloire d'Iahvé avait rempli le temple, ce qui me fit tomber sur le visage. « Fils d'homme, me cria Iahvé, applique ton esprit, contemple de tes yeux et écoute de tes oreilles tout ce que je vais te dire sur les prescriptions de la maison d'Iahvé et sur toute sa thora. Fais attention à l'entrée du temple et à toutes les sorties du sanctuaire. Tu diras à ces rebelles, à la maison d'Israël : « Voici ce que déclare le Seigneur « Iahvé: « Maison d'Israël c'est assez d'abominations de « votre part, d'avoir introduit les fils de l'étranger, incir- « concis de cœur et de chair, pour être dans mon sanc- « tuaire et polluer ma maison quand vous me présentiez « ma nourriture, la graisse et le sang; c'est assez d'avoir « rompu mon alliance avec vos abominations. Oui, vous « n'avez point gardé le soin de mes choses saintes, en « chargeant les étrangers à votre place dans mon sanc-

« tuaire. C'est pourquoi, voici ce que déclare le Seigneur « Iahvé : Pas un des fils de l'étranger, incirconcis de cœur « et incirconcis de chair, n'entrera dans mon sanctuaire, « d'entre tous les étrangers séjournant au milieu d'Israël. »

« Les lévites qui se sont éloignés de moi lorsque Israël s'est égaré, et qui m'ont quitté pour suivre leurs idoles, porteront leur iniquité. Dans mon sanctuaire ils auront le soin des portes et rempliront les charges pénibles du temple; ils égorgeront pour le peuple l'holocauste et les sacrifices, se tenant devant les gens pour les servir ; parce qu'ils se sont mis devant les idoles pour leur rendre un culte, et qu'ils ont été en achoppement d'iniquité à la maison d'Israël, pour cela j'ai levé ma main contre eux, parole du Seigneur Iahvé ! jurant qu'ils porteraient la peine de leur forfait. Ils ne s'approcheront point de moi pour m'exercer le sacerdoce, ni pour accéder aux choses saintes, à tout ce qui m'est consacré; mais ils porteront leur confusion pour les horreurs qu'ils ont commises; je les établirai en tel état qu'ils auront la charge du temple pour tout son service et pour tout ce qui s'y fait.

« Mais les prêtres lévitiques, les Benê-Çadoq, qui ont rempli les offices de mon sanctuaire lorsque les Benê-Israël se sont égarés loin de moi, ceux-là s'approcheront de moi pour faire mon service et se tiendront en ma présence pour m'offrir la graisse et le sang, parole du Seigneur Iahvé !

« Ceux-là pénétreront dedans mon sanctuaire et accéderont à ma table pour remplir mes offices, accomplissant soigneusement ce que j'ai ordonné de faire; quand ils entreront par les portes de la cour intérieure, ils se

vêtiront d'habits de lin, sans que rien de laine monte sur eux, pendant qu'ils rempliront leur office aux portes de la cour intérieure et au temple. Sur la tête ils élèveront des turbans de lin; et des caleçons de lin ils porteront sur leurs reins, ne se ceignant point de façon à transpirer.

« A leur sortie dans la cour intérieure* pour rencontrer le peuple, ils ôteront leurs habits de service, les poseront dans les chambres du sanctuaire et en vêtiront d'autres pour ne pas, avec les habits saints, mettre le peuple dans un état de consécration. Ils ne se raseront point la tête et ne laisseront point croître leur chevelure, mais tondront leur chef d'une façon convenable. Aucun prêtre ne boira de vin quand il entrera dans la cour intérieure. Ils ne prendront pour femmes ni les veuves, ni les répudiées, mais seulement les vierges de la race d'Israël, ou bien les veuves des prêtres. Ils enseigneront à mon peuple la différence entre la chose sainte et la chose profane et lui feront entendre ce qui distingue le pur et l'impur. Quand il me viendra quelque litige, ils assisteront au jugement pour rendre un arrêt conforme à mes ordonnances; en toutes mes solennités, ils garderont mes lois et mes statuts; et ils sanctifieront mes sabbats. Qu'ils ne viennent point vers un homme mort pour en être pollués; cependant pour leur père, pour leur mère, pour leur fils, pour leur fille, pour leur frère et pour leur sœur non mariée, il leur est permis de contracter l'impureté.

« Après que chacun d'eux se sera purifié, on lui comptera sept jours; et au jour qu'il entrera au lieu saint,

* Ici une répétition, par erreur de scribe, dont nous n'avons pas tenu compte.

dans la cour intérieure pour y faire son service, il offrira un sacrifice de péché, parole du Seigneur Iahvé !

« Moi-même je serai leur héritage*; vous ne leur donnerez point de possession en Israël, car je serai leur avoir. Les offrandes, les sacrifices de péché, ceux de coulpe: voilà ce qu'ils mangeront; tout objet voué en Israël leur appartiendra. Les prémices de tout ce qui est produit d'abord en toutes choses, tout ce qui est présenté en offrande d'élévation de tout ce que vous élèverez sera le bien des prêtres. Vous leur donnerez pareillement les prémices de votre mouture pour que repose la bénédiction sur vos demeures. Les prêtres ne mangeront la chair d'aucune bête morte d'elle-même ou déchirée par d'autres, soit oiseau, soit bête du sol.

XLV

« Quand vous répartirez le pays en patrimoines, vous élèverez à Iahvé, comme propriété sacrée, une portion du territoire, d'une longueur de vingt-cinq mille et d'une largeur de dix mille. Ce sera une chose sainte dans toutes ses frontières, à l'entour. Là, il y aura en carré cinq cents sur cinq cents, autour desquels se tiendra un cercle de cinquante coudées. De cette étendue tu en

* Nomb., XVIII, 20; Deut., X, 9; XVIII, 1.

mesureras une de vingt-cinq mille en longueur et de dix mille en largeur, dans laquelle seront le sanctuaire et le lieu très saint. Ce sera la partie sainte du pays, appartenant aux prêtres, officiants du sanctuaire, qui approchent d'Iahvé pour son culte. Il leur servira de place pour leurs maisons et de lieu saint pour le sanctuaire.

« Vingt-cinq mille en long et dix mille en large appartiendront aux lévites desservant le temple; cela constituera leur domaine et portera les bourgs où ils habiteront. Comme faubourg de ville, vous donnerez cinq mille de large et vingt-cinq mille de long, proportionnellement au domaine sacré; cela appartiendra à toute la maison d'Israël.

« Au nassi (prince), des deux côtés du domaine sacré et de la propriété de la ville, le long du domaine sacré et de la propriété de la ville, depuis le district de l'ouest vers l'ouest et depuis le district de l'est vers l'est, une longueur égale à l'une des parts, de la frontière de l'ouest à la frontière de l'est. Ce lui servira de pays, de possession en Israël, de façon que mes nassis ne fouleront plus mon peuple, mais laisseront la contrée à la maison d'Israël, à ses tribus. »

Voici ce que déclare le Seigneur Iahvé: « Assez, ô nassis d'Israël! Écartez la violence et le brigandage! Pratiquez le droit et la justice! Enlevez de dessus mon peuple les fardeaux dont vous vous déchargez sur lui, parole du Seigneur Iahvé! Ayez des balances justes, un épha juste, un bath* juste! L'épha et le bath auront la même capacité, formant le dixième du homer; la mesure de l'un et de l'autre se rapportera au homer. Le schéqel

* L'épha, mesure pour les solides; le bath, pour les liquides.

(sicle) sera de vingt guéras*; la mine comprendra vingt schéqels ou vingt-cinq, ou quinze.

« Voici ce que vous donnerez comme offrande d'élévation : un sixième d'épha de chaque homer de froment, et un sixième d'épha de chaque homer d'orge. La prescription pour l'huile** : un dixième de bath de chaque kor***, *dix baths valant un homer*****.

« Il y aura une pièce de menu troupeau par deux cents, tirée des pâturages arrosés d'Israël, pour les offrandes, holocaustes et sacrifices d'action de grâces, afin de faire avec elle propitiation à leur endroit, parole du Seigneur Iahvé ! Tout le peuple du pays sera tenu à cette redevance envers le nassi d'Israël. Et le nassi sera chargé de fournir les holocaustes, les offrandes, les libations, aux solennités, aux néoménies, aux sabbats et en toutes les fêtes de la maison d'Israël. Il fera le sacrifice de péché, l'offrande, l'holocauste, les sacrifices d'action de grâces, afin d'obtenir propitiation en faveur de la maison d'Israël. »

Voici ce que déclare le Seigneur Iahvé : « Le premier jour du premier mois, tu prendras un jeune taureau, fils du bétail, sans défaut, et l'offrant comme sacrifice de péché, tu purifieras le sanctuaire. Le prêtre prendra du sang de la victime de péché et en mettra sur les poteaux du temple, aux quatre coins de l'autel, aux gradins, et aux poteaux de la porte de la cour intérieure.

« De même feras-tu, le septième jour du même mois, à l'intention des gens qui pèchent par ignorance et à cause

* Le sicle valait 14 gr. 16; le guéra, 0 gr. 708.

** *Le bath, l'huile,* doit être une faute.

*** Le kor valait 293 litres 76; le bath, 29 litres 376.

**** *Car dix bath font un homer* est une répétition fautive.

des simples, afin de faire propitiation pour le temple. Le premier mois, le quatorzième jour, vous aurez Pessah (Pâques), une fête de sept jours pendant laquelle on mange des maççoth (pains sans levain). Ce jour-là, le nassi, pour lui et pour le peuple du pays, offrira, comme sacrifice de péché, un taureau. Pareillement, les sept jours de cette fête solennelle, il offrira chaque jour pour l'holocauste à Iahvé sept taureaux et sept béliers sans défaut; puis, en sacrifice de péché, un bouc des chèvres par jour. Comme offrande, le nassi fournira aussi un épha * par taureau, et un épha par bélier, et un hin d'huile par épha.

« Le septième mois, le quinzième jour, en la fête solennelle, il offrira pendant sept jours les mêmes choses en sacrifice de péché, en holocauste, en offrande et en huile. »

XLVI

Voici ce que dit le Seigneur Iahvé : « La porte de la cour intérieure tournée vers l'orient sera fermée pendant les six jours ouvriers. On l'ouvrira au jour du sabbat et à celui de la néoménie. Du dehors, le nassi, arrivant vers le vestibule de la porte, se placera sous le linteau de celle-ci pendant que les cohènes (prêtres) feront son holocauste et son sacrifice d'action de grâces. Après s'être prosterné sur le seuil de la porte, il sortira, et la

* L'épha valait 29 litres 376; le hin, 4 litres 896.

porte ne sera point close avant le soir. Le commun peuple se prosternera devant Iahvé, à l'entrée de cette porte, aux sabbats et aux néoménies.

« L'holocauste qu'offrira le nassi à Iahvé, le jour du sabbat, sera de six brebis sans défaut et d'un bélier intact. L'offrande pour le bélier consistera en un épha; pour les brebis, ce sera un don de la main*; quant à l'huile, il y aura un hin par épha.

« Lorsque entrera le nassi, ce sera par le vestibule de la porte, et il sortira par le même chemin. Quand le commun peuple pénétrera, pour se présenter aux fêtes devant Iahvé, celui qui sera venu par la porte du nord, pour faire le prosternement, sortira par la porte du sud; et qui sera venu par la porte du sud sortira par celle du nord; on ne reviendra point par la porte que l'on aura prise en entrant, mais on s'en ira en marchant devant soi. Le nassi entrera parmi eux quand ils entreront; et quand ils sortiront, ils le feront ensemble.

« Or, aux fêtes et aux convocations fixées, l'offrande sera d'un épha par taureau et d'un épha par bélier, et pour les brebis ce sera un don de la main; quant à l'huile, il en faudra un hin par épha. Que si le nassi offre à Iahvé un sacrifice volontaire, holocauste ou action de grâces, on lui ouvrira la porte regardant l'orient, et il présentera son holocauste et son sacrifice pacifique comme il a fait au jour du sabbat. Il sortira ensuite et on fermera la porte derrière lui.

« Tu immoleras par jour en holocauste à Iahvé une brebis, fille d'une année, sans défaut. Ainsi feras-tu chaque matin. Comme offrande, tu placeras auprès, chaque

* Elle sera volontaire.

matin, un sixième d'épha, et un tiers de hin d'huile pour en détremper la pure farine : oblation à Iahvé, d'après une règle antique et perpétuelle. De la sorte vous comporterez-vous, tous les matins, pour la brebis, l'offrande et l'huile; ce sera holocauste perpétuel. »

Voici ce que dit le Seigneur Iahvé : « Si le nassi fait don à l'un de ses fils d'une partie de son héritage, elle lui appartiendra et sera sa propriété patrimoniale. S'il fait un don semblable à l'un de ses serviteurs, le présent appartiendra bien à celui-ci, mais seulement jusqu'à l'année d'affranchissement où il retournera au nassi. C'est aux seuls fils que reviendra l'héritage. Le nassi n'usurpera rien du territoire commun, évinçant le peuple de sa propriété. C'est sur son avoir personnel qu'il dotera ses fils, afin que nul de mon peuple ne soit dépouillé de son patrimoine. »

Puis il me conduisit, par l'entrée située à côté de la porte, vers les salles saintes des cohènes, lesquelles regardaient le septentrion, et voici qu'il y avait là un endroit à l'ouest : « C'est là, me dit-il, le lieu où les prêtres font cuire les viandes des sacrifices de péché et d'expiation, où ils font frire les offrandes pour ne les point emporter à la cour extérieure, ce qui mettrait le peuple en un état de consécration. »

Il me fit sortir vers la cour extérieure et passer devant les quatre angles de la cour; à chaque angle, je vis encore une cour. Oui, aux quatre coins de la cour s'étendaient de petites cours, de quarante coudées de long sur trente de large, toutes les quatre avec les mêmes mesures. Ceignant les quatre s'élevait un mur; et sous les murs, tout autour, étaient pratiqués des foyers. « Voici, me dit-il, les lieux à cuire où les officiers des temples cuisent les victimes du peuple. »

XLVII

Il me ramena à la porte du temple, et voici des eaux s'élançant de dessous le seuil de l'édifice, vers l'est, car le devant du temple était à l'orient, et l'eau coulait de dessous la partie méridionale de la maison d'Iahvé, au sud de l'autel. Puis il me fit sortir par la porte nord et me fit tourner au dehors jusqu'à la porte extérieure tournée du côté de l'est, et j'y vis les eaux jaillissant du côté du midi.

Lorsque l'homme s'avança vers l'orient, il avait en la main un cordeau et mesura mille coudées; puis il me fit traverser l'eau, qui me monta jusqu'aux chevilles. Il mesura encore mille et me fit traverser l'eau, laquelle allait jusqu'aux genoux; il mesura encore mille et me fit traverser l'eau, laquelle montait jusqu'aux hanches; il mesura encore mille, et c'était un torrent que je ne pouvais franchir, car les eaux en étaient enflées, et il les fallait passer à la nage : c'était un ruisseau que l'on ne traversait pas à gué. « As-tu vu, fils d'homme? » me dit-il, et il me ramena au bord du torrent. Or, quand j'y revins, j'aperçus un grand nombre d'arbres sur les deux rives du ruisseau. « Ces eaux-ci, ajouta-t-il, se vont rendre vers le district oriental, descendre dans la araba (campagne sèche) et entrer dans la mer. Se mêlant avec ce qui pénètre dans la mer, elles en deviendront plus saines,

tellement que tout animal se mouvant vivra partout où entrera le ruisseau dans la mer, et il y aura une grande quantité de poisson, quand l'eau y viendra; car elle sera rendue saine et tout vivra là où pénétrera le torrent. Pareillement il arrivera que des pêcheurs se tiendront là; de Ên-Guédi jusqu'à Ên-Églaïm, ils tendront leurs filets, et le poisson que l'on y prendra sera fort nombreux comme celui que l'on capture en la grande mer. Ses marais et ses fosses non assainies sont livrées au sel. Près de ce torrent, sur les deux rives, monteront toutes sortes d'arbres fruitiers dont le feuillage ne se flétrira point, et où l'on trouvera toujours des fruits, tellement que, chaque mois, ils en produiront de nouveaux, parce que l'eau de ce torrent jaillit du sanctuaire; leurs fruits serviront de nourriture, et leur feuille de médecine. »

Voici ce que déclare le Seigneur Iahvé : « C'est ici la limite d'après laquelle vous partagerez le pays aux douze tribus d'Israël, — Iosseph deux parts. — Or, vous hériterez l'un comme l'autre le pays, touchant lequel j'ai levé la main en jurant que je le donnerai à vos pères; cette terre vous échoira en héritage.

« Telle sera la frontière du pays : du côté du septentrion, depuis la grande mer dans la direction de Hethlon jusque vers Çedad, Hamath, Béroth, Sibraïm entre les frontières de Dammesseq et de Hamath, Haçer du milieu, sur l'extrémité du Haöuran. La frontière ira de la mer jusqu'à Haçar-Ênon, sur l'extrême limite de Dammesseq; et au nord, dans la direction du nord, Hamath servira de frontière. Voilà pour le septentrion.

« A l'est, entre le Haöuran et Dammesseq et Guilëad, et entre le territoire d'Israël, il y a l'Iardèn (Jourdain); de la frontière, vous mesurerez jusqu'à la mer orientale.

Voilà pour l'est. — Au midi, vers le sud : de Thamar aux eaux de Meriboth-Qadesch, du côté du torrent de la grande mer, c'est le côté du midi au sud. — A l'occident, la grande mer depuis la frontière jusqu'en face l'entrée dans Hamath. Tel est le côté de l'ouest. Vous distribuerez ce territoire entre les tribus d'Israël et vous le partagerez au sort, par fractions, entre vous et les colons établis parmi vous et qui ont proligné dans vos frontières. Vous regarderez ceux-ci comme indigènes parmi les Benê-Israël; ils auront leurs parts au sort avec les tribus. Oui, dans la tribu où il est installé vous donnerez son lot au colon, parole du Seigneur Iahvé!

XLVIII

« Voici les noms des tribus à l'extrémité septentrionale, vers le chemin de Hathlon, à l'entrée dans Hamath, vers Haçar-Ênon, à la frontière de Dammesseq, au nord vers Hamath, de l'est à l'ouest : Dan, un. Sur la frontière de Dan, du coin est au coin ouest : Ascher, un. Sur la frontière d'Ascher, du coin est au coin ouest : Naphthali, un. Sur la frontière de Naphthali, du coin est au coin ouest : Menassché, un. Sur la frontière de Menassché, du coin est au coin ouest : Éphraïm, un. Sur la frontière d'Éphraïm, du coin est au coin ouest : Reöubèn, un. Sur la frontière de Reöubèn, du coin est au coin ouest : Iehouda, un. Sur la frontière d'Iehouda, du coin est au coin ouest, sera le

terrain que vous consacrerez, de vingt-cinq mille de largeur, et sa longueur sera comme un des lots de l'est à l'ouest; au milieu se tiendra le sanctuaire. La portion que vous lèverez pour Iahvé sera de vingt-cinq mille de long et de dix mille de large.

« Voici à qui sera le domaine sacré : aux prêtres, au nord vingt-cinq mille, à l'ouest dix mille de large, à l'est dix mille de large et au sud vingt-cinq mille de long, et au milieu se dressera le sanctuaire d'Iahvé. Cela appartiendra aux prêtres, aux consacrés parmi les Benê-Çadoq, lesquels ont rempli mes fonctions, et ne se sont point égarés en même temps que les Benê-Israël avec les autres Lévites. A eux reviendra une part prélevée sur le domaine saint, une terre très sainte vers le territoire des Lévites. Et les Lévites posséderont, joignant les confins des prêtres, vingt-cinq mille de longueur et dix mille de largeur. Toute longueur sera de vingt-cinq mille et toute largeur de dix mille. Or, ils n'en vendront rien, et pas un d'entre eux n'en échangera rien, ni ne transportera cette terre-prémice en d'autres mains, car elle est consacrée à Iahvé. — Les cinq mille restant en largeur sur la surface des vingt-cinq mille formeront un lieu profane pour la ville, pour elle et ses faubourgs, et au milieu se tiendra la ville.

« Voici ses mesures : le côté du nord aura quatre mille cinq cents, le côté sud quatre mille cinq cents, le côté est quatre mille cinq cents, le côté ouest quatre mille cinq cents. Autour de la cité se tiendra une banlieue vers le nord, de deux cent cinquante; de deux cent cinquante vers le sud, de deux cent cinquante vers l'est, et de deux cent cinquante vers l'ouest.

« Ce qui reste de la longueur, joignant la portion consacrée, dix mille vers l'est et dix mille vers l'ouest, paral-

lèlement à la possession sanctifiée; le revenu qu'on en tirera sera pour nourrir les fonctionnaires de la ville. Les employés de la ville, choisis parmi toutes les tribus d'Israël, le cultiveront. La part levée sur la masse pour être une portion sainte sera de vingt-cinq mille sur vingt-cinq mille. Vous en prélèverez ce qui équivaudra à un quart du bien de la caste sacerdotale pour propriété de la ville.

« Au nassi appartiendra ce qui reste des deux côtés de la portion sacrée et de la possession de la ville, le long des vingt-cinq mille de la part réservée jusqu'à la frontière est; et vers l'ouest, le long des vingt-cinq mille jusqu'à l'extrémité occidentale, joignant les lots : au nassi.

« La part réservée et le sanctuaire du temple seront au milieu. Ainsi de la propriété des Lévites et de celle de la ville, entre l'appartenance du nassi, celui-ci possédant ce qui est entre la frontière d'Iehouda et la frontière de Biniamin.

« Pour le reste des tribus, du coin est au coin ouest: Biniamin. Et sur la frontière de Biniamin, du coin est au coin ouest: Schimeön, un. Et sur la frontière de Schimeön, du coin est au coin ouest: Issakar, un. Et sur la frontière d'Issakar, du coin est au coin ouest: Zebouloun, un. Et sur la frontière de Zebouloun, du coin est au coin ouest: Gad, un. Et sur la frontière de Gad, du coin sud vers le midi, le territoire s'étendra de Thamar à Meriboth-Qadesch, jusqu'au torrent qui est près de la grande mer. Telle la terre que vous ferez échoir en héritage aux tribus d'Israël, et ce sera là leur portion, parole du Seigneur Iahvé!

« Voici les issues de la ville : au coin nord, l'étendue sera de quatre mille cinq cents de mesure, et les portes de la

ville prendront le nom des tribus d'Israël. Trois portes au nord : la porte de Reöubèn, une; la porte d'Iehouda, une; la porte de Lévi, une. — A l'est, quatre mille cinq cents et trois portes : la porte d'Iosseph, une; la porte de Biniamin, une; la porte de Dan, une. — Au coin sud, quatre mille cinq cents de mesure, et trois portes : la porte de Schimeön, une; la porte d'Issakar, une; la porte de Zebouloun, une. — Au coin ouest, quatre mille cinq cents, et trois portes : la porte de Gad, une; la porte d'Ascher, une; la porte de Naphthali, une. Pourtour : dix-huit mille. A partir de ce temps le nom de la ville sera : Iahvé-Schamma *. »

* *Là est Iahvé.*

OSÉE*

* Le livre d'Osée semble appartenir à un prophète d'Éphraïm, antérieur au premier Isaïe et de la première moitié du VIII^e^ siècle avant notre ère.

OSÉE

I

PAROLE d'Iahvé adressée à Oschéa bèn-Beéri dans les jours d'Ouzziya, d'Iotham, d'Ahaz, d'Iehizqiyahou (Ézéchias), rois d'Iehouda, et aux jours d'Iarobeäm bèn-Ioasch, roi d'Israël*.

Quand Iahvé commença de parler à Oschéa, il lui dit : « Prends-toi donc une femme de débauche et des enfants de paillardise, car la terre s'est prostituée en se détournant d'Iahvé. » Le nabi épousa Gomer bath-Diblaïm, laquelle devint enceinte et lui enfanta un fils.

Iahvé dit ensuite à Oschéa : « Nomme-le Izreël, car encore un peu de temps, je vengerai sur la maison

* Suscription ajoutée.

d'Iéhou les meurtres commis à Izreël et ferai cesser la royauté de la maison d'Israël. Alors dans la plaine même d'Izreël je romprai l'arc d'Israël. »

Sa femme conçut à nouveau et donna le jour à une fille : « Appelle-la, dit encore Iahvé, Lo-rouhama *, car je n'aurai plus d'entrailles pour la maison d'Israël de façon à lui pardonner; mais je serai tendre pour la maison d'Iehouda, que je rendrai victorieuse par Iahvé, son Élohim, non par l'arc, ni l'épée, ni la mêlée, ni les chevaux, ni les cavaliers. » Après avoir sevré Lo-rouhama, la mère conçut et enfanta un fils : « Nomme-le, dit Iahvé, Lo-ammi **, car vous n'êtes plus mon peuple, et moi je ne suis plus à vous.

II

« Le nombre des Benê-Israël sera comme le sable de la mer que l'on ne peut mesurer ni compter; à l'endroit où on leur aura dit : « Vous n'êtes plus mon peuple, » là même on leur criera : « Enfants de l'El (Dieu) vivant ! » Se rassemblant, les Benê-Iehouda et les Benê-Israël placeront à leur tête un même chef et monteront du pays; car il sera grand, le jour d'Izreël. Dites à vos frères : « Ammi (mon peuple) » et à vos sœurs : « Rouhama ***. »

* Celle qui n'obtient pas d'amour ni de pitié.

** Non mon peuple.

*** Celle qui obtient de l'amour, de la pitié.

« Débattez contre votre mère, débattez !
car elle n'est point ma femme
et je ne suis point son mari.
Qu'elle éloigne de sa face ses paillardises,
et ses adultères d'entre ses mamelles,
sinon je la dépouillerai toute nue,
je la mettrai comme au jour de sa naissance;
je l'égalerai au désert,
je la rendrai une terre d'aridité
et la ferai mourir de soif.
De ses fils je n'aurai nulle compassion,
car ce sont des enfants de prostitution.
Leur mère a paillardé,
elle a commis des hontes, celle qui les a conçus :
« Je marcherai, disait-elle, à la suite de mes amoureux
me donnant mon pain et mon eau,
ma laine et mon lin,
mon huile et ma boisson. »
C'est pourquoi voici que je boucherai ton chemin
d'épines.

Je l'entourerai d'une haie de pierres,
et ses sentiers, elle ne les trouvera pas.
Elle poursuivra ses amants sans les atteindre,
et les cherchera sans les rencontrer.
« Je m'en vais, dira-t-elle, retourner vers mon
homme, le premier,
car j'avais plus de joie alors qu'aujourd'hui. »

Elle ne sait donc pas que c'est moi qui lui ai donné
le blé, le vin et l'huile,
qui ai multiplié l'or et l'argent qu'ils ont consacré à Baal ?
Aussi reprendrai-je mon froment en son temps,
mon bois à la saison assignée ;
j'enlèverai ma laine et mon lin qui cachaient sa vergogne,
je mettrai à nu sa vilenie aux yeux de ses amants,
sans que personne la puisse tirer de ma main ;
je ferai cesser sa joie et ses fêtes,
ses néoménies, ses sabbats et ses solennités ;
je désolerai ses vignes et ses figuiers dont elle disait :
« C'est le présent que m'ont payé mes amants. »
J'en ferai un bois que mangera la bête des champs.
Je châtierai sur elle les jours des Baals
à qui elle brûlait de l'encens,
se parant de son anneau d'oreille et de ses joyaux.
Elle courait après ses amants, me mettant en oubli,
parole d'Iahvé !

Mais voici que je la séduis et la mène au désert
où je parle à son cœur.

De là je lui restituerai ses vignes,
et la plaine de deuil sera changée en porte d'espoir.
Elle élèvera la voix comme aux jours de son
adolescence,
comme au jour de sa montée de Miçraïm.
En ce temps-là, parole d'Iahvé! tu m'appelleras :
« mon mari; »
tu ne m'appelleras plus : « mon maître; »
j'éloignerai les noms des Baals de sa bouche,
de sorte qu'on ne les mentionne plus par leurs vocables;
pour mon peuple je ferai ce jour-là un pacte avec
la bête des champs,
avec l'oiseau des cieux, et les êtres rampants sur le sol;
l'arc, l'épée, la guerre, je les retrancherai du pays,
et je leur donnerai à eux de reposer en sûreté.
Pour toujours je te fiancerai à moi;
je t'unirai à moi en justice et en équité,
en faveur et amour.
Je te fiancerai à ma personne en fidélité,
et tu connaîtras Iahvé.

En ce jour-là je t'écouterai, parole d'Iahvé!
j'écouterai les cieux, lesquels exauceront la terre;
la terre à son tour exaucera le blé, le vin nouveau
et l'huile,
lesquels répondront, eux, à Izreël*.
Oui, je me la sèmerai dans cette terre
et j'aurai pitié de Lo-rouhama;
à Lo-ammi je dirai : « tu es mon peuple, »
et il s'écriera : « Mon Élohim! »

* Izreël signifie *Dieu sème*.

III

Iahvé me dit : « Va encore aimer une femme, amante d'un autre et adultère, comme Iahvé chérit les Benê-Israël, lesquels cependant se tournent vers les Élohim étrangers et adorent les gâteaux de raisins. » Je me l'achetai, cette femme, quinze sicles d'argent et un homer et demi d'orge : « Longtemps tu me resteras là sans faire la prostituée et sans te donner à un homme. Moi aussi je te serai fidèle... » De longs jours, en effet, les Benê-Israël demeureront sans roi, sans sar, sans sacrifice, sans cippe, sans éphod, ni therafim. Puis ils se remettront à chercher Iahvé, leur Élohim, et David, leur roi; ils les chercheront, et honoreront Iahvé et sa bonté, dans la suite des jours. »

IV

« Écoutez, ô Benê-Israël, la parole d'Iahvé,
car il a un débat avec les gens de la terre
parce qu'il n'y a ni vérité, ni grâce,
ni connaissance d'Élohim dans le pays.

Il n'y a que parjure et duperie,
meurtre, vol et adultère;
ils débordent et entassent sang sur sang;
aussi la terre est-elle en deuil
et tout ce qui l'habite languit-il,
la bête des champs et l'oiseau des cieux;
les poissons même de la mer sont enlevés.
Mais que nul ne débatte,
ni ne fasse de remontrance!
Que ton peuple ne soit pas comme ceux qui contestent avec le prêtre!

Tu tombes, le jour; et le nabi aussi tombe avec toi la nuit*,
et j'exterminerai ta mère.

Il est ruiné, mon peuple, par son manque de connaissance;
puisque tu as repoussé le savoir, je te repousse du cohénat;
puisque tu as oublié la thora de ton Élohim,
j'oublierai tes fils, moi aussi.
Plus ils croissaient, plus ils péchaient contre moi;
leur gloire, je la changerai en ignominie.
Le péché de mon peuple, ils le mangent;
vers ses iniquités ils élèvent leur désir**.
Comme le peuple sera le cohène (prêtre),

* Le châtiment dure sans interruption.

** Les prêtres profitent des sacrifices criminels du peuple.

je lui demanderai compte de ses chemins
et je ferai retomber ses actes sur lui.

Ils mangeront, mais sans être rassasiés;
ils paillarderont, mais sans multiplier,
parce qu'ils ont déserté le culte d'Iahvé.

La prostitution, le vin, le vin nouveau, prennent l'esprit;
mon peuple interroge son bois,
et son bâton lui fait des révélations,
car l'esprit de paillardise les égare
et ils se débauchent avec d'autres qu'avec leur Élohim.
Sur les sommets des montagnes ils sacrifient,
et sur les collines ils font fumer les cassolettes de parfums,
sous le chêne, le peuplier et le térébinthe,
car douce est leur ombre.
Ainsi vos filles se prostituent
et vos belles-filles sont adultères.
Je ne les punirai pas, vos filles, de ce qu'elles font les courtisanes,
ni vos belles-filles, de ce qu'elles sont adultères;
eux-mêmes ne se retirent-ils pas avec les prostituées?
et avec les qedéschoth (courtisanes sacrées) ne sacrifient-ils pas?
De la sorte, par son manque d'intelligence, le peuple sera détruit.
Si tu paillardes, ô Israël,
qu'Iehouda, lui, ne soit point coupable!
N'allez point à Guilgal, ni ne montez à Beth-avèn!
Ne jurez point par la vie d'Iahvé!

Comme une génisse indomptée Israël est rebelle;
aussi Iahvé la laissera paître comme une brebis lâchée*.
Aux faux dieux Éphraïm est lié;
s'éloignent-ils de la boisson, ils paillardent;
leurs boucliers** aiment l'ignominie.
Mais avec ses ailes le vent les saisira,
et ils seront honteux à cause de leurs sacrifices.

V

« Écoutez ceci, ô cohènes;
prenez garde, maison d'Israël;
et vous, maison du roi, prêtez l'oreille,
car il vous concerne, ce jugement.
Vous avez en effet été un piège pour Miçpa,
et un lac tendu sur le Thabor.
Ils ont rendu profonde la corruption.
Mais moi j'ai un châtiment pour eux tous.
Je connais Éphraïm,
et Israël ne m'est point caché.
Certes, tu as paillardé, ô Éphraïm,
et Israël s'est pollué.
Leurs méfaits ne leur permettent point de retourner
vers leur Élohim,

* Et il sera abandonné à son sort.

** Leurs chefs, leurs défenseurs naturels.

car dans leur sein gît l'esprit de prostitution,
et ils ignorent Iahvé.

La superbe d'Israël élève la voix contre lui;
Israël et Éphraïm trébuchent dans leurs iniquités,
et avec eux tombe Iehouda.
Avec leur menu troupeau et leur bétail
ils iront chercher Iahvé sans le rencontrer,
car il s'est enfui loin d'eux.

Ils ont agi déloyalement contre Iahvé,
aussi ont-ils mis au monde des fils étrangers.
La nouvelle lune les dévorera avec leurs parts.

Sonnez de la corne à Guibeä,
et de la trompette à Rama;
qu'il y ait du retentissement à Beth-avèn,
après toi,... Binianim *.
Éphraïm sera changé en désert dans le jour du châtiment;
aux tribus d'Israël je fais connaître un événement certain.

Les sars d'Israël ont été comme des remueurs de bornes;
sur eux je verse, de même que les eaux, mon indignation.
Opprimé est Éphraïm,
et cassé justement,
parce qu'il lui a plu d'aller après les vains dieux.

* Les Septante portent : « Beniamin sera dans la stupeur. »

Comme une teigne je suis pour Éphraïm,
et comme une vermoulure pour la maison d'Iehouda.

Éphraïm a vu sa maladie,
et Iehouda sa plaie.
Éphraïm s'est rendu vers Asschour
et a envoyé vers le roi Iareb(?);
mais celui-ci ne peut vous guérir
ni vous délivrer de votre mal.
Oui, je serai, moi, comme un lion pour Éphraïm,
et pour la maison d'Iehouda comme un lionceau.
Moi, moi, je déchirerai la proie;
j'irai enlever, sans que personne sauve.

Je m'en vais retourner à mon lieu
jusqu'à ce qu'ils aient expié et qu'ils cherchent
ma face,
et que dans leur angoisse ils courent après moi
dès le matin.

VI

« Retournons-nous-en vers Iahvé;
c'est lui qui a déchiré, il nous guérira;
qui a fait la plaie, il la bandera;
après deux jours, il nous donnera la vie;
la troisième journée, il nous redressera;
devant lui nous vivrons.

Connaissons, efforçons-nous de connaître Iahvé,
comme l'aurore s'arrange son lever;
il nous arrivera comme la pluie,
comme l'eau du ciel au printemps arrosant la terre.»

Que te ferai-je, ô Éphraïm?
Que te ferai-je, ô Iehouda?
Votre tendresse est comme le nuage du matin,
comme la rosée à la vie rapide.
Aussi les taillé-je par les nabis;
je les tue, ces gens, par les paroles de ma bouche.
Mes jugements jaillissent comme la lumière.
C'est, en effet, à l'affection que je prends plaisir,
et non au sacrifice;
à la connaissance d'Élohim,
et non aux holocaustes.

Mais eux, comme les hommes ordinaires, ont
transgressé l'alliance;
en quoi ils ont été déloyaux contre moi.
Guileäd est un bourg de fabricants d'iniquité,
une ville versant le sang avec ruse.
Comme des brigands faisant le guet,
une bande de cohènes massacrent dans la direction
de Schekem (Sichem).
On commet le crime en la maison d'Israël,
j'ai vu ses infamies.
Là sévit la prostitution d'Éphraïm; Israël est pollué;
pour toi aussi, Iehouda, une moisson est disposée.

VII

« Quand je rétablis mon peuple*,
que je guéris Israël,
alors se révèle l'iniquité d'Éphraïm
et le mal de Schomeron (Samarie),
car ils ont commis la fausseté.
Dans les maisons pénètre le voleur;
au dehors détrousse la bande des brigands.
Ils ne se disent pas dans leur cœur que je me
souviens de leur malice;

* Cette ligne doit être rejetée au commencement du chapitre VII.

aujourd'hui leurs méfaits les entourent,
ils sont devant ma face.

Avec leur malignité ils réjouissent le roi,
et les sars (chefs) avec leurs mensonges.
Tous brûlent d'adultère comme le four chauffé par le boulanger.
Celui-ci cesse d'attiser
depuis que la pâte est pétrie jusqu'à ce qu'elle soit levée.
C'est le jour de notre roi.
Les sars sont malades de la flamme du vin.
Aux plaisants il tend la main,
car brûlant comme un four leur esprit ne songe qu'aux pièges.
Toute la nuit dort leur boulanger;
au matin, celui-ci brûle comme un feu éclatant.
Tous ardent comme un four et dévorent leurs schofetim (juges);
tous leurs rois tombent sans qu'aucun m'appelle.

Éphraïm se mêle aux gentils;
c'est une fouace non retournée.
Les étrangers dévorent sa force, sans qu'il en ait conscience,
les cheveux sont épars sur sa tête, sans qu'il le sache.

La superbe d'Israël s'élève contre lui-même;
mais eux ne reviennent pas à Iahvé, leur Élohim.
Ils ne le recherchent en rien de cela.

Éphraïm est comme une colombe
naïve et sans esprit.

Ils invoquent Miçraïm (Égypte),
et courent à la suite d'Asschour.
Mais pendant leur marche je vais étendre sur eux
mon filet,
comme l'oiseau des cieux je les précipiterai ;
je les châtierai comme on l'a annoncé dans leur
assemblée.
Malheur à eux, parce qu'ils m'ont fui !
Ruine à eux, parce qu'ils m'ont odieusement traité !
Moi, je les rachèterais, ceux qui mentent contre moi !

Ce n'est pas vers ma personne qu'ils crient en leur cœur
lorsqu'ils hurlent sur leur lit.
Pour le blé, le vin nouveau, ils tremblent,
et cependant s'éloignent de moi !
Moi, je les réprimandais, je fortifiais leurs bras,
et c'est contre moi qu'ils machinent du mal !
Ils se tournent, mais non en haut.

Ils ressemblent à un arc menteur.
Sous l'épée tombent leurs sars (chefs),
à cause de la fureur de leur langue.
On en rira au pays de Miçraïm.

VIII

« Qu'à ta bouche soit le cornet,
comme l'aigle sur le temple d'Iahvé,
parce qu'ils ont transgressé mon pacte
et violé ma thora.
Ils crient vers moi : « Mon Élohim,
nous, Israël, nous te connaissons. »
Parce qu'Israël a quitté le bien,
l'ennemi lui donnera la poursuite.
Ils ont créé des rois sans mon agrément,
ils ont fait des sars, et je ne le savais pas;
de leur argent et de leur or ils se sont fabriqué des idoles
pour qu'Israël fût retranché.
Il m'est affreux, ton taureau*, ô Schomeron (Samarie) !
Contre eux flambe ma narine.

Jusques à quand ne pourra-t-on les innocenter ?
C'est d'Israël même que provient le dieu,
c'est l'artisan qui l'a façonné,
cet être qui n'est point Élohim;
aussi sera-t-il mis en pièces, le taureau de Schomeron.

* Ce n'était pas un bœuf.

Comme ils sèment du vent,
c'est de l'ouragan qu'ils moissonneront;
elles ne se dressent pas, leurs pousses;
leurs herbes ne donnent point de grain,
et si elles en forment,
les étrangers l'engloutiront.
Il est absorbé, Israël;
maintenant ses fils sont parmi les gentils
comme un objet sans agrément,
car ils sont montés vers Asschour.

Ardent comme l'onagre sauvage,
Éphraïm prend à gages des amants.
Qu'ils en aillent louer parmi les nations!
Bientôt je les rassemblerai*,
et bientôt ils trembleront sous le poids du roi et des sars.

Pour pécher, Israël multiplie les autels,
ses autels lui sont une cause de pécher **.
Lui écrirais-je par milliers d'articles ma thora (loi),
il l'estimerait comme une chose étrangère.
Les sacrifices que l'on m'offre,
c'est de la chair qu'on immole et qu'on mange;
Iahvé n'y prend aucun plaisir.

Bientôt il se souviendra de leur iniquité,

* Où qu'ils aillent, ils ne m'échapperont pas.

** Ceci nous paraît une note explicative passée dans le texte.

châtiera leur péché
et les ramènera en Miçraïm (Égypte).

Israël a mis en oubli celui qui l'a fait;
il a bâti des palais.
Iehouda a multiplié les bourgs fortifiés,
mais je dépêcherai l'incendie contre ses villes,
et il dévorera ses édifices.

IX

« Point de joie, ô Israël!
point d'allégresse comme les gentils!
car tu t'es prostitué loin de ton Élohim,
tu as aimé te vendre sur toutes les aires de froment.

L'aire et le pressoir ne les repaîtront point,
et le vin nouveau leur manquera.
Point de résidence pour eux dans la terre d'Iahvé!
Éphraïm regagnera l'Égypte,
et dans Asschour ils mangeront des choses impures.
Là de leur part plus de libation de vin pour Iahvé.
Leurs sacrifices ne lui agréeront plus,
mais seront pour eux comme nourriture de deuil,
dont tous ceux qui mangent sont souillés.
Pour eux-mêmes qu'ils gardent leurs viandes,
sans que rien en pénètre dans le temple d'Iahvé!

Que ferez-vous, au jour de la fête,
de la panégyrie d'Iahvé?
Car voici qu'ils s'en sont allés, à cause de la ruine (?).
Miçraïm les rassemblera et Moph * les enterrera;
de leurs choses précieuses le chardon prendra
possession;
la ronce poussera dans leurs tentes.
Ils viennent, les jours de la rétribution,
les jours du payement complet.
— Israël saura si le nabi est insensé,
s'il délire, l'homme de l'esprit. —
Ils viennent à cause de la multitude de tes iniquités
et de la masse de tes forfaits (?).

Éphraïm épie mes Élohim **;
le nabi est un rets d'oiseleur sur tous ses chemins,
une cause de répugnance dans la maison de son Dieu.
Ils sont enfoncés dans la corruption comme aux
jours de Guibeä.
On se souviendra de leurs forfaits,
on châtiera leurs péchés.

* Memphis.

** Il est difficile de traduire : « mon Dieu. »

Comme des raisins au désert, j'avais trouvé Israël.
Comme le premier fruit au figuier, autrefois j'avais vu vos pères *.
Mais eux, arrivés à Baal-Peör, se sont retirés vers une chose honteuse,
et ils me furent aussi abominables que leurs amours.
Éphraïm, comme l'oiseau s'envolera sa gloire :
Ni naissance, ni ventre gros, ni conception !
Élèveraient-ils leurs fils, que je les priverais encore d'hommes.
Oui, malheur à eux quand je m'éloignerai d'eux !
Éphraïm, comme Çor (Tyr), était planté en lieu plaisant !
Mais il produira ses fils pour l'égorgement.
Donne-leur, ô Iahvé ! — que leur donneras-tu ? —
Donne-leur la matrice stérile et les deux mamelles desséchées.

Toute leur malice est à Guilgal **.
Oui, c'est là que je les exècre pour la multitude de leurs forfaits.

* C'est-à-dire avec beaucoup de joie.

** Lieu de culte idolâtrique.

De mon temple je les vais chasser; je ne les aimerai plus.
Rebelles sont tous leurs sars (chefs);
Éphraïm est frappé à mort, et ses racines sèches; de fruit, il n'en produira plus.
Enfanteraient-ils, que je ferais mourir les chéris de leurs ventres.

Mon Élohim les rebute parce qu'ils ne l'ont pas écouté :
ils vont être dispersés à travers les gentils.

X

« Une vigne à nombreux rameaux, tel était Israël;
plus ses fruits se multipliaient,
plus il multiplait les autels;
plus le pays prospérait,
plus on y faisait prospérer les stèles.
Leur esprit a été trompeur,
ils vont maintenant en porter la coulpe.
Lui-même doit abattre leurs autels
et ravager leurs stèles.
Bientôt ils s'écrieront : « Point de roi pour nous,
parce que nous n'avons point vénéré Iahvé!
Du reste, à quoi nous serait bon un roi? »
Ils ont prononcé des paroles de faux serments
quand ils ont juré alliance.
Comme l'avoine, le droit pousse dans les sillons
de leurs champs.

Pour les génisses de Beth-Avèn
la population de Schomeron a peur:
oui, son peuple est en deuil
et ses prêtres gémissent sur sa gloire
qui le va quitter pour la déportation.
Lui-même, on le transportera dans Asschour,

présent pour le roi Iareb (?).

Il enlèvera la honte d'Éphraïm
pour qu'Israël rougisse de ses machinations.
Elle est perdue, Schomeron;
son roi est comme l'écume sur la surface des eaux.
Ils sont détruits, les bamoth (hauts-lieux) d'Avèn,
le péché d'Israël;
sur leurs autels montent l'épine et le chardon.
Aux montagnes ils crieront : « Couvrez-nous, »
et aux collines : « Tombez sur nous. »

Depuis les jours de Guibeä, tu as péché, ô Israël*!
Alors ils se tinrent pour que la guerre
ne les atteignît point à Guibeä
à cause des fils de perversion.
Avec passion je les châtierai;
contre eux les peuples s'amasseront,
quand ils seront attachés à leur double iniquité.

Éphraïm est une génisse éduquée,
aimant à fouler le blé,
mais moi je passerai la main sur son beau cou;
j'attellerai Éphraïm, Iehouda labourera;
avec la herse Iaäqob rompra les mottes.
Semez pour la justice,
moissonnez d'après la grâce;

* Allusion à l'histoire du lévite et de sa femme dans les derniers chapitres des Juges.

cultivez ce qui est en friche.
Il est temps de chercher Iahvé,
afin qu'il vienne vous enseigner la justice.
Vous avez labouré l'impiété et récolté le mal;
vous avez mangé un fruit de mensonge,
car vous vous êtes fiés à vos chemins
et à la masse de vos guerriers.
Qu'un cri aigu s'élève dans ton peuple!
Toutes les forteresses seront renversées;
comme Schalman jeta bas Beth-Arbel (le séjour des
quatre dieux) au jour du combat,
quand la mère était écrasée sur les fils,
ainsi vous fera Bethel
à cause de votre extrême méchanceté.

A l'aurore il est perdu, le roi d'Israël.

XI

« Dans sa jeunesse, j'aimais Israël,
et de Miçraïm (Égypte) je ramenai mon fils;
— quand on les appelait ils se détournaient
pour sacrifier aux Baals et pour encenser les sculptures; —
et moi j'appris à marcher à Éphraïm
et le portais dans mes bras.
Mais ils ne surent pas que je les avais guéris.
Avec des cordes d'homme je les tirai,
avec des chaînes d'amour.
J'étais avec eux soulevant le joug de dessus leurs
mâchoires
quand je les faisais manger.

Il ne retournera point au pays de Miçraïm,
mais Asschour sera son roi,
puisqu'il refuse de se convertir.
Contre leurs bourgs se ruera l'épée,
elle en détruira les verrous;
elle dévorera, à cause de leurs desseins.

Mon peuple s'attache à s'éloigner de moi.
Si on l'engage à se tourner en haut,
il ne le fait pas.

Comment te donnerais-je, ô Éphraïm,
et te livrerais-je, ô Israël?
Comment te rendre semblable à Adma,
et t'établir comme Çeboïm?
En moi, mon esprit est retourné;
ma pitié s'est échauffée.
Je ne mettrai pas en acte la fureur de ma narine,
je ne veux point à nouveau détruire Éphraïm,
car je suis El (Dieu) et non homme;
au milieu du pays je suis le Saint,
je ne viendrai pas pour perdre.

A la suite d'Iahvé ils marcheront,
quand, en lion, il rugira.
Lorsqu'il poussera le rugissement,
les fils se hâteront de l'ouest;
comme l'oiseau, ils accourront de Miçraïm,
et de la terre d'Asschour, comme la colombe.
Je les rétablirai dans leurs maisons,
parole d'Iahvé!

XII

« Éphraïm m'enveloppe de mensonge,
et la maison d'Israël de trahison.
Iehouda pareillement se détache d'El,
du Saint fidèle.

Éphraïm paît le vent et poursuit la tempête,
toujours il multiplie la perfidie et la rapine.
Avec Asschour ils font un traité,
et en Miçraïm (Égypte) portent de l'huile.

Il y a aussi un litige d'Iahvé avec Iehouda,
une rétribution à infliger à Iaäqob suivant ses chemins.
Oui, il lui rendra selon ses méfaits.
Dans le ventre Iaäqob a talonné son frère
et dans sa vigueur il lutta avec Élohim;
il a combattu avec le maleäk* jusqu'à l'emporter.
Par ses larmes il obtint grâce.

A Bethel, Iahvé le rencontra** ;

* Le maleäk, c'est le double d'Iahvé. Voir Genèse, XIX et XXXII.

** Genèse, XXVIII et XXXV.

là il a parlé avec nous,
ce Iahvé, l'Élohim-Çebaoth,
lui dont Iahvé est le nom mémorable.
Et toi, gardant la miséricorde et le droit,
retourne vers ton Élohim,
espère en lui éternellement.

Kenaän* dans la main a des balances fausses ;
il aime à frauder.
« Je m'enrichis uniquement, s'écrie Éphraïm,
je me suis trouvé une fortune.
Pas une de mes peines n'est suivie de déception,
c'est le fruit de mon péché. »
Moi, Iahvé, je suis ton Élohim depuis la terre de Miçraïm ;
je te ferai encore habiter dans des tentes
comme aux jours de la solennité**.
Certes, j'ai parlé aux nabis,
j'ai multiplié la vision ;
par le moyen des nabis j'ai développé des similitudes.
Si Guileäd est voué aux dieux de néant, ils seront anéantis ;
si à Guilgal ils immolent des bœufs, leurs autels deviendront
comme les gals*** (tas) sur les sillons des champs.

Iaäqob s'enfuit dans la campagne d'Aram ;

* Kenaän, c'est le marchand, l'ensemble des marchands.

** Allusion à la *Fête des tabernacles,* et menace d'Iahvé de ramener son peuple à résider hors des bourgs, sous des tentes.

*** Un jeu de mot avec *Guilgal* et *gal.*

Israël servit pour une femme,
pour une femme il garda les troupeaux.
Par un nabi Iahvé fit de Miçraïm monter Israël,
lequel eut pour gardien un prophète.
Éphraïm provoque son Élohim amèrement,
mais le sang qu'il a versé, celui-ci le fera retomber sur lui,
et son Seigneur lui rendra son opprobre.

XIII

« Quand parlait Éphraïm, on était pris de terreur;
il était le chef d'Israël.
Mais se rendant coupable par Baal, il mourut.
Maintenant ils continuent de pécher;
ils se fabriquent des statues de fonte avec leur argent,
des idoles selon leur art,
toutes œuvre de forgerons;
c'est à elles qu'ils parlent,
et les sacrificateurs embrassent des veaux.
Aussi seront-ils comme la nuée du matin
et comme la rosée s'en allant de bonne heure,
comme la paille emportée de l'aire,
comme la fumée s'échappant de la fenêtre.

Moi, Iahvé, je suis ton Élohim
depuis la terre de Miçraïm,

et en dehors de moi tu ne sais point de dieu,
ni de sauveur qui ne soit point moi.
Je t'ai connu au désert, dans la terre de flamme.

Quand je les paissais, ils étaient rassasiés ;
mais alors s'éleva leur cœur;
c'est pourquoi ils m'ont oublié.
Je leur suis devenu comme un grand lion;
comme une panthère je les épie sur le chemin d'Asschour;
je me précipiterai sur eux comme l'ourse privée
de ses petits.
Je déchirerai l'enveloppe de leur cœur.
Là je les mangerai comme la lionne;
un fauve des champs les dépècera.

Ce qui te perd, ô Israël, c'est que tu es contre
moi, contre ton secours.
Où donc ton roi, pour qu'il te sauve dans toutes
tes villes?
Où tes schofetim (juges), à qui tu disais :
« Donnez-moi un roi et des sars*? »
Je te donne un roi dans ma fureur,
et dans mon exaspération je te l'enlève;
elle est enveloppée, l'iniquité d'Éphraïm,
et son péché conservé en lieu sûr.
Les tranchées de celle qui enfante lui vont arriver;
lui, enfant sans sagesse, au moment du terme

* Allusion probablement au peuple, demandant un roi à Samuel (Juges).

n'apparaît pas par la brèche des enfants.
Pourquoi de la main du Scheöl* les délivrerais-je,
et les rachèterais-je de la mort?
Où sont tes pestes, ô mort?
Où ta destruction, ô Scheöl?
Le repentir s'est caché de mes yeux.

Certes, Éphraïm fructifie parmi ses frères.
Mais le vent d'est** va venir,
et du désert va monter le souffle d'Iahvé.
Sa fontaine se dessèche,
et se tarit sa source.
Cet ouragan emporte le trésor de tous ses vases précieux.

XIV

« Elle paye la coulpe, Schomeron,
pour s'être rebellée contre son Élohim.
Sous l'épée ils tomberont;
ses nourrissons seront écrasés,
et ses femmes enceintes ouvertes.

* Lieu souterrain où sont les morts.

** Le vent d'est, c'est l'invasion assyrienne.

« Retourne-toi, ô Israël, vers Iahvé, ton Élohim,
car tu as choppé dans ton iniquité.
Apportez avec vous des paroles [de regret]
et convertissez-vous à Iahvé, en lui disant :
« Enlève nos méfaits et prends le bien ;
nous nous acquitterons des taureaux promis.
Ce n'est pas Asschour qui nous sauvera.
Sur un cheval nous ne chevaucherons point.
Nous ne dirons plus « notre Élohim » à l'œuvre
de nos mains ;
c'est en toi que l'orphelin trouve compassion. »

Je guérirai leur apostasie ;
d'un cœur complet je les chérirai,
car d'eux se détournera ma colère.
Pour Israël, je serai comme une rosée,
il s'épanouira ainsi que le lis,
et poussera ses racines comme le peuplier*.
Ses rejetons s'en iront au loin ;
à ceux de l'olivier ressembleront ses charmes,
et son parfum au parfum du Libanon.

* *Libanon* doit être une faute. Il y a ici un nom d'altéré, peut-être faut-il lire *libné*, peuplier.

Qui s'assiéra à son ombre produira du blé,
fleurira comme la vigne
et égalera en renom le vin du Libanon.

Éphraïm, qu'ai-je encore à faire avec les idoles*?
C'est moi qui ai répondu et qui regarderai ;
moi je ressemble au vert cyprès**;
c'est grâce à moi que tu trouveras ton fruit.

Que le sage comprenne ces choses!
Que l'avisé en ait la science !
Oui, ils sont droits, les chemins d'Iahvé;
les justes y marchent,
et les rebelles y font des chutes. »

* Elles ont disparu, puisque le peuple est revenu à Iahvé.

** Dont le feuillage ne meurt pas.

JOËL*

* Joël, prophète jérosolymite, a précédé Isaïe. Il est de la fin du IX^e^ siècle, ou des débuts du VIII^e^ siècle avant notre ère. Son œuvre est une des plus belles que présente Israël.

JOËL

PAROLE d'Iahvé, adressée à Ioël bèn-Pethouël :

« Écoutez ceci, ô zeqénim (anciens),
et prêtez l'oreille, ô tous les habitants du pays!
Est-ce que c'est advenu en vos jours,
ou aux jours de vos pères?
Narrez-le à vos fils,
et qu'ils le racontent à leurs enfants,
et ceux-ci à la génération suivante!
Le grillon a mangé le reste de la chenille,
et le reste du grillon a été dévoré par la sauterelle,
et le hanneton a brouté le reste de la sauterelle.

Réveillez-vous, ivrognes, et pleurez!
Faites la lamentation, tous les buveurs de vin,
sur la liqueur de la vigne,
car elle est retranchée de vos bouches.
Dans votre pays est montée
une nation forte et innombrable.
Ses dents sont des dents de lion;
d'une denture de lionne elle est armée.
Elle a fait de mon vignoble un désert,
de mes figuiers un bois abattu.
Elle les a mis à nu et jetés là,
et les sarments blanchissent.

Pleure*, comme une vierge ceinte du cilice,
sur l'époux de son adolescence.

Dans le temple d'Iahvé sont supprimées l'offrande
et la libation;
ils sont tristes, les cohènes, les ministres d'Iahvé.
La campagne est ravagée, le sol en deuil,
car le blé est détruit,
le vin nouveau tari,
et l'huile perdue.

Désolez-vous, laboureurs;

* O Juda.

lamentez-vous, vignerons,
sur le froment et l'orge,
car elle a péri, la moisson des champs.
La vigne est stérile et le figuier défaut,
comme le grenadier, le palmier et le pommier.
Ils sont brûlés, tous les arbres de la campagne;
et toute joie a quitté les fils de l'homme.

Ceignez-vous et gémissez, ô prêtres,
faites la lamentation, ministres de l'autel;
venez passer la nuit dans les cilices,
ô serviteurs de mon Élohim,
car du temple de votre Dieu s'éloignent
l'offrande et la libation.
Consacrez un jeûne, convoquez une réunion solennelle,
assemblez les zeqénim (anciens) et* tous les
habitants du pays,
à la maison d'Iahvé, votre Élohim!
et criez fort vers Iahvé:
« Hélas! la pitoyable journée! »
car il est proche, le jour d'Iahvé,
et il vient comme une dévastation de Schaddai**!
Sous nos yeux, plus de vivres.
Du temple de notre Élohim sont retranchées joie
et liesse.
Sous leurs gerbes pourrissent les grains,
les greniers sont désolés; c'en est fait des granges,
parce que le froment a manqué.

* J'ai rétabli un *vav* qui devait se trouver dans le texte original.

** Le Tout-Puissant. De là le nom du dieu égyptien *Set*.

Comme elles gémissent, les bêtes!
comme ils pleurent, les bestiaux!
Il n'y a point pour eux de pâturages.
De même périt le menu troupeau.
Vers toi je crie, ô Iahvé,
car un feu a dévoré la verdure du désert,
une flamme a consumé tous les arbres de la campagne.
Les fauves des champs clament aussi vers toi,
parce qu'ils sont desséchés, les cours d'eau,
et qu'un incendie a brûlé toute herbe de la lande.

II

« Sonnez du cornet en Çion,
et faites tout retentir sur ma montagne sainte!
Qu'ils tremblent, tous les gens du pays!
car voici la journée d'Iahvé,
elle est proche;
journée de ténèbres et de nuit,
journée de nuage et de brouillards épais.
En même temps que l'aurore, se répand sur les montagnes
une foule immense et vigoureuse*,
telle qu'on n'en a pas encore vu
et comme il n'en paraîtra plus dans les années à venir.

* Les sauterelles.

Devant elles un feu dévore,
et derrière elle une flamme brûle.
Avant sa visite, le pays était un jardin d'Édèn;
après, c'est un désert ruiné,
où ne subsiste aucun reste.
A des chevaux ils ressemblent,
et comme des coursiers ils volent.
Le vacarme des chars sur le sommet des montagnes,
le bruissement de la flamme mangeant la paille,
ils le font dans leurs bonds (?).
C'est comme une forte multitude rangée en bataille;
devant eux frissonnent les peuples,
tous les visages perdent leur couleur.
Comme des vaillants ils prennent leur élan;
comme des hommes de guerre ils franchissent la muraille;
chacun marche dans son chemin
sans se détourner de sa route.
Nul ne gêne son compagnon,
de sorte que chacun chemine dans sa voie;
ils se ruent au travers des épées sans être blessés;
ils vont par la ville et courent sur la muraille;
ils grimpent dans les maisons,
comme le voleur entrant par les fenêtres.

Devant eux s'émeut la terre,
les cieux tremblent;
le soleil et la lune se noircissent;
et les étoiles quittent leur clarté.
En tête de son armée Iahvé donne de la voix,
car ils sont nombreux, ses bataillons,
car ils ont de la force, les exécuteurs de ses
commandements.

Certes, il est grand, le jour d'Iahvé, et terrible :
qui le pourra tolérer ?
Et encore maintenant, parole d'Iahvé !
revenez à moi de tout votre cœur,
dans le jeûne, les larmes et le gémissement.
Lacérez votre cœur et non vos habits,
et retournez vers Iahvé, votre Élohim,
car il est favorable et aimant,
longanime et riche en grâces ;
il se repentira de votre malheur.
Qui sait ? Revenant, il se repentira,
laissant après lui une bénédiction,
une offrande et une libation pour Iahvé, votre Élohim.

Sonnez du cornet en Çion, faites un jeûne ;
convoquez une réunion, assemblez le peuple ;
sanctifiez la convocation, groupez les zeqénim (anciens) ;
réunissez les nourrissons et ceux qui sucent les mamelles.
Que l'époux sorte de sa chambre retirée,
et la nouvelle mariée de la chambre nuptiale !
Entre l'oulam * et l'autel, que pleurent les prêtres,
les ministres d'Iahvé !
Qu'ils disent : « Pardonne, ô Iahvé ! à ton peuple !
Ne donne pas ton héritage en opprobre, de sorte que les gentils rient.
Pourquoi dirait-on chez les peuples : « Où leur Élohim ? »

* Espace compris entre la porte du vestibule et l'autel des holocaustes, là où se tenaient les prêtres.

Pris d'amour pour son pays, Iahvé eut pitié de son peuple; il éleva la voix et lui dit :

« Voici que je vous envoie du froment,
du vin nouveau et de l'huile,
dont vous puissiez vous rassasier.
Je ne vous donnerai plus en opprobre aux gentils;
et le Çefoni*, je l'éloignerai de vous :
je le chasserai dans une terre d'aridité et de désert;
sa face dans la mer d'orient
et sa queue dans la mer occidentale;
son infection va monter
et sa puanteur s'élever,
*car il a été grand dans ses œuvres***.
Ne crains rien, ô sol, tressaille et réjouis-toi,
car Iahvé a été grand dans ses œuvres.
Point de peur, ô bêtes des champs,
puisqu'ils reverdissent, les pâturages de la lande,
que l'arbre porte son fruit,
que le figuier et la vigne donnent leur richesse.
O Benê-Çion, soyez exultants et joyeux en Iahvé,
votre Élohim;
car il vous envoie avec justesse la pluie d'automne,
il commence à précipiter l'ondée de l'arrière et
de la jeune saison.
Les aires regorgeront de grain;
elles déborderont, les cuves, de vin nouveau et d'huile;
je vous rendrai les années qu'ont broutées la sauterelle,

* L'être du nord, l'esprit mauvais.

** Répétition fautive de ce qui est deux vers plus loin.

la chenille, le grillon et le hanneton,
les immenses bataillons que j'ai lancés contre vous.
Vous mangerez jusqu'au rassasiement,
en louant le nom d'Iahvé, votre Élohim,
lequel vous aura fait des prodiges.
Plus jamais mon peuple n'aura de confusion.
Vous saurez que je suis au milieu d'Israël,
que moi, Iahvé, je suis votre Élohim, et pas d'autre.
Plus jamais mon peuple ne sera confus.

III

« Puis je verserai mon esprit sur toute chair;
alors prophétiseront vos fils et vos filles,
vos zeqénim (vieillards) songeront des songes,
et vos jeunes gens verront des visions.
Sur les serviteurs et sur les servantes même, dans ces jours,
je répandrai mon esprit.
J'exécuterai des prodiges dans les cieux et sur la terre,
du sang, du feu et des vapeurs de fumée.
Le soleil se tournera en ténèbres et la lune en sang,
quand viendra le jour d'Iahvé, jour grand et terrible;
mais qui se réclamera du nom d'Iahvé sera sauvé,
car sur le mont Çion et en Ierouschalaïm
il y aura un reste, comme l'a dit Iahvé.
Et en fera partie quiconque Iahvé appellera.

IV

« Car voici qu'en ces jours et en ce temps,
quand je ramènerai la déportation d'Iehouda et
d'Ierouschalaïm,
je réunirai toutes les nations,
et les ferai descendre dans la plaine du jugement
où, à l'endroit de mon peuple, j'instruirai leur procès,
et à l'endroit de mon héritage, Israël,
qu'ils ont éparpillé parmi les gentils,
en se partageant ma terre.
Sur mon peuple ils ont jeté le sort,
donnant l'enfant pour la courtisane,
et pour du vin qu'ils boivent vendant la jeune fille.

Et vous, qu'avez-vous avec moi, Çor (Tyr) et Çidon,
et tous les districts de la Philistie ?
Me rendez-vous rétribution ou me voulez-vous agacer ?
Rapidement je ferai retomber vos actes sur votre tête.
Mon argent et mon or,
vous l'avez pris;
mes objets les plus désirables,
vous les avez emportés dans vos édifices.
Les Benê-Iehouda et les Benê-Ierouschalaïm,
vous les avez vendus aux fils de l'Ionie,
pour que ceux-ci les conduisent loin de leurs frontières.
Voici que je les vais ramener du lieu où vous les
avez vendus,

et je ferai retomber vos actes sur votre tête.
Dans la main des Benê-Iehouda, je vendrai vos fils
et vos filles,
pour qu'ils les cèdent aux Sabéens, à la nation lointaine :
c'est Iahvé qui le déclare.

Publiez ceci parmi les nations!
Consacrez la bataille!
Suscitez les forts!
Qu'ils approchent, qu'ils montent, tous les hommes
de guerre!
Avec vos hoyaux forgez des épées,
et avec vos serpes des javelines.
Que le faible s'écrie : « Je suis un combattant! »
De la hâte! arrivez, ô nations!
rassemblez-vous de toutes parts!
et toi, ô Iahvé, fais camper là tes bataillons!
Qu'ils se dressent et qu'ils montent, les peuples,
à la vallée du Jugement*,
car là je vais m'asseoir pour juger tout l'ensemble
des nations!
Envoyez la faucille, parce que la moisson est mûre;
venez fouler, parce que le pressoir est plein,
que les cuves débordent,
car leur malice est grande.

Foules et foules dans la plaine, de la décision!

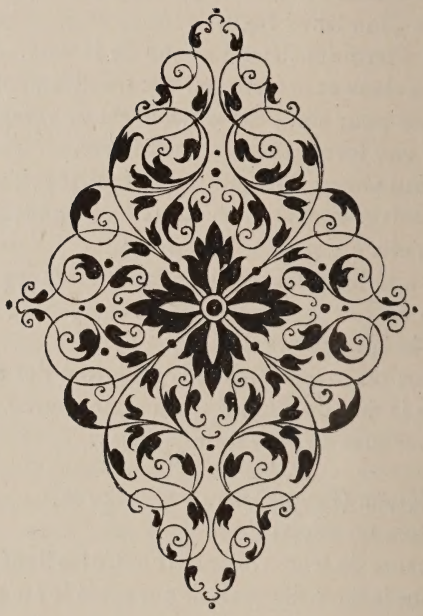
* La plaine d'Ioschaphat (Josaphat). De là, la vieille croyance juive du jugement dans la vallée de Josaphat ou du Jugement.

car il approche, le jour d'Iahvé *dans la plaine de la décision**.
Le soleil et la lune noircissent,
les étoiles ont retiré leur lueur.
De Çion Iahvé rugit,
et d'Ierouschalaïm il donne de la voix.
Les cieux et la terre ont des tremblements ;
mais pour son peuple Iahvé est un refuge,
et une force pour les Benê-Israël.
Vous saurez alors que moi, Iahvé, je suis votre Élohim,
résidant en Çion, ma sainte montagne ;
qu'elle est sacrée, Ierouschalaïm,
et que les étrangers ne la traverseront plus.
En ce temps-là jaillira des montagnes le vin doux,
et le lait coulera des collines ;
tous les ravins d'Iehouda rouleront des eaux ;
de la maison d'Iahvé sortira une source
pour arroser le Val des acacias.

Miçraïm (Égypte) sera une solitude,
Édom un désert désolé,
à cause de leurs violences contre les Benê-Iehouda,
dans la terre desquels ils ont versé le sang innocent.

Mais à jamais subsistera Iehouda,
et Ierouschalaïm, de génération en génération.
Je vengerai le sang que je n'aurai pas encore vengé,
et Iahvé résidera dans Çion. »

* Répétition fautive.



AMOS*

* Amos exerça ses fonctions de prophète entre l'an 800 et l'an 784. Quoique originaire de Juda, il s'occupe surtout du royaume d'Israël, de Bethel et de Samarie.

AMOS

I

PAROLES de Amos, d'entre les bergers de Theqoä, qu'il eut en vision à l'endroit d'Israël, dans les jours de Ouzziya (Osias), roi d'Iehouda, et dans ceux d'Iarobeäm bèn-Ioasch, roi d'Israël, deux ans avant le tremblement de terre*.

Il dit :

« De Çion, Iahvé rugit,
et d'Ierouschalaïm il donne sa voix.
Elles sont en deuil, les prairies des pasteurs,
et elle est desséchée, la tête du Karmel. »

* Cette suscription a été plus tard ajoutée au texte.

Voici ce que dit Iahvé :

« A cause de trois forfaits de Dammesseq, et à cause
de quatre,
je ne reviendrai point de mon dessein,
car avec des herses de fer ils ont froissé Guileäd.
J'enverrai le feu en la maison de Hazaël,
lequel dévorera les palais de Bèn-Hadad.
Je briserai les barres de Dammesseq ;
de la vallée des néants* je trancherai les habitants,
et de la maison de délices celui qui tient le bâton
de commandement ;
à Qir** sera déporté le peuple d'Aram,
dit Iahvé. »

Voici ce que déclare Iahvé :

« A cause de trois forfaits de Ghazza, et à cause
de quatre,
je ne reviendrai point de mon dessein,
parce qu'ils ont déporté des exilés nombreux
pour les renfermer en Édom.
J'enverrai l'incendie aux murs de Ghazza,
lequel dévorera ses édifices.
Je trancherai d'Aschdod tout habitant,
et d'Aschqelon l'homme au bâton ;

* Idoles.

** A l'endroit de son origine.

et je tournerai ma main contre Ėqron
pour anéantir le reste des Pelischtim,
dit le Seigneur Iahvé. »

Voici ce que déclare Iahvé :

« A cause de trois forfaits de Çor (Tyr), et à cause
de quatre,
je ne reviendrai point de mon dessein,
parce qu'ils ont livré en dure captivité, à Édom,
ceux d'Iehouda,
ne se rappelant point l'alliance fraternelle.
Aussi je dépêcherai la flamme à la muraille de Çor,
laquelle dévorera ses édifices. »

Voici ce que déclare Iahvé :

« A cause de trois forfaits d'Édom et à cause de
quatre,
je ne reviendrai point de mon dessein,
parce qu'il a poursuivi son frère avec le glaive,
détruisant toute compassion ;
qu'il l'a déchiré jusqu'à l'apaisement de sa colère,
lui gardant une haine sans terme.
J'enverrai en Thêman l'incendie,
lequel dévorera les édifices de Boçra. »

Voici ce que déclare Iahvé :

« A cause de trois forfaits des Benê-Ammon et à
cause de quatre,
je ne reviendrai point de mon dessein,
parce qu'ils ont ouvert les femmes enceintes de Guileäd
pour élargir leurs frontières.
J'allumerai le feu aux murs de Rabba*,
lequel dévorera ses édifices,
au cri d'alarme, dans le jour du combat,
parmi le tourbillon dans le jour de la tempête.
Leur roi s'en ira en déportation,
lui, et ses sars avec lui,
dit Iahvé. »

II

Ainsi s'exprime Iahvé :

« A cause de trois forfaits de Moab, et à cause de quatre
je ne reviendrai point de mon dessein,
parce qu'il a brûlé les ossements du roi d'Édom
jusqu'à les calciner.

* La capitale des Ammonites.

Je dépêcherai l'incendie contre Moab,
et il dévorera les édifices de Qeriyoth;
dans le trouble mourra Moab,
dans la clameur, dans le son de la trompette.
De son sein je retrancherai le schofète (juge),
en même temps que j'égorgerai ses sars (chefs),
dit Iahvé. »

Voici ce que dit Iahvé :

« A cause de trois forfaits d'Iehouda, et à cause de quatre,
je ne reviendrai point de mon dessein,
parce qu'ils ont méprisé la thora d'Iahvé,
ne gardant point ses prescriptions,
et qu'ils se sont fourvoyés dans les mensonges,
après lesquels avaient déjà marché leurs pères.
J'expédierai le feu contre Iehouda,
et il dévorera les édifices d'Ierouschalaïm. »

Ainsi s'exprime Iahvé :

« A cause de trois forfaits d'Israël, et à cause de quatre,
je ne reviendrai point de mon dessein,
parce qu'ils vendent le juste à prix d'argent,
et le pauvre pour une paire de sandales.
Ils ahanent pour la poussière qui est sur la tête des
souffreteux,
et font dévier le chemin des indigents.

Un homme et son père courent après la même jeune fille,
de façon à polluer mon saint nom.
Sur des vêtements pris en gage, ils se couchent à
côté de tout autel,
et ils boivent du vin des condamnés dans la maison
de leur Élohim.

« Moi, j'ai exterminé devant Israël l'Émorite,
dont la hauteur était la hauteur des cèdres,
et la force, celle des chênes;
j'ai anéanti son fruit en haut et ses racines en bas.
Oui, moi, je vous ai fait monter de la terre de
Miçraïm (Égypte),
et voyager au désert quarante années,
pour vous donner en possession le pays de l'Émorite.
Parmi vos fils j'ai fait se dresser des nabis,
et des nazirs* parmi vos jeunes gens.
N'en est-il pas ainsi, ô Benê-Israël, parole d'Iahvé!
Or, vous avez abreuvé de vin les nazirs,
et aux nabis vous avez donné cet ordre :
« Ne prophétisez pas. »

« Voici que moi je suis pressé sous votre poids**
comme est pressé le chariot rempli de gerbes.

* Ceux qui ont fait le vœu de naziréat et qui ne devaient pas, pendant leur temps de nazir, boire de vin.

** C'est-à-dire : « Vous m'êtes un fardeau. »

« Il est perdu, même le plus agile à la fuite ;
le fort ne trouve point sa vigueur,
le héros même ne se sauvera point.
Celui qui manie l'arc ne tiendra pas ;
il n'échappera point, le léger de pied.
Celui qui chevauche ne pourra même garder sa vie ;
le vigoureux de cœur parmi les guibborim (forts
guerriers), tout nu s'enfuira en ce jour,
parole d'Iahvé ! »

III

Écoutez, ô Benê-Israël, cette parole que prononce sur vous Iahvé, sur toute la race que j'ai fait monter du pays de Miçraïm (Égypte) :

« Je ne connais que vous parmi toutes les familles de la terre ;
aussi vous demanderai-je compte de toutes vos iniquités.
Deux marchent-ils ensemble avant de s'être entendus ?
Est-ce qu'il rugit, le lion dans la forêt, sans avoir sa proie ?
Le lionceau de sa retraite donne-t-il de la gueule sans avoir pris le butin ?
Est-ce que l'oiseau tombe dans le lacet, à terre, s'il n'y a pas de piège tendu ?
Le trébuchet monte-t-il du sol quand on n'a rien pris ?

« Sonne-t-on du cornet dans le bourg sans que le peuple effrayé s'assemble ?
Y a-t-il un malheur en ville qu'Iahvé n'ait pas accompli ?

« Le Seigneur Iahvé ne fait rien sans révéler son secret

à ses serviteurs, les nabis.
Le lion rugit-il, qui n'aurait peur?
Le Seigneur Iahvé parle-t-il, qui ne prophétiserait?

« Apprenez-le dans les édifices d'Aschdod
et dans les palais du pays de Miçraïm (Égypte).
Criez : « Assemblez-vous sur les montagnes de
Schomeron,
et voyez les grands troubles qui s'y passent,
et les oppressions qui sévissent dans son sein.
Ils ne savent faire ce qui est droit, parole d'Iahvé!
thésaurisant violence et pillage dans leurs palais. »

C'est pourquoi voici ce que dit le Seigneur Iahvé :

« Angoisse et investissement du pays!
On t'enlèvera ta force,
et tes édifices seront en proie. »

Voici ce que déclare Iahvé :

« Comme le berger tire de la gueule du lion
deux jambes ou un morceau d'oreille,
de même seront sauvés les Benê-Israël assis en
Schomeron (Samarie)
au coin d'un lit et sur des tentures de Damas.

« Écoutez et protestez contre la maison d'Iaäqob,
parole du Seigneur Iahvé, l'Élohim-Çebaoth!

Au jour que je demanderai compte des transgressions d'Israël,
je m'occuperai pareillement des autels de Bethel;
et les cornes de l'autel brisées giront à terre.
Je frapperai le palais d'hiver sur le palais d'été,
les demeures d'ivoire seront perdues,
et de nombreuses maisons anéanties,
parole d'Iahvé! »

IV

Écoutez cette parole, génisses de Baschan,
qui vivez sur la montagne de Schomeron (Samarie),
violentant les souffreteux
et étreignant les pauvres,
vous qui dites à vos maîtres :
« Amenez, que nous fassions festin. »
Le Seigneur Iahvé le jure par sa sainteté :
« Voici qu'il va venir sur vous des jours
où l'on vous enlèvera avec des hameçons,
et votre postérité avec des harpons de pêche.
Vous sortirez par les fissures,
chacune devant soi,
et serez poussées vers le Hermon,
parole d'Iahvé !

« Rendez-vous à Bethel, dans le dessein de pécher,
à Guilgal, à l'effet de forfaire encore plus.
Chaque matin apportez vos sacrifices,
pour trois jours vos dîmes.
Encensez le levain de louanges,

publiez les oblations volontaires et les faites annoncer;
car voilà, ô Benê-Israël, ce que vous aimez,
parole du Seigneur Iahvé!

« Moi je vous ai donné
la propreté des dents* dans tous vos bourgs,
la famine dans tous vos districts;
mais vous n'êtes pas revenus à moi,
parole d'Iahvé!

« Et moi encore, je vous ai privés de la pluie,
trois mois avant la moisson;
j'ai fait pleuvoir sur une ville
et n'ai point fait pleuvoir sur l'autre.
Une pièce de terre a été arrosée de pluie,
et l'autre pièce, non arrosée, est desséchée.
Deux et même trois bourgs sont allés vers un autre
pour boire de l'eau,
mais sans pouvoir se désaltérer.
Et vous ne vous êtes point retournés jusqu'à moi,
parole d'Iahvé!

« Je vous ai frappés avec la rouille et le dessèchement du blé;

* C'est-à-dire « rien à manger. »

la foule de vos jardins et de vos vignes,
vos figuiers et vos oliviers,
la sauterelle les a mangés;
et vous ne vous êtes point retournés jusqu'à moi,
parole d'Iahvé!

« Je vous ai dépêché la peste
de la même façon qu'à Miçraïm (Égypte).
Avec l'épée j'ai égorgé votre jeunesse, et vos chevaux pris comme butin;
en vos narines même j'ai fait monter la puanteur de vos camps,
et vous ne vous êtes pas retournés jusqu'à moi,
parole d'Iahvé!

« Parmi vous j'ai exécuté des renversements,
comme celui d'Élohim à Sedom et à Ghamora;
vous étiez comme un tison recoux du feu,
et vous ne vous êtes point retournés jusqu'à moi,
parole d'Iahvé!

« Aussi, ô Israël, te traiterai-je de la sorte;
et puisque je veux te traiter ainsi,
mets-toi en face de ton Élohim, ô Israël;
car c'est bien lui qui a façonné les montagnes et créé le vent,

qui révèle à l'homme la pensée de celui-ci,
qui fait l'aurore ténèbres,
qui marche sur les hauteurs de la terre,
et dont le nom est Iahvé-Çebaoth. »

V

Ecoutez cette parole, cette complainte que j'élève sur vous, ô maison d'Israël :

Elle est tombée et ne se relèvera plus,
la vierge d'Israël;
elle gît abandonnée,
sans que personne la redresse.

Car voici ce que déclare le Seigneur Iahvé :

« La ville qui lançait mille hommes n'en a plus que cent,
et celle qui en lançait cent n'en a plus que dix
pour la maison d'Israël. »

Car voici ce que déclare Iahvé à la maison d'Israël :

« Cherchez-moi afin de vivre;
gardez-vous de chercher Bethel,
et n'allez point à Guilgal;

ne poussez pas jusqu'à Beërschéba;
car Guilgal subira la déportation
et Bethel sera réduite à néant.
Cherchez Iahvé afin de vivre,
de peur qu'il ne saisisse la maison d'Iosseph
comme un feu qui la consumera,
sans qu'il y ait personne en Bethel pour l'éteindre. »

En absinthe ils changent le droit;
et la justice, ils l'étendent à terre.

Celui qui a créé les Pléiades et l'Orion,
qui change l'ombre en matin,
et de nuit obscurcit le jour,
qui appelle les eaux de la mer,
et les répand sur la face du sol,
celui dont le nom est Iahvé,
c'est lui qui fait éclater la ruine sur le fort,
et la précipite sur la citadelle.

A la porte, ils haïssent qui les réprimande,
et ont en abomination qui dit des paroles intègres.

Puisque vous brigandez le pauvre,
lui enlevant sa charge de blé,
vous aurez bâti des maisons de pierre de taille,

mais vous ne les habiterez point;
vous aurez planté des vignes bonnes à souhait,
mais vous n'en boirez point le vin.
Je sais combien innombrables sont vos forfaits,
et entassées vos transgressions,
oppresseurs du juste, qui prenez rançon,
pour faire fléchir à la porte* le droit des souffreteux.
Aussi l'avisé se tient-il coi en ce temps-là,
car c'est un temps mauvais!

Cherchez le bien et non le mal, afin que vous viviez,
et qu'ainsi Iahvé, l'Élohim-Çebaoth, soit avec vous
comme vous le dites.

Haïssez le mal et aimez le bien,
et établissez le droit à la porte;
peut-être Iahvé, l'Élohim-Çebaoth,
fera-t-il grâce au reste d'Iosseph.

Aussi voici ce que dit Iahvé, l'Élohim-Çebaoth, le Seigneur :

« Lamentation dans toutes les places,
et dans toutes les rues on criera : « Ho! ho! »

* C'était à la porte des bourgs que se traitaient les affaires et se jugeaient les litiges.

On appellera au deuil le laboureur
et à la lamentation ceux qui en savent le métier.
Il y aura des complaintes par toutes les vignes,
quand je passerai parmi vous, dit Iahvé. »

Hoi! à qui désire le jour d'Iahvé!
De quoi vous servira à vous ce jour-là,
qui sera ténèbres et non clarté?
Comme si un homme fuyait devant le lion
et que l'ours le rencontrât,
ou que, rentrant en la maison et appuyant la main
sur la paroi,
le serpent le mordît.
N'est-il pas nuit et non lumière, le jour d'Iahvé?
Ne porte-t-il pas l'obscurité et non la lueur?

« J'ai en haine et dégoût vos fêtes,
je ne flaire point vos assemblées solennelles.
Que si vous me présentez vos holocaustes et vos
offrandes,
je n'y trouve point d'agrément.
Votre rétribution de veaux gras, je ne la regarde pas.
Éloigne de moi le bruit de tes chansons,

que je n'entende plus la mélodie de tes nébels*.
Mais que le droit jaillisse comme l'eau à sa source,
et la justice comme un torrent perpétuel.

« Est-ce à moi, maison d'Israël, que vous avez offert
sacrifices et offrandes au désert pendant quarante ans ?
Mais vous avez porté la tente de votre Molok
et l'établissement de vos images
et l'étoile de vos Élohim que vous vous êtes façonnés.
Aussi vous déporterai-je par delà Dammesseq,
dit Iahvé, dont le nom est Élohim-Çebaoth. »

* Sorte de flûtes.

VI

Hoi! à vous, qui êtes à votre aise en Çion
et en confiance sur la montagne de Schomeron (Samarie),
gens les plus renommés des nations,
vers lesquels se rend la maison d'Israël!
Passez à Kalné et regardez,
et vous en allez de là en Hamath la Grande;
puis descendez à Gath-des-Pelischtim.
En est-il de plus excellents que ces royaumes-ci?
Leur contrée est-elle plus ample que la vôtre?
Vous qui croyez reculer le jour de malheur,
vous approchez de vous le siège de violence,
ô les gisants dans les lits d'ivoire et s'étendant sur leurs couches!
ô les mangeurs d'agneaux du même troupeau
et de veaux tirés des étables!
vous qui délirez au son du nébel
et, comme David, croyez tenir les instruments de musique,
qui buvez le vin à pleine amphore,
et vous oignez d'huiles exquises
sans être malades pour la blessure d'Iosseph!

Aussi s'en iront-ils bientôt en captivité à la tête
des déportés,
et s'éloignera-t-elle, la crierie des étendus*!
Le Seigneur Iahvé l'a juré par soi-même :
« Parole d'Iahvé, l'Élohim-Çebaoth!
j'ai en détestation l'orgueil d'Iaäqob;
et ses palais, je les hais.
C'est pourquoi j'enclorai la ville
et tout ce qui est en elle;
et si dix hommes restent dans une maison, ils mourront.
Si l'oncle de père ou de mère prend l'un
pour enlever ses os hors de la maison,
et s'il dit à qui est au fond de la demeure :
« Y a-t-il encore quelqu'un avec toi? »
l'autre répondra : « Point, »
puis dira : « Tais-toi,
« car il n'y a pas à mentionner le nom d'Iahvé. »
Voici qu'Iahvé l'a commandé :
il frappera d'écoulement d'eau la grande maison,
et couvrira la petite de fentes.

« Les chevaux courrent-ils par les rochers?
Y laboure-t-on avec des bœufs?
Vous, vous avez changé le droit en poison,
et le fruit de justice en absinthe.

* De ceux qui sont étendus sur le lit du festin.

Vous prenez plaisir dans le néant et dites :
« C'est par notre force que nous avons acquis des cornes*. »
Mais, ô maison d'Israël, voici que je dresserai contre vous une nation,
parole d'Iahvé, l'Ĕlohim-Çebaoth !
laquelle vous opprimera
depuis Hamath jusqu'au torrent d'Arabie. »

* De la puissance.

VII

Voici ce que me fit voir le Seigneur Iahvé : Il formait des sauterelles quand commence à croître le regain; — c'était le regain d'après la fenaison du roi. — Après qu'elles eurent achevé de manger la verdure de la terre, je m'écriai : « Grâce, s'il te plaît, Seigneur Iahvé! Qui tiendrait debout Iaäqob ? Il est faible. »

Alors Iahvé, se repentant : « Cela ne sera pas, » dit-il.

Voici la vision que me montra le Seigneur Iahvé : Il appelait en litige le feu; et la flamme dévora le grand abîme, et se tenait prête à consumer les champs. — « Cesse donc, dis-je, ô Seigneur Iahvé; comment Iaäqob se tiendrait-il debout ? il est si faible. » Sur ce, Iahvé, se repentant, s'écria : « Cela ne sera point, » dit le Seigneur Iahvé.

Puis il me fit voir une vision : Iahvé se tenant debout sur un mur fait au niveau, et dans sa main portant un niveau de plomb : « Que vois-tu, Amoç? me dit-il. — J'aperçois un niveau. — Voici, clama Iahvé, que je m'en vais poser le niveau de plomb parmi mon peuple Israël; je ne continuerai plus à lui pardonner.

« Ils seront désolés, les bamoth (hauts-lieux)
d'Içehaq (Isaäc),
et les sanctuaires d'Israël détruits;
je me dresserai avec l'épée contre la maison
d'Iarobeäm. »

Amaçya, prêtre de Bethel, envoya dire à Iarobeäm, roi d'Israël : « Contre toi conspire Amoç, au milieu de Beth-Israël; le pays ne peut plus tolérer tous ses discours; car il s'écrie :

« Par l'épée mourra Iarobeäm,
« et de son sol Israël captif sera enlevé. »

« Nabi, dit Amaçya à Amoç, gagne le large vers le pays d'Iehouda. Là-bas mange ton pain et fais le nabi. A Bethel tu ne prophétiseras plus, car c'est un sanctuaire du roi, et une résidence royale. » Voici ce que répondit Amoç à Amaçya :

« Je ne suis point nabi, moi,
ni fils de nabi *;
je suis un pasteur cueillant des sycomores.
Mais Iahvé m'a pris à la suite de mon menu troupeau,

* C'est-à-dire : disciple de nabi.

et il m'a dit, Iahvé :
« Va, fais le nabi pour mon peuple d'Israël... »

« Et maintenant, écoute la parole d'Iahvé.
Toi tu dis : « Ne fais pas le nabi contre Israël,
« et contre la maison d'Içehaq (Isaäc) ne prophétise pas. »
Aussi Iahvé t'adresse ces paroles :
« Ta femme dans la ville sera violée;
« tes fils et tes filles tomberont sous le glaive.
« On partagera au cordeau ta terre;
« sur un sol impur tu mourras;
« et Israël, arraché de la patrie, sera déporté. »

VIII

Voici la vision que me montra Iahvé : J'aperçus un panier de fruits d'été. — « Que vois-tu, Amoç ? me dit-il. — Un panier de fruits mûrs, répondis-je. — La fin est venue, reprit Iahvé, pour mon peuple d'Israël ; je ne continuerai plus de lui pardonner. Ce seront des lamentations que les chants du temple en ce jour-là, parole du Seigneur Iahvé ! Une foule de cadavres ! On les jette, sans rien dire, en tout lieu.

« Écoutez ceci, vous qui engloutissez le souffreteux,
et réduisez au silence les pauvres du pays,
disant : « Quand sera-t-elle passée, la nouvelle lune,
que nous débitions le blé ?
et le sabbat, que nous mettions en vente le froment,
amoindrissant l'épha et augmentant le sicle*,
faussant la balance pour frauder,
afin d'acquérir les malheureux pour de l'argent,
et les indigents pour une paire de souliers ? »
Écoutez, vous qui dites :
« Nous vendrons jusqu'à la criblure de notre blé. »

* Diminuant la mesure et augmentant le poids.

Iahvé a juré par la gloire d'Iaäqob :
« Je n'oublierai jamais un de leurs actes;
certes, pour une telle chose la terre sera émue,
et tous ses habitants se lamenteront!
Tout entière elle montera comme le Nil,
se soulevant et s'abaissant comme le fleuve de
Miçraïm (Égypte).
En ce jour-là, parole du Seigneur Iahvé!
je ferai coucher le soleil en plein midi
et enténèbrerai la terre dans l'éclat du jour.
En deuil je changerai vos fêtes solennelles,
et toutes vos chansons en lamentation;
sur tous reins je mettrai un sac,
et le rasoir sur toute tête.
Je ferai son deuil tel que pour un fils unique,
et sa fin comme un jour amer.

« Voici que viennent des jours, parole du Seigneur
Iahvé!
que je dépêcherai la famine dans le pays;
non une famine de pain, ni une soif d'eau,
mais d'écouter les discours d'Iahvé!
Ils vogueront d'une mer à l'autre mer;
ils tourneront du nord à l'orient,
cherchant la parole d'Iahvé et ne la trouvant point.

« En ce jour-là, les belles vierges et les jeunes
hommes défailleront de soif.

Eux qui jurent par le forfait de Schomeron
(Samarie) et disent :
« Vive ton Élohim, ô Dan !
« Vive le chemin de Beërschéba ! »
ils tomberont pour ne se redresser plus. »

IX

Je vis le Seigneur se tenant debout sur l'autel et disant :
« Frappe le kaphthor*,
et que les poteaux soient ébranlés !
Navre-les tous en la tête ;
la suite d'eux, je l'égorgerai avec l'épée,
sans qu'aucun puisse s'enfuir,
et un seul échapper.
S'enfonceraient-ils dans le Scheöl**,
ma main les en arracherait ;
monteraient-ils jusques aux cieux,
je les en ferais descendre ;
quand ils se cacheraient à la cime du Karmel,
je les irais saisir pour les en tirer.
Auraient-ils, pour se dérober à mes yeux, gagné
le fond de la mer,
je commanderais au serpent de les y mordre ;
s'ils s'en allaient en captivité devant leurs ennemis,
j'ordonnerais à l'épée de les y tuer !

* Il est difficile de savoir à quel terme de notre architecture répond le mot *kaphthor*.

** Lieu inférieur où sont les morts.

Oui, j'aurai les yeux sur eux pour le mal, non pour le bien.

« Le Seigneur Iahvé-Çebaoth, il touche la terre et elle se dissout,
et tous ses habitants gémissent;
elle monte tout entière comme le Nil,
et retombe comme le fleuve de Miçraïm.
Dans les cieux il bâtit ses étages supérieurs,
et sur la terre fonde sa voûte *.
C'est lui qui appelle les eaux de la mer
et les répand à la surface du sol.
Iahvé, voilà son nom!
O Benê-Israël, parole d'Iahvé!
ne m'êtes-vous pas comme les fils des Kouschites?
N'ai-je pas fait remonter Israël du pays de Miçraïm,
les Pelischtim de Kaphthor, et Aram de Qir?
Voici que les yeux du Seigneur Iahvé
sont sur le royaume pécheur;
je le retrancherai de dessus la terre,
mais je ne détruirai point complètement la maison d'Iaäqob,
parole d'Iahvé!
Je vais commander et faire secouer parmi toutes les nations
la maison d'Israël, comme on secoue dans le crible,
sans que tombe à terre un seul grain.
Par l'épée mourront tous les pécheurs de mon peuple,
lesquels s'écrient: « Le mal n'approchera point de nous,
« ni ne nous préviendra. »

* La voûte céleste appuyée sur la terre.

« En ce temps-là je relèverai la tente tombée de David,
je clorai ses fissures et restaurerai ses ruines,
je la rétablirai comme aux jours anciens,
afin qu'ils (les Israélites) possèdent le reste d'Édom
et toutes les nations sur qui mon nom est réclamé,
parole d'Iahvé, exécutant ces choses!

« Voici que viennent des jours, parole d'Iahvé!
où le moissonneur touchera le laboureur,
et qui foule les raisins celui qui jette la semence*;
où les montagnes ruisselleront de vin nouveau,
et tous les coteaux en découleront.
Je ramènerai les captifs de mon peuple Israël,
pour qu'ils rebâtissent les villes désolées
et les habitent.
Ils planteront des vignes et en boiront le vin;
ils feront aussi des jardins et en mangeront les fruits.
Je les planterai dans leur sol,
et ils ne seront plus arrachés de la terre que je
leur ai donnée,
dit Iahvé, ton Élohim. »

* La moisson suivra de près les semailles.

ABDIAS

ABDIAS

(Vision de Obadya)

AINSI s'exprime, à l'endroit d'Édom, le Seigneur Iahvé :

Une nouvelle nous est arrivée de la part d'Iahvé :
parmi les nations a été envoyé un messager.
Sus! levons-nous contre Édom pour le combattre.

« Voici : je te ferai petit parmi les peuples ;
tu seras dans le dernier mépris.
Il t'a déçu, l'orgueil de ton cœur,
toi qui, habitant les fentes du rocher,
ô le peuple à la haute demeure,

disais en toi-même : « Qui me fera descendre à terre?* »

« Aurais-tu élevé ton nid comme l'aigle,
l'aurais-tu même posé entre les étoiles,
je t'en précipiterais, parole d'Iahvé!

« Sont-ce des larrons qui sont entrés chez toi,
ou des pillards de nuit?
Comment donc as-tu été rasé?
N'ont-ils pas dérobé à leur suffisance?
Si des coupeurs de grappes avaient pénétré chez toi,
n'auraient-ils pas laissé quelque grappillage?

« Comme il a été fouillé, Ésav!
Comme elles ont été explorées, ses cachettes!
Jusqu'à la frontière t'ont conduit tous tes alliés;
ils t'ont trompé et violenté, les hommes qui sont dans ta paix;
ceux qui mangeaient ton pain t'ont frappé sous toi,
sans qu'on s'en aperçoive.

« Oui, en ce jour, parole d'Iahvé!
de parmi Édom je ferai périr les sages;
de la montagne de Ésav je retrancherai les habiles;
tes vaillants aussi, ô Thêman, seront éperdus;
tout cela pour que les hommes, à force de tuerie,
soient effacés de la montagne d'Édom.

* Édom habitait dans les hauteurs, avec Petra (la roche) pour ville principale.

Pour la violence exercée contre ton frère Iaäqob,
la honte te couvrira et tu seras à jamais exterminé.
Le jour que tu lui fis face,
quand les étrangers emmenaient son bien en captivité,
que les barbares pénétraient dans ses portes,
jetant le sort sur Ierouschalaïm,
toi aussi tu te rangeas parmi eux.

« Ne te réjouis point de la journée de ton frère*,
du jour de son infortune!
Ne prends point plaisir à l'endroit des Benê-Iehouda,
le jour de leur destruction!
N'agrandis point la bouche, au jour d'angoisse!
Ne va pas entrer en la porte de mon peuple,
le jour de sa catastrophe!
Ne vois point avec joie son malheur,
le jour de sa catastrophe!
Ne porte point la main sur son avoir,
le jour de sa catastrophe!
Ne te poste pas à la rencontre des chemins,
pour tuer les réchappés!
Ne livre point ceux qui restent,
au jour de l'angoisse!
Car elle est proche, la journée d'Iahvé, sur toutes
les nations;
comme tu as fait, ainsi seras-tu traité;
sur ta tête retombera ta rétribution.
De même que vous avez bu sur ma sainte montagne,

* Le prophète se représente comme actuel le désastre de Jérusalem par l'armée de Nabuchodonosor.

on abreuvera sans fin tous les peuples* ;
ils boiront et engouleront
jusqu'à ce qu'ils soient comme n'ayant pas été.

« Mais sur la montagne de Çion se tiendra un reste sauvé;
elle sera sainte; et la maison d'Iaäqob prendra les
biens d'Édom.
La maison d'Iaäqob deviendra un feu,
celle d'Iosseph une flamme, et la maison de Ésav
du chaume.
Enflammée et dévorée, il ne restera rien de Beth-Ésav,
car Iahvé le déclare.
Ceux du Nédjeb** prendront la montagne de Ésav,
partageant la scheféla (plaine) avec les Pelischtim ***.
Ils s'empareront des champs d'Éphraïm
et du territoire de Schomeron (Samarie),
et Biniamin mettra la main sur Guileäd.
Les bandes des Benê-Israël qui auront été déportées,
les gens semés parmi les Kanaänites jusqu'à Çarefath,
les exilés d'Ierouschalaïm habitant Sefarad,
posséderont les bourgs du Nédjeb.

« Sur la montagne de Çion monteront des libérateurs
pour juger la montagne de Ésav,
et à Iahvé appartiendra la royauté. »

* De la fureur d'Iahvé.

** Au midi de la Palestine.

*** Sens conjectural.

JONAS

JONAS*

I

La parole d'Iahvé fut adressée à Iona bèn-Amitthai en ces termes : « Lève-toi et pars pour Ninevé**, la grande ville. Crie contre elle, car le bruit de sa méchanceté est monté jusqu'à moi. » Or, Iona se leva pour s'enfuir loin d'Iahvé, à Tharschisch; il descendit à Iafo (Joppé), où il trouva un navire en partance pour Tharschisch. Après avoir payé son port, le nabi entra dans le vaisseau pour aller là-bas, loin de la présence d'Iahvé.

* Notre première pensée avait été de mettre le Livre de Jonas, qui n'a rien de prophétique, à sa place naturelle, avec les contes moraux. Pour ne pas dérouter les lecteurs, nous finissons par lui conserver la place qu'il a dans la Bible hébraïque. — Iona signifie colombe.

** Ninevé tire son nom de la déesse Nina, la déesse-poisson.

Mais Iahvé fit souffler sur la mer un grand vent, ce qui souleva une tourmente si terrible que l'embarcation pensa se briser. Alors tout épouvantés, les nautoniers se mirent à invoquer chacun son Élohim, et, pour alléger le navire, jetèrent à la mer tous les bagages.

Cependant Iona, descendu au fond du vaisseau, y était couché et dormait profondément. Le chef de l'équipage, s'approchant, lui cria : « Qu'as-tu donc à dormir? Debout pour prier ton Élohim! Peut-être nous sera-t-il favorable et ne périrons-nous pas. »

Les passagers se dirent entre eux : « Tirons au sort pour savoir qui est la cause de notre détresse. » Ils jetèrent donc le sort, lequel tomba sur Iona. « Apprends-nous maintenant, lui crièrent-ils tous, pourquoi ce mal nous arrive.

Quel est ton métier et d'où viens-tu?
Quel est ton pays et de quelle race es-tu?

— Je suis Ibri (Hébreu), leur répondit-il, craignant Iahvé, l'Élohim des cieux, qui a fait la mer et la terre ferme. »

A ces mots, les gens, pris d'une grande peur, lui dirent : « Pourquoi as-tu agi de la sorte? » — Ils n'ignoraient pas, lui-même leur en ayant fait le récit, qu'il s'enfuyait devant Iahvé. — « Que devons-nous te faire pour que la mer s'apaise devant nous? » — L'orage, en effet, allait grandissant. — « Prenez-moi et me jetez au fond des flots : alors la mer se calmera. C'est moi, je l'avoue, qui suis la cause de cette grande tempête dont vous êtes secoués. »

Les hommes, voguant pour rejoindre la terre sans le

pouvoir, parce que l'orage devenait de plus en plus furieux, invoquèrent Iahvé en ces termes : « O Iahvé, nous t'en supplions, que nous ne périssions point pour la vie de cet homme! Ne fais point retomber sur nous le sang innocent! car tu es Iahvé, agissant selon ton bon plaisir. » Sur ce, soulevant Iona, ils le jetèrent dans les ondes, qui suspendirent aussitôt leur fureur.

Plein de la crainte d'Iahvé, l'équipage lui offrit ensuite un sacrifice et des vœux.

II

Iahvé avait préparé un grand poisson* pour engloutir Iona, lequel vécut dans son ventre trois jours et trois nuits. Des entrailles du poisson, Iona fit monter sa prière vers Iahvé, son Élohim :

« Dans mon angoisse, j'ai crié vers Iahvé,
et il m'a répondu.
Des entrailles de l'enfer souterrain, je t'ai imploré,
et tu as écouté ma voix.

* Comment ce qui est désigné sous le nom de *grand poisson* a-t-il pu devenir une baleine? Les Hébreux, ne connaissant que la Méditerranée, n'ont jamais soupçonné l'existence de la baleine.

« Tu m'avais précipité dans l'abîme, au sein des eaux,
et les ondes m'engloutissaient;
les vagues et les flots passaient sur ma tête.

« Je me disais alors :
« Loin de toi je suis rejeté.
« M'arrivera-t-il jamais de contempler encore
« ton saint temple? »

« Elles m'avaient recouvert, les eaux,
jusqu'à m'enlever le souffle.
L'abîme m'entourait;
les algues marines s'entortillaient à ma tête.
Jusqu'à la racine des montagnes j'étais descendu;
j'étais enfermé dans les bas-fonds pour toujours.
Mais tu m'as sauvé de la destruction,
ô Iahvé, mon Élohim!

« Quand ma vie a défailli,
tu t'es souvenu de moi, ô Iahvé!
Ma prière est parvenue jusqu'à toi,
dans ton saint temple.

« Ceux qui cultivent les choses vaines et perverses
renoncent par là même à leur avantage.
Pour moi, je t'offre le sacrifice de ma louange.

Le vœu que j'ai fait, je l'accomplirai.
C'est d'Iahvé que vient le salut. »

Touché de cette prière, l'Élohim d'Israël commanda au poisson, lequel dégorgea Iona sur le sec.

III

Pour la seconde fois, Iahvé s'adressa à Iona : « Prends ton chemin, lui dit-il, vers Ninevé, la grande ville, et mande-lui ce dont je t'ai chargé. »

Docile, Iona se rendit vers la cité. C'était pour Élohim lui-même une bien grande ville que Ninevé; il fallait trois jours pour la parcourir. Pendant toute une journée, Iona ne cessa de crier par les rues et les carrefours : « Encore quarante jours et Ninevé sera détruite! »

Mais les gens de la ville, pleins de foi en Élohim, proclamèrent un jeûne, se couvrirent de sacs, depuis les plus âgés jusqu'aux enfants. A peine le roi avait-il été instruit de la chose qu'il s'était levé de son trône, s'était dépouillé de son manteau, revêtu d'un sac et assis sur la cendre.

On fit crier et publier dans la ville, par ordre du roi et de ses grands : « Qu'aucun homme, ni bête, ni pièce du bétail et du même troupeau ne goûtent de rien, ni ne

paissent, ni ne boivent! qu'hommes et bêtes se revêtent de sacs, criant à force vers Élohim! que tous reviennent de leur mauvais chemin et de la violence qui est en leurs paumes! Peut-être Élohim en viendra-t-il à se repentir, quittant l'ardeur de sa colère, et ne périrons-nous point. »

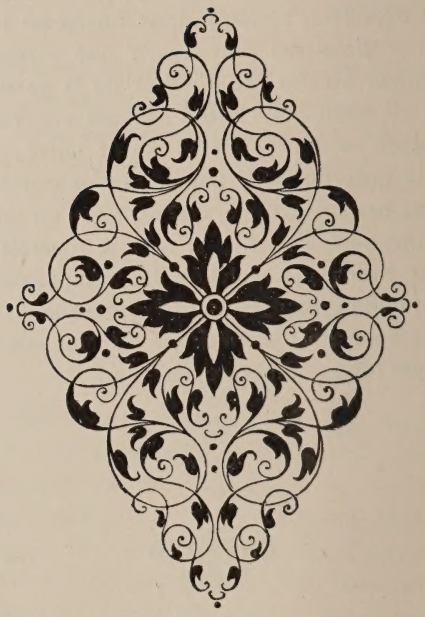
A la vue de leurs œuvres, et de ce qu'ils s'étaient détournés de leur voie perverse, Iahvé rétracta sa sentence terrible à leur endroit et ne l'accomplit pas.

IV

Cela sembla fort mauvais à Iona, qui s'en courrouça. Il s'adressa en ces termes à Iahvé : « Hélas! Iahvé, n'est-ce pas ce que je disais quand j'étais encore en mon pays? Aussi m'étais-je mis à fuir à Tharschisch. Je savais, en effet, que tu es un El (Dieu) miséricordieux, pitoyable, longanime, riche en faveur, se repentant des malheurs envoyés. Maintenant, Iahvé, prends-moi mon âme, car meilleure m'est la mort que la vie. — Agis-tu bien, répondit Iahvé, en te fâchant ainsi? »

Sortant de Ninevé, Iona s'arrêta à l'est de la ville, où il se bâtit une hutte. Il se mit à son ombre, attendant ce qui adviendrait à la cité. Iahvé-Élohim fit pousser un qiqayon, lequel s'éleva au-dessus d'Iona pour donner de l'ombre à sa tête et le délivrer de son mal. Iona conçut une grande joie de ce qiqayon.

Mais Iahvé prépara un ver pour quand l'aube monterait le lendemain; ce ver mordit le qiqayon, lequel sécha. Au lever du soleil, Élohim dépêcha un vent d'est brûlant; de plus, la flamme de l'astre frappa sur la tête d'Iona qui, tout défaillant, réclama pour lui-même la mort en s'écriant: « Mieux me vaut mourir que vivre. — Est-il bon, répliqua Élohim, de t'irriter de la sorte pour ce qiqayon? — Oui, j'ai raison de me courroucer jusqu'à la mort. — Tu voudrais, reprit Iahvé, qu'on eût épargné le qiqayon pour lequel tu n'as point travaillé, que tu n'as pas fait croître, qui est venu en une nuit, et qui, en une nuit, a péri... Et moi, je n'aurais point de pitié pour Ninevé, la grande ville, comprenant plus de cent vingt mille créatures humaines, lesquelles ne savent point discerner leur main droite de leur main gauche, et une foule innombrable de bêtes! »



MICHÉE*

* Vers la fin du VIII^e^ siècle avant notre ère. Le VIII^e^ siècle est la belle époque, l'époque classique de la littérature juive. Michée était de Juda.

MICHÉE

I

PAROLE d'Iahvé, adressée à Mika, le Morasch-thite, aux jours d'Iotham, d'Ahaz, d'Iehizqiya (Ézéchias), rois d'Iehouda, et qu'il songea à l'encontre de Schomeron (Samarie) et d'Ierouschalaïm* :

Écoutez, vous tous, peuples;
terre, sois attentive, et tout ce qui est en toi!
Que le Seigneur Iahvé soit témoin contre vous,
le Seigneur du haut de son saint édifice!

* Cette suscription n'est pas de Michée, mais a été ajoutée plus tard au texte.

Car voici qu'Iahvé s'en va sortir de sa demeure;
il s'en va descendre et marcher sur les hauts lieux
de la terre.
Sous lui fondront les montagnes et se dissoudront
les vallées,
comme la cire devant le feu,
comme les eaux coulant en une descente.
Tout cela pour le forfait d'Iaäqob
et pour les péchés de la maison d'Israël.
A qui la faute d'Iaäqob?
n'est-ce pas à Schomeron?
D'où viennent les hauts-lieux d'Iehouda?
n'est-ce pas d'Ierouschalaïm?

Aussi réduirai-je Schomeron en monceau de pierres,
en plantation de vigne.
Je ferai couler ses cailloux en la vallée
et découvrirai ses fondements.
Toutes ses sculptures seront brisées,
et tous ses salaires de prostitution consumés par
le feu.
De tous ses cippes je ferai une désolation.
C'est, en effet, avec les fruits de paillardise qu'elle
les a acquis.
Ils s'en iront en cadeau de paillarde.

Pour cela, je me plains et me lamente;
je m'en vais, dépouillé et nu;

je pousse des cris lamentables comme les chacals,
et mène deuil comme les filles de la voracité *.
Il est en effet terrible, son coup,
venant jusqu'à Iehouda,
touchant la porte de mon peuple, Ierouschalaïm.

Dans Gath ne l'annoncez pas!
Ne pleurez point dans Akko!
A Beth-Afra, vautre-toi dans la poussière **.
Passe, ô habitant de Schafir, avec vergogne toute découverte.
Que ne sortent plus les gens de Çaänan;
la plainte de Beth-Éçel vous enlève un refuge.

Ceux de Maroth espéraient le bonheur,
mais voilà que de la part d'Iahvé
le mal descend à la porte d'Ierouschalaïm.
Attelez le chariot au bon coureur, gens de Lakisch,
vous qui fûtes le commencement du péché pour la fille de Çion.
Oui, c'est chez vous que se sont trouvés les forfaits d'Israël;
c'est pourquoi à Morescheth-Gath donne son renvoi;
les familles d'Akzib sont un ruisseau trompeur ***
pour les rois d'Israël.

* Les autruches.

** Ici un jeu de mot: « Dans Beth-Afra vautre-toi dans afar (la poussière). »

*** Encore un jeu de mot : « Akzib sont Akzab. »

Encore t'amènerai-je un héritier, habitant de Maréscha,
et la gloire d'Israël viendra jusqu'à Adoullam.
Tonds-toi et te rase, à cause de tes tendres enfants;
sois chauve au long et au large comme un aigle,
parce qu'on les déporte loin de toi.

II

Malheur aux machinateurs d'iniquités,
à ceux qui forgent le mal sur leurs lits
et l'exécutent à la première lueur du matin,
parce qu'ils ont la force en main.

Dès qu'ils convoitent des champs, ils les ravissent;
des maisons, ils les enlèvent.
Ils violentent l'homme et sa demeure,
le maître et son héritage.
C'est pourquoi voici ce que déclare Iahvé:
Moi j'imagine contre cette famille un mal
dont vous ne pourrez point tirer votre cou.
Vous ne cheminerez pas la tête haute,
car c'est un temps mauvais!

En ce jour-là, on élèvera un maschal* contre vous,
on entendra gémir cette lamentable complainte :
« Nous sommes finis, dira-t-on, complètement perdus.
On a changé la part de mon peuple;
comment nous l'a-t-on ôtée?
au gentil on a partagé nos champs. »

Aussi n'y aura-t-il pour toi personne
jetant la corde sur un lot
dans l'assemblée d'Iahvé.
« Ne distillez point, » distillent-ils;
qu'on ne répande point de ces choses-là !
Les injures ne finissent pas**. »

O toi qui te nommes maison d'Iaäqob,
est-ce que l'esprit d'Iahvé est rapetissé?
Sont-ce ici ses actes?
Mes paroles ne sont-elles pas bonnes à qui marche
droitement?
Ce qui était hier mon peuple
s'élève en ennemi pour rencontrer un manteau.
Vous dépouillez de leur vêtement magnifique
ceux qui passent sans crainte en temps de paix.

* Un chant d'ironie et de leçon pour les autres.

** Plainte des Juifs obsédés par les reproches des prophètes.

Les femmes de mon peuple, vous les jetez
hors de la maison où elles prenaient plaisir ;
de dessus leurs nourrissons
vous enlevez mon honneur à jamais.
Debout ! et qu'on marche !
car ce pays ne vous est plus un lieu de repos
à cause de la pollution qui vous souille ;
il vous infligera une dure destruction.

S'il y a un homme marchant dans le vent,
mentant avec impudeur,
prodiguant de ses lèvres le vin et la cervoise,
voilà le distillateur de ce peuple-ci.

Je te rassemblerai tout entier, Iaäqob ;
je ramasserai entièrement le reste d'Israël ;
je mettrai le tout ensemble comme le menu
troupeau dans le bercail,
comme les bêtes au milieu de leur enclos ;
il y aura grand bruit à cause de la foule des hommes.
Devant eux monte le briseur (le bélier) ;
ils brisent, passent par la porte, s'en vont ;
à leur tête traverse leur roi,
et Iahvé marche en avant !

III

Aussi m'écriai-je : « Écoutez maintenant, têtes d'Iaäqob,
et vous, conducteurs de la maison d'Israël !
N'est-ce point à vous de connaître le droit ?
Ils haïssent le bien et aiment le mal,
ravissant la peau des gens de dessus leur dos
et leur chair de dessus leurs os.
Ce qu'ils mangent, c'est la substance de mon peuple ;
ils écorchent sa peau sur son corps
et lui cassent les os ;
ils les mettent en pièces comme pour une marmite,
et comme de la viande dans une chaudière ;
alors ils crient vers Iahvé, qui ne leur répond pas.
En ce temps-là, il leur cachera sa face,
parce qu'ils se sont mal comportés en leurs actes. »
Ainsi s'exprime Iahvé contre les nabis qui fourvoient
mon peuple,
mordant avec leurs dents et annonçant la paix,

déclarant la guerre à qui ne leur met rien dans la bouche*.
Aussi, la nuit pour vous et non la vision,
l'obscurité et non la divination!
Il va se coucher, le soleil, pour ces nabis,
et le jour se noircira sur eux.

Ils sont honteux, les voyants,
et confus, les devins;
tous se couvrent sur la lèvre,
car il n'y a plus de réponse d'Élohim;
mais moi, je suis rempli de vertu par l'esprit d'Iahvé;
je déborde de jugement de vigueur
pour déclarer à Iaäqob son forfait
et à Israël son péché.

Écoutez ceci, têtes de la maison d'Iaäqob,
et vous, conducteurs de celle d'Israël,
qui avez la justice en abomination
et pervertissez ce qui est droit:
On bâtit Çion avec du sang,
et avec l'injustice Ierouschalaïm.
Ses chefs jugent pour des présents,
et ses prêtres enseignent pour un salaire;
pour de l'argent ses nabis devinent.
Ils s'appuient sur Iahvé en disant:
« Est-ce qu'il n'est pas au milieu de nous?

* Ils prophétisent selon leurs intérêts, annonçant la tranquillité à qui les repaît, et la guerre à qui ne leur donne rien.

Sur nous le mal ne viendra pas. »
Mais, à cause de vous, Çion sera labourée comme un champ,
Ierouschalaïm réduite en tas de ruines
et la montagne du temple en hauteur boisée.

IV

A la fin des jours, la montagne du temple d'Iahvé
sera établie à la tête des montagnes.
Plus élevée sera-t-elle que les collines;
vers elle les peuples couleront;
les nations se mettront en marche, innombrables.
Elles diront : « Allons, montons à la montagne d'Iahvé,
au temple de l'Élohim d'Iaäqob,
pour qu'il nous enseigne ses voies
et que nous marchions dans ses sentiers; »
car de Çion sortira la thora,
et la parole d'Iahvé d'Ierouschalaïm.
Il prononcera entre des peuples nombreux,
et aux nations puissantes les plus lointaines il dictera des lois.
Elles forgeront leurs épées en charrues,
et leurs lances en faucilles.
Une nation n'élèvera plus l'épée contre une autre nation,
et elles ne sauront plus la guerre.
Chacun s'assoira sous sa vigne

et sous son figuier, sans que rien l'effraye.
C'est la bouche d'Iahvé-Çebaoth qui le déclare!

Tous les peuples marchant chacun au nom de son Élohim,
nous cheminerons, nous, au nom d'Iahvé, notre dieu, à tout jamais.

En ce jour-là, parole d'Iahvé! j'assemblerai ce qui boite,
je recueillerai ce qui est chassé,
tous ceux que j'ai affligés.
Ce qui boite, je le conserverai;
de ce qui est éloigné je ferai une nation robuste.
Sur eux régnera Iahvé en la montagne de Çion,
dès cette heure jusqu'à toujours.

Et toi, tour du troupeau,
ophel* de la fille de Çion,
à toi revient de droit la domination antique,
à la fille d'Ierouschalaïm la royauté.

Maintenant, pourquoi t'écries-tu?
En ton sein n'y a-t-il point de roi?
Ton conseiller a-t-il péri,
pour que t'ait saisie une douleur semblable à la douleur de celle qui enfante?

* Colline.

Sois en angoisse et gémis, fille de Çion,
comme la femme en travail,
car tu sortiras bientôt de la ville
pour séjourner aux champs et gagner Babel.
Là seras-tu délivrée,
et Iahvé te rachètera-t-il des mains de tes ennemis.
Maintenant, de nombreuses nations se groupent
contre toi en criant :
« Qu'elle soit souillée et que nos yeux le voient! »
Mais ils ne savent pas les combinaisons d'Iahvé
et ne comprennent point son dessein.
Ils les ramassent comme la gerbe de l'aire.

Dresse-toi et foule, fille de Çion,
car je ferai de fer ta corne;
je te donnerai des pattes d'airain
pour que tu broyes tous ces nombreux peuples.
Tu voueras leurs dépouilles à Iahvé
et leur substance au maître de la terre.
Maintenant, groupe-toi, fille de bande!
Qu'ils viennent mettre le siège contre nous!
qu'on frappe sur la joue le schofète (juge) d'Israël!

V

De toi, Bethléhem-Éphratha,
le plus petit des nombreux bourgs d'Iehouda,

sortira celui qui doit dominer Israël
et dont la naissance remonte à l'antiquité, aux jours d'autrefois.
Il les livrera jusqu'au temps qu'enfantera la femme,
et le reste de ses frères retournera
près des Benê-Israël *.
Se tenant, il les paîtra avec la force d'Iahvé,
et avec l'éclat du nom d'Iahvé, son Élohim.
Ils vivront en tranquillité,
car on l'exaltera jusqu'aux bouts de la terre,
et il sera le bonheur!

Quand Asschour entrerait dans notre pays
et marcherait en nos édifices,
nous établirions contre lui sept pasteurs
et huit oints parmi les hommes.
Avec l'épée ils paîtraient le pays d'Asschour
et, à ses portes, la terre de Nimrod.
Ainsi nous sauverait-il d'Asschour,
s'il venait dans notre contrée
et s'il marchait sur notre territoire.

Le reste d'Iaäqob se tiendra au milieu de nations nombreuses,
comme la rosée envoyée d'Iahvé,
et comme les menues pluies sur l'herbe,
lesquelles n'attendent point l'homme
et ne comptent point avec les Benê-Adam.

* Éphraïm réuni à Juda.

Il sera, le reste d'Iaäqob, parmi les peuples,
au milieu de nations innombrables,
comme un lion entre les bêtes de la forêt
et comme un lionceau dans les parcs du menu troupeau,
lequel, y passant, foule et déchire,
sans que quelqu'un puisse s'en préserver.

Que s'élève ta main contre tes adversaires,
et que tous tes ennemis soient exterminés !
En ce jour-là, il adviendra, parole d'Iahvé !
que je retrancherai du milieu de toi les chevaux
et perdrai tes chariots !
J'anéantirai les bourgs de ton pays
et ruinerai toutes tes forteresses.
Je détruirai dans tes mains tes sorcelleries,
et tu n'auras plus de pronostiqueurs.
J'effacerai tes sculptures ;
et tes cippes, je les ferai disparaître ;
tu ne te prosterneras plus devant l'œuvre de tes mains.
J'arracherai de ton sein tes aschéras *
et je mettrai à néant tes villes.
Dans ma colère et ma fureur je me vengerai des nations
qui ne m'auront point écouté.

* Pieux phalliques.

VI

Écoutez maintenant ce que dit Iahvé :
« Lève-toi, plaide devant ces montagnes ;
que les coteaux oyent ta voix !
Écoutez, montagnes, le litige d'Iahvé,
vous, les plus fermes fondements de la terre,
car Iahvé a un procès avec son peuple
et établit un débat avec Israël :

« Mon peuple, que t'ai-je fait,
et en quoi t'ai-je travaillé ? Réponds-moi !
Je t'ai fait monter de la terre de Miçraïm (Égypte),
et t'ai délivré de la maison des esclaves.
Devant toi j'ai commis Mosché, Aäron et Miryam.
Mon peuple, rappelle-toi ce qu'avait imaginé Balaq,
roi de Moab,

et ce que lui répondit Bileäm bèn-Beör...
depuis Schittim jusqu'à Guilgal,
afin que tu connusses les justices d'Iahvé! —

« Avec quoi préviendrai-je Iahvé
et me courberai-je devant l'Élohim souverain?
Le préviendrai-je avec des holocaustes, avec des veaux d'un an?
Iahvé prendra-t-il plaisir aux milliers de béliers
et aux innombrables torrents d'huile?
Pour mon forfait donnerai-je mon premier-né,
le fruit de mon ventre pour le péché de mon âme? —

« O homme, il t'a déclaré ce qui est bon,
ce qu'Iahvé demande de toi,
savoir : accomplir le droit et aimer la bienveillance,
marcher en toute humilité avec ton Élohim. »

La voix d'Iahvé crie à la ville :
— et c'est le salut que la crainte de ton nom —
« Écoutez la verge. Qui l'a assignée?
L'homme de la maison de méchanceté a des trésors
de malice,
et un épha* moindre et odieux.
Tiendrai-je pour net qui a des balances scélérates
et des sachets avec de fausses pierres?
Les riches de la ville regorgent de violences,
ses habitants sont pleins de mensonge,
et leur langue est trompeuse dans leur bouche.

« Aussi, ô cité, t'ai-je rendue malade en te frappant
et t'ai-je désolée pour tes péchés;
tu mangeras, mais sans être rassasiée;
dans ton sein, les estomacs seront vides;
tu enlèveras, mais sans sauver;
et ce que tu auras préservé, je le donnerai à l'épée.
Tu sèmeras, mais sans moissonner;

* L'épha, mesure pour les solides, valait 29 litres 376.

tu écraseras l'olive, mais sans pouvoir t'oindre d'huile;
le raisin nouveau, mais sans faire de vin.

« On garde les prescriptions de Omri
et toute l'œuvre de la maison d'Ahab;
tu chemines en leurs conseils
pour que je te réduise en solitude,
et tous tes habitants en objet de sifflement,
et que tu portes l'opprobre de mon peuple. »

VII

Hélas à moi! car je suis comme après la cueillette
des fruits d'été
et comme le grappillage après la vendange.
Point de grappe à manger,
point de ces figons que désire mon âme.
L'homme excellent a disparu de la terre.
Plus de cœur droit parmi les vivants!
Tous guettent le sang à répandre;
chacun jette le filet sur son frère.
Les deux paumes s'appliquent à bien faire le mal,
le sar (chef) demande,
et le juge aime la rétribution.
Le grand déclare le désir de son âme,
et ils tordent cela ensemble*.
Le plus homme de bien d'entre eux est comme
une ronce,

* Pour en faire un tout.

et le plus droit est pire qu'une haie d'épines.
Il est venu, le jour de tes veilleurs*,
le jour des comptes à rendre.
Alors ce sera chez eux grande perplexité.

Point de confiance en un ami,
point de sûreté en un familier.
Garde-toi d'ouvrir la bouche devant celle qui dort
sur ton sein.
Le fils dit son père fou;
la fille se dresse contre sa mère;
la bru contre sa belle-mère;
et les gens de sa maison sont les ennemis de l'homme.
Mais moi, je guetterai Iahvé,
j'attendrai l'Élohim de mon salut;
il m'écoutera, mon Élohim.

Ne te réjouis point à mon endroit, ô mon ennemie;
si je suis tombée, je me remettrai debout;
si je gis dans les ténèbres, Iahvé sera ma lumière.
Je dois porter l'indignation d'Iahvé, car j'ai péché
contre lui,
jusqu'à ce qu'il ait débattu ma cause et m'ait fait droit,
qu'il m'ait menée à la lumière et que je contemple
sa justice.
Mon ennemie verra, et la honte la couvrira,
elle qui me disait : « Où est Iahvé, ton Élohim? »
Mes yeux l'apercevront avec plaisir,

* Annoncé par tes veilleurs.

quand elle sera foulée aux pieds comme la boue
des rues.

Le jour que se redresseront tes murailles,
ce jour-là sera élargie ta frontière.
On viendra vers toi d'Asschour et des villes de
Maçor (Égypte),
de Maçor jusqu'au fleuve *,
de la mer à la mer,
de la montagne à la montagne.

Quand, à cause de ses habitants et de leurs forfaits,
le pays aura été changé en désert,
pais ton peuple avec ton bâton;
le menu troupeau, ta part, habitant seul,
qu'il paisse dans le bois, au milieu du Karmel!
qu'il pâture, comme aux jours anciens, Baschan
et Guileäd!
— Comme au jour de sa sortie de Miçraïm,
je lui montrerai des prodiges. —
Les gentils, à cette vue, seront confus,
de façon à perdre leur courage.
Ils se mettront la main sur la bouche
et assourdiront leurs oreilles.
Ils lècheront la poussière comme le serpent,
comme les reptiles du sol.
Ils sortiront émus de leurs retraites.

* Euphrate.

Vers Iahvé, notre Élohim, ils se presseront tremblants.
Ils te craindront.

Quel El (Dieu) te ressemble, ôtant l'iniquité
et passant par-dessus la transgression du reste de
son héritage ?
Il ne s'obstine pas dans sa colère,
mais son plaisir est d'accorder faveur.
Il aura de nouveau compassion de nous,
mettant sous ses pieds nos méfaits,
jetant nos péchés au plus profond de la mer.

Tu maintiendras ta fidélité à Iaäqob
et ta faveur à Abraham,
comme tu l'as, aux jours antiques, promis à nos pères.

NAHUM*

* Prophète de Juda, vers la fin du VII^e siècle avant notre ère.

NAHUM

I

Discours contre Ninevé. Livre de la vision de Nahoum, l'Elqoschite :

C'est un El (Dieu) jaloux et rancuneux qu'Iahvé.
Oui, il est vindicatif, Iahvé, et Seigneur de colère.
Il rétribue ses adversaires et ne pardonne pas à ses ennemis.
S'il est longanime, malgré la grandeur de sa force,
cependant il n'innocente pas le coupable.
Dans la tempête et le tourbillon se trouve son chemin ;
la nuée constitue la poussière de ses pieds.
Il tance la mer et la met à sec ;
toutes les rivières, il les tarit.
Se fanent Baschan et Karmel,
et les fleurs du Libanon se flétrissent.

Devant lui les montagnes oscillent
et les collines se fondent;
la terre se soulève à son aspect,
le monde et tout ce qui l'habite.

Qui tiendrait debout devant sa fureur
et qui se dresserait contre l'ardeur de sa narine?
Sa colère s'épand comme la flamme,
et en sa présence se démolissent les rochers.
Il est bon, Iahvé, refuge au jour d'angoisse;
il connaît ceux qui se retirent vers lui.

Par son inondation, il détruira sa place (de Ninive),
et ses ennemis, il les chassera dans les ténèbres.
Que machinez-vous à l'endroit d'Iahvé?
Il opère l'achèvement suprême.
La détresse ne se lèvera pas deux fois.
En effet, fussent-ils entortillés autant que des épines
et ivres selon leur coutume,
ils seront totalement dévorés comme de la paille sèche.

De toi est issu le machinateur de mal contre Iahvé,
le comploteur de mauvais desseins.
Ainsi s'exprime Iahvé :
« Si complets et innombrables qu'ils soient,
ils n'en seront pas moins fauchés et passeront.
Moi qui t'ai affligé, je ne t'affligerai plus;
je vais rompre son bâton de dessus toi,

et briser tes liens. »
A ton endroit Iahvé a fait cette ordonnance :
« Plus de semence de ton nom ;
dans le temple de tes Élohim,
je casserai la sculpture et la fonte ;
j'en ferai ton tombeau, parce que tu as été vil. »

II

Voici sur les montagnes les pieds des heureux
messagers apportant le bonheur.
Célèbre tes fêtes, ô Iehouda ! remplis tes vœux !
car il va cesser de te traverser, le méchant ;
tout entier il est tranché.

Il monte à ta rencontre, le briseur.
Garde la citadelle, épie le chemin ;
fortifie tes reins, renforce toute ta vigueur.
Iahvé, en effet, revient avec la splendeur d'Iaäqob
semblable à celle d'Israël,
après que les pillards les ont dépouillés
et ont dévasté leurs sarments.

Le bouclier de ses combattants est tout rouge,

et ses guerriers couverts de couleur pourpre;
dans le feu des torches vont les chars,
au jour que l'on se range en bataille
et que s'agitent les lances.
Au dehors font rage les chariots,
et ils se lancent à travers les places.
Ce sont comme des flambeaux ardents,
comme des éclairs ils volent.

Il se souvient de ses chefs.
Mais dans leur marche ceux-ci trébuchent
en se hâtant vers sa* muraille.
Elle est établie, la défense.
Les portes des fleuves sont ouvertes
et le palais se dissout;
tout son avoir est enlevé**.
On la fait monter en captivité,
et ses servantes gémissent comme la voix des colombes,
en se frappant sur leur cœur.

Ninevé était comme un réservoir d'eau,
depuis les jours de son existence.
Et ils fuient. « Arrêtez-vous, arrêtez-vous! »
Mais personne qui se retourne.
« Pillez l'argent! pillez l'or! »
Point de fin aux richesses.

* C'est le prénom suffixe de la troisième personne féminin. Probablement la muraille de Ninive.

** Septante.

C'est un amas de tous objets ravissants.

Les cœurs fondent, les genoux tremblent;
c'est un tourment dans tous les reins,
et les faces d'eux tous deviennent noires comme
marmites.
Où la retraite de lions?
Où ce pâturage de lionceaux
que parcouraient le lion et la lionne,
leur petit même, que ne dérangeait personne?
Le mâle déchirait pour ses enfants
et étranglait pour ses lionnes.
De butin il remplissait ses tanières,
et ses repaires de chairs en lambeaux.

Je suis à toi, parole d'Iahvé-Çebaoth!
Je réduirai en fumée tes chars;
tes lionceaux, l'épée les dévorera;
je retrancherai du pays tes butins sanglants.
Plus jamais on n'ouïra la voix de tes messagers.

III

Malheur à la ville de sang, toute pleine de mensonge,
remplie de proie et de rapine déchirée!
Bruit du fouet, voix impétueuse des roues!

Chevaux piaffant, chars en mouvement!
Les cavaliers montent,
l'épée flambe, la lance a des lueurs d'éclair.
O multitude de percés, masse de corps inanimés,
point de fin aux morts!
On trébuche contre les cadavres.
C'est à cause des innombrables prostitutions de
cette courtisane,
riche en beauté, grande ensorceleuse,
engageant les nations par ses paillardises
et les familles par ses sortilèges.

Je suis à toi, parole d'Iahvé-Çebaoth!
Je retrousserai tes pans jusque par-dessus ton visage,
pour montrer aux nations ta nudité
et ta honte aux royaumes.
Sur toi je jetterai les abominations et t'avilirai;
je te rendrai comme les objets que l'on exhibe.
Qui te verra s'éloignera de toi en s'écriant :
« Elle est ruinée, Ninevé! »
Qui t'aura en compassion?
Où te chercher des consolateurs?

Es-tu meilleure que No-Amon*,
assise sur le Nil, avec de l'eau tout autour,
ayant pour armée une mer
et les grandes eaux pour muraille?

* Thèbes. *Nau* en égyptien a le sens de demeure. *No* ou *Nau-Amon* signifie « la demeure d'Amon, » lequel était le dieu de Thèbes.

Kousch (Éthiopie) était sa vigueur, et Miçraïm, qui
est sans borne;
Pout et les Loubites* formaient son secours.
Cependant elle aussi est partie captive pour la
déportation;
au coin de toutes les rues ses nourrissons ont été
écrasés;
sur ses hommes considérables on a jeté le sort,
et tous ses grands ont été liés avec des chaînes.

Toi aussi tu boiras l'ivresse.
Tu chercheras un refuge contre l'ennemi.
Toutes tes forteresses sont des figuiers avec de
jeunes figons;
quand on les secoue, les fruits tombent sur la
bouche du mangeur.
Voici que ton peuple, ce sont des femmes;
à ton ennemi s'ouvrent toutes grandes les portes
de ton pays;
le feu mange tes verrous.

L'eau du siège, puise-la; fortifie tes citadelles;
entre dans le mortier et foule l'argile;
rebâtis la briqueterie.
Malgré tout il te dévorera, le feu, et l'épée te tranchera;
elle te mangera comme fait la sauterelle,
même si tu étais aussi innombrable que la sauterelle
et le grillon.

* Lybiens.

Plus infinis étaient tes trafiquants que les étoiles
des cieux,
mais la sauterelle pille et s'envole*.
Comme des grillons étaient drus tes guerriers,
tes chefs comme un bloc d'insectes,
se reposant sur la cloison au jour de froid;
à l'apparition du soleil ils s'enfuient,
sans qu'on sache où est leur lieu.

Tes bergers dorment, ô roi d'Asschour,
et tes puissants sont au repos;
sur les montagnes est dispersé ton peuple,
sans que personne le rassemble.
Point de remède à ta blessure.
Il est mortel, ton coup.
Tous ceux qui apprennent ta ruine
battent des mains contre toi;
car sur qui n'a cessé de passer ta méchanceté?

* La sauterelle sert ici de termes variés de comparaison.

HABACUC*

* De la fin du VII^e siècle avant notre ère.

HABACUC

I

RACLE qu'a songé Habaqqouq le nabi* :

Jusqu'à quand, Iahvé, crierai-je sans que tu
m'écoutes,
et te clamerai-je : « Violence ! » sans que tu
me viennes en aide ?
Pourquoi me montres-tu l'iniquité,
et contemples-tu toi-même ce malheur ?
Le brigandage et l'oppression sont devant moi.
Il n'y a que contestation, et le litige s'élève.
C'est pourquoi la thora (loi) n'a plus de force,

* La suscription a été ajoutée au texte.

le droit n'est plus jamais en avant,
car le méchant enserre le juste,
d'où la justice ne paraît que pervertie.

Regardez parmi les gentils et voyez,
et vous ébahissez grandement,
car en vos jours je vais accomplir une œuvre
que vous ne croiriez point si on vous la racontait.

Voici que je m'en vais susciter les Kasdim (Chaldéens),
nation âpre et impétueuse,
marchant à travers de larges pays
pour s'emparer des demeures étrangères.
Elle est horrible et formidable;
d'elle-même sort son droit et son autorité.
Plus légers que des panthères sont ses chevaux,
et plus rapides que les loups du soir.
Ses cavaliers se répandent çà et là;
ils viennent de loin;
ils volent comme l'aigle fondant sur sa proie.
Tous accourent pour la violence;
leur face est tournée en avant.
Comme le sable ils amassent les prisonniers.
Cette nation se moque des rois,
et les princes lui sont en risée;
elle se raille de toutes les forteresses,
entassant de la poussière pour les prendre.
Oui, elle se hâte, pareille au tourbillon;
elle passe avec ses crimes,
elle qui tient sa force de son Élohim!

Est-ce que tu n'es pas dès l'origine, Iahvé,
mon Élohim, mon saint ?
Nous ne mourrons point.
O Iahvé, tu l'as établi pour le droit;
ô rocher, tu l'as fondé pour le châtiment.
Tu es trop pur d'yeux pour apercevoir le mal;
tu ne peux contempler la peine.
Pourquoi regarderais-tu les détrousseurs,
et te tairais-tu quand le mauvais dévore qui est
plus juste que lui ?
Tu rends l'homme comme les poissons de la mer,
comme le reptile qui n'a pas de maître.
L'ennemi* les enlève tous avec l'hameçon,
les amasse dans son filet
et les rassemble dans ses rets,
ce qui lui procure une grande joie.
C'est pourquoi il immole des sacrifices à son filet
et fait fumer de l'encens à ses rets,
parce que, grâce à eux, sa part est abondante
et sa chère grasse.
Videra-t-il éternellement sa nasse ?
Sans cesse exterminera-t-il sans pitié les nations ?

* Le Chaldéen pêche les gens d'Israël.

II

Je me tiens en sentinelle;
me voilà posté sur le rempart.
Je veux guetter ce qu'il me dira
et savoir ce que je répondrai à ma requête*.

Iahvé m'a parlé en ces termes :
« Écris la vision et la grave sur les tablettes,
afin qu'on la lise couramment,
car elle est pour un temps fixé;
elle annonce ce qui doit s'accomplir et ne mentira pas;
si elle tarde, attends-la, car sûrement elle va venir. »

Voici que son âme s'enfle et manque de rectitude;
mais le juste vivra par sa fidélité.
Le vin est déloyal
et l'homme orgueilleux ne se tient point en repos.

* La requête contre les Chaldéens écrite dans le précédent chapitre.

Comme le scheöl il élargit sa gueule
et se montre insatiable comme la mort.
Il amasse vers lui toutes les nations,
et rassemble tous les peuples.

A tous ceux-ci ne sert-il pas de dicton?
Ils ont un chant moqueur à son endroit, et s'écrient:

« Malheur à qui multiplie, par-dessus toute mesure,
ce qui n'est pas à lui,
et qui se charge d'usure! »

Oui, soudain ils se dresseront, tes créanciers,
et se réveilleront pour t'agiter,
de façon que tu leur seras en pillage.
Parce que tu as dépouillé de nombreuses nations,
le reste des peuples te dépouillera,
pour le sang des hommes, pour la violence faite
au sol,
aux villes et à leurs habitants.

Malheur à qui convoite pour sa maison un gain mauvais,
afin de placer son nid dans les hauteurs
et d'éviter la paume de l'adversité!
Tu as pris un dessein honteux pour ta famille:
consumer beaucoup de peuples,
tout en péchant contre toi-même;
car la pierre du mur crie avec force,
et le chevron lui répond d'entre le bois.

Malheur à qui bâtit la cité avec du sang
et fonde la ville sur l'injustice!
C'est de par Iahvé-Çebaoth que les peuples peinent pour le feu
et que les nations se lassent pour soûler le néant.
La terre se remplira de la connaissance de la gloire d'Iahvé,
comme les eaux couvrent la mer.

Malheur à qui fait boire son compagnon,
lui versant sa flamme et l'enivrant,
afin de contempler ses parties cachées!
Tu es rassasié de vilenie, non de gloire;
bois pareillement, toi, et montre ton prépuce!
Elle fera le tour jusqu'à toi, la coupe de la droite d'Iahvé,
et l'ignominie sera sur ta splendeur!
Les ravages du Libanon te couvriront*,
le saccage des bêtes t'effraiera,
[pour le sang des hommes et la violence faite au sol,
aux villes et à leurs habitants**.]

A quoi est bonne la sculpture que l'artiste a façonnée,
la fonte enseignant le mensonge,
pour que le fabricateur se fie en son travail,
lui qui fait des idoles muettes?

* Que tu as faits dans le Liban.

** Ceci se trouve quelques lignes plus haut, dans ce même chapitre.

Malheur à qui dit au bois : « Éveille-toi ! »
et « Dresse-toi ! » à la pierre silencieuse.
Est-ce qu'ils enseigneraient ?
Cela est revêtu d'or et d'argent,
mais sans aucun souffle à l'intérieur.
Dans son temple saint réside Iahvé.
Tais-toi devant lui, ô terre entière !

III

Prière de Habaqqouq, le nabi, chantée sur les instruments :*

O Iahvé, entendant ce que tu m'as mandé, j'ai peur!
O Iahvé, à ton œuvre, au milieu des années, donne
de vivre!
Dans le cours des ans manifeste-la;
en ta fureur, souviens-toi d'avoir compassion.

Éloah arrive de Thêman
et le Saint du mont Paran *(séla**)*.
Sa majesté couvre les cieux
et la terre déborde de sa gloire.
Comme la lumière même éclate sa splendeur;
des cornes rayonnantes sortent de ses côtés.

* Ajouté au texte.

** *Séla*, qui se rencontre aussi dans les psaumes, est une indication musicale, dont le sens exact nous échappe, mais que comprenaient les chanteurs d'Israël.

C'est ce qui voile sa force.
Devant lui marche la peste,
et l'ardeur de la fièvre jaillit sous ses pieds.

Il se tient et mesure le pays;
il regarde et donne le tressaillement aux nations;
elles se brisent, les vieilles montagnes;
les collines antiques s'affaissent,
qui lui servent de chemins dès l'éternité.

Je vois, pliant sous le tourment, les tentes de
Kouschan;
les pavillons de Midian (Madian) frémissent d'effroi.

Est-ce contre les fleuves que s'enflamme Iahvé?
Ta fureur est-elle contre les rivières,
et ta rage contre la mer, ô Iahvé!
pour que tu viennes chevauchant sur tes coursiers,
et dans tes chars victorieux?

Ton arc s'éveille tout nu;
voici les traits que tu as juré de lancer *(séla)*;
tu fends la terre en fleuves*.
Les montagnes te voient et en sont malades;
un ouragan d'eau y passe;
l'abîme donne sa voix,

* D'autres traduisent : « De tes flots tu fends la terre. »

la profondeur élève ses mains.
En leur habitation se tiennent le soleil et la lune,
à l'éclat de tes flèches en marche,
à l'éclair fulgurant de ta lance.

Dans ta colère tu foules la terre,
et dans ta fureur tu broies les nations.
Tu sors pour délivrer ton peuple,
pour délivrer ton oint*.
Tu cribles le faîte de la maison du méchant,
tu en détruis le fondement et le sommet *(séla)*.
De tes flèches tu perces les principaux de leurs bourgs
s'élançant pour me dissiper,
eux qui se réjouissent de dévorer en leur retraite
l'affligé.
Avec tes chevaux tu presses la mer,
et tu fais bouillonner les grandes eaux.

J'ai ouï, et mon ventre en a frémi;
à ta voix claquent mes lèvres,
et la carie entre en mes os.
En moi je tremble de ce que je dois me reposer
jusqu'au jour de l'angoisse,
quand je monterai vers mon peuple en terre étrangère.

* Le roi d'Israël.

Le figuier ne pousse plus,
et il n'y a plus de fruit aux vignes;
l'œuvre de l'olivier ment,
et la campagne ne produit rien à manger.
Plus de menu troupeau à la bergerie,
et dans les étables plus de bétail.
Mais moi, en Iahvé je me réjouirai;
je mettrai ma joie dans l'Élohim de mon salut.
Iahvé-Adonai, voilà ma force:
il rend mes pieds comme ceux des biches,
et sur mes hauts-lieux me fait cheminer.

A chanter en mes neguinoth.*

* Indication musicale, étrangère au texte.

SOPHONIE*

* Antérieur à Habacuc, mais de peu d'années.

SOPHONIE

I

PAROLE d'Iahvé, adressée à Çefanya, fils de Kouschi, fils de Guedalya, fils d'Amarya bèn-Hizqiya, aux jours d'Ioschiyahou (Osias) bèn-Amon, roi d'Iehouda* :

J'enlèverai tout de la surface du sol,
parole d'Iahvé!
J'arracherai homme et bête,
l'oiseau des cieux et les poissons de la mer,

* Ajouté au texte.

les causes d'achoppement et les impies.
Je retrancherai l'homme de la face de la terre,
parole d'Iahvé!

Sur Iehouda j'étendrai la main
et sur les gens d'Ierouschalaïm.
J'exterminerai de ce lieu le reste de Baal,
jusqu'au nom des servants et des cohènes (prêtres),
ceux qui se prosternent sur les toits devant l'armée
des cieux,
et ceux qui se prosternent en jurant
par Iahvé et en même temps par leur Roi*,
ceux qui se détournent d'Iahvé
et négligent de le rechercher.
Silence devant le Seigneur Iahvé,
car il est proche, son jour!
Iahvé a disposé le carnage des sacrifices
et sanctifié ses invités.

Au jour de l'immolation d'Iahvé,
celui-ci punira les sars et les fils du roi,
et tous ceux qui se vêtent d'habits étrangers.
Il châtiera en ce temps-là qui saute par-dessus le seuil,
qui remplit la maison de son maître de violence et
de fraude.

En ce jour-là, parole d'Iahvé!
il y aura un cri violent vers la Porte des poissons

* Leur roi, leur divinité favorite, différente d'Iahvé.

et des hurlements vers la Seconde ville*,
et un grand brisement provenant des collines.

Faites la lamentation, gens de la Ville basse;
car c'en est fait de tout le peuple des trafiquants;
ils sont retranchés, tous les porteurs d'argent.
En ce temps-là, je fouillerai Ierouschalaïm avec des lampes;
je visiterai les hommes figés sur leur lie,
et disant en leur cœur : « Iahvé ne fait ni bien ni mal. »
Leur avoir sera en pillage, et leurs demeures en désolation;
ils auront bâti des maisons qu'ils n'habiteront pas,
planté des vignes dont ils ne boiront pas le vin.

Le voilà, le grand jour d'Iahvé, il est proche;
il se hâte grandement.
En ce jour amer, on entend la clameur du guerrier.
C'est un jour d'exaspération, de détresse et d'angoisse,
un jour d'éclatant et terrible fracas,
un jour de noires ténèbres,
un jour de nuée et de brouillards,
un jour de cornet et d'alarme contre les villes munies
et contre les hautes tours.

Je mettrai les hommes au désespoir,
et ils chemineront en aveugles,

* Partie de Jérusalem.

parce qu'ils ont péché contre Iahvé.
Leur sang sera répandu comme de la poussière,
et leur chair comme de la fiente.
Ni leur argent ni leur or ne les pourront sauver
en la journée de la fureur d'Iahvé.
Tout le pays sera dévoré du feu de sa jalousie,
car il en finira vite avec les gens de cette terre.

II

Courbez-vous! courbez-vous, nation imprudente,
avant que le décret n'enfante.
— Comme la paille passe le jour. —
Courbez-vous
avant que ne fonde sur vous
l'ardeur furieuse d'Iahvé,
*que ne fonde sur vous le jour de la colère d'Iahvé**.
Recherchez Iahvé, ô vous tous les doux du pays,
qui pratiquez ce qu'il ordonne;
poursuivez la justice et la douceur.
Peut-être serez-vous abrités au jour de la colère d'Iahvé.

Ghazza, en effet, sera abandonnée
et Aschqelon en désolation.
Aschdod, on la chassera en plein midi,

* Nous avons ici une variante de la ligne précédente.

et miette à miette on arrachera Éqron.
Malheur aux habitants de la contrée maritime,
à la nation des Kréthis!
Elle est contre toi, la parole d'Iahvé,
ô Kenaän, pays des Pelischtim.
Je te détruirai si bien que nul ne t'habitera.
Le district de la mer ne sera que trous à loger des bergers
et enclos de menu troupeau;
ce sera pour le reste de la maison d'Iehouda;
ils paîtront par ces lieux-là,
et au soir feront leur gîte dans les maisons d'Aschqelon,
car Iahvé, leur Élohim, jetant les yeux sur eux,
les restaurera.

J'ai ouï les outrages de Moab
et les infâmes propos des Benê-Ammon,
dont ils ont sali mon peuple
en s'agrandissant aux dépens de son territoire.
Aussi, déclare Iahvé-Çebaoth, l'Élohim d'Israël,
je jure par ma vie que Moab sera comme Sedôm,
et ceux de Amon comme Ghamora,
un lieu empêtré d'orties,
une carrière de sel,
un désert à tout jamais.
Le reste de ma nation les pillera,
et les survivants de mon peuple en prendront
possession.
Cela sera en échange de leur orgueil,
parce qu'ils auront usé d'outrages contre le peuple
d'Iahvé-Çebaoth,
et se seront agrandis à ses dépens.

Terrible contre eux sera Iahvé,
lorsqu'il exécutera tous les Élohim du pays
et qu'on se prosternera en sa présence,
chacun dans son lieu, en toutes les îles des gentils.

Vous aussi, Kouschites, ô percés de mon glaive!
Il étendra pareillement sa main vers le nord
et détruira Asschour,
réduisant Ninevé en désert, en steppe aride.
Alors, au milieu, camperont les troupeaux et toutes les bêtes des gentils;
sur les chapiteaux gîteront de nuit le pélican et le hérisson.
Il y aura du bruit à la fenêtre*.
Aux seuils se tiendra la désolation,
et de leurs revêtements de cèdres les palais seront dépouillés (?).

Ainsi deviendra la cité joyeuse et sûre d'elle-même,
disant en son cœur : « Moi, et plus rien! »
Comment a-t-elle été changée en désert,
de façon à être le gîte des bêtes?
Quiconque passera près d'elle sifflera
et branlera la main.

* Probablement le bruit des oiseaux qui, en l'absence des habitants, viendront se poser sur les fenêtres.

III

Malheur à la ville rebelle,
infecte et tyrannique!
Elle n'a ni écouté la voix,
ni reçu l'enseignement;
elle ne s'est point fiée en Iahvé,
ni approchée de son Élohim.
Ses sars (chefs) au milieu d'elle sont comme des lions rugissants,
et ses schofètes (juges) comme des loups du soir,
ne laissant rien à ronger pour le matin.
Ses nabis sont légers et déloyaux;
ses prêtres polluent le sanctuaire et violent la thora.

Mais, au milieu de la ville, Iahvé est juste,
ne commettant rien d'inique.
Chaque matin, il met son jugement en lumière,
sans que rien y défaille;
mais le pervers ignore la honte.

J'ai retranché les nations;
leurs chefs ont disparu.
J'ai tellement désolé leurs campagnes que nul n'y passe;
leurs villes détruites sont privées d'hommes, sans habitants.

Je disais : « Crains-moi au moins, accepte la réprimande, »
pour que son séjour ne fût point détruit,
— ce que j'avais décidé contre elle, —
mais ils se sont appliqués à corrompre tous leurs actes.

Attendez-moi, parole d'Iahvé!
au jour que je me lèverai pour le pillage,
car j'ai pris le dessein d'amasser les nations
et d'assembler les royaumes
pour verser sur eux mon indignation
et toute l'ardeur de ma colère,
alors que par le feu de ma jalousie
tout le pays aura été dévoré.

En ce temps, je changerai en lèvres pures les lèvres des peuples,
afin que tous invoquent le nom d'Iahvé
pour le servir d'une même épaule.
De par delà les fleuves de Kousch,

mes suppliants — la fille de mes dispersés* —
m'apporteront leur offrande.

Alors, plus de confusion pour tous les actes
par lesquels tu as forfait contre moi.
J'aurai éloigné de toi tes outrecuidants fanfarons,
et tu ne t'enorgueilliras plus sur ma sainte montagne.
En ton sein je laisserai un peuple affligé et pauvre,
qui se retirera sous l'abri du nom d'Iahvé.

Le reste d'Israël s'abstiendra d'iniquité
et ne proférera pas de mensonge.
Dans leur bouche ne se trouvera point une langue
trompeuse.
Ils paîtront et gîteront sans que personne les
épouvante.

Réjouis-toi, fille de Çion!
jette des clameurs joyeuses, ô Israël!
sois en liesse et tressaille de tout ton cœur, fille
d'Ierouschalaïm!
Iahvé a aboli ses arrêts te concernant;
il a éloigné ton ennemi.
Dans ton sein vit le roi d'Israël, Iahvé;
tu ne sentiras plus le mal.

En ce temps-là, on dira dans Ierouschalaïm :

* C'est-à-dire « l'ensemble de mes dispersés. »

« Ne crains point, Çion ; que tes mains ne défaillent pas ! »
Au milieu de toi, Iahvé, ton Élohim, le guerrier
victorieux,
en concevra joie et allégresse ;
il se taira en son amour*.
A ton sujet il aura des tressaillements joyeux.
Les découragés de l'assemblée,
ceux issus de toi, je les rassemblerai,
eux qu'écrase le poids de l'opprobre.

Oui, j'agirai alors contre tous les oppresseurs ;
je sauverai ce qui boite
et recueillerai ce qui est répudié ;
je les mettrai en louange et en renom
dans tous les pays où ils auront reçu de la honte.
En ce temps-là je vous ramènerai ;
je vous réunirai en ces jours,
quand je vous donnerai éclat et gloire parmi tous
les peuples de la terre,
et qu'à vos yeux je ferai revenir vos captifs,
dit Iahvé.

* C'est le sens du texte hébreu.

AGGÉE*

* De la fin du VI^e^ siècle avant notre ère, après le retour de Babel, quand on rebâtit le temple.

AGGÉE

I

En la seconde année du roi Dareyavesch (Darius), le premier jour du sixième mois, la parole d'Iahvé fut adressée par le moyen de Haggai, le nabi, à Zeroubbabel bèn-Scheälthiel, peha (gouverneur) d'Iehouda, et à Iehoschoua bèn-Iehoçadaq, le grand cohène, en ces termes :

« Voici ce que déclare Iahvé-Çebaoth : « Ce peuple « dit : « Le temps n'est pas encore venu de rebâtir la « maison d'Iahvé. »

Telle fut la parole d'Iahvé par le ministère de Haggai, le nabi : « Est-ce donc le moment pour vous de vous établir dans vos maisons lambrissées pendant que celle d'Iahvé demeure en ruine ? Or, voici ce qu'affirme Iahvé-

Çebaoth : « En vos cœurs, songez à vos chemins. Vous « avez beaucoup semé, mais récolté peu; vous avez « mangé sans vous rassasier; vous avez bu, mais non jus- « qu'à l'enivrement; vous vous êtes vêtus, mais sans en « être réchauffés; celui de vous qui loue son travail met « le salaire dans un sac percé. »

« Iahvé-Çebaoth s'exprime ainsi : « En vos cœurs, songez « à votre train. Montez à la colline, apportez du bois et « bâtissez le temple, pour que j'en tire du plaisir et de « la gloire, dit Iahvé. Vous comptiez sur beaucoup, et « voici peu; et même lorsque vous ameniez ce peu chez « vous, je soufflais dessus. Pourquoi donc cela? parole « d'Iahvé-Çebaoth! C'est à cause de ma maison détruite, « chacun de vous courant pour réparer la sienne. Oui, « c'est pour elle que les cieux, au-dessus de vous, se sont « serrés, gardant leur rosée, et que la terre a retenu sa « récolte. J'ai appelé la sécheresse sur la plaine et sur les « montagnes, sur le froment, sur le vin nouveau, sur « l'huile, sur tout ce que le sol produit, sur l'homme « et sur la bête, et sur tout ce pourquoi peinent les « paumes. »

Or, Zeroubbabel bèn-Scheälthiel et Iehoschoua bèn-Iehoçadaq, le grand cohène, et tout le reste du peuple, écoutèrent la voix d'Iahvé, leur Élohim, et tous les discours de Haggai, le nabi, pour lesquels Iahvé, leur Élohim, l'avait dépêché. Le peuple fut pris de crainte devant Iahvé. Sur ce, Haggai, envoyé d'Iahvé, dit au peuple, en vertu de sa mission : « Je suis avec vous, parole d'Iahvé! »

Iahvé excita l'esprit de Zeroubbabel bèn-Scheälthiel,

peha d'Iehouda, et l'esprit d'Iehoschoua bèn-Iehoçadaq, le grand cohène, et l'esprit de tout le reste du peuple, si bien qu'ils vinrent travailler à la maison d'Iahvé-Çebaoth, leur Èlohim, le vingt-quatrième jour du sixième mois, l'an II du roi Dareyavesch.

II

Au septième mois, le vingt et unième jour, la parole d'Iahvé fut adressée en ces termes, par l'entremise de Haggai, le nabi : « Parle donc ainsi à Zeroubbabel bèn-Scheälthiel, peha d'Iehouda, et à Iehoschoua bèn-Iehoçadaq, le grand prêtre, et à tout le reste du peuple : « Qui donc d'entre vous demeure ayant vu ce temple-ci « dans sa première splendeur ? Tel que vous l'apercevez « maintenant, n'est-il pas comme un rien à vos yeux « devant sa gloire originelle ?

« Or donc, de la force, ô Zeroubbabel, parole d'Iahvé ! « et toi aussi, Iehoschoua bèn-Iehoçadaq, grand cohène ; « et vous tous, gens du pays, parole d'Iahvé ! soyez âpres « à l'ouvrage, car je suis avec vous, parole d'Iahvé-« Çebaoth ! — *l'engagement que j'ai pris avec vous lors de « votre sortie de Miçraïm**, — et mon esprit séjourne parmi « vous ; soyez sans crainte !

* Ceci manque dans les Septante et paraît une explication marginale passée dans le texte.

« Car voici ce que déclare Iahvé-Çebaoth : « Encore un « peu et je secouerai les cieux et la terre, la mer et le « sec; j'ébranlerai toutes les nations pour qu'arrivent « toutes leurs choses désirables, et je remplirai d'éclat « cette maison, dit Iahvé-Çebaoth. A moi l'argent et à « moi l'or, parole d'Iahvé-Çebaoth! Grande sera la gloire « de ce dernier temple plus que du premier, dit Iahvé; « oui, en ce lieu-ci je mettrai le bonheur, parole d'Iahvé- « Çebaoth! »

Le vingt-quatrième du neuvième mois, en la seconde année de Dareyavesch (Darius), la parole d'Iahvé se fit entendre en ces termes par l'entremise de Haggai, le nabi :

« Voici ce que déclare Iahvé-Çebaoth : « Interroge « donc ainsi les prêtres sur la loi : « Si quelqu'un porte « de la chair consacrée, dans le pan de son vêtement, et « qu'avec son pan il touche à du pain, ou à un objet cuit, « ou à du vin, ou à de l'huile, ou à un autre aliment, ce « qu'il a touché devient-il sacré? — Non, » répondirent les prêtres.

Haggai posa encore cette question : « Si quelqu'un, souillé par un cadavre, touche ces choses-là, sont-elles impures? — Oui, elles sont impures, » dirent les prêtres.

Alors Haggai reprit : « Ainsi est ce peuple, et ainsi cette nation devant moi, parole d'Iahvé! et telle est l'œuvre de leurs mains; tout ce qu'ils offrent ici est pollué. Maintenant, portez votre attention vers l'au-delà de ce jour-ci, avant que l'on ait remis pierre sur pierre au temple d'Iahvé. Alors, quand on venait à un monceau de vingt mesures, on n'en trouvait que dix; quand on se rendait à la cuve pour puiser cinquante mesures de ce qui avait coulé du pressoir, on n'en trouvait que vingt. Je vous ai frappés de rouille, de nielle et de grêle dans tous les produits de vos mains, sans que vous accouriez vers moi, parole d'Iahvé!

« Songez maintenant à ce qui adviendra dans l'avenir, à partir du vingt-quatrième jour du neuvième mois, jour

où fut fondé à nouveau le temple d'Iahvé. Songez en vous-mêmes! Y a-t-il encore de la semence dans le grenier? Même la vigne, le figuier, le grenadier et l'olivier, rien n'a rapporté; mais dorénavant je leur donnerai bénédiction. »

La parole d'Iahvé fut adressée pour la seconde fois à Haggai, le vingt-quatrième du mois, en ces termes : « Dis à Zeroubbabel, peha d'Iehouda : « Je remuerai les cieux « et la terre; je renverserai le trône des royaumes et « détruirai la force des royautés de gentils; je jetterai bas « les chars et leurs soldats, les chevaux et leurs cavaliers, « un chacun par l'épée de son compagnon.

« En ce jour-là, parole d'Iahvé-Çebaoth! je te pren- « drai, ô Zeroubbabel bèn-Scheälthiel, mon serviteur, « parole d'Iahvé! et te poserai comme un cachet, car « c'est toi que j'ai choisi, parole d'Iahvé-Çebaoth! »

ZACHARIE

ZACHARIE

I

Au huitième mois de la seconde année de Dareyavesch, la parole d'Iahvé fut adressée en ces termes à Zekarya, fils de Bérekya bèn-Iddo, le nabi :

« Iahvé s'est grandement courroucé contre vos pères. Va donc leur dire : « Voici ce que déclare Iahvé-Çe-« baoth : « Revenez à moi, parole d'Iahvé-Çebaoth ! et je « reviendrai à vous, parole d'Iahvé-Çebaoth ! Ne ressem-« blez point à vos pères auxquels criaient les précédents « nabis : « Ainsi s'exprime Iahvé-Çebaoth : « Détournez-« vous maintenant de votre mauvais chemin et de vos « actes pervers; » mais ils n'écoutaient pas, et ne prê-« taient point d'attention à ce que je leur disais, parole

« d'Iahvé! Vos pères, où sont-ils? Et vos nabis devaient-
« ils toujours vivre? Mes ordres et mes prescriptions que
« j'avais imposés à mes serviteurs les prophètes n'ont-ils
« pas atteint vos pères? Ils ont fini par changer de voie
« en s'écriant : « Oui vraiment, comme Iahvé avait résolu
« de nous traiter selon notre route et nos actes, ainsi en
« a-t-il usé envers nous. »

Le vingt-quatrième jour du onzième mois — qui est le mois de schebat, — la seconde année de Dareyavesch, la parole d'Iahvé fut adressée en ces termes à Zekarya, fils de Bérekyahou bèn-Iddo, le nabi :

J'ai eu la nuit une vision : Voici qu'un homme était monté sur un cheval bai et se tenait entre des myrtes, en un lieu profond; derrière lui des chevaux bais, roux et blancs. « Mon maître, demandai-je, qu'est-ce que ces êtres? — Je vais te montrer ce qu'ils sont, » me répondit le maleäk qui s'entretenait avec moi.

Sur ce, l'homme se tenant entre les myrtes fit entendre ces mots : « Ce sont ceux qu'Iahvé a envoyés pour se promener dans la terre. » Alors, élevant la voix, les bêtes dirent au maleäk* d'Iahvé placé au milieu des arbustes : « Nous avons parcouru la terre, et tout entière elle est reposée et paisible. »

« Iahvé-Çebaoth, clama le maleäk d'Iahvé, jusques à quand seras-tu sans compassion pour Ierouschalaïm et les villes d'Iehouda, contre lesquelles tu es irrité depuis tantôt soixante-dix ans? » Au maleäk qui conversait avec moi Iahvé adressa des discours bons et consolants.

* Maleäk, dans les écrivains antérieurs, a le sens de double. Ici il s'agit plutôt d'un être, d'un génie distinct d'Iahvé.

« Crie ceci, me dit le maleäk qui me parlait : « Voici « ce que déclare Iahvé-Çebaoth : « Je suis ému d'une « grande jalousie à l'endroit d'Ierouschalaïm et de Çion, « et je brûle de colère contre ces gentils tranquilles, les- « quels, quand j'étais légèrement irrité, ont aidé au mal- « heur. C'est pourquoi, ainsi s'exprime Iahvé : « Je « reviens avec pitié vers Ierouschalaïm; mon temple y « sera rebâti, parole d'Iahvé-Çebaoth! sur la ville sera « tendu le cordeau. » Proclame encore ceci : « Voici ce « que dit Iahvé-Çebaoth : « Mes cités déborderont de « biens; Iahvé consolera encore Çion et choisira de « nouveau Ierouschalaïm. »

II

Levant les yeux et regardant, je vis quatre cornes. « Que signifie cela? demandai-je au maleäk conversant avec moi. — Ce sont, répondit-il, les cornes qui ont dissipé Iehouda, Israël et Ierouschalaïm. »

Puis Iahvé me montra quatre forgerons. — « Que viennent faire ceux-ci? m'écriai-je. — Ce sont là, dit-il, les cornes qui ont dissipé Iehouda*, de façon que nul ne levât plus la tête; mais ceux-ci sont venus pour les effrayer, pour abattre les cornes des nations qui se sont dressées contre le pays d'Iehouda à l'effet de le disperser. »

Je levai de nouveau les yeux et regardai. Or, je vis un homme tenant dans la main un cordeau à mesurer, auquel je dis: « Où vas-tu? — Mesurer Ierouschalaïm, me répondit-il, pour voir quelle est sa largeur et quelle est sa longueur. » Sur ce, le maleäk s'entretenant avec moi marcha

* Les Septante portent: « Qui ont dissipé Iehouda et brisé Israël, de façon, etc. »

en avant, et au-devant de lui s'avança un autre maleäk, lequel dit au premier : « Cours rendre ces propos à ce jeune homme : « Ierouschalaïm restera sans muraille à « cause de la multitude d'hommes et de bêtes qui y résident. Moi, je lui servirai de mur de feu tout à l'entour, « et de gloire à l'intérieur. Hoi! hoi! fuyez le pays du « nord, parole d'Iahvé! car je vous ai éparpillés comme « par les quatre vents des cieux, parole d'Iahvé! Hoi! ô « Çion, sauve-toi, toi qui habites avec la fille de Babel. « Car voici ce que déclare Iahvé-Çebaoth : « C'est pour « la gloire qu'il me dépêche vers les nations qui vous ont « pillés; qui vous touche, touche la prunelle de son œil. « Voici que je m'en vais agiter ma main contre eux « de façon qu'ils deviennent la proie de leurs propres « serviteurs, pour qu'on reconnaisse que c'est Iahvé-« Çebaoth qui m'a envoyé.

« Exulte et réjouis-toi, fille de Çion, car voici que je « viens et que j'habite en ton sein, parole d'Iahvé! En ce « jour-là de nombreuses nations s'adjoindront à Iahvé et « deviendront mon peuple; en tes murs je résiderai. » « Alors tu reconnaîtras qu'Iahvé m'a envoyé vers toi. « Iahvé possédera Iehouda comme part d'héritage sur le « sol sacré, et élira encore Ierouschalaïm. Taisez-vous, « ô toute chair, en présence d'Iahvé, car il s'éveille de sa « demeure sainte. »

III

Iahvé me fit ensuite voir Iehoschoua (Josué), le grand cohène, debout devant le maleäk d'Iahvé, et à sa gauche le satan (l'accusateur) pour l'accuser. — « Qu'Iahvé te reprenne durement, ô satan! s'écria Iahvé. Qu'il te réprime, Iahvé, lequel a choisi Ierouschalaïm! N'est-ce pas ici un tison sauvé du feu? »

Or, Iehoschoua portait des habits sordides et se tenait devant le maleäk, lequel prit la parole et s'adressa en ces termes à ceux qui étaient en sa présence: « Enlevez-lui ces sales vêtements... Voici, ajouta-t-il à Iehoschoua, que je t'ai délivré de ton iniquité et te revêts de joyeux habits. »

Il ordonna ensuite qu'on coiffât sa tête d'une tiare pure; et on l'en coiffa, en même temps qu'on le couvrit de vêtements, en la présence du maleäk d'Iahvé. Sur ce, le maleäk d'Iahvé adjura Iehoschoua en ces termes : « Ainsi s'exprime Iahvé-Çebaoth : « Si tu chemines en « mes routes et que tu observes en tes fonctions mes pré- « ceptes; si tu régis bien mon temple et que tu gardes « mes parvis, je t'ordonnerai de marcher parmi ceux-ci « qui se tiennent là. Écoute donc, Iehoschoua, grand « cohène, toi et tes compagnons, résidant en ma pré- « sence — ce sont en effet des gens prodigieux, — je « vais amener mon serviteur, le Germe. Voyez la pierre

« que j'ai mise devant Iehoschoua : sur cette seule pierre,
« sept yeux. C'est moi-même qui en ai ciselé la gravure,
« parole d'Iahvé-Çebaoth! En un seul jour, j'ôterai les
« méfaits de ce pays. Vous vous appellerez l'un l'autre
« sous la vigne et sous le figuier, en ce temps-là, parole
« d'Iahvé-Çebaoth! »

IV

Le maleäk qui me parlait s'éveilla encore comme un homme que l'on excite de son sommeil : « Que vois-tu? me dit-il. — J'ai regardé, répondis-je; et voici un chandelier tout d'or, un bassin à son sommet et muni de ses sept lampes, avec sept conduits pour les sept lampes à la cime du chandelier; auprès, deux oliviers, l'un à la droite du bassin et l'autre à sa gauche. »

Alors je dis au maleäk s'entretenant avec moi : « Mon maître, que signifient ces choses? — Ne sais-tu donc pas ce que c'est? me répondit-il. — Non, mon maître. — Eh bien, c'est, reprit-il, la parole d'Iahvé à Zeroubbabel, disant : « Ce n'est point par armée, ni par force, mais « par mon esprit, parole d'Iahvé-Çebaoth! Qui es-tu, « grande montagne, devant Zeroubbabel? Une plaine. Il

« fera surgir la pierre principale aux cris de : « faveur, « faveur pour elle. »

La parole d'Iahvé me fut adressée en ces termes : « Les mains de Zeroubbabel ont fondé ce temple et elles l'achèveront. Ainsi sauras-tu qu'Iahvé-Çebaoth m'a envoyé vers vous. Qui donc en effet déprécierait le jour des petits événements, alors que ces sept se réjouissent de voir la pierre de niveau dans la main de Zeroubbabel? Les yeux d'Iahvé, ce sont eux qui se promènent par toute la terre. »

Élevant la voix, je lui dis : « Que sont donc ces deux oliviers, l'un à la droite, l'autre à la gauche du chandelier? » Prenant la parole pour la seconde fois, je lui dis : « Qu'est-ce que ces deux rameaux d'olivier près des deux canaux d'or desquels l'or* découle? — Ne sais-tu pas, reprit-il, ce que cela signifie? — Non, répondis-je, mon maître. — Ce sont, dit-il, les deux fils de l'huile**, se tenant devant le Seigneur de toute la terre. »

* L'or de l'huile.

** Les deux oints.

V

De nouveau je levai les yeux pour regarder, et je vis un rouleau volant : « Qu'aperçois-tu ? me dit-il. — J'aperçois, répondis-je, un rouleau volant de vingt coudées de long et de dix de large. — C'est ici, reprit-il, l'exécration jaillissant sur toute la face du pays; quiconque en effet dérobe est selon elle chassé d'ici; et quiconque fait serment est expulsé pour cause de purification. Je l'ai proférée, l'exécration, parole d'Iahvé-Çebaoth ! pour qu'elle pénètre dans la maison du voleur, et de celui qui jure faussement par mon nom, pour qu'elle y séjourne et la consume comme avec son bois et ses pierres. »

Le maleäk qui me parlait revint me dire : « Lève donc les yeux et vois ce qui surgit. — Qu'est-ce ? dis-je. — C'est l'épha* qui surgit, reprit-il... Voilà, ajouta-t-il, leur iniquité dans tout le pays. »

Et voici que fut soulevé un couvercle de plomb, et une femme apparut, assise dans l'épha : « C'est la Méchanceté, » dit-il; puis il la poussa dans le fond de l'épha, et sur l'ouverture amena la pierre de plomb.

* Mesure pour les solides, de 29 litres 376.

Levant les yeux, je vis jaillir deux femmes avec le vent dans leurs ailes, lesquelles ressemblaient à des ailes de cigogne. Ces femmes élevèrent l'épha entre la terre et les cieux. « Où donc l'emportent-elles? demandai-je au maleäk qui me parlait. — C'est, me répondit-il, pour lui bâtir une maison dans le pays de Schineär*, et quand la maison sera édifiée on l'y déposera en son lieu. »

VI

Je recommençai de lever les yeux et de regarder. Voici quatre chars sortant d'entre deux montagnes, lesquelles étaient d'airain. Au premier char des chevaux roux, au second des chevaux noirs, au troisième des chevaux blancs et au quatrième des zébrés rapides. — « Que sont ceux-ci, Seigneur? demandai-je au maleäk s'entretenant avec moi. — Ce sont, me répondit-il, les quatre vents des cieux s'échappant de l'endroit où ils se tenaient devant le maître universel. Les chevaux noirs attelés au char s'élancent vers la région du nord, suivis des chevaux blancs; les zébrés gagnent le midi. Les rapides, prenant leur course, demandent à fouler la terre entière... « Parcourez la terre, » leur dit-il. Et ils passèrent par toute la terre.

* Pays de Schoungir, Soumir. Les deux femmes ailées emportent en Mésopotamie la Méchanceté enfermée dans son épha.

Puis m'appelant, il me parla ainsi : « Ceux qui se rendent au nord y calment ma colère. »

Ensuite la parole d'Iahvé me fut adressée en ces termes : « Accepte des objets de la part de la déportation, de Heldai, de Tobiyahou et de Iedaya, et te rends, ce même jour, à la maison d'Ioschiya bèn-Çefanya qui est venu de Babel*. Prends de l'argent, de l'or, et en fais des couronnes pour les mettre sur la tête d'Iehoschoua bèn-Iehoçadaq, grand prêtre, auquel tu diras : « Ainsi s'ex-« prime Iahvé-Çebaoth : « Voici un homme dont le nom « est Rejeton, qui poussera de dessous lui, et rebâtira la « maison d'Iahvé. Oui, il reconstruira le temple; il revê-« tira la majesté; s'assiéra dominateur sur son trône; sur « son siège il sera prêtre, et entre ses deux dignités il y « aura un conseil de salut. »

Les couronnes seront pour Heldai et Tobiya et Iedaya, et en échange de la bienveillance de bèn-Çefanya, comme souvenir dans la maison d'Iahvé. On viendra de loin édifier le temple; et vous saurez que c'est Iahvé-Çebaoth qui m'a envoyé vers vous. Si vous écoutez la voix d'Iahvé, votre Élohim, il adviendra...

* Septante. Dans le texte hébreu le verbe *venir* est au pluriel.

VII

La quatrième année du roi Dareyavesch (Darius), la parole d'Iahvé fut adressée à Zekarya, — c'était le quatrième jour du neuvième mois, le mois de kislev.

Bethel envoya Saréçer, Réguem-Mélek et les gens de celui-ci* pour supplier Iahvé, et dire aux prêtres du temple d'Iahvé-Çebaoth et aux nabis : « Pleurerai-je au cinquième mois et ferai-je abstinence, comme j'ai déjà fait depuis tant d'années? » Alors la parole d'Iahvé se fit entendre à moi : « Adresse-toi en ces termes à tout le commun peuple et aux prêtres : « Quand vous jeûniez et « gémissiez au cinquième et au septième mois, — il y a « soixante-dix ans, — était-ce pour l'amour de moi que « vous jeûniez? Si vous mangez et buvez, n'est-ce pas « vous qui mangez et buvez? Mais il s'agit des discours « qu'Iahvé a proclamés par le ministère des anciens « nabis, lorsque Ierouschalaïm était encore habitée et « paisible, ainsi que les bourgs environnants, le Nédjeb « (midi) et la Scheféla**. »

* Les Septante, rapportant la phrase à Zacharie, disent : « Et il envoya à Bethel, Saréçer et Arbeçeer avec ses gens pour prier le Seigneur.

** Plaine de l'ouest de Juda, au pays philistin.

La parole d'Iahvé fut adressée en ces termes à Zekarya : « Voici ce qu'a déclaré Iahvé-Çebaoth : « Suivez « vraiment le droit, exercez la bienveillance et la pitié « l'un à l'endroit de l'autre; ne foulez ni la veuve ni l'or- « phelin, ni le colon, ni le nécessiteux; ne méditez en « vos cœurs aucun mal l'un contre l'autre. » — Mais, loin d'écouter, ils ont tiré l'épaule en arrière et ont appesanti leurs oreilles pour ne pas entendre. Dur comme le diamant ils ont rendu leur cœur, pour ne point ouïr la thora et les propos que leur envoyait Iahvé-Çebaoth par son esprit, par l'intermédiaire des anciens nabis. Aussi y a-t-il, provenant d'Iahvé, une extrême irritation. Comme il avait crié sans qu'on y prêtât attention, « de « même, dit Iahvé-Çebaoth, ils appelleront sans que « j'écoute. Je les répandrai parmi toutes ces nations qu'ils « n'ont point connues; après eux le pays sera une soli- « tude que personne ne traversera ni n'habitera. » Ainsi ont-ils changé cette terre désirable en désert. »

VIII

La parole d'Iahvé-Çebaoth me fut adressée en ces termes : « Ainsi déclare Iahvé-Çebaoth : « Je suis pris « d'une grande jalousie pour Çion, et d'une grande « ardeur à son endroit. »

Iahvé s'écrie : « Je suis revenu vers Çion; j'habite au

milieu d'Ierouschalaïm; elle s'appellera la ville de fermeté, et la montagne d'Iahvé-Çebaoth sera la montagne sainte. »

Voici ce que dit Iahvé-Çebaoth : « Oui, les vieux et les vieilles s'assiéront dans les places d'Ierouschalaïm, chacun le bâton à la main, à cause de leurs nombreux jours; les rues foisonneront de fils et de filles s'y livrant à leurs jeux. »

Iahvé-Çebaoth l'affirme : « Si, en ces jours-là, cela semble prodigieux au reste de ce peuple, cela me paraîtra pareillement merveilleux, parole d'Iahvé-Çebaoth! »

Ainsi parle Iahvé-Çebaoth : « Voici que moi je sauve les miens : de la terre de l'orient et de l'occident, je les amène; ils résident au milieu d'Ierouschalaïm, ils sont mon peuple et je suis leur Élohim en fermeté et en justice. »

Iahvé-Çebaoth dit : « Fortifiez vos mains, vous qui, en ces jours, écoutez ces discours de la bouche des nabis, lesquels ont parlé au temps que furent posés les fondements du temple reconstruit. Avant ce moment, point de salaire pour l'homme ni pour la bête; point de sûreté, à cause de l'ennemi assiégeant, pour les allants et venants; je lançai chaque homme contre son compagnon. Mais à présent, parole d'Iahvé-Çebaoth! je ne suis plus pour le reste de ce peuple comme autrefois; la semence de bonheur — la vigne — donnera son fruit, et la terre sa récolte, et les cieux leur rosée; dans l'héritage de tous ces biens j'établirai ce résidu de peuple. Comme vous avez été, ô maison d'Iehouda et maison d'Israël, en opprobre parmi les nations, pareillement je vous ferai triompher et vous serez un objet de bénédiction. Nulle crainte; fortifiez vos mains. »

Iahvé-Çebaoth s'écrie : « Autant j'ai eu dessein de vous affliger quand vos pères provoquaient mon indignation, parole d'Iahvé-Çebaoth! et ne m'en suis point repenti, autant dans ces jours-là je voudrai faire du bien à Ierouschalaïm et à la maison d'Iehouda. Ne craignez rien! Voici ce que vous accomplirez : Parlez sans mensonge l'un à l'autre; prononcez vérité et jugement de paix en vos portes, que nul ne médite en son cœur le mal de son frère! n'aimez point le serment de mensonge, car ce sont là toutes choses que je hais, parole d'Iahvé! »

La parole d'Iahvé-Çebaoth me fut adressée en ces termes : « Voici comment s'exprime Iahvé-Çebaoth : « Le « jeûne du quatrième mois, celui du septième et le jeûne « du dixième seront convertis en joie, liesse et fêtes « pour la maison d'Iehouda. Chérissez la vérité et la « paix. »

Voici ce que déclare Iahvé-Çebaoth : « En outre se mettront en marche des peuples et des habitants de grandes villes; les gens d'une ville iront vers l'autre en disant : « Allons supplier Iahvé et rechercher Iahvé- « Çebaoth. — Moi aussi, répondront les autres, j'irai. » Ainsi de nombreux peuples et de robustes nations viendront solliciter Iahvé-Çebaoth à Ierouschalaïm et implorer Iahvé. »

Iahvé-Çebaoth parle ainsi : « En ces jours-là, dix hommes de toutes les langues de nations saisiront par le pan de son habit le Iehoudite (Juif) en disant : « Nous « marcherons en votre compagnie, car nous avons appris « qu'Élohim est avec vous. »

(*Anonyme*[*])

* Le Zacharie des chapitres précédents a paru, on le peut voir, après la captivité. L'anonyme qui a écrit les chapitres allant de IX à XI inclusivement parle des invasions et d'une époque antérieure à la transportation. Il est du VIII[e] siècle avant notre ère.

IX

Discours d'Iahvé contre la terre de Hadrak*
et sur Dammesseq il se pose (le discours),
car Iahvé a l'œil sur Aram
et sur toutes les tribus d'Israël
et sur Hamath qui est à sa frontière,
sur Çor (Tyr) et sur Çidon qui possèdent la sagesse.
Elle s'est bâti, Çor, une citadelle;
elle s'est entassé de l'argent comme la poussière
et de l'or comme la boue des rues.
Voici qu'Adonai s'en empare,
il frappe dans la mer sa puissance,
et elle sera (Tyr) consumée par le feu.
Elle le verra, Aschqelon (Ascalon),
et elle sera terrifiée;
Ghazza, et elle aura grand effroi,
Éqron qui sera confuse de son assurance;
et il sera anéanti, le roi de Ghazza;
et Aschqelon, on ne l'habitera plus.

* Hadrak indique la Syrie ou une partie de la Syrie.

A Aschdod s'installera le bâtard,
et je couperai la superbe des Pelischtim.
J'ôterai leur sang de leur bouche,
et leurs abominations d'entre leurs dents*,
afin qu'eux aussi soient réservés pour notre Élohim
et deviennent comme des allouphs** en Iehouda;
alors l'Éqronite sera comme l'Ieboussite***.
Devant ma maison je camperai contre l'armée,
contre tout allant et venant,
pour qu'aucun oppresseur ne passe plus sur eux,
car maintenant je regarde de mes yeux.

Tressaille grandement, fille de Çion;
aie la clameur de joie, fille d'Ierouschalaïm.
Voici que ton roi entre en tes murs
juste et victorieux.
Il est humble et chevauchant sur un âne,
et sur un poulain, fils des ânesses.
Je retrancherai d'Éphraïm les chars****,
et la cavalerie d'Ierouschalaïm.
Il sera coupé, l'arc du combat.
Le roi commandera la paix aux nations.
De la mer à la mer ira son empire
et des fleuves jusqu'aux extrémités du pays.

* Il s'agit ici de sang et de viandes impures.

** Chefs.

*** C'est-à-dire : fusionnera avec Juda.

**** La guerre disparaît.

Et toi, à cause du sang de ton alliance *,
je tirerai les captifs du puits sans eau.
Retournez au lieu fortifié, captifs de l'espérance!
Aujourd'hui je l'annonce :
le double je te rendrai,
car je me banderai Iehouda comme un arc,
armé d'Éphraïm (comme flèches),
et je lancerai tes fils, ô Çion,
contre tes fils, ô Iavan (Ionie).
Je te rendrai comme un glaive de *guibbor***.

Alors Iahvé se manifestera pour eux,
et comme l'éclair partira sa flèche.
Adonai-Iahvé sonnera de la trompette,
s'élançant avec le tourbillon du midi.
Iahvé-Çebaoth sera leur protecteur;
comme des pierres de fronde,
ils dévoreront, ils dompteront.
Ils boiront, bruyants comme des buveurs de vin,
ils s'empliront de même que le vase à verser,
de même que les coins de l'autel***.
En ce jour-là Iahvé, leur Élohim, les glorifiera,
eux, le troupeau de son peuple;
pierres de diadème, ils s'élèveront sur son sol.
Quel sera leur bonheur et leur beauté!
Le froment fera grandir les jeunes gens,
et le vin nouveau les vierges.

* Circoncision.

** Guerrier.

*** Les coins de l'autel étaient arrosés par les libations.

X

Demandez de la pluie à Iahvé dans l'arrière-saison.
C'est lui qui façonne les éclairs,
qui donne les abondantes ondées,
et à chacun de l'herbe en son champ.

Oui, les Therafim profèrent des mensonges,
et les devins songent des faussetés
et débitent des visions de néant.
Ils proposent de vaines consolations,
aussi Israël s'en va-t-il comme un troupeau
et est-il affligé parce qu'il n'a point de pasteur.

Contre les bergers s'est allumée ma colère,
je demanderai compte à ces boucs.
Iahvé-Çebaoth recense son troupeau,
il recense la maison d'Iehouda.
Il l'établit comme son cheval glorieux dans le combat.
C'est d'Iahvé que se tire la pierre angulaire, le pieu;
de lui que vient l'arc de guerre,
de lui que sort pareillement tout dominateur.

Semblables à des soldats robustes, ils fouleront
la boue des rues dans la bataille.
Ils lutteront, Iahvé étant avec eux,
et les chevaucheurs* seront confus.
Je renforcerai la famille d'Iehouda,
et donnerai le triomphe à celle d'Iosseph;
je les ramènerai, car mes entrailles sont émues à
leur endroit;
ils seront comme si je ne les avais point rejetés,
car je suis Iahvé, leur Élohim, et je les exaucerai.

Éphraïm ressemblera à un puissant guerrier,
comme le vin il se réjouira.
A cette vue ses fils exulteront;
en Iahvé tressaillera leur cœur.

Les sifflant, je les rassemblerai,
car je les veux racheter.
Ils seront multipliés comme ils l'ont été;
je les aurai semés parmi les peuples,
mais au pays lointain ils auront souvenance de moi;
après y avoir vécu avec leurs fils, ils reviendront.
Je les ramènerai de la terre de Miçraïm (Égypte)
et d'Asschour je les colligerai,
pour les reconduire en Guileäd et au Libanon (Liban)
où l'espace ne leur suffira pas.

S'ils passent la mer, il la coupe;

* Ce sont les Assyriens.

il frappe les flots du gouffre,
et sont desséchées les profondeurs du Nil;
la hauteur d'Asschour est abattue
et le bâton de Miçraïm écarté.

Je les rendrai forts par Iahvé,
et en son nom ils chemineront,
parole d'Iahvé!

XI

Ouvre, ô Libanon, tes portes;
le feu va dévorer tes cèdres.
Fais la lamentation, ô cyprès,
de ce qu'il tombe, le cèdre,
de ce que les magnifiques sont abattus.
Faites la lamentation, ô chênes de Baschan,
de ce qu'elle descend, la forêt inaccessible.
Elle gémit, la voix des bergers,
parce que leur gloire gît à terre;
elle rugit, la voix des lionceaux,
parce qu'elle est à bas, la parure de l'Iardèn (Jourdain).

Voici ce que m'a dit Iahvé, mon Élohim :

« Pais ce troupeau voué à la boucherie,
qu'égorgent ses acheteurs,
sans être déclarés coupables,
et dont les vendeurs s'écrient :
« Béni soit Iahvé, il m'enrichit. »
Pas un de leurs pasteurs ne les épargne.

Certes, je n'aurai plus de pitié pour les gens du pays,
parole d'Iahvé!
Je mettrai chacun dans la main de son compagnon
et dans la main de son roi,
quand les ennemis écraseront le pays.
Je ne tirerai personne de leur puissance. »

Moi donc je me suis mis à paître le troupeau voué à la tuerie, le troupeau foulé; puis je pris deux bâtons, l'un que je nommai *Plaisance*, l'autre, *Liaison;* et je me mis à conduire au pâturage les menues bêtes. En un mois j'exterminai trois pasteurs.

En effet, j'en étais las, et eux aussi se détournaient de moi. « Je ne veux plus être votre berger, dis-je. Que ce qui périt, périsse! que ce qui disparaît, disparaisse! et que le reste des brebis se mangent entre elles! » Sur ce, saisissant mon bâton *Plaisance*, je le rompis, marque de la rupture de mon alliance avec les peuples. Et quand cela fut brisé, alors les brebis foulées connurent que c'était la parole d'Iahvé.

« S'il vous semble bon, leur dis-je, donnez-moi mon salaire; sinon, abstenez-vous. » Ils me payèrent mon prix: trente sicles d'argent*. — « Jette-la au trésor, me cria Iahvé, la somme magnifique à laquelle ils m'ont taxé. » Alors prenant les trente sicles d'argent, je les jetai au trésor dans le temple d'Iahvé. Puis je mis en pièces mon second bâton : la *Liaison*, pour rompre la fraternité entre Iehouda et Israël.

Iahvé ajouta : « Prends aussi les instruments d'un fol

* Le sicle valait 14 gr. 16.

pasteur; car je m'en vais susciter dans le pays un berger, lequel ne veillera pas sur les brebis qui s'égarent, n'aura aucun soin des faibles, ne guérira point les blessées, ne soutiendra point celles qui restent court, mais mangera la chair des grasses et leur arrachera jusqu'à leurs ongles... Malheur au pasteur de néant abandonnant le troupeau! L'épée sur son bras et sur son œil droit! Que son bras se dessèche et que son œil droit défaille! »

(Anonyme)*

* On verra que ces chapitres, mis sous le nom de Zacharie, lui sont antérieurs et qu'ils appartiennent à une époque qui a précédé la ruine de Jérusalem.

XII

VERBE D'IAHVÉ SUR ISRAEL

Parole d'Iahvé, lequel étend les cieux et fonde la terre, et forme au sein de l'homme l'esprit de l'homme: Voici que je rendrai Ierouschalaïm comme une coupe d'étourdissement pour toute la population d'alentour. — *Ainsi cela se passera pour Iehouda quand on assiègera Ierouschalaïm*.*

En ce temps-là, j'établirai la ville comme pierre pesante, pour toutes nations; qui s'en chargera en sera écrasé. Contre elle se grouperont tous les peuples de la erre. En ce jour-là, parole d'Iahvé!

je frapperai d'étourdissement tout cheval
et de vertige son cavalier.
Sur la maison d'Iehouda j'ouvrirai les yeux,
et d'aveuglement je frapperai tous les chevaux des peuples.

* C'est peut-être une glose qui s'est glissée dans le texte.

Les Allouphs (chefs) d'Iehouda diront en leurs cœurs :
« De par Iahvé-Çebaoth, leur Élohim,
les habitants d'Ierouschalaïm sont notre force. »
En ce jour-là je ferai des chefs d'Iehouda
comme un vase de braise ardente parmi le bois
et comme une torche allumée entre les gerbes
pour qu'ils dévorent à droite et à gauche tous les peuples d'alentour;
et Ierouschalaïm habitera de nouveau à sa place, en Ierouschalaïm.
Iahvé avant tout préservera les tentes d'Iehouda,
de sorte que la maison de David et les gens d'Ierouschalaïm
n'élèvent pas leur gloire au-dessus d'Iehouda.

En ce jour Iahvé couvrira les habitants de la ville,
et alors le plus faible d'entre eux sera comme David,
la maison de David elle-même comme des Élohim,
comme le maleäk* d'Iahvé marchant à leur tête.

En ce jour je chercherai à détruire toutes les nations,
qui seront venues contre Ierouschalaïm.
Je répandrai sur la maison de David et sur les gens d'Ierouschalaïm
un esprit de grâce et de faveur;
ils regarderont vers moi qu'ils auront percé,
et en feront lamentation comme on lamente un fils unique,

* Le double d'Iahvé.

ils seront amers comme on l'est sur un premier-né.

En ce jour il y aura grand deuil en Ierouschalaïm,
comme le deuil de Hadad-Rimmon, en la plaine de
Meguiddo.
La terre entière sera en désolation, chaque famille à part,
la famille de Beth-David à part avec les femmes à part,
la famille de Beth-Nathan à part avec les femmes à part,
la famille de Beth-Lévi à part avec les femmes à part,
la famille du Schimeïte à part avec les femmes à part,
toutes les familles survivant,
chaque famille à part avec les femmes à part.

XIII

En ce temps-là une source s'ouvrira pour la maison de David et pour les gens d'Ierouschalaïm, à cause du péché et de l'impureté*. En ce jour aussi, parole d'Iahvé-Çebaoth! il adviendra que je retrancherai du pays les noms des idoles pour que nul ne s'en souvienne plus; les nabis pareillement et l'esprit d'immondice, je les chasserai de la terre. Quand quelqu'un prophétisera encore, son père et sa mère, ses progéniteurs lui diront: « Ne vis point, car tu as débité des mensonges au nom d'Iahvé; » sur ce, ils l'égorgeront eux-mêmes à cause de ses visions.

* Pour les purifier.

En ce jour-là, tous les nabis rougiront de leurs vaticinations en les proférant, et ne revêtiront plus, pour mentir, le manteau de poil. « Je ne suis point nabi, moi, s'écriera chacun, mais cultivateur, car on m'a acheté dès mon jeune âge*. » Si on lui dit : « Que signifient ces coups en tes mains? » il répondra : « J'ai été blessé dans la maison de mes amis. »

Épée, sois en éveil contre mon berger, contre mon compagnon, parole d'Iahvé-Çebaoth! frappe le pasteur. Que le menu troupeau se disperse! Je ramènerai ma main sur les petits. Dans tout le pays, il adviendra, parole d'Iahvé! que deux parts en seront retranchées et y défaudront, une troisième part seule subsistant. Je jetterai au feu la troisième part; je les affinerai comme on affine l'argent, et les éprouverai comme on éprouve l'or; ils invoqueront mon nom, et moi je les écouterai : « C'est mon peuple, » dirai-je, et ils s'écrieront : « Iahvé est notre Élohim. »

* Il aime mieux passer pour esclave que pour prophète.

XIV

Voici qu'il vient un jour d'Iahvé où tes dépouilles seront partagées au milieu de tes rues, ô Ierouschalaïm. J'assemblerai donc toutes les nations en bataille contre la ville, laquelle sera prise, ses maisons pillées, ses femmes violées. La moitié de la cité s'en ira en déportation, sans que le reste en soit retranché.

Puis Iahvé partira en guerre contre ces nations, luttant comme il le fait au jour de l'abordage. En ce jour-là ses pieds se tiendront sur le mont des Oliviers qui est en face d'Ierouschalaïm, à l'est; et le mont des Oliviers se fendra par le milieu devers l'orient et devers l'occident, tellement qu'il se creusera une très grande vallée, la moitié de la montagne tirant vers le nord et l'autre moitié vers le midi.

Vous fuirez par le val de mes montagnes — lequel viendra tout près de la ville*, — comme vous avez fui devant la secousse au temps d'Ouzziya (Osias), roi d'Iehouda. Il viendra, Iahvé, mon Élohim, et tous ses saints avec lui.

En ce temps-là, point de lumière, ce sera le froid ri-

* La vallée des Oliviers allait jusqu'aux bords de Jérusalem.

gide. Ce sera un jour unique connu d'Iahvé; alors ni jour, ni nuit, mais vers le soir paraîtra une lueur.

En ce temps-là, sortiront d'Ierouschalaïm des eaux vives, une moitié courant vers la mer orientale, une autre vers la mer occidentale, en été comme en hiver. Sur le pays tout entier régnera Iahvé; alors Iahvé sera unique et son nom unique. La région tout entière se changera en plaine, de Gueba à Rimmon, au midi d'Ierouschalaïm, laquelle sera surhaussée et demeurera en sa place depuis la porte de Biniamin jusqu'à l'emplacement de la première porte et jusqu'à la porte des angles; et depuis la tour de Hananeël jusqu'aux pressoirs du roi. On y résidera sans qu'il y ait interdit. Ierouschalaïm vivra en sécurité.

Voici la plaie dont Iahvé frappera tous les peuples qui auront guerroyé contre Ierouschalaïm. Il fera fondre leur chair, eux demeurant sur leurs pieds; leurs yeux pourriront dans leurs orbites et leur langue en leur bouche. En ce jour, grand émoi chez eux, de par Iahvé; ils se saisiront mutuellement la main, chacun levant la sienne contre celle de son compagnon. Iehouda pareillement combattra dans Ierouschalaïm où sera entassée la fortune de toutes les nations voisines, or, argent, vêtements à foison.

Ainsi en sera-t-il pour la plaie des chevaux, des mulets, des chameaux, des ânes; toutes les bêtes placées dans ces camps subiront le même coup. Tout ce qui restera des nations accourues contre Ierouschalaïm montera chaque année pour se prosterner devant le roi Iahvé-Çebaoth, et y célébrer la fête des Soukkoth (tentes). La famille de la terre qui n'aura point fait le voyage d'Ierouschalaïm pour adorer le roi Iahvé-Çebaoth, la pluie ne tombera

point sur elle. Que si la race de Miçraïm (Égypte) s'abstient de la montée, il y aura pareillement sur elle la ruine dont Iahvé doit frapper les nations qui ne seront point venues fêter les Soukkoth*. Tel sera le châtiment du péché de Miçraïm et de tous les peuples qui n'auront point fait le pèlerinage pour la solennité des *Tentes*.

En ce temps-là il y aura écrit sur les sonnettes des chevaux : *consacré à Iahvé;* les chaudières même du temple seront considérées comme les vases posés devant l'autel; tout bassin en Ierouschalaïm et en Iehouda sera consacré à Iahvé-Çebaoth, et tout sacrificateur en viendra prendre pour cuire les victimes. Plus alors de Kenaänite** en la maison d'Iahvé-Çebaoth.

* Nous avons adopté ici les Septante. Le sens de l'hébreu est impossible. En supprimant une négation et en changeant une ponctuation, on tire parfaitement de l'hébreu le sens des Septante.

** Plus de marchand, ou bien : plus de Cananéen employé.

MALACHIE

MALACHIE

I

Discours d'Iahvé à Israël par le ministère de son messager (Malachie)* :

Je vous ai aimés, dit Iahvé. Que si vous demandez : « Comment nous as-tu aimés? » est-ce que Ésav n'était pas le frère d'Iaäqob, parole d'Iahvé? et cependant j'ai chéri Iaäqob et détesté Ésav, j'ai changé les montagnes de celui-ci en solitude et livré son héritage aux chacals du désert.

* On a fait un nom propre de maleäki. En réalité, c'est le mot *maleäk*, « messager, » accompagné du pronom suffixe de la 1re personne; il faudrait donc traduire : « par le ministère de mon messager. » Les Septante ont rendu : « de son messager. » C'est donc, selon toute probabilité, à un auteur anonyme, venu après le second temple, que nous devons les pages suivantes.

Si Édom s'écrie : « Nous avons été broyés, mais nous rebâtirons les ruines, » voici ce que déclare Iahvé-Çebaoth : « Oui, ils restaureront, mais moi je détruirai; leur nom sera *Gueboul-rischeä* (contrée de méchanceté), et *Peuple de la fureur éternelle d'Iahvé.* » A la vue de ces choses vous pousserez ce cri : « Il est grand, Iahvé, sur le territoire d'Israël. »

Le fils honore le père, et le serviteur le maître. Si donc je suis père, où est mon honneur? et si je suis maître, où ma révérence? vous crie Iahvé-Çebaoth, à vous, cohènes (prêtres), contempteurs de mon nom... Demandez-vous : « Comment avons-nous méprisé ton nom? » c'est en offrant sur mon autel de la nourriture polluée. Si vous dites : « De quelle façon t'avons-nous profané? » c'est en clamant : « Elle est méprisable, la table d'Iahvé! » Ainsi quand vous amenez pour l'immolation une bête aveugle, ce n'est point mal! Quand vous en conduisez une boiteuse ou malade, ce n'est point mal! Offre-la donc à ton peha*, t'en saura-t-il gré? et t'en lèvera-t-il la face**? dit Iahvé-Çebaoth. Maintenant donc suppliez El (Dieu) pour qu'il vous soit bienveillant! Vos mains consommant de tels actes, est-ce qu'il lèvera la face de quelqu'un de vous? dit Iahvé-Çebaoth.

Qui donc d'entre vous fermera les portes, de façon que vous n'allumiez plus inutilement le feu de mon autel? Je n'ai plus d'inclination pour vous, dit Iahvé-Çebaoth, et je n'agrée plus l'offrande de vos mains. Car du soleil levant au soleil couchant, mon nom est grand parmi les nations; en tout lieu on brûle de l'encens à mon nom et

* Le gouverneur, à l'époque persane, choisi par le grand roi.

** T'en sera-t-il favorable?

on lui présente des offrandes pures, *car mon nom est grand parmi les nations**. Mais vous le profanez, en disant : « La table d'Adonai est polluée, son revenu est contemptible, *sa nourriture***. »

Si vous vous écriez : « Quelle peine! » et que ne voulant pas l'accomplir, dit Iahvé-Çebaoth, vous ameniez ce qui a été ravi, ce qui est boiteux et langoureux, afin de servir d'oblation, aurai-je pour agréable, dit Iahvé, ce présent de vos mains? Maudit le rusé qui, ayant un mâle en son troupeau, voue et sacrifie néanmoins à Adonai ce qui est gâté; car je suis grand roi, dit Iahvé-Çebaoth, et mon nom est redouté parmi les gentils.

II

Maintenant, ô cohènes, à vous ce commandement : « Si vous n'écoutez pas et si vous ne prenez à cœur de donner gloire à mon nom, dit Iahvé-Çebaoth, je vous dépêcherai la malédiction et maudirai vos bénédictions***, et de fait j'ai maudit toutes celles-là, puisque vous n'en avez nul souci. Voici que je vous vais enlever le bras****, étendre la fiente sur vos faces, la fiente de vos solen-

* Répétition fautive.

** *Sa nourriture* est une glose marginale.

*** Les bénédictions sont quelque chose d'effectif. Ce sont les biens de l'homme.

**** Septante. Ils ont lu le mot avec une autre vocalisation que celle de l'hébreu actuel.

nités*, et vous ravir tous ensemble**; alors saurez-vous que je vous ai adressé ce commandement-ci pour qu'il devienne mon alliance avec Lévi, dit Iahvé-Çebaoth. J'avais avec lui un pacte de vie et de bonheur que je lui avais octroyé afin qu'il m'honorât; il m'a en effet révéré et a eu mon nom en grand respect. Un enseignement de vérité gisait en sa bouche, et sur ses lèvres aucun mensonge; en paix et en droiture il cheminait avec moi, et détournait beaucoup de gens de l'iniquité. Car les lèvres du prêtre gardent la science, pour que de sa bouche on vienne chercher la thora; il est en réalité le maleäk*** d'Iahvé-Çebaoth.

« Mais vous vous êtes éloignés de ce chemin-là; vous en avez fait chopper nombre d'autres par votre enseignement; vous avez perdu l'alliance contractée par moi avec Lévi, a dit Iahvé-Çebaoth. Et moi, de mon côté, je vous fais méprisables et rabaissés devant tout ce peuple, puisque vous ne tenez pas mes chemins, et qu'en jugeant vous regardez l'apparence des personnes. »

* Des victimes immolées dans les fêtes.

** C'est le sens qui résulte des Septante.

*** Double. Ici c'est plutôt le sens de messager.

N'avons-nous pas tous un même père? N'est-ce pas le même El (Dieu) qui nous a créés? Pourquoi chacun se porte-t-il déloyalement contre son frère, en violant l'alliance de nos pères? Iehouda a usé de perfidie, et l'abomination se consomme en Israël et à Ierouschalaïm; Iehouda a pollué le sanctuaire chéri d'Iahvé et épousé la fille d'un El étranger. Qu'Iahvé retranche des tentes d'Iaäqob quiconque se sera ainsi comporté, tant le veilleur que le parleur, et celui qui présenterait l'offrande à Iahvé-Çebaoth!

Voici une seconde chose que vous faites : vous couvrez de larmes, de pleurs et de gémissements l'autel d'Iahvé, tellement que celui-ci ne se tourne plus vers l'offrande et n'accepte plus de présent de vos mains. « Pourquoi? » direz-vous. C'est qu'Iahvé est entrevenu comme témoin entre toi et la fiancée de ta jeunesse, contre laquelle tu te portes déloyalement, bien qu'elle soit ta compagne et la femme de ton alliance. Aucun ne ferait cela qui aurait en lui abondance d'esprit.

Quoi l'un? Il cherchait la postérité d'Élohim*. Prenez garde à votre esprit et ne trompez point la femme de votre jeunesse, car je hais le renvoi**, dit Iahvé, l'Élohim d'Israël; et celui qui couvre son vêtement de violence,

* Phrase incompréhensible comme presque tout ce morceau. Nous traduisons mot à mot.

** Le divorce.

dit Iahvé-Çebaoth. Gardez donc votre esprit et ne vous parjurez point.

Vous avez lassé Iahvé par vos paroles. Que si vous dites : « En quoi l'avons-nous lassé? » c'est en vous écriant: « Quiconque fait mal plaît à Iahvé, lequel prend plaisir à de telles gens, » ou bien : « Où est-il, l'Élohim du jugement? »

III

Voici, je vais envoyer mon maleäk pour qu'il m'arrange le chemin; et incontinent le seigneur que vous cherchez entrera dans son temple; le maleäk de l'alliance que vous souhaitez, voici qu'il vient, dit Iahvé-Çebaoth... Qui pourra porter le jour de sa venue? et qui subsistera à son apparition? Car il est comme le feu du fondeur, comme la lavure des foulons. Il se mettra à raffiner et à purifier l'argent; il nettoiera les Benê-Lévi, les épurant comme l'or et l'argent pour qu'à l'avenir ils approchent avec justice l'offrande à Iahvé, que l'oblation d'Iehouda et d'Ierouschalaïm lui soit agréable de même qu'autrefois et dans les années premières. Je m'approcherai de vous

pour juger, et je serai un témoin immédiat contre les enchanteurs, les adultères, et les jureurs à force, contre ceux qui fraudent le mercenaire en son louage, la veuve et l'orphelin, et qui font tort au colon sans avoir aucune crainte de moi, dit Iahvé-Çebaoth.

Oui, moi, Iahvé, je n'ai point changé, tandis que vous, Benê-Iaäqob, vous n'avez cessé, dès les jours de vos pères, de vous écarter de mes prescriptions* et de ne les point observer. Revenez vers moi pour que je revienne vers vous, dit Iahvé-Çebaoth. Si vous dites : « Comment reviendrons-nous? » l'homme doit-il tromper Ĕlohim, pour que vous me dupiez? Ajoutez-vous : « En quoi t'avons-nous dupé? » c'est dans la dîme et l'oblation. Vous êtes frappés de malédiction et vous faites à mon endroit les trompeurs, ô vous la totalité du peuple! Apportez toutes les dîmes vers le lieu de réserve, pour que dans mon temple il y ait des provisions; et puis éprouvez-moi, par là, dit Iahvé-Çebaoth, afin que je vous ouvre les fenêtres des cieux et que je verse sur vous une bénédiction sans mesure. Je pousserai loin de vous le dévoreur pour qu'il ne perde plus le fruit de votre terre; la vigne de vos champs ne sera plus stérile, dit Iahvé-Çebaoth. Toutes les nations vous déclareront heureux, car vous serez un pays d'agrément, dit Iahvé-Çebaoth.

* Nous avons adopté ici le sens indiqué dans les Septante. Le texte hébreu est incompréhensible.

Vos discours se sont montés contre moi, dit Iahvé, — « Qu'avons-nous donc débité à ton encontre? » demandez-vous. — Vous avez dit : « Il est inutile de servir Élohim; quelle aubaine de garder ses préceptes, et de cheminer en pauvre état devant Iahvé-Çebaoth! Maintenant nous tenons pour heureux les superbes; ils sont édifiés, ceux qui font le mal; ils tentent Élohim et se sauvent. »

Les adorateurs d'Iahvé ayant alors parlé l'un à l'autre, celui-ci prêta l'oreille et écouta. On écrivit, en sa présence, un mémorial pour ses fidèles et ceux qui pensent à son nom.

« Ils seront miens, dit Iahvé-Çebaoth, pour le jour que je vais faire, et où j'aurai pitié d'eux comme chacun a pitié du fils qui le sert. Convertissez-vous donc, et vous verrez ce qu'il y a entre le juste et le méchant, entre le serviteur d'Élohim et celui qui ne le cultive pas. Car voici que le jour vient ardent comme un four; tous les orgueilleux et fabricateurs de méchanceté seront la paille que la future journée embrasera, dit Iahvé-Çebaoth, ne leur laissant ni racine, ni rameau.

« Mais pour vous qui craignez mon nom se lèvera le soleil de justice, ayant la guérison dans ses ailes*; vous sortirez et vous répandrez comme des veaux lâchés de

* C'est l'image du globe ailé égyptien.

l'étable. Vous foulerez les méchants, lesquels seront cendre sous la plante de vos pieds, au jour que je vais créer, dit Iahvé-Çebaoth. Rappelez-vous la thora de Mosché, mon serviteur, que je lui ai donnée du Horeb pour tout Israël, statuts et jugements. Voici que je vais vous envoyer Éliya, le nabi, avant que vienne le grand et terrible jour d'Iahvé. Il ramènera le cœur des pères vers les fils, et le cœur des fils vers leurs pères, dans la crainte que je ne frappe la terre d'interdit. »

BARUCH*

* Deux œuvres dans ce livre attribué aussement à Baruch, confident de Jérémie. La première va du chapitre I au chapitre III, 8 inclusivement, et semble d'époque grecque, bien qu'elle ait été originairement écrite en hébreu. Il n'en reste que la version grecque. — La seconde œuvre ne saurait non plus appartenir à l'époque des prophètes l'auteur écrit parfaitement le grec.

BARUCH

I

C'EST ici le contenu du livre que Barouk fils de Meriya, fils de Maäseya, fils de Sédékias, fils de Asadias, fils de Chelkias, écrivit à Babel, la cinquième année, au septième jour du mois, vers l'époque où les Kasdim prirent Ierouschalaïm et l'incendièrent.

Barouk lut les paroles de cet écrit, devant Iekonya bèn-Ioakim, roi d'Iehouda, et devant tout le peuple venu pour voir le contenu du rouleau, devant les grands et les fils du roi, devant les anciens et toute la nation, de l'enfant au plus âgé, devant tous ceux qui habitaient Babel, sur le fleuve Soud. Sur ce, ils se mirent à pleurer, à jeûner et à prier en présence d'Iahvé, puis ils recueillirent

de l'argent selon la fortune de chacun, lequel ils envoyèrent en Ierouschalaïm au prêtre Ioakim fils de Chelkias bèn-Schalom, aux autres prêtres et à tout le peuple se trouvant avec lui dans la ville, lorsque Barouk alla rendre au pays d'Iehouda les ustensiles volés du temple, qui lui furent remis le dix du mois de Sivan, savoir, les objets d'argent qu'avait fait fabriquer Sédékias bèn-Iosias, roi d'Iehouda, après que Nabouchodonosor, roi de Babel, eut transporté Iekonias et les principaux du peuple, les grands et les gens du commun, pour les conduire en Babylonie.

« Nous vous envoyons de l'argent, disaient-ils; achetez-en des holocaustes, des sacrifices de péché, de l'encens, des offrandes*, pour présenter à l'autel d'Iahvé, notre Élohim, priant pour la vie de Nabouchodonosor, roi de Babel, et pour celle de son fils Balthasar**, afin que leurs jours durent comme les jours des cieux au-dessus de la terre, qu'Iahvé nous donne la force, illumine nos yeux et que nous vivions sous l'ombre de Nabouchodonosor, roi de Babel, et de Balthasar, son fils, que nous les servions longtemps et qu'ils nous octroyent leur bienveillance.

« Priez aussi Iahvé, notre Élohim, car nous avons péché contre lui, et jusqu'aujourd'hui ni sa fureur ni son courroux ne se sont éloignés de nous.

« Lisez ce livre que nous vous envoyons pour être lu dans le temple aux solennités et dans certaines circonstances. Dites :

* *Minha,* non *manna* comme porte le texte grec.

** Le fils et successeur de Nabuchodonosor ne fut pas Balthasar, mais Évil-Mérodak (Avil-Mardouk).

— « A Iahvé, notre Élohim, appartient la justice, mais aujourd'hui la confusion de la face à nous gens d'Iehouda et habitants de Jérusalem, à nos rois, à nos chefs, à nos prêtres, à nos nabis et à nos pères, à cause des péchés que nous avons commis devant Iahvé, notre Élohim, en lui désobéissant et en refusant d'écouter sa voix et de tenir le chemin des commandements qu'il a placés sous nos yeux. En effet, depuis qu'Iahvé a tiré nos pères de la terre d'Égypte jusqu'aujourd'hui, nous avons désobéi à Iahvé, notre Élohim; téméraires, nous n'avons point ouï sa voix. Aussi en ce moment tous ces maux se sont-ils attachés à nous, avec la malédiction qu'Iahvé a prononcée par son serviteur Moïse, au jour qu'il tira nos pères du pays d'Égypte pour nous donner, comme maintenant, une terre ruisselante de lait et de miel. Nous n'avons pas écouté la voix d'Iahvé, notre Élohim, malgré tous les discours des nabis qu'il nous dépêchait. Chacun donc s'en allait d'après le sentiment de son cœur pervers, sacrifiant aux dieux étrangers et pratiquant ce qui est mauvais aux yeux d'Iahvé, notre Élohim.

II

« Mais Iahvé réalisa la parole qu'il avait proférée contre nous, contre nos juges gouvernant Israël, contre nos rois

et nos chefs, contre les gens d'Israël et d'Iehouda, à savoir qu'il amènerait sur nous de grands malheurs comme il n'en avait jamais envoyé sous les cieux, si ce n'est en Jérusalem, suivant ce qui est écrit dans la loi de Moïse : « L'homme mangera la chair de son fils et la chair de sa « fille. » Il les livra pour être en sujétion parmi tous les royaumes, nos voisins, en opprobre et en haine parmi tous les peuples d'alentour au milieu desquels Iahvé les avait répandus. Ils sont en bas et non pas en haut, parce que nous avons péché contre Iahvé, notre Élohim, n'écoutant pas sa voix.

« A Iahvé, notre Élohim, appartient la justice, à nous et à nos pères comme aujourd'hui la confusion de la face. Car tous les maux dont Iahvé nous a menacés nous sont advenus. Nous n'avons point prié Iahvé en son courroux pour que chacun se détournât des pensées de son cœur pervers. Aussi Iahvé a-t-il eu soin de faire éclater sur nous les calamités, car il est juste dans toutes les œuvres qu'il nous a commandées, et nous n'avons point écouté sa voix, refusant de marcher dans les préceptes qu'il a placés devant nous.

« Et maintenant, ô Iahvé, notre Élohim, qui as tiré ton peuple d'Égypte par ta main puissante à coups de signes et de prodiges, par ta valeur et ton bras étendu, et qui t'es fait ton renom d'aujourd'hui, oui, nous avons péché, nous avons méchamment agi, offensant tous tes statuts, ô Iahvé, notre Élohim. Mais que ta colère se détourne de nous, car il ne reste de nous qu'un petit nombre parmi les nations où tu nous as dispersés!

« Exauce, Iahvé, nos prières et nos supplications; pour toi-même délivre-nous, et nous fais trouver faveur près de ceux qui nous ont transportés, afin que toute la terre

sache que tu es Iahvé, notre Élohim, que ton nom est invoqué sur Israël et sur sa race. Regarde, Iahvé, de ta demeure sainte; prends garde à nous; incline, ô Iahvé, l'oreille pour écouter, car ce ne sont pas les morts du Scheöl, dont le souffle a quitté les entrailles, qui donneront gloire et louange à Iahvé; mais c'est l'âme grandement affligée; c'est celui qui marche courbé et débile; c'est l'œil défaillant, l'être affamé, qui te donneront honneur et louange, ô Iahvé! Car si nous demandons miséricorde devant toi, ô Iahvé, notre Élohim, ce n'est point en vertu des bonnes actions de nos pères et de nos rois. Tu as versé sur nous ta colère et ton indignation, comme tu l'avais annoncé par le ministère de tes serviteurs, les nabis.

« Voici ce que disait Iahvé : « Courbez votre épaule « pour faire l'œuvre du roi de Babel, puis vous séjour- « nerez dans le pays que j'ai donné à vos pères. Mais si « vous n'écoutez l'ordre d'Iahvé, votre Élohim, de servir « le roi de Babel, je ferai cesser dans les villes d'Iehouda « et dans les places de Jérusalem le bruit de l'allégresse « et de la joie, le chant de l'époux et de l'épouse; tout le « pays sera désert d'habitants. »

« Mais, n'écoutant pas ta voix, nous ne voulûmes point obéir au roi de Babel; aussi as-tu ratifié tes paroles prononcées par le ministère de tes serviteurs, les nabis, de sorte que les os de nos rois et de nos pères ont été arrachés de leur place. Voici qu'ils gisent çà et là, exposés à la chaleur du soleil et au froid de la nuit. Oui, nos pères sont morts en dure affliction, par la famine, par l'épée et en exil. Tu as mis ton peuple, sur lequel ton nom est invoqué, dans l'état présent, à cause de l'iniquité de la maison d'Israël et de la maison d'Iehouda. O Iahvé, notre

Élohim, tu nous as traités selon toute ta bonté et ta grande miséricorde, comme tu l'avais annoncé par ton serviteur Moïse, au jour que devant les Benê-Israël tu lui commandas d'écrire ta loi, en disant : « Si vous n'écoutez « pas ma voix, cette multitude qui fait si grand bruit et « qui est si grande deviendra toute petite parmi les « nations où je la disperserai. Oh! je sais que ce peuple « ne m'obéira point, car il a la nuque raide; mais il ren- « trera en lui-même dans la terre de sa transmigration; « et il reconnaîtra que je suis Iahvé, son Élohim. Je lui « donnerai un cœur et des oreilles dociles, pour qu'il me « loue dans le pays de son exil, qu'il se souvienne de mon « nom, qu'il dépouille son dos indomptable et ses mau- « vaises actions. Ils se rappelleront en effet le chemin « qu'ont tenu leurs pères, lesquels ont péché devant « Iahvé. Alors je les ramènerai pour qu'ils la reprennent « dans la terre qu'avec serment j'ai promise à leurs pères, « Abraham, Isaac et Jacob; je les multiplierai sans qu'ils « diminuent. Avec eux j'établirai un pacte éternel, de « sorte que je sois leur Élohim et qu'ils soient mon « peuple; puis je ne pousserai plus ma nation, Israël, « hors du pays que je lui ai octroyé. »

III

« O Seigneur tout puissant, Élohim d'Israël, c'est une âme dans l'angoisse et un esprit anxieux qui s'adresse à toi. Écoute, ô Iahvé, et aie pitié, parce que nous avons

péché contre toi. Tu demeures à tout jamais, et nous périssons pour toujours.

« O Seigneur tout puissant, Élohim d'Israël, reçois la supplication des Israélites morts, des fils de ceux qui ont péché en ta présence, qui n'ont pas écouté ta voix, ô leur Élohim, ce qui nous a attiré tous ces malheurs. N'aie point souvenance des iniquités de nos pères, mais de ta force et de ton nom, en ce temps-ci. Car tu es Iahvé, notre Élohim, et nous te louerons, ô Iahvé! Voilà pourquoi tu nous as mis ta crainte au cœur, pour que nous invoquions ton nom. Dans notre déportation, nous t'exalterons; nous avons en effet éloigné de notre cœur toute la malice de nos pères qui t'avaient offensé. Nous voilà aujourd'hui dans cet exil, où tu nous as jetés pour l'opprobre et la malédiction et pour subir la coulpe des méfaits de nos pères, lesquels se sont éloignés d'Iahvé, notre Élohim. »

Écoute, ô Israël, les préceptes de vie; sois attentif afin de devenir sage. Quoi donc, ô Israël! comment es-tu dans le pays de tes ennemis? Pourquoi vieillis-tu sur la terre étrangère? Tu t'es souillé avec les morts; te voilà compté parmi ceux qui sont dans l'Hadès*. Tu as quitté la source de sagesse. Si tu avais tenu le chemin d'Élohim, tu serais demeuré en prospérité à tout jamais. Apprends où est la prudence, la force, l'intelligence, afin de savoir en même temps où gît la longueur des jours et la vie, où se trouvent la lumière des yeux et le bonheur.

Qui a trouvé le lieu où se tient la sagesse, et qui est entré en ses trésors? Où les maîtres des nations, et ceux qui dominaient les bêtes répandues sur la terre, qui jouaient avec les oiseaux des cieux, qui thésaurisaient l'argent et l'or, confiance des hommes, et ne connaissaient point de fin à leurs acquisitions? Eux dont le labeur et l'inquiétude avaient l'argent pour objet, il n'y a plus trace de leur travail. Ils ont été anéantis et sont descendus dans l'Hadès, d'autres se levant à leur place. De nouveaux ont vu le jour et habité la terre, ignorant le chemin de la science, et ne connaissant point ses sentiers. A leur tour, les fils de ceux-ci n'ont point connu la sagesse et se sont écartés de ses voies. On ne l'a pas entendue en Kenaän, ni vue à Thêman.

* *Hadès* rend *Scheöl* des hébreux.

Pareillement les fils d'Agar cherchant la subtilité terrestre, les courtiers de Merran et de Thêman, les parabolistes, les suivants de sagesse, n'en ont point connu le chemin, ni remémoré les sentiers. O Israël, combien grande est la maison d'Élohim, et large la résidence qu'il possède! Lui-même est grand, infini, haut et incommensurable.

Là, il y eut, à l'origine, ces géants renommés, de haute taille, habiles à la guerre. Élohim ne les élut point et ne leur donna pas le chemin de la sagesse. Aussi périrent-ils, faute de subtilité et par leur trop de présomption.

Qui donc montant aux cieux a pris la sagesse et l'a tirée des nuages? Qui donc a navigué pour la rencontrer et l'apporter à prix d'or fin? Personne qui sache sa voie et imagine ses sentiers. Mais le facteur de tout la connaît, lui qui l'a trouvée par son intelligence, lui qui a installé la terre pour l'éternité et l'a remplie de quadrupèdes. Quand il dépêche la lumière, elle va; quand il l'appelle, elle lui obéit avec tremblement. A leur place de sentinelles brillent et se réjouissent les étoiles; s'il les mande, elles crient: «Nous voici;» elles luisent joyeusement pour celui qui les a faites. Celui-là, c'est notre Elohim, dont nul n'approche. C'est lui qui a trouvé tout chemin de sagesse, donnant celle-ci à son fils Jacob et à Israël, son chéri; aussi a-t-elle paru sur la terre, en commerce avec les hommes.

IV

C'est le livre des commandements d'Élohim, et la loi éternelle. Qui la garde, vit; qui la quitte, meurt.

Tourne-toi, Jacob, et la prends; marche en la splendeur de sa lumière. A personne ne livre ta gloire; ni ce qui t'est utile, à un gentil. Nous sommes heureux, ô Israël, parce que nous est manifesté ce qui plaît à Élohim. Courage, ô mon peuple, souvenir d'Israël. Vous n'avez point été livrés aux nations pour la perte totale; c'est pour avoir provoqué la colère d'Élohim que vous avez été en proie aux ennemis. Oui, vous aviez exaspéré celui qui vous a faits, l'Élohim antique; vous aviez contristé aussi votre nourrice Jérusalem. Celle-ci, en effet, voyant fondre sur vous la fureur d'Élohim, s'écriait : « Écoutez, ô voisines de Çion, Élohim a certes amené sur moi un grand deuil. J'ai vu en effet la déportation de mes fils et de mes filles, causée par Iahvé. Eux que j'avais élevés avec joie, je les ai laissés partir dans les larmes et les lamentations. Que nul ne se réjouisse de mon veuvage et de ma perte de tant d'enfants! Je suis un désert à cause des péchés de mes fils, et de ce qu'ils se sont détournés

de la loi d'Élohim, dédaignant ses commandements, ne suivant point ses préceptes, ni ne montant avec justice par les sentiers de la discipline.

« Venez, voisines de Çion, venez; rappelez-vous la transportation de mes fils et de mes filles qu'Iahvé leur a amenée. Il a précipité sur eux une nation lointaine, insolente, parlant une autre langue, sans respect pour le vieillard, sans pitié pour l'enfant, emmenant les bien-aimés de la veuve, et privant de ses filles celle qui était seule...

« En quoi puis-je vous aider? Qui a produit la catastrophe vous arrachera de la main de vos ennemis. Marchez, mes fils, marchez; moi je reste dans la solitude. J'ai ôté la robe de bonheur pour vêtir le sac de supplication. Toute ma vie je clamerai vers Iahvé. Courage! ô mes fils, criez vers Élohim pour qu'il vous délivre de la domination, de la main de vos ennemis.

« Moi j'attends d'Iahvé votre salut; et la joie m'advient du Saint, à cause de la miséricorde qui ne tardera point à se manifester sur vous de la part d'Iahvé, votre sauveur. Je vous ai quittés dans les pleurs et les lamentations; mais à moi Élohim vous rendra avec joie et allégresse pour toujours; comme les voisines de Çion ont vu maintenant votre déportation, elles contempleront bientôt le salut que vous enverra Élohim, salut entouré d'une grande gloire et de la splendeur même d'Iahvé.

« O fils, souffrez patiemment la colère qu'Iahvé a déchaînée sur vous. Ton ennemi te poursuit; mais rapidement tu verras sa ruine et monteras sur sa nuque. Mes chéris ont cheminé par des routes raboteuses: ils ont été enlevés comme un troupeau ravi par les ennemis. Enfants, courage, et criez vers Élohim; car celui qui vous a frap-

pés aura souvenance de vous. Comme votre sens vous a portés à vous détourner d'Élohim, maintenant revenez à lui et cherchez-le avec dix fois autant de zèle. Celui qui a précipité sur vous la catastrophe vous amènera une liesse éternelle avec votre délivrance. »

Aie confiance, Jérusalem; il te consolera, celui qui t'a nommée. Misérables ceux qui t'ont affligée et se sont réjouis de ta chute! Misérables les villes où tes fils ont été esclaves! O misérable celle qui a pris tes enfants! Comme elle s'est réjouie dans ta ruine et qu'elle a exulté dans ton malheur, aussi sera-t-elle affligée dans sa propre désolation. D'elle je retrancherai les joyeuses clameurs de la foule, et je changerai en deuil son allégresse. Pour de longs jours, le feu d'Iahvé l'atteindra, et longtemps elle sera hantée des mauvais génies.

O Jérusalem, regarde vers l'orient et vois la joie qui et vient d'Élohim. Ils accourent, les fils que tu as vus partir, ramassés de l'orient à l'occident par la voix du Saint, et tout joyeux de la gloire d'Élohim.

V

Dépouille, ô Jérusalem, la robe de deuil et d'affliction; revêts l'éclat de la gloire qui, pour toujours, te vient d'Élohim. Ceins le double vêtement de justice, don d'Élohim; sur ta tête pose la tiare glorieuse d'Iahvé-Élohim; va montrer ta gloire à toute région qui est sous les cieux.

A tout jamais il te nommera : *Paix de justice et Éclat de*

piété. Lève-toi, Jérusalem, et te tiens sur la hauteur. Regarde autour de toi vers l'orient, et vois tes enfants ramassés de l'est à l'ouest par la parole du Saint, se réjouissant de ce qu'Élohim ait eu souvenance d'eux. Ils sont partis de chez toi à pied, menés par les ennemis, mais Iahvé te les ramène élevés en honneur comme un trône royal. Élohim en effet a ordonné d'abaisser toute haute montagne et toute colline éternelle, et de remplir les vallées pour faire la terre unie afin qu'Israël marche en sûreté dans la gloire de son Élohim. Les forêts même et tout bois de bonne odeur, par ordre d'Élohim, donnent de l'ombrage à Israël, car c'est Élohim qui ramènera Israël, en toute liesse, à l'éclat de sa majesté, à cause de sa justice et de sa miséricorde.

DANIEL

DANIEL

I

La troisième année du règne d'Iehoyaqim, roi d'Iehouda, Neboukadneççar (Nabuchodonosor)*, roi de Babel, vint assiéger Ierouschalaïm. En sa main le Seigneur livra Iehoyaqim, roi d'Iehouda, et une partie des ustensiles du temple, lesquels Neboukadneççar fit emporter au pays de Schoungir, dans la maison de son Élohim. Il mit ces objets dans la maison de son Élohim.

Le roi dit à Aschpenaz, chef de ses eunuques, d'amener

* En assyrien, Naboukoudourouçour, « ô (dieu) Nabou, protège la tiare. » Koudour, *tiare,* doit être rapproché de κίδαρις.

de parmi les Benê-Israël, de parmi les gens de race royale et les nobles, de jeunes adolescents sans aucune tache, beaux de visage, instruits en toutes connaissances, entendus en savoir, obligés de se tenir dans le palais du roi, auxquels on enseignerait l'écriture et la langue des Kasdim. Le roi leur fixa la provende quotidienne, tirée de la table royale et du vin royal, tout cela pour trois ans, pendant lesquels ils grandiraient, puis pourraient servir le roi.

Or, parmi les Benê-Iehouda on choisit Daniel, Hananya, Mischaël et Azarya. Toutefois le chef des eunuques leur donna d'autres noms, appelant Daniel Belteschaççar, Hananya Schadrak, Mischaël Mêschak, et Azarya Abednego*. Daniel résolut de ne point se souiller par la nourriture du roi et par le vin de sa table; il demanda au chef des eunuques de s'en abstenir. Grâce à Élohim, le chef des eunuques, pris de bienveillance pour Daniel, lui témoigna toutes ses bonnes grâces : « Je crains, dit-il, le roi, mon Seigneur, lequel a réglé votre manger et votre boire; il pourrait voir vos faces plus défaites que celles des autres jeunes gens de votre âge, et vous rendriez ma tête coupable devant le roi. »

Mais Daniel dit à Melçar, que le chef des eunuques avait commis sur Daniel, Hananya, Mischaël et Azarya : « Essaie, je te prie, tes serviteurs pendant dix jours; qu'on nous donne des légumes pour nourriture et de l'eau pour boisson; puis examine nos visages et en même temps ceux des jeunes gens se nourrissant de la chère

* Abednego n'est pas d'une bonne composition assyrienne; il faudrait lire : Aradnabou = serviteur du dieu Nabou. Belteschaççar doit signifier : O déesse (belit), protège le roi.

royale; après cet examen, tu nous traiteras selon ton plaisir. » Il leur accorda cela et fit un essai de dix jours, au bout duquel temps leurs faces se montrèrent en meilleur point et plus florissantes que celles des jeunes gens nourris de la table du roi. Ainsi Melçar prenait-il leur part de nourriture et leur vin, leur fournissant en échange des légumes.

A ces quatre adolescents Élohim donna le savoir et l'entendement en toutes lettres et toute science. — Daniel comprenait les visions et les songes. — Quand furent écoulés les jours fixés par le roi pour lui amener tous les jeunes hommes, le chef des eunuques les introduisit en présence de Neboukadneççar, qui les interrogea. Aucun ne fut trouvé pareil à Daniel, Hananya, Mischaël et Azarya, lesquels se tinrent devant le roi. En toute chose de sagesse et de subtilité que leur demandait le roi, il en trouva en eux dix fois plus qu'en tous les enchanteurs et devins du royaume. — Daniel vécut jusqu'à l'an un du roi Koresch (Cyrus).

II

La deuxième année de son règne*, Neboukadneççar eut un songe, dont son esprit fut troublé : plus de sommeil

* Le deuxième chapitre de Daniel est en chaldéen corrompu.

pour lui. Alors il fit mander les enchanteurs et les devins, les astrologues et les Kasdim (Chaldéens), pour lui interpréter ses rêves. Quand ils se tinrent en sa présence, il leur dit : « J'ai fait un songe, et mon esprit s'est troublé à en chercher le sens. »

Les Kasdim répondirent au roi, en langue araméenne : « O roi, vis éternellement ! Raconte le songe à tes serviteurs, que nous l'interprétions ! — La chose m'est échappée, dit le roi aux Kasdim ; si vous ne me déclarez le rêve et sa signification, vous serez mis en pièces, et vos maisons réduites en voirie. Mais si vous m'indiquez et le songe et son sens, vous recevrez de ma part récompenses et grands honneurs. Donc développez la vision de nuit et son interprétation. — Que le roi, reprirent les Kasdim, dévoile le songe à ses serviteurs, puis nous en donnerons le sens. — Je connais maintenant, dit le prince, que vous tâchez à gagner du temps, parce que vous voyez que la chose m'est échappée. Si vous ne me révélez le rêve, votre unique sentiment en cela est de me dire des mensonges et des faussetés en attendant que les temps changent. Quel qu'il soit, rappelez-moi le songe, et je saurai que vous m'en pourrez déclarer l'interprétation. »

Les Kasdim firent au roi cette réponse : « Il n'y a personne qui puisse dévoiler ce qu'exige le roi ; et, de fait, jamais roi, si grand et si puissant soit-il, n'a posé une telle interrogation à un homme de savoir, devin ou kasdite. Haute est la chose qu'il veut, et nul ne saurait la lui dire, hors les Élohim exempts de toute fréquentation avec la chair. »

Sur ce, le roi s'irrita, et, dans sa fureur, donna l'ordre qu'on mit à mort tous les sages de Babel. La sentence

publiée, on tua les sages, et l'on chercha, pour les massacrer aussi, Daniel et ses compagnons. Alors Daniel tint ce propos subtil et sensé à Aryok*, chef de la garde royale, commandé pour tuer les sages de Babel : « Pourquoi, demanda-t-il à Aryok, cet édit pressant de la part du roi? » Le chef de la garde éclaira la question de Daniel. Alors celui-ci, entrant chez le roi, le pria de lui octroyer du temps pour donner l'interprétation du songe.

De retour à la maison, Daniel déclara l'affaire à Hananya, à Mischaël et à Azarya, ses compagnons, pour demander miséricorde au Dieu des cieux sur ce secret, afin qu'on ne mît point à mort Daniel et ses amis, avec le reste des sages de Babel. Alors le mystère fut révélé à Daniel en vision de nuit, et là-dessus il bénit le Dieu des cieux.

Daniel prit la parole et dit : « Béni soit le nom de Dieu d'un siècle à l'autre, car en lui résident la sagesse et la force ; c'est lui qui change les temps et les saisons, qui ôte les rois et les établit, qui donne la science aux sages et la connaissance aux avisés ; c'est lui qui révèle ce qui est profond et caché ; il sait ce qui est enfoui dans les ténèbres, et avec lui demeure la lumière.

« O Dieu de mes pères, je te célèbre et te loue de ce que tu m'as donné sagesse et puissance, et de ce que tu nous as manifesté ce que nous t'avons demandé, c'est-à-dire l'affaire du roi. »

* Il est assez curieux de rencontrer là un vieux nom élamite, Eriv-Akou, « serviteur du dieu-lune, » emprunté certainement à l'histoire d'Abraham, triomphant des trois princes qui avaient saccagé les biens de son neveu Lot.

Sur ce, Daniel s'en alla trouver Aryok, que le roi avait chargé de faire mourir les sages de Babel, et, ayant pénétré dans sa maison, lui dit : « Ne les fais point mettre à mort, mais introduis-moi près du roi, que je lui interprète le songe. » Sans tarder, Aryok mena Daniel en présence du roi, en disant à celui-ci : « Parmi les déportés d'Iehouda, j'ai trouvé un homme qui éclaircira le rêve du roi. »

Le roi s'adressa en ces termes à Daniel, surnommé Belteschaççar : « Ne peux-tu déclarer le songe que j'ai eu, et sa signification? — Le secret que le roi veut connaître, répondit Daniel, ni les sages, ni les devins, ni les astrologues, ni les magiciens ne sont à même de le lui révéler. Mais il y a dans les cieux un Dieu révélateur des choses cachées, lequel a voulu dévoiler au roi Neboukadneççar ce qui doit advenir dans la suite des jours. Tels sont donc, ô roi, ton songe et la vision de ta tête que tu as eus sur ton lit. Sur ta couche, ô roi, des vues de l'avenir te sont montées, et le révélateur des secrets t'a voulu signifier ce qui doit arriver. Ce mystère-là m'a été déclaré non point par sagesse qui soit en moi plus qu'en aucun des vivants, mais afin de donner au roi l'interprétation, et que tu connaisses les pensées de ton cœur.

« Oui, ô roi, dans ta vision a surgi devant toi une grande statue; elle était énorme, d'une éclatante splendeur, d'un terrible aspect. Sa tête était d'or fin, sa poitrine et ses bras d'argent, son ventre et ses hanches d'airain, ses jambes de fer, ses pieds mi de fer et mi d'argile. Tu contemplais cette statue, quand une pierre, se détachant sans l'aide de mains, la frappa en ses pieds de fer et d'argile et les brisa. Alors furent en même

temps mis en morceaux le fer, l'airain, l'argent et l'or, réduits à l'état de la paille de l'aire estival que le vent transporte çà et là. Il ne reste de ces débris aucune trace. D'autre part, la pierre qui avait frappé la statue devint une grande montagne, remplissant tout le pays.

« Voilà le songe; or, nous en fournirons maintenant le sens en présence du roi. Toi, ô roi, roi des rois, à qui le Dieu des cieux a donné royauté, puissance, force et gloire; toi en la main duquel il a placé tout ce qui vit, hommes, bêtes des champs et oiseaux des cieux, t'en établissant le maître, c'est toi-même qui es la tête d'or.

« Après toi se lèvera un autre royaume, moindre que le tien; puis un troisième royaume d'airain, lequel dominera toute la terre; et un quatrième empire, fait comme le fer. De même que le fer brise tout et en vient à bout, ainsi, pareil au fer, ce quatrième empire rompra et pulvérisera tous les autres*. Les pieds et les orteils en partie d'argile et en partie de fer marquent que cette royauté sera divisée; elle aura la fermeté du fer, parce que tu as vu le fer mêlé à la terre glaise; mais comme les orteils des pieds étaient mi-partie de fer et mi-partie d'argile, cet empire sera à la fois solide et fragile.

« Si tu as remarqué le fer mêlé à l'argile, c'est qu'ils se mêleront par semence humaine**, mais sans se fondre ensemble, parce que le fer ne se fond pas avec l'argile. Aux temps de ces rois-là, le Dieu des cieux suscitera un royaume, lequel ne sera jamais dissipé, ni ne passera à un autre peuple; mais il brisera et anéantira tous les

* Ce quatrième empire, c'est l'empire grec d'Alexandre; le précédent, c'est l'empire persan, précédé par celui des Mèdes.

** Par des mariages.

royaumes, lui-même subsistant éternellement. Tu as vu, en effet, la pierre détachée sans le secours de mains et mettant en pièces le fer, l'airain, l'argile, l'argent et l'or. Un grand Dieu a révélé au roi ce qui doit advenir dans la suite; le songe est réel, et son interprétation certaine. »

Alors le roi Neboukadneççar, tombant sur sa face, se prosterna devant Daniel et lui fit présenter des offrandes et de suaves odeurs.

Puis il répliqua, en ces termes, à Daniel : « Vraiment, votre Dieu est le Dieu des dieux, le Seigneur des rois et le révélateur des choses cachées, puisque tu as pu révéler ce mystère. »

Sur ce, le roi éleva grandement Daniel, lui donna beaucoup de riches présents, l'établit gouverneur sur toute la province de Babel, et le premier de tous les sages de Babel. Mais Daniel demanda au roi de préposer à la province Schadrak, Mêschak et Abednego, lui-même restant à la porte du roi.

III*

Le roi Neboukadneççar fit une statue d'or, haute de soixante coudées et large de six, qu'il dressa dans la plaine de Doura, en la province de Babel. Puis il convoqua les satrapes**, les préfets, les gouverneurs, les pehas et tous les fonctionnaires des provinces, afin qu'ils vinssent à la dédicace de la statue que le roi Neboukadneççar avait élevée.

Ainsi donc furent assemblés les satrapes, les préfets, les gouverneurs, les pehas et tous les fonctionnaires des provinces pour la dédicace de la statue qu'avait élevée le roi Neboukadneççar, et ils se tinrent devant la sculpture dressée.

Alors le héraut*** cria à haute voix : « On vous a fait savoir ceci, ô peuples, nations et langues : Au moment où vous entendrez le bruit du cornet, du chalumeau, de la guitare****, de la lyre, de la harpe*****, de la sumphonya******, de toutes sortes d'instruments de musique,

* Dans le même chaldéen que le chapitre II.

** Dignité qui n'est pas de l'époque de Nabuchodonosor.

*** Nom grec, *kerosa*, héraut.

**** Autre nom grec, *qitros*.

***** Nom grec, *psanterin*.

****** Nom grec, la *symphonie*.

vous tomberez et vous prosternerez devant la statue d'or qu'a érigée Neboukadneççar. Quiconque ne se jettera point à terre et ne fera pas le prosternement sera précipité au milieu de la fournaise ardente. »

En oyant le son du cornet, du chalumeau, de la guitare, de la lyre, de la harpe, de la sumphonya et de tous les instruments de musique, tous les peuples, toutes les nations, toutes les langues, se jetant bas, se prosternèrent devant la statue d'or qu'avait dressée le roi Neboukadneççar. En cet instant, certains Kasdim, s'approchant, mordirent* les Iehoudites; ils tinrent ces propos au roi Neboukadneççar : « Vis éternellement! D'après ton édit, ô roi, tout homme, au son du cornet, du chalumeau, de la guitare, de la lyre, de la harpe, de la sumphonya et de tous les instruments de musique, devait faire le prosternement devant la statue d'or, et quiconque s'y refuserait, être précipité dans la fournaise ardente. Or, il y a certains Iehoudites que tu as préposés à la province de Babel, savoir : Schadrak, Mêschak et Abednego, lesquels n'ont pas tenu compte de ton ordre; ils ne servent point tes dieux et n'adorent point la statue d'or que tu as élevée. »

A ces mots, Neboukadneççar, tout échauffé de colère et de fureur, se fit amener Schadrak, Mêschak et Abednego, qui comparurent en présence du roi. « Est-il vrai, Schadrak, Mêschak et Abednego, leur dit le roi, que vous ne servez point mes dieux et que vous refusez de vous prosterner devant la statue d'or que j'ai érigée? Si vous êtes prêts, quand vous entendrez le son du cornet, du chalumeau, de la guitare, de la lyre, de la harpe, de la

* Accusèrent, calomnièrent.

sumphonya et des instruments de toutes sortes, vous tomberez et adorerez l'image d'or que j'ai faite*. Que si vous ne vous prosternez, vous serez sur-le-champ jetés dans la fournaise ardente. Et quel Élohim vous tirera de mes mains? »

Schadrak, Mêschak et Abednego répondirent au roi Neboukadneççar : « Nul besoin que nous te répondions sur ce propos-là. Oui, notre Élohim, que nous servons, nous peut délivrer de la fournaise ardente et même de ta main, ô roi**. Et quand même, nous n'adorerons, ô roi, ni tes dieux, ni la statue que tu as dressée. »

Alors la fureur s'empara de Neboukadneççar, et l'aspect de son visage fut changé devant Schadrak, Mêschak et Abednego; il éleva la voix pour commander qu'on chauffât la fournaise sept fois plus qu'on n'avait coutume. A des guerriers vigoureux de son armée il ordonna de lier Schadrak, Mêschak et Abednego pour les précipiter dans le four brûlant... Ces personnages, garrottés avec leurs caleçons, leurs chemises, leurs tuniques et leurs vêtements, furent jetés dans la fournaise ardente. Mais les hommes qui, sur l'ordre urgent du roi, avaient ultra-chauffé le four, et y avaient fait monter Schadrak, Mêschak et Abednego, furent tués par la flamme de la fournaise en même temps qu'étaient précipités, tout liés, les trois jeunes gens***.

* Septante.

** Septante.

*** Ici se place le chant des jeunes gens, qui ne se trouve pas dans l'hébreu, mais dans les Septante, et dont nous renvoyons la traduction à la fin du livre de Daniel.

Alors, tout stupéfait, le roi Neboukadneççar se leva sur-le-champ, et cria à ses conseillers : « N'avons-nous pas jeté au milieu du feu trois hommes tout liés? — C'est vrai, ô roi, » répondirent-ils. Il reprit : « Mais voici quatre hommes déliés marchant au milieu des flammes, et n'ayant subi aucun dommage; le quatrième a la ressemblance d'un fils des dieux. »

Sur ce, Neboukadneççar, s'approchant de l'ouverture de la fournaise ardente, s'écria : « Schadrak, Mêschak et Abednego, serviteurs de l'Élohim suprême, sortez et venez! »

Lors les jeunes gens quittèrent le milieu de la fournaise. Puis s'assemblèrent les satrapes, préfets et gouverneurs, ainsi que les conseillers du roi, et ils virent que le feu n'avait point entamé le corps de ces hommes, de sorte que pas un cheveu de leur tête n'était grillé, que leur caleçon n'avait subi aucune atteinte, et que sur eux n'avait point passé l'odeur du feu.

Neboukadneççar s'exprima en ces termes : « Béni soit le dieu de Schadrak, de Mêschak et de Abednego, parce qu'il a envoyé son maleäk et a délivré ses serviteurs, lesquels ont eu confiance en lui, et ont transgressé l'ordre du roi, exposant leur vie plutôt que de se prosterner et d'adorer un autre Élohim que le leur. De moi part un édit en vertu duquel tout peuple, nation et langue, parlant mal du Dieu de Schadrak, de Mêschak et de Abed-

nego, sera mis en pièces et sa maison réduite en voirie, car il n'y a pas d'autre Élohim capable de sauver ainsi. » Alors le roi donna de réussir dans la province de Babel à Schadrak, Mêschak et Abednego.

« Neboukadneççar, roi, à tout peuple, nation et langue, habitant sur la surface du pays : « Que votre bonheur grandisse ! Je vous veux déclarer les signes et merveilles que le Dieu souverain a faites à mon endroit. Oh que ses miracles sont grands ! et ses prodiges pleins de force ! Sa royauté est une royauté éternelle, et sa domination s'exerce de génération en génération. »

IV

« Moi, Neboukadneççar, j'étais paisible en ma maison et florissant en mon palais, quand je vis un songe qui m'épouvanta ; les pensées que j'eus en mon lit et les visions de mon chef me troublèrent*. De moi partit un édit demandant qu'on fît venir tous les sages de Babel pour qu'ils me donnassent l'interprétation du songe. Alors accoururent les mages, les incantateurs, les Kasdim (Chaldéens), les astrologues, devant lesquels je développai

* Dans la même langue que les chapitres précédents.

mon songe sans qu'ils m'en indiquassent le sens. Enfin se présenta devant moi Daniel, surnommé Belteschaççar, selon le nom de ma divinité, et en qui gît l'esprit des dieux saints, — et je lui retraçai le rêve :

« Belteschaççar, chef des mages, je sais qu'en toi réside l'esprit des dieux saints et que nul secret ne t'est impénétrable; écoute donc ce que j'ai vu en songe et me l'explique. Telles étaient les visions de ma tête sur ma couche : je voyais, au milieu de la terre, un arbre de haute taille. Devenu grand et fort, avec un sommet touchant les cieux, on l'apercevait jusqu'au bout du pays. Beau était son branchage, et ses fruits abondants fournissant à tous de quoi manger; à son ombre se mettaient les bêtes des champs ; les oiseaux des cieux se tenaient en ses rameaux, et toute chair en était nourrie.

« Dans les visions de ma tête, sur mon lit, j'aperçus un saint gardien descendant des cieux, lequel cria en ces termes, à haute voix : « Précipitez l'arbre et l'ébranchez; « jetez çà et là son branchage et épandez son fruit... « Que les bêtes s'écartent de dessous, et les oiseaux « d'entre ses branches! Quant au tronc de ses racines, « laissez-le en terre avec des liens de fer et d'airain, « parmi l'herbe des champs! Qu'il soit arrosé de la rosée « des cieux, et qu'il ait sa part, avec les bêtes, à la ver- « dure de la terre*!

« Qu'on change à son esprit ce qu'il a d'humain, qu'on « lui donne une intelligence de bête et qu'ainsi sept « temps passent sur lui! Tel est le décret des gardiens et « telle est l'ordonnance des saints, afin que les vivants

* Quittant sans transition sa comparaison, l'auteur nous fait passer de l'arbre à l'être humain.

« connaissent que le Souverain domine sur la royauté des « hommes, qu'il l'attribue à qui lui plaît, et y peut établir « le plus abject des mortels. » Voilà le songe que j'ai vu, moi, Neboukadneççar. Toi donc, Belteschaççar, fournis-en l'interprétation puisque aucun sage de mon royaume ne me la peut déclarer; toi, tu en es capable, puisque en toi règne l'esprit des dieux saints. »

Sur ce, Daniel, surnommé Belteschaççar, étant resté quelque temps stupéfait, troublé dans ses pensées, le roi parla en ces termes : « Belteschaççar, que le songe ni son sens ne te tourmentent! — O mon maître, répondit Belteschaççar, puisse le songe être pour tes haïsseurs, et son interprétation pour tes ennemis! L'arbre, grand et fort, dont la cime touchait les cieux et qui se montrait à toute la terre, l'arbre au beau branchage, foisonnant de fruits de façon à tout nourrir, sous lequel allaient les bêtes des champs et dans les rameaux de qui habitaient les oiseaux des cieux, cet arbre, c'est toi, ô roi qui es devenu grand et fort, dont la hauteur croissante a atteint les astres, et dont la domination est allée jusqu'au bout de la terre. Le saint gardien que le roi a vu descendant des cieux s'est écrié : « Abattez l'arbre et l'ébranchez, mais laissez en « terre le tronc de ses racines, avec des liens de fer et « d'airain, dans l'herbe des champs; qu'il soit arrosé de la « rosée des cieux, et qu'il ait sa part avec les bêtes fauves, « jusqu'à ce que sept ans soient passés sur lui! » Voici ce que cela signifie, ô roi : c'est un décret concernant mon maître, le roi. On te chassera d'entre les hommes, pour te faire habiter avec les bêtes des champs; tu paîtras l'herbe comme les bœufs et tu seras baigné de la rosée des cieux. Sept temps passeront sur toi, jusqu'à ce que tu reconnaisses que le Souverain domine la royauté des

hommes et la donne à qui il lui plaît... Si l'on a commandé de laisser le tronc et les racines de l'arbre, c'est que ton royaume te sera restauré dès que tu auras reconnu la souveraineté des cieux. Pour cela, ô roi, reçois mon conseil, et par la justice rachète tes péchés et tes iniquités en faisant miséricorde aux petits; ce sera un allongement à ta prospérité. »

Toutes ces choses advinrent au roi Neboukadneççar*. Douze mois après il se promenait sur le palais royal de Babel. « N'est-ce pas là, s'écria-t-il, Babel, la grande, que par le pouvoir de ma force, et pour l'éclat de ma majesté, j'ai bâtie dans le dessein d'en faire ma résidence royale? » La parole était encore en la bouche du roi quand une voix vint des cieux, disant : « O roi Neboukadneççar, on te l'annonce, ton royaume t'est enlevé; on te va chasser d'entre les hommes, de sorte que ton habitation soit avec les bêtes des champs; on te paîtra d'herbe comme les bœufs; et sept temps passeront sur toi jusqu'à ce que tu connaisses que le Très-Haut domine sur la royauté humaine et la donne à qui bon lui semble. »

A cette même heure fut accomplie la parole sur Neboukadneççar; il fut chassé d'entre les hommes et mangea l'herbe comme les bœufs, et son corps fut arrosé de la rosée des cieux, jusqu'à ce que le poil lui eut poussé comme aux aigles et les ongles comme aux oiseaux.

* Il est bien certain que nous sommes ici en plein conte et que rien de pareil n'advint à Nabuchodonosor, dont nous connaissons le règne par les inscriptions assyriennes.

« Mais à la fin des jours marqués, moi, Neboukadneççar je levai mes yeux vers les cieux; mon sens me revint et je bénis le Très-Haut; je louai et adorai celui qui vit éternellement, dont la puissance n'a point de fin, et dont le règne s'étend sur toutes les générations. Auprès de lui que sont tous les habitants de la terre? A sa guise il en use tant à l'endroit de l'armée des cieux qu'à celui des gens de la terre. Personne qui empêche sa main et lui dise : « Que fais-tu? »

« Alors la raison me revint avec l'éclat de ma royauté, ma magnificence, ma splendeur. Mes conseillers et mes grands me cherchèrent; je fus rétabli dans mon royaume; et une puissance plus grande encore me fut ajoutée... Maintenant, moi, Neboukadneççar, je loue, exalte et magnifie le roi des cieux, dont toutes les œuvres sont justes et tous les chemins intègres, et qui peut abaisser les superbes. »

V

Le roi Belschaççar* (Balthasar) donna un festin à ses mille grands, et devant ces mille-là but du vin. En ayant un peu pris, il commanda d'aller chercher les vases d'or et d'argent qu'avait transportés du temple de Jérusalem Neboukadneççar, son père, afin que le roi, ses grands, ses femmes et ses concubines y pussent boire. Quand on les eut apportés, tous y burent, le roi, ses grands, ses femmes et ses concubines. Ils prirent du vin et glorifièrent leurs élohim d'or, d'argent, d'airain, de bois et de pierre.

A ce même instant saillirent des doigts de main d'homme, écrivant en face le luminaire**, sur l'endroit de la porte du palais royal, et le roi voyait cette partie de main traçant des signes; aussitôt son visage changea et ses pensées le troublèrent; les jointures de ses membres se desserraient et ses genoux heurtaient l'un contre l'autre.

Le roi cria qu'on amenât les astrologues, les chaldéens et les devins. Ainsi parla-t-il aux sages de Babel : « Qui-

* En assyrien, Belscharouçour « O dieu Bel, protège le roi. » Il n'y a pas, à cette époque, de roi de Babylone nommé Belscharouçour. A Nabuchodonosor succéda Évil-Mardouk, puis Nergal-schar-ouçour, puis Bel-labar-ischkoun, et enfin Nabounaïd, sous le règne duquel Babylone fut prise par Cyrus. — Du reste, l'auteur de Daniel n'a jamais eu la prétention d'écrire une œuvre historique.

** Dans le texte : nébraschtha.

conque lira ces caractères et m'en donnera le sens sera vêtu de pourpre, portera un collier d'or au cou et prendra le troisième rang dans le gouvernement du royaume. »

Sur ce, tous les sages du roi pénétrèrent dans la salle, mais sans savoir déchiffrer l'écriture, ni en fournir l'interprétation, dont le roi Belschaççar fut fort troublé et son visage changé; pareillement ses grands étaient éperdus.

Mais la reine, entrant dans la salle du festin, amenée par le bruit du roi et de ses grands, prit la parole en ces termes : « O roi, vis éternellement! que tes pensées ne te troublent point, et que ton bon visage ne change pas. Il y a, en ton royaume, un homme dans lequel réside l'esprit des saints Élohim; et aux jours de ton père on trouva en lui illumination, intelligence et une sagesse pareille à celle d'Élohim. Aussi le roi Neboukadneççar, ton père, l'a-t-il établi chef des devins, astrologues, magiciens et chaldéens; ton propre père, ô roi, parce qu'un grand esprit, de la connaissance, de la pénétration pour interpréter les songes avaient été découverts en Daniel, nommé, par le roi, Belteschaççar. Maintenant donc que Daniel soit appelé, et il développera le sens cherché. »

Alors Daniel ayant été amené devant le roi, celui-ci lui dit : « Es-tu ce Daniel d'entre les fils de la déportation d'Iehouda, que mon père avait transplantés d'Iehouda? J'ai appris à ton endroit qu'en toi réside l'esprit des Élohim et qu'on y a trouvé illumination, intelligence et singulière sagesse. Or, les astrologues, les sages ont été introduits devant moi pour lire cette écriture et m'en déclarer le sens. Mais ils n'ont rien pu dire. On m'a assuré que tu étais maître dans l'art de faire des interprétations et de résoudre les énigmes. Maintenant donc

si tu peux déchiffrer ces caractères et m'en donner la signification, tu seras vêtu de pourpre, porteras au cou un collier d'or et prendras le troisième rang dans le gouvernement du royaume. »

Lors Daniel répondit en ces termes : « Garde tes dons et fais passer tes présents à un autre; toutefois je lirai l'écriture au roi et lui en fournirai le sens. O roi, le dieu souverain avait donné à Neboukadneççar, ton père, la royauté, la grandeur, la gloire, la magnificence. A cause de la grandeur qu'il lui avait octroyée, tous les peuples, toutes les nations, toutes les langues, tremblaient en sa présence et le redoutaient. Qui bon lui semblait, il le mettait à mort; à qui il voulait, il sauvait la vie. Il élevait et abaissait les hommes à son gré. Mais son cœur s'étant gonflé et son esprit élevé outre mesure, il fut déposé de son siège royal et dépouillé de sa gloire. Chassé d'entre les fils de l'homme, son cœur fut semblable à celui des bêtes et sa demeure avec les onagres. On le paissait d'herbes comme les bœufs, et son corps était arrosé de la rosée des cieux, jusqu'à ce qu'il eût reconnu que le dieu souverain a la main sur la royauté humaine et y établit qui bon lui semble.

« Toi pareillement, Belschaççar, son fils, n'as point humilié ton cœur, bien que tu connusses tout cela. Mais tu t'es dressé contre le maître des cieux, et l'on a apporté en ta présence les vases de son temple avec lesquels vous avez bu le vin, toi, tes grands, tes femmes, tes concubines; tu as glorifié les dieux d'argent, d'or, d'airain, de fer, de bois et de pierre, qui ne voient ni n'entendent, ni n'ont conscience de rien, sans honorer le Dieu dans la main duquel est ton souffle avec tous tes chemins. Aussi a-t-il envoyé cette partie de main, et cette

écriture a-t-elle été tracée : *Mené, Mené; Theqel* et *Parsin**. Voici le sens de ces mots : *Mené*, Dieu a compté ton règne et le met à son terme; *Theqel*, tu as été *pesé* dans la balance et trouvé léger; *Perès*, ton royaume est lacéré et livré aux Mèdes et aux Perses. »

Lors, sur l'ordre de Belschaççar, on vêtit Daniel de pourpre, on lui mit au cou un collier d'or et on publia qu'il aurait la troisième place dans le gouvernement du royaume.

Cette même nuit-là, Belschaççar, le roi kaldéen, fut tué, — et Dareyavesch (Darius), le Mède, prit la royauté, âgé de soixante-deux ans environ**.

* En dehors du sens présenté par le texte lui-même, on peut voir ici trois indications de poids : Mine, sicle, et demi-mine ou demi-sicle. Ce qui gêne toutefois pour cette interprétation, c'est le pluriel *parsin*, mais nous lisons deux lignes plus loin le mot au singulier.

** Cette phrase, bien que du chapitre VI, appartient à ce récit. Ce n'est point Darius qui s'empara de Babylone, mais Cyrus.

VI*

Il plut à Dareyavesch (Darius), le Mède, d'établir par tout le royaume cent vingt satrapes, et au-dessus d'eux trois ministres — dont l'un fut Daniel — auxquels les satrapes rendissent compte, afin que le roi ne subît aucun dommage. Cependant Daniel, par l'esprit qui était en lui, surpassait les autres ministres et satrapes, de telle sorte que le roi pensait à l'instituer sur tout le royaume. Aussi les ministres et satrapes cherchaient-ils une occasion contre Daniel dans son administration, mais sans pouvoir découvrir aucun prétexte, ni faute, car il était fidèle, et nulle défaillance ni vice ne se manifestaient en lui.

Ces hommes donc dirent : « Nous ne pourrons trouver d'occasion contre ce Daniel, sinon dans ce qui touche à la loi de son Dieu. » Ils allèrent donc ensemble vers le roi et lui tinrent ce langage : « O roi Dareyavesch, vis éternellement ! tous les ministres, les gouverneurs, les satrapes, les conseillers et les chefs ont résolu qu'on promulguât un édit royal, et qu'on formulât cet interdit de par le roi : Quiconque fera une requête à quelque dieu ou homme

* Toujours en chaldéen.

que ce soit, en dehors de toi, ô majesté, d'ici à trente jours, serait jeté dans la fosse aux lions. Maintenant donc, ô roi, publie ce décret et en fais lettres afin qu'on ne le change point, selon la loi irrévocable des Mèdes et des Perses. » Sur ce, le roi Dareyavesch promulgua l'édit et la défense.

A cette nouvelle, Daniel entra dans sa maison, — les fenêtres de sa chambre supérieure étaient ouvertes devers Jérusalem*. — S'agenouillant, trois fois le jour il priait et louait son Dieu, ni plus ni moins qu'auparavant. Lors ces hommes, s'amassant en tumulte, trouvèrent Daniel priant et suppliant son Dieu. De là ils allèrent dire au roi touchant la défense royale : « N'as-tu pas promulgué une prescription en vertu de laquelle quiconque ferait requête à quelque dieu ou homme que ce soit, d'ici à trente jours, hormis à toi, majesté, serait précipité dans la fosse aux lions? — C'est vrai, répondit le roi, selon la loi des Mèdes et des Perses, laquelle est irrévocable. — Daniel, reprirent-ils, un de ceux qui ont été déportés d'Iehouda, n'a tenu aucun compte de ton ordre, ô roi, ni du décret que tu as écrit; mais il prie et implore plusieurs fois le jour. » A ces propos, le roi fut fort peiné, prit à cœur de sauver Daniel, et s'y employa jusqu'au soleil couchant. Mais les mêmes hommes le vinrent de nouveau trouver en bande, en lui disant : « O roi, sache que la loi des Mèdes et des Perses est telle que tout édit ou ordonnance promulgué du roi ne doit point changer. »

Alors le roi commanda qu'on amenât Daniel et qu'on le jetât dans la fosse aux lions : « Puisse-t-il te sauver, le

* Le chaldéen de Daniel porte Ierouschelèm.

Dieu que tu adores! » dit le roi à Daniel. On apporta une pierre, qui fut mise sur la gueule de la fosse; le roi la scella de son cachet et de celui de ses grands, afin que rien ne fût modifié à l'endroit de Daniel.

Rentré dans son palais, le roi passa la nuit sans manger, et on ne lui amena point les instruments de musique. Même il ne put dormir. Il se leva au point du jour, dès qu'il fit clair, et s'en alla hâtivement vers la fosse aux lions. Comme il en approchait, il appela Daniel d'une voix lamentable : « Daniel, s'écria-t-il, serviteur du Dieu vivant, ton Dieu que tu n'as cessé de servir, t'a-t-il sauvé des lions? — O roi, répondit Daniel, vis éternellement! Mon Dieu a envoyé son maleäk* pour fermer la gueule des lions, tellement, qu'ils ne m'ont fait aucun mal, parce que j'étais innocent devant lui, et que même, devant toi, ô roi, je n'ai commis aucun crime. »

Le roi se réjouit fort et ordonna qu'on tirât Daniel de la fosse. Ainsi en fut-il délivré, sans qu'on vît en sa chair aucune blessure, parce qu'il avait cru à son Dieu.

Par le commandement du roi, les hommes qui avaient accusé Daniel furent amenés et jetés dans la fosse aux lions, eux, leurs enfants et leurs femmes; mais avant qu'ils eussent atteint le fond du trou, les lions se jetant sur eux leur brisèrent tous les os.

Alors le roi Dareyavesch écrivit à tous les peuples, nations et langues, habitant sur toute la terre : « Que votre bonheur soit grand! De par moi, il est ordonné qu'en toute l'étendue de mon royaume on ait crainte et révérence du Dieu de Daniel, car c'est le Dieu vivant et

* A l'origine, ce mot a marqué le double de Dieu ou d'Iahvé. A l'époque persane et plus tard, il indiqua l'ange ou le génie.

subsistant à jamais; son règne ne peut être dissipé, et sa domination ne connaît point de fin. Il sauve et délivre, il fait des signes et des merveilles aux cieux et sur la terre; c'est lui qui a tiré Daniel de la puissance des lions. »

Ainsi Daniel prospéra-t-il sous le règne de Dareyavesch et sous celui de Koresch (Cyrus), le Persan.

VII

La première année de Belschaççar, roi de Babel, Daniel étant sur sa couche eut un songe et des visions de sa tête. Il écrivit le songe et en fournit le sommaire. Ainsi s'exprima-t-il : « J'eus une vision la nuit et je vis les quatre vents des cieux qui donnaient sur la grande mer; puis des eaux montèrent quatre bêtes différentes les unes des autres. La première ressemblait à un lion et avait des ailes d'aigle; je la regardai jusqu'à ce que les plumes de ses ailes furent arrachées, et qu'elle se fut levée de terre et dressée sur ses pieds comme un homme, et qu'un cœur d'homme lui eut été octroyé*.

« Parut ensuite une autre bête semblable à un ours, laquelle se tenait sur un côté et avait trois crocs en sa gueule, parmi ses dents. On lui criait : « Lève-toi, dévore « force viande. »

« Après cela, j'aperçus une troisième bête, pareille à une panthère, qui avait sur son dos quatre ailes d'oiseau; elle avait aussi quatre têtes, et la domination lui fut attribuée.

* La mer, c'est-à-dire l'océan humain. Empire chaldéen, empire médique, empire persan, empire grec, figurés par les quatre bêtes.

« Je vis, dans mes visions de nuit, une quatrième bête, épouvantable, terrible, d'une grande force; elle possédait de grandes dents de fer; elle mangeait, broyait et foulait aux pieds le demeurant. Différente de toutes les bêtes précédentes, elle portait dix cornes; comme je considérais ces cornes, j'en aperçus une petite montant au milieu des autres, et en arrachant trois; en cette corne voici des yeux semblables à des yeux d'homme et une bouche grandiloquente.

« J'observai jusqu'au moment où furent posés des sièges et où s'assit un ancien de jours*. Blanc comme neige était son vêtement, et le poil de sa tête comme laine nette; son siège était une flamme, avec des roues de feu ardent. De devant l'ancien jaillissait, tumultueux, un fleuve de feu; des milliers de milliers le servaient, et des myriades l'assistaient. Le jugement se tint, et les livres furent ouverts.

« Je regardai alors, à cause du tumulte que faisaient les insolents discours de la corne; je regardai jusqu'à ce que la bête fut tuée, son corps détruit et jeté au feu. La domination fut pareillement enlevée aux autres bêtes, la vie leur ayant été donnée pour un temps défini.

« Je contemplai donc mes visions de nuit; et voici comme un fils d'homme, venant dans les nuées des cieux,

* Un vieillard.

et se dirigeant vers le vieillard devant lequel on l'amena*. A lui furent donnés empire, gloire et règne, de sorte que tous peuples, nations et langues le servissent. Sa domination sera éternelle, sans jamais passer, et sa royauté ne sera point dissipée ni destructible.

« Lors l'esprit me faillit, à moi, Daniel, au dedans du corps, et les visions de ma tête me troublèrent. M'approchant de l'un des assistants, je l'interrogeai sur la vérité de toutes ces choses; il m'en fit, en paroles, connaître la signification :

« Ces quatre grandes bêtes sont quatre rois qui s'élè-
« veront de la terre. Mais les saints du Très-Haut rece-
« vront la royauté et la posséderont pour les siècles des
« siècles. »

« Je voulus savoir la vérité à l'endroit de la quatrième bête, différente de toutes les autres, fort terrible, dont les dents étaient de fer, les ongles d'airain, et qui mangeait, puis brisait et foulait aux pieds le demeurant; je voulus être renseigné sur les dix cornes de la bête, sur la onzième qui se dressa et devant qui trois tombèrent; laquelle avait des yeux et une bouche grandiloquente, et semblait plus grande que les autres cornes. J'avais vu comment cette corne faisait la guerre aux saints et les surmontait, jusqu'à ce que fut venu l'ancien de jours, et justice rendue aux saints du Très-Haut et temps pour eux d'obtenir la domination.

« Or, il me dit : « La quatrième bête est un quatrième
« royaume sur la terre, lequel différera de tous les autres,
« dévorera l'univers, le broiera et l'écrasera. Les dix

* Empire messianique succédant aux quatre empires.

« cornes marquent dix rois s'élevant dans ce royaume;
« et après eux en surgira un autre différent, qui abattra
« trois rois. Il proférera des propos contre le Très-Haut
« et traitera durement les saints, essaiera de changer ses
« solennités et la loi; les saints seront dans sa main pen-
« dant un temps, deux temps et un demi-temps*. Mais le
« jugement se tiendra, et on lui arrachera sa domination
« pour la détruire et l'exterminer à jamais. La royauté,
« l'empire, la suzeraineté de tous les royaumes situés
« sous tous les cieux seront dévolus au peuple des saints
« du Très-Haut, dont l'état doit être éternel. A ce peuple
« serviront, obéissantes, toutes les souverainetés. »

« Ainsi se termina cette vision. Quant à moi, Daniel, mes pensées me troublèrent fort, et mon visage en changea; toutefois je gardai cela en mon cœur. »

* Trois ans et demi.

VIII

« La troisième année de Belschaççar*, le roi, m'apparut une autre vision, à moi, Daniel, après la précédente. Dans ce songe, je me trouvai à Schouschan, la capitale de Êlam. Je me vis en extase sur les bords du fleuve Oulai. Levant les yeux, voici que j'aperçus un bélier en face de l'eau**; il avait des cornes, lesquelles étaient hautes, mais l'une plus que l'autre. La plus élevée surgit la dernière. Je vis ce bélier heurtant des cornes vers l'ouest, le nord et le sud, de sorte qu'aucune autre bête ne pouvait tenir devant lui, que personne n'était capable de lui arracher ses victimes. Il faisait selon sa volonté et grandissait.

« Pendant que je l'examinais, voici qu'un bouc des chèvres venait de l'ouest, parcourant la face de la terre sans toucher le sol***; il avait une corne entre les deux yeux. Il parvint jusqu'au bélier à deux cornes que j'avais vu et qui se tenait auprès du fleuve, et, dans la fureur de sa force, bondit sur lui. Oui, je le vis aborder le bélier,

* Ce récit est en hébreu.

** Empire médo-perse.

*** Les Grecs. Conquête d'Alexandre.

et, se précipitant avec rage sur lui, il le frappa et lui brisa les deux cornes. Le bélier n'avait pas la vertu de soutenir cet assaut. Après l'avoir tué, le bouc le foula sans que rien pût le tirer de sa main*.

« Alors le bouc des chèvres devint fort grand; et, sitôt qu'il eut la puissance, sa grande corne fut brisée et remplacée par quatre cornes énormes poussant vers les quatre vents des cieux. De l'une d'elles saillit une autre petite corne, qui grandit vers le midi et vers l'est et vers la magnificence**. Elle crût jusqu'à gagner les bataillons des cieux, jeta bas quelques-uns de l'armée des astres et les foula. Elle s'éleva même jusqu'au chef de la milice céleste***, lui enleva le sacrifice quotidien et abattit la place de son sanctuaire. A cause du péché, une armée lui fut livrée en dehors du quotidien; elle précipita la vérité, et dans ses tentatives eut le succès.

« J'ouïs un saint parlant, et un autre saint qui lui disait: « Jusques à quand cette vision? le quotidien, le « crime destructeur, le sanctuaire et l'armée broyés? — « Jusqu'à deux mille trois cents soirs et matins, me « répondit le premier; puis le sanctuaire sera justifié. »

« Or, quand moi, Daniel, j'eus contemplé la vision et en eus demandé l'intelligence, voici qu'il se tint devant moi quelqu'un ressemblant à un homme. Sortant de l'Oulai, une voix humaine cria ces mots: « Gabriel, explique « à celui-ci la vision. » Gabriel vint près du lieu où j'étais, et à sa vue je fus épouvanté et tombai sur ma face. « Fils « d'homme, me dit-il, aie la perception, car la vision est

* *Main* est pour *puissance*.

** La Palestine.

*** Iahvé. Cela se fit sous Antiochus Épiphane.

« pour le temps final. » Pendant qu'il me parlait, je tombai inanimé la face contre terre, puis il me toucha et me dressa à ma place même. « Je te vais révéler, me dit-il, « ce qui adviendra au dernier temps de la colère, car c'est « pour l'époque dernière. Le bélier à deux cornes que tu « as vu, ce sont les rois des Mèdes et des Perses; le bouc « velu, c'est le roi d'Iavan*; la grande corne fixée entre ses « yeux représente le premier roi**. Sa rupture et les quatre « cornes surgissant en son lieu figurent quatre royaumes, « lesquels sortiront de ce seul peuple, mais pas avec la « même puissance***. A la fin de leur règne, quand la do- « mination des pervers sera révolue, il se lèvera un roi de « visage terrible, et entendu en subtilités. Elle sera grande, « sa force, non point toutefois par elle-même; il fera de « prodigieux ravages et dans ses tentatives aura le succès, « exterminera des puissants et le peuple des saints. A « cause de son habileté, la tromperie lui réussira; il se glo- « rifiera en son cœur, et en dehors de leur attente il en « détruira beaucoup; il se tiendra debout contre le sar « des sars (chef des chefs), mais il sera brisé sans qu'au- « cune main le sauve ****.

« La vision des soirs et des matins dont on a parlé est « très véritable. Mais toi, tiens cachée la vision, car elle « est pour des jours lointains. » Et moi, Daniel, je fus tout défait et malade pendant quelque temps; puis je me dressai et fis les affaires du roi. J'étais tout stupéfait de la vision, complètement incompréhensible. »

* Grèce.

** Alexandre.

*** Partage de l'empire après la mort d'Alexandre.

**** Antiochus Épiphane.

IX

« La première année de Dareyavesch bèn-Ahaschvérosch (Assuérus) de la race des Mèdes, qui régna sur le royaume des Kasdim, la première année de son règne, moi, Daniel, je vis dans les Livres que le nombre des ans à l'endroit desquels la parole d'Iahvé avait été adressée au prophète Irmeya (Jérémie) pour terminer les désolations d'Ierouschalaïm était de soixante-dix. Je me tournai vers le Seigneur Élohim, pour m'appliquer avec jeûne, sac et cendre, à la prière et à l'imploration. Je suppliai Iahvé, mon Élohim, et lui fis ma confession en ces termes : « Ah ! Seigneur, El (Dieu) grand et redoutable, gardant l'alliance et la faveur à ceux qui t'aiment et qui observent tes commandements. Nous avons péché, nous avons commis l'iniquité et le mal, nous nous sommes rebellés, nous éloignant de tes ordres et de ton droit. Nous n'avons point écouté tes serviteurs, les nabis, qui parlaient en ton nom à nos rois, à nos sars (chefs), à nos pères et à tout le peuple du pays; Seigneur, à toi la justice, et à nous la honte du visage aujourd'hui, à nous, gens d'Iehouda et d'Ierouschalaïm, à tout Israël, soit proche, soit lointain, dans toutes les terres où tu l'as dispersé à cause des forfaits commis contre toi. Oui, Seigneur, à nous la confusion de visage, à nos rois, à nos sars, à nos pères, à

nous tous qui avons péché à ton encontre. Les miséricordes et les pardons appartiennent au Seigneur, notre Élohim, car nous nous sommes révoltés contre lui, n'écoutant point la voix d'Iahvé, notre Élohim, pour cheminer en ses lois qu'il nous a proposées par l'entremise de ses serviteurs, les nabis. Tous ceux d'Israël ont transgressé ta loi, en s'écartant sans t'entendre; aussi l'exécration et le serment écrits en la thora de Mosché, serviteur d'Élohim, ont-ils fondu sur nous, parce que nous avons péché contre lui. Il a réalisé ses paroles proférées à notre encontre, et à celle des schofètes qui nous ont régis, tellement qu'il a amené sur nous de grandes calamités, de sorte que sous les cieux on n'a jamais rien vu de semblable aux calamités d'Ierouschalaïm. Oui, ces maux nous advinrent comme il est marqué dans la thora de Mosché. Nous n'avons point imploré la face d'Iahvé, notre Élohim, pour revenir de nos iniquités et comprendre ta fidélité. Aussi Iahvé a-t-il eu soin du malheur et l'a-t-il amené sur nous, car Iahvé, notre Élohim, est juste en tous ses actes; mais nous n'écoutâmes pas sa voix. Et maintenant, Seigneur, notre Élohim, qui du pays de Miçraïm (Égypte) as tiré ton peuple par ta forte main et qui t'es acquis ton grand renom jusques aujourd'hui, nous avons été pécheurs et pervers, ô Seigneur; selon tes miséricordes, que ta fureur et ton exaspération soient détournées de ta ville d'Ierouschalaïm, la montagne de ta sainteté. C'est pour nos forfaits et les iniquités de nos pères qu'Ierouschalaïm et ton peuple sont en opprobre à tous nos voisins. Et maintenant, ô notre Élohim, écoute la requête de ton serviteur et ses implorations; et pour l'amour du Seigneur, fais luire ta face sur ton sanctuaire désolé. O mon Élohim, incline l'oreille et écoute; ouvre

les yeux et regarde nos ruines et la ville qui s'appelle de ton nom; ce n'est point, en effet, en comptant sur nos justices, mais sur tes grandes pitiés, que nous te présentons nos supplications. Seigneur, exauce! Seigneur, pardonne! Seigneur, sois attentif et besogne! A cause de toi-même ne tarde pas, ô mon Élohim, qui as donné ton nom à ta ville et à ton peuple. »

« Comme je parlais et priais encore, confessant mes péchés et ceux de mon peuple d'Israël, et que je présentais mes supplications à Iahvé, mon Élohim, pour sa montagne sainte, comme donc je parlais encore en ma requête, ce personnage Gabriel, que j'avais vu en ma première vision, volant promptement, me toucha vers le temps de l'oblation du soir. Il me donna l'intelligence par ses discours et me dit : « Daniel, je suis venu pour rendre « subtil ton esprit. Au commencement de ton imploration « sortit une parole, et je suis venu t'en donner le sens, car « tu es un homme fort aimé. Entends donc la parole et com- « prends la vision. Soixante-dix semaines sont fixées à ton « peuple et à ta ville sainte pour enclore le forfait, sceller « le péché, expier l'iniquité, amener une justice sans fin, « fermer la vision et la prophétie, et oindre le Saint des « saints. Sache donc et comprends : depuis l'énoncé de la « parole de restaurer et de rebâtir Ierouschalaïm jusqu'à « un Oint, un prince, il y aura sept semaines; et pendant « soixante-deux semaines la ville sera réédifiée et rebâtie, « place et enceinte extérieures; et cela en des temps « pleins d'angoisse.

« Après ces soixante-deux semaines un Oint sera retran- « ché sans qu'il y ait de faute en lui *... La ville et le

* Sens le plus probable. Septante.

« sanctuaire, le peuple d'un prince accourant les dé-
« truira; leur fin aura lieu dans un débordement; jusqu'au
« bout, guerre, désolations décrétées. Il affermira l'alliance
« à beaucoup la durée d'une semaine; pendant la moitié
« de la semaine, il fera cesser le sacrifice et l'oblation; *sur*
« *l'aile des abominations le ravageur, jusqu'à la consomption*
« *et que le décret fonde sur le dévastateur**. »

* Nous donnons le mot à mot de ce passage obscur. Le sens doit être celui-ci : « Le ravageur fera son œuvre jusqu'à ce que l'arrêt d'en haut fixé contre lui l'atteigne enfin et le renverse. » Cela se passa exactement au temps d'Antiochus Épiphane.

X

La troisième année de Koresch (Cyrus), roi de Paras, une parole fut révélée à Daniel, surnommé Belteschaççar. — Elle est vraie, cette parole annonçant une grande peine. — Il eut l'intelligence des discours et comprit la vision.

« Dans ces jours-là, moi, Daniel, je fus en deuil l'espace de trois semaines. Je ne mangeai point de nourriture désirable; ni viande, ni vin ne vinrent à ma bouche; je ne m'oignais en aucune façon jusqu'à ce que se fussent écoulées les trois semaines entières.

« Le vingt-quatrième jour du premier mois, j'étais au bord du grand fleuve Hiddéqel*. Levant les yeux, j'aperçus un homme vêtu de lin et dont les reins étaient ceints d'or d'Oufaz**. Son corps ressemblait à un chrysolithe, son visage avait l'aspect de l'éclair, ses yeux étaient comme des torches ardentes, ses bras et ses pieds comme de l'airain poli, et sa voix bruissait comme celle d'une multitude.

« Moi, Daniel, je vis l'apparition, qui fut cachée à mes compagnons se tenant avec moi. Toutefois une grande

* Le Tigre. *Idiklat* en assyrien.

** Jérémie, x, 9.

frayeur tomba sur eux, et ils se dérobèrent par la fuite. Resté seul en face de cette énorme apparence, toute ma force me quitta; je changeai, de façon à être tout défait et à ne retenir aucune vigueur. J'ouïs le bruit de ses paroles, et sitôt qu'il me fut parvenu, je tombai étourdi la face contre terre. Voici qu'une main me toucha en me secouant et me fit mettre sur les genoux et sur les paumes des mains : « Daniel, me dit-il, homme choisi, « entends les discours que je te tiens, et pose-toi debout « sur tes pieds, car j'ai été dépêché vers toi. »

Aussitôt je me tins debout en tremblant. « Point de « peur, Daniel, reprit-il; car depuis le premier jour que « tu as appliqué ton esprit à comprendre et que tu t'es « humilié en la présence de ton Élohim, tes paroles ont été « exaucées, et à cause d'elles je suis venu. Pendant vingt « et un jours, le sar du royaume de Paras m'a résisté, mais « voici que Mikaël, l'un des premiers chefs, m'a aidé, et je « l'ai emporté auprès des rois de Paras. Je suis là pour te « faire entendre ce qui doit advenir à ton peuple dans la « fin des jours; car la vision est pour des temps encore « éloignés. »

« Comme il m'adressait ces paroles, j'avais mon visage vers la terre, tout silencieux; or, quelqu'un semblable à un homme toucha mes lèvres et ouvrit ma bouche; je parlai, et dis à celui qui était auprès de moi : « Mon Sei- « gneur, mes jointures se sont retournées et je n'ai retenu « aucune force. Comment un serviteur de mon maître « pourrait-il s'entretenir avec mon maître? Dès maintenant « toute vertu m'est enlevée, et jusqu'à la respiration « même. »

« Alors celui qui avait la ressemblance d'un homme, touchant mon corps, me réconforta. « Ne crains point,

« dit-il, ô homme rare. Bonheur à toi ! Prends courage « et force. » Comme il me parlait, je sentais la vigueur me revenir, et je dis : « Que mon Seigneur parle, car tu « m'as réconforté. — Sais-tu bien, reprit-il, pourquoi je « suis venu vers toi ? maintenant, je retourne lutter « contre le sar (chef) de Paras ; mais, pendant mon expé- « dition, viendra le sar d'Iavan *. Toutefois, je vais t'an- « noncer ce qui est marqué dans le livre de vérité. Nul « ne me soutient en tout cela, si ce n'est Mikaël, votre « sar. »

XI

« Et moi, pareillement en la première année de Dareya-vesch, le Mède, j'étais là pour le fortifier et le renforcer. Maintenant, je t'annonce des certitudes :

« Il y aura encore trois rois pour Paras, et un quatrième dépassant de beaucoup les autres en richesses. Il agitera tout contre le royaume d'Iavan. Mais se lèvera un roi vigoureux qui dominera avec grande puissance, agissant à sa fantaisie. Toutefois, dès qu'il sera debout, sa royauté sera brisée et divisée aux quatre vents des cieux, ne revenant point à ses descendants, et ne possédant plus la première force. Oui, son empire sera détruit et appartiendra à d'autres que ceux-là **.

* Iavan désigne la Grèce.

** Partage de l'empire d'Alexandre

« Le roi du sud grandira en puissance*, mais un de ses sars, le dépassant, dominera, et son empire sera grand**. Mais au bout de certaines années ils s'allieront; la fille du roi méridional viendra vers le roi du Nord pour tout arranger***. Mais elle ne gardera pas la force de son bras; son pouvoir ne tiendra point; elle sera livrée, elle et ceux qui l'auront amenée, son fils et ceux qui la fortifiaient dans le temps****. Mais d'un jeton de ses racines se lèvera son remplaçant. Il ira vers l'armée, pénétrera dans les refuges du roi d'aquilon et s'y installera victorieusement. Il amènera captifs en Miçraïm (Égypte) leurs Élohim et leurs vases à libation, leurs précieux ustensiles d'argent et d'or, et pendant des années vivra éloigné du roi du Nord*****.

« Celui-ci marchera contre le royaume du Sud, mais regagnera son pays******. Ses fils, se préparant à la guerre, amasseront une foule de soldats, laquelle, se précipitant comme une inondation, débordera, puis reviendra; ils guerroyeront jusqu'à sa forteresse*******.

« Irrité, le roi du Midi sortira pour attaquer le roi du Nord. Celui-ci lèvera une foule innombrable, mais qui

* Ptolémée Ier, Soter, premier des Lagides.

** Séleucus, fondateur des Séleucides.

*** Mariage de la fille de Ptolémée II Philadelphe, Bérénice, avec Antiochus II Théos.

**** Antiochus répudie Bérénice, qui est tuée avec son fils.

***** Ptolémée III Évergète prend la Syrie sur Séleucus Kallinikos.

****** Séleucus II fut en effet battu quand il tenta sa revanche.

******* Guerres entre Antiochus et Ptolémée IV Philopator.

sera livrée à l'ennemi*. Elle sera fière, cette armée, et haussera son cœur; elle abattra des myriades d'hommes, sans cependant prévaloir.

« Le roi du Nord assemblera de nouveau une multitude plus immense que la première, et, quelques années après, se présentera avec une grande armée et un grand appareil**. En ce temps-là, beaucoup s'élèveront contre le roi du Midi, et des scélérats, des fils de ton peuple se dresseront pour réaliser la vision, mais ils trébucheront***. Accourant, le roi du Nord élèvera des terrasses et prendra une ville forte; les bras du Midi ne subsisteront pas, ni sa troupe choisie; aucune force ne résistera. L'envahisseur en usera selon son bon plaisir, sans que personne tienne devant lui. Au pays d'ornement il stationnera, tenant la destruction dans sa main. Puis il placera son visage**** pour entrer avec violence dans tout le royaume de son adversaire, s'arrangera de fait avec lui, donnant à l'ennemi sa fille comme femme, pour le perdre; mais cela ne tiendra point et ne lui appartiendra pas*****.

« Tournant sa face vers les îles, il en prendra plusieurs; mais un chef fera cesser sa superbe et sur lui-même

* Antiochus est complètement battu à Raphia (217).

** Après la mort de Ptolémée IV Philopator en 204, Antiochus essaya de détrôner le jeune roi Ptolémée V Épiphane, âgé de cinq ans.

*** Des Juifs hellénisants tenaient pour Antiochus contre le roi d'Égypte, et aidèrent à assiéger la garnison égyptienne de Jérusalem.

**** Il prendra la résolution.

***** Allusion probable aux fiançailles de Cléopâtre, fille d'Antiochus, avec le roi d'Égypte. Cinq ans après eut lieu le mariage.

retomber son opprobre*. De là il marchera contre les forteresses du pays, mais il se heurtera et trébuchera sans qu'on puisse le trouver. A sa place se tiendra quelqu'un qui enverra un exacteur, ornement du royaume**, lequel, peu de temps après, sera brisé, non point toutefois dans la colère ni dans la bataille.

« A la place de ce dernier sera établi un homme vil, nullement appelé à l'honneur de la royauté, mais qui, venant tout à coup, s'emparera, par séduction, du royaume***. Les bras de l'inondation seront inondés et brisés par lui; ce sera un chef d'alliance. Mais quand on se sera uni avec lui, il usera de tromperies, montera et dominera avec peu de gens. Tout à coup il pénétrera dans les plus grasses parties du territoire, faisant ce que n'ont point fait ses pères ni les pères de ses pères, distribuant le butin, les dépouilles, les biens, machinant des projets contre les forteresses, et ce, jusqu'à un certain temps.

« Il excitera ensuite sa force et son cœur contre le roi du Midi, avec une grande armée; de son côté, le roi du Midi s'avancera en bataille avec une troupe nombreuse et robuste, mais il ne tiendra pas, parce qu'on machinera

* Ici le texte hébreu doit être fautif. Les Septante nous ont aidé à le corriger. — Antiochus essaie de soumettre les îles de la mer Égée. Il est battu à Magnésie par L. Scipion, l'an 190.

** Il s'agit d'Héliodore, qu'envoie le fils d'Antiochus, Séleucus IV Philopator, pour piller le temple de Jérusalem. Séleucus IV fut plus tard empoisonné.

*** Héliodore empoisonna Séleucus IV et s'empara de la royauté; mais le frère de celui-ci, Antiochus IV, revenant de Rome, prit le pouvoir au détriment de son neveu Démétrius.

des complots contre lui; ceux qui mangent les mets de sa table le briseront, son armée coulera, beaucoup tomberont navrés à mort. Ainsi sera le cœur de ces deux rois adonnés à s'entre-nuire. Ils se duperont l'un l'autre à la même table, ce qui ne tournera point à bien, car la fin ne sera que pour le temps déterminé*.

« Le roi du Nord reprendra le chemin de son pays avec de grands biens, opposé d'esprit à l'alliance sainte**; après avoir accompli contre elle ses desseins, il rentrera en son territoire. Puis, à l'époque fixée, il viendra encore contre le Midi; mais cette dernière fois ne ressemblera pas à la précédente. En effet, arriveront à son encontre les vaisseaux de Kitthim, ce qui anéantira son courage; s'en retournant, il débordera de colère contre l'alliance sainte, exécutant ses fureurs et s'entendant à nouveau avec les apostats de l'alliance sainte***. Il enverra des forces pour souiller le sanctuaire, la forteresse, ôter le sacrifice perpétuel et y mettre l'abomination, cause d'horreur.

« Par de belles flatteries il rendra impies ceux qui méprisent l'alliance, mais la foule de ceux qui connaissent leur Élohim sera ferme dans ses actes. Les sages du peuple donneront l'instruction à beaucoup, mais ils seront en grand nombre renversés par l'épée et par la flamme, par la

* La Palestine, dot de Cléopâtre, fille d'Antiochus, n'ayant pas été livrée au roi d'Égypte, les tuteurs de ses fils Ptolémée VI Philométor et Ptolémée VII Évergète, les Égyptiens firent la guerre. Ils furent battus à Péluse (171). A la place de l'aîné qui fut momentanément écarté, Antiochus occupa pendant quelque temps une partie de l'Égypte.

** Antiochus châtie à son passage Jérusalem.

*** Juifs hellénisants.

déportation et le pillage pendant quelque temps. Mais quand ils auront été renversés, ils trouveront un peu d'aide, et plusieurs s'attacheront à eux avec beau semblant. Parmi les sages, il en sera jeté par terre pour les éprouver, les épurer, les blanchir, jusqu'au temps final, lequel est pour l'époque fixée.

« Ce roi donc agira selon son bon plaisir, se glorifiant par-dessus tout El (Dieu), et par-dessus l'El des Élim (Dieu des dieux); il prospérera jusqu'à ce que la fureur soit accomplie, car ce qui a été décidé s'exécutera. Il ne se souciera point de l'Élohim de ses pères; seulement, pris du désir des femmes*, il n'aura d'application pour aucun dieu et s'exaltera par-dessus tout. Il adorera toutefois le dieu des forteresses**, un dieu inconnu à ses pères; il l'honorera avec de l'or, de l'argent, des pierres précieuses et des objets désirables. Il agira contre les places fortes avec le dieu de l'étranger; à qui le reconnaîtra il prodiguera les honneurs, lui conférant la domination sur beaucoup, et pour salaire lui donnant une part du territoire.

« Mais, au temps final, le roi du Midi frappera impétueusement, et le roi du Nord fondra sur lui comme une tempête, avec chariots et cavalerie, et une foule de navires. Il entrera dans le pays comme un déluge inondant et débordant. Il viendra dans la terre de noblesse***, où beaucoup tomberont; mais Édom, Moab et les principaux des Benê-Ammon lui échapperont. Il portera la

* Les Septante ont traduit ainsi. Le texte hébreu est fautif en cet endroit.

** Le texte ici doit être corrompu.

*** La Palestine. Ici l'auteur s'abandonne à ses rêveries.

main sur les pays, sans que la terre de Miçraïm (Égypte) elle-même lui soit soustraite. Le voilà maître des trésors d'or et d'argent et de tous les objets précieux de Miçraïm; à sa suite marcheront les Libyens et les Kouschites. Mais, de l'orient et du nord, des nouvelles le troubleront; et il partira, dans une grande fureur, pour détruire et exterminer beaucoup d'hommes. Entre la mer et la noble montagne du sanctuaire il posera les tentes de son palais (appédèn ou apadan); mais c'est sa fin et nul ne le secourt.

XII

« Alors paraîtra Mikaël, le grand sar, qui se tient pour les enfants de ton peuple; et il y aura une époque d'angoisse telle qu'on n'en a pas vu depuis qu'il y a des gens jusqu'aujourd'hui; alors ton peuple sera sauvé, tout ce qui se trouve inscrit dans le livre. De nombreux, dormant en la terre de poussière, s'éveilleront: les uns pour la vie éternelle, les autres pour l'opprobre et l'ignominie sans fin. Les sages luiront comme la splendeur du firmament, et ceux qui en auront introduit plusieurs dans la justice, comme des étoiles, à jamais.

« Mais toi, Daniel, clos tes discours et scelle jusqu'au temps dernier ce livre où beaucoup recourront, leur savoir en étant augmenté. »

« Et moi, Daniel, je regardai ; et j'en vis deux autres se tenant debout, l'un sur une rive, l'autre sur l'autre rive du fleuve, au delà. On dit à l'homme, vêtu de lin, placé au-dessus des eaux du fleuve : « Quand donc la fin des « merveilles? » Sur ce, j'entendis l'homme couvert de lin, debout près des eaux du fleuve, lequel éleva sa droite et sa gauche vers les cieux et jura, par le Vivant à toujours, que tout cela serait accompli en un temps et deux temps et un demi-temps, et quand la force du peuple saint serait entièrement rompue.

« J'ouïs bien cela, mais sans le comprendre : « O mon « Seigneur, criai-je, quelle sera donc l'issue de ces « choses? — Va, Daniel, répondit-il ; cela reste caché « et scellé jusqu'au temps final. Beaucoup seront « nettoyés, blanchis et éprouvés; les pervers agiront « avec perversité, mais ne comprendront pas; les sages « auront l'entendement. Depuis l'enlèvement du sacri- « fice quotidien pour établir l'abomination, objet d'hor- « reur, s'écouleront douze cent quatre-vingt-dix jours. « Oh! que bienheureux celui qui attendra, atteignant treize « cent trente-cinq jours! Pour toi, va jusqu'au bout; tu « te reposeras et te tiendras debout pour ta part, à la fin « des temps. »

III*

Ils se promenaient au milieu de la flamme, louant Dieu et bénissant le Seigneur. Se tenant, Azarias pria de la sorte; il ouvrit la bouche au milieu du feu et s'écria : « Béni sois-tu et loué, ô Seigneur**, dieu de nos pères ! Que ton nom soit glorieux pour les siècles ! Tu es juste dans tous tes actes; toutes tes œuvres sont justes, tes voies droites, et tes jugements vérité. Tu nous as imposé des lois de vérité, à nous et à Jérusalem, la ville sainte de nos pères, et c'est en toute droiture et jugement que tu as amené tout cela sur nous à cause de nos péchés.

« En effet, nous avons forfait et agi iniquement en nous éloignant de toi; en toutes choses nous avons manqué, désobéissant à tes préceptes, n'observant pas tes lois données pour notre bonheur. Tout ce que tu nous as amené et que tu nous as fait, tu l'as exécuté en toute justice, même en nous livrant aux mains d'oppresseurs violents, des pires impies, d'un roi, le plus inique et le plus mauvais de toute la terre.

* Au chapitre III les Septante ont intercalé le passage suivant, où est compris le cantique des trois enfants dans la fournaise.

** Seigneur. *Kurios* remplaça le nom d'Iahvé.

« Maintenant, nous ne pouvons même ouvrir la bouche; honte et opprobre sommes-nous devenus, nous tes serviteurs, nous qui t'honorons*. A cause de ton nom, ne nous livre pas à jamais, et ne détruis point ton alliance. Ne nous retire point ta miséricorde, ayant égard à Abraham ton ami, à Isaac ton serviteur, à Jacob ton saint, auxquels tu as promis de multiplier leur semence comme les étoiles du ciel et comme le sable qui est au bord de la mer.

« O Seigneur, nous sommes devenus plus petits que toutes les nations, et humiliés aujourd'hui par toute la terre à cause de nos péchés. Aujourd'hui plus de chef, de nabi, de conducteur, plus d'holocauste ni de sacrifice, ni d'oblation, ni d'encens, ni même un lieu où t'offrir nos prémices et trouver miséricorde. Que tu nous agrées avec notre cœur contrit et notre esprit d'humilité, comme avec l'holocauste de béliers et de taureaux, avec des milliers de moutons gras! Qu'aujourd'hui notre sacrifice soit tel en ta présence, et qu'il s'accomplisse pour qu'il n'y ait point de confusion à ceux qui ont confiance en toi!

« Maintenant, de tout notre cœur nous te suivons; en toute révérence, nous cherchons ta face. Ne nous confonds point, mais traite-nous selon ta miséricorde et selon l'étendue de ta bonté. Sauve-nous selon tes prodiges, et donne, ô Seigneur, de la gloire à ton nom, pour qu'ils soient couverts de honte, ceux qui nous témoignent du mal, que toute leur force soit ruinée et leur vigueur broyée. Ainsi sauront-ils que tu es Seigneur, dieu unique, glorieux sur tout l'orbe de la terre! »

* Ce doit être le vrai sens.

Les ministres du roi qui les avaient jetés là ne cessaient d'entretenir la fournaise de naphte, d'étoupe, de poix, de bois sec, et la flamme monta de quarante-neuf coudées au-dessus de la fournaise, déborba, et incendia les Chaldéens qu'elle trouva près d'elle. Mais l'ange du Seigneur descendit dans la fournaise avec Azaryas et ses compagnons, en chassant le feu, de sorte que le milieu était comme bercé par un vent de rosée murmurant. La flamme les épargna complètement, ne leur causant aucune douleur et aucune gêne. Alors tous les trois comme d'une seule bouche se mirent à louer, à glorifier et à bénir Dieu dans la fournaise. Ils criaient :

« Béni sois-tu, ô Seigneur, dieu de nos pères, loué et exalté pour les siècles ! Qu'il soit béni, ton saint nom glorieux dépassant tout à jamais en louange et en exaltation* !

« Béni sois-tu dans le temple de ta sainte gloire, loué par-dessus tout et exalté à jamais ! Béni sois-tu, toi, dont le regard contemple les abîmes, siégeant sur les chérubins, loué et exalté à jamais !

« Béni sois-tu dans le trône de ta gloire, loué et exalté par-dessus tout à jamais !

« Béni sois-tu au firmament des cieux, loué et glorieux à jamais !

« O toutes les œuvres du Seigneur, bénissez le Seigneur ; louez-le et l'exaltez à jamais !

* De ce célèbre cantique d'allures piétistes, la grande poésie d'Israël est absente. Les traducteurs grecs sont loin d'avoir donné de la valeur littéraire aux œuvres juives.

« O cieux, bénissez le Seigneur; louez-le et l'exaltez à jamais!
« Bénissez le Seigneur, anges du Seigneur; louez-le et l'exaltez à jamais!
« Eaux et tout ce qui est au-dessus des cieux, bénissez le Seigneur; louez-le et l'exaltez à jamais!
« O toutes forces du Seigneur, bénissez le Seigneur; louez-le et l'exaltez à jamais!
« Bénissez le Seigneur, soleil et lune; louez-le et l'exaltez à jamais!
« O étoiles des cieux, bénissez le Seigneur; louez-le et l'exaltez à jamais!
« O toute pluie et toute rosée, bénissez le Seigneur; louez-le et l'exaltez à jamais!
« O tous les souffles, bénissez le Seigneur; louez-le et l'exaltez à jamais!
« Flamme et ardeur, bénissez le Seigneur; louez-le et l'exaltez à jamais!
« Nuits et jours, bénissez le Seigneur; louez-le et l'exaltez à jamais*!
« Lumière et ténèbres, bénissez le Seigneur; louez-le et l'exaltez à jamais!
« Froid et chaleur, bénissez le Seigneur; louez-le et l'exaltez à jamais!
« Glaces et neiges, bénissez le Seigneur; louez-le et l'exaltez à jamais!

* Ici des versets qui semblent une répétition et qui manquent parfois : « Rosée et averses, bénissez le Seigneur; louez-le et l'exaltez à jamais! — Gelée et froid, bénissez le Seigneur; louez-le et l'exaltez à jamais! »

« Foudres et nuages, bénissez le Seigneur; louez-le et l'exaltez à jamais!
« Que la terre bénisse le Seigneur; qu'elle le loue et l'exalte à jamais!
« O montagnes et collines, bénissez le Seigneur; louez-le et l'exaltez à jamais!
« Tout ce qui germe en terre, bénissez le Seigneur; louez-le et l'exaltez à jamais!
« Mer et fleuves, bénissez le Seigneur; louez-le et l'exaltez à jamais!
« Sources, bénissez le Seigneur; louez-le et l'exaltez à jamais!
« Grands poissons et tout ce qui se meut dans les eaux, bénissez le Seigneur; louez-le et l'exaltez à jamais!
« Tous les oiseaux du ciel, bénissez le Seigneur; louez-le et l'exaltez à jamais!
« Bêtes et troupeaux, bénissez le Seigneur; louez-le et l'exaltez à jamais!
« Fils des hommes, bénissez le Seigneur; louez-le et l'exaltez à jamais!
« Bénissez, Israël, le Seigneur; louez-le et l'exaltez à jamais!
« Bénissez, prêtres, le Seigneur; louez-le et l'exaltez à jamais!
« Esclaves, bénissez le Seigneur; louez-le et l'exaltez à jamais!
« O esprits, ô âmes des justes, bénissez le Seigneur; louez-le et l'exaltez à jamais!
« O saints et humbles de cœur, bénissez le Seigneur; louez-le et l'exaltez à jamais!
« O Ananyas, Azaryas, Misaël, bénissez le Seigneur; louez-le et l'exaltez à jamais!

« Il nous a en effet délivrés de l'Hadès
et sauvés des mains de la mort;
tirés du milieu de la fournaise ardente
et arrachés du sein des flammes.

« Glorifiez le Seigneur, car il est bon, et sa miséricorde éternelle.

« O tous les pieux, bénissez le Seigneur, Dieu des dieux; louez-le et le magnifiez; car sa miséricorde est éternelle! »

HISTOIRES DE BEL

ET DU SERPENT*

* Contes ajoutés par les Septante au livre de Daniel. On ne les trouve pas dans le texte hébreu.

HISTOIRES DE BEL ET DU SERPENT

Le roi Astyagès ayant été réuni à ses pères, le Perse Cyrus prit la royauté.

Daniel était convive du roi, et honoré par-dessus tous ses familiers.

Or, les Babyloniens avaient une idole du nom de Bel, auquel on attribuait chaque jour douze artabes* de fleur de farine, quatre moutons** et six métrètes*** de vin. Le roi rendait un culte à l'idole et chaque jour allait l'adorer. Mais Daniel adorait son Dieu. « Pourquoi, lui

* 55 litres.

** Non 40.

*** 40 litres.

dit le roi, ne pas honorer Bel? — Parce que, lui répondit-il, je ne sers pas une idole faite de main d'homme, mais le Dieu vivant, qui a créé le ciel et la terre et a le pouvoir sur toute chair. — Ainsi donc, reprit le roi, Bel ne te semble pas être un dieu vivant! Ne vois-tu pas tout ce qu'il mange et boit chaque jour? »

Daniel dit en riant : « N'erre pas, ô roi; celui-ci est argile au dedans, au dehors airain, et ne mange jamais. »

Irrité, le roi manda ses prêtres et leur parla en ces termes : « Si vous ne me dites qui dévore ces subsides, vous mourrez; si toutefois vous me prouvez que Bel les absorbe, c'est Daniel qui mourra, parce qu'il aura blasphémé contre Bel. » — « Qu'il soit fait comme tu l'as déclaré, » s'écria Daniel au roi.

Les prêtres de Bel étaient au nombre de soixante-dix, sans compter les épouses et les enfants. Le roi vint, avec Daniel, au temple de Bel. « Nous sortons, dirent les prêtres. O roi, mets la nourriture et le vin mêlé; puis ferme la porte et la scelle de ton cachet. Si, venant demain matin, tu ne trouves pas tout consommé par Bel, nous mourrons; autrement, ce sera Daniel, notre calomniateur. » Ils étaient pleins d'assurance, parce que, sous la table, ils avaient pratiqué une secrète entrée, par laquelle ils pénétraient, emportant tout ce qu'on avait mis sur la table.

A leur départ, quand le roi eut posé les provisions devant Bel, Daniel commanda à ses serviteurs d'apporter de la cendre, qu'il répandit dans tout le temple, en présence du roi seul. Puis ils sortirent, fermèrent la porte, et, après l'avoir scellée du cachet royal, s'en allèrent.

Pendant la nuit, les prêtres, selon leur coutume, péné-

trant avec leurs femmes et leurs enfants, mangèrent et burent tout.

Le lendemain, au point du jour, le roi vint avec Daniel. « Les scellés, lui dit-il, sont-ils intacts, Daniel? — Intacts, ô roi. » Et, sitôt que la porte fut ouverte, le roi, regardant la table, s'écria à haute voix : « O Bel, tu es grand, il n'y a pas de fraude. » Mais Daniel se prit à rire et empêcha le roi d'aller plus avant. « Voici, dit-il, le pavé; de qui sont ces pas? — Je vois, en effet, répondit le roi, des pas d'hommes, de femmes et d'enfants. »

Alors, furieux, le roi prit les prêtres, leurs épouses et leurs enfants, lesquels lui montrèrent les portes cachées par lesquelles ils pénétraient pour consommer ce qui était sur la table. Le roi les massacra et livra Bel au pouvoir de Daniel, qui le détruisit avec son temple.

En outre, il y avait un grand serpent, qu'adoraient les Babyloniens : « Prétendras-tu, dit le roi à Daniel, que celui-ci est d'airain? Il vit, mange et boit; tu ne peux arguer que ce n'est pas un dieu vivant; adore-le donc. — Je n'adore, répliqua Daniel, que le Seigneur*, mon Dieu, parce que lui est un Dieu vivant. Donne-m'en, ô

* Se rappeler que « Seigneur » remplace toujours le nom d'Iahvé.

roi, la permission, et sans glaive ni bâton je tuerai le serpent. — Je l'accorde, » reprit le roi.

Prenant de la poix, de la graisse et des poils, qu'il fit cuire tout ensemble, il en façonna des gâteaux, qu'il mit en la gueule du serpent, lequel creva. « Voyez, s'écria Daniel, celui que vous adorez. »

Dès que les Babyloniens apprirent cette nouvelle, ils en furent fort émus et s'ameutèrent contre le roi, disant : « Le roi est devenu Juif. Il a détruit Bel, laissé périr le serpent et mis à mort les prêtres. » Puis, accourant vers le prince, ils lui crièrent : « Livre-nous Daniel, autrement nous te tuerons, toi et ta maison. »

Voyant qu'ils se jetaient impétueusement sur lui, le roi, pressé par la nécessité, leur abandonna Daniel, qu'ils précipitèrent dans la fosse aux lions, où il demeura six jours.

Il y avait sept lions en la fosse, auxquels on donnait, par jour, deux corps d'homme et deux moutons; mais, dans cette circonstance, il ne leur fut rien distribué, afin qu'ils dévorassent Daniel.

Or, en Judée, vivait le prophète Ambakoum*, qui faisait cuire la nourriture et coupait du pain dans un vase, pour s'en aller le remettre aux moissonneurs, dans les champs. « Porte, dit le Seigneur, ce repas en Babylonie, à Daniel qui est en la fosse aux lions. — Seigneur, répondit-il, je n'ai jamais vu la Babylonie et ne connais pas la fosse. »

Alors, le saisissant par le sommet de la tête et l'emportant par les cheveux, au tourbillon de son souffle, l'ange

* Nom grec de Habacuc. Nous avons une nouvelle variante de l'histoire de la fosse aux lions.

du Seigneur le déposa à Babylone, au-dessus de la fosse. « Daniel, Daniel, cria Ambakoum, prends le repas que Dieu t'envoie! » — « Tu t'es donc, ô Dieu, souvenu de moi, dit Daniel, tu ne délaisses point ceux qui te recherchent et qui t'aiment. » Ainsi Daniel se dressa et mangea. L'ange de Dieu remporta immédiatement Ambakoum à son endroit.

Au septième jour, le roi vint pour pleurer Daniel; arrivé près de la fosse, il regarda dedans, et voici que Daniel était assis. Aussi, le roi s'écria hautement : « Oh que tu es grand, Seigneur, Dieu de Daniel; il n'y a point d'autre Dieu que toi. »

Alors il le tira de la fosse aux lions et y jeta ceux qui avaient voulu le perdre, et qui, en sa présence, furent incontinent dévorés.

HISTOIRE DE SUZANNE*

* Ce récit ne fait pas davantage partie du texte hébreu de Daniel, mais lui a été ajouté par les Septante. C'est un conte moral dont la nature paraît jusque dans le nom de l'héroïne, « Schoschanna (Suzanne), le lis. »

HISTOIRE DE SUZANNE

Il y avait, demeurant en Babylonie, un homme du nom d'Ioakim. Il prit une femme nommée Suzanne, fille de Helcias, fort belle et craignant le Seigneur, car ses père et mère étaient justes et l'avaient instruite selon la loi de Moïse.

Or, Ioakim était fort riche et possédait un paradis (jardin) près de sa maison; et les Juifs s'assemblaient volontiers chez lui parce qu'il était notable par-dessus tous les autres. Dans cette année-là furent établis pour juges deux anciens* du peuple, à l'occasion desquels le Seigneur a dit que l'iniquité est issue à Babylone des zeqénim-juges

* *Ancien* est un titre et ne marque pas l'âge. En réalité, les *zeqénim* (anciens) étaient des magistrats, rendant la justice et dont l'âge pouvait n'être pas avancé.

qui semblaient régir le peuple. Ceux-ci fréquentaient la maison d'Ioakim, et là venaient à eux tous ceux qui avaient quelque litige. Puis, quand le peuple s'en était allé, sur le midi, Suzanne entrait et se promenait au jardin de son mari. Les deux anciens la voyaient tous les jours entrant et se promenant, de sorte qu'ils brûlèrent pour elle, perdant le sens, et détournant les yeux pour ne point voir les cieux et ne se point souvenir des jugements justes.

Tous deux étaient blessés de l'amour de Suzanne, mais sans se raconter mutuellement leur douleur. Ils avaient honte en effet de se déclarer l'un à l'autre l'envie qui les tenait de coucher avec elle. Tous les jours, inquiets, ils tâchaient de l'apercevoir.

Une fois ils se dirent : « Allons à la maison, car c'est l'heure du repas. » Sortis, ils se séparèrent, puis, ayant chacun rebroussé chemin, se retrouvèrent en un même endroit; et, s'étant réciproquement interrogés sur la cause de leur retour, confessèrent leur convoitise. Ils fixèrent alors un commun moment où ils pourraient la trouver seule.

Comme ils épiaient l'heure propice, Suzanne entra, de même qu'auparavant, avec deux jeunes servantes, et se voulut baigner au paradis; — il faisait chaud. — Il n'y avait là personne, en dehors des deux anciens cachés et la contemplant. « Apportez-moi, dit-elle aux jeunes servantes, de l'huile et des onguents, et fermez, pour que je me baigne, les portes du paradis. » Ce qu'elles firent selon son ordre. Les portes du jardin closes, elles sortirent par la fausse porte pour aller querir ce qu'elle avait commandé; elles ignoraient que les anciens étaient là cachés.

A peine furent-elles sorties que les deux hommes surgirent, courant vers Suzanne. « Les portes du jardin sont fermées, lui dirent-ils, et personne ne nous voit. Or, nous te désirons violemment; consens à nos vœux et te mêle à nous. Que si tu refuses, nous témoignerons, à ton encontre, qu'il y avait un jeune homme avec toi, et que voilà pour quel motif tu as fait sortir les servantes. »

Suzanne s'écria, gémissante: « En quelles angoisses suis-je enfermée de toutes parts? Si je consens, c'est la mort; et si je résiste, je n'échapperai point de vos mains. Mais il me vaut mieux tomber innocente entre vos mains, que de pécher en la présence du Seigneur. » Elle jeta aussitôt de grands cris, et les deux anciens de s'exclamer aussi contre elle. L'un même, courant aux portes du jardin, les ouvrit.

Au bruit partant du paradis, les serviteurs de la maison se précipitèrent par la fausse porte pour voir ce qui était arrivé. Mais sitôt que les anciens eurent proféré leur accusation, les serviteurs rougirent fort, car jamais rien de pareil n'avait été dit de Suzanne.

Le lendemain, le peuple étant assemblé chez Ioakim, mari de Suzanne, les deux anciens vinrent pareillement, pleins contre la femme de mauvais desseins pour la faire mourir. « Qu'on aille chercher, dirent-ils devant le peuple, Suzanne, fille de Helcias, femme d'Ioakim. » On l'alla chercher. Elle vint avec son père, sa mère, ses fils et ses parents. Délicate elle était, et de beau visage. Et ces méchants ordonnèrent qu'elle fût dévoilée, — car elle était couverte, — afin qu'ainsi ils pussent du moins se repaître de sa beauté. Les siens pleuraient, et tous ceux-là qui la connaissaient.

Se dressant au milieu du peuple, les deux anciens posèrent les mains sur sa tête. Elle, pleurant, regarda vers le ciel, car son cœur avait confiance dans le Seigneur. Les deux anciens dirent : « Comme nous nous promenions dans le paradis, elle est entrée avec deux jeunes filles, a fermé les portes, puis renvoyé les servantes. Alors un jeune homme, qui était caché, s'approchant, a couché avec elle. Nous étions dans un coin du jardin; devant ce forfait nous avons couru vers eux, que nous avons vus mêlés ensemble. Nous n'avons pu saisir l'homme parce qu'il était plus fort que nous; il s'est sauvé en ouvrant les portes. Alors, nous emparant d'elle, nous lui avons demandé quel était ce jeune homme, mais elle n'a pas voulu nous l'indiquer. Nous sommes témoins du fait. »

Croyant à ces anciens du peuple et à ces juges, l'assemblée condamna Suzanne à mort. Celle-ci s'écria hautement : « O Dieu éternel, toi qui pénètres les choses secrètes, qui connais même les événements avant qu'ils arrivent, tu sais qu'ils ont porté un faux témoignage à mon encontre. Je meurs n'ayant rien fait de ce que ceux-ci ont perversement imaginé contre moi. »

Dieu écouta sa voix. Comme on la menait à la mort, il suscita l'esprit saint d'un jeune adolescent du nom de Daniel, lequel poussa ce cri : « Je suis innocent du sang de celle-ci. » Alors le peuple entier se tournant vers lui l'apostropha en ces termes : « Quel est le propos que tu tiens? » Prenant place au milieu d'eux, il répondit : « Êtes-vous si insensés, fils d'Israël, que sans avoir examiné ni connu ce qui est véritable, vous ayez condamné une fille d'Israël! Retournez au jugement; car ceux-ci ont proféré contre elle un faux témoignage. »

Le peuple revint en hâte; les anciens dirent à Daniel :

« Viens t'asseoir parmi nous, et nous éclaire, car Dieu t'a donné le privilège de l'ancienneté. — Séparez-les l'un de l'autre, s'écria Daniel, que je les juge. » Après qu'ils eurent été séparés, il appela l'un d'eux et lui dit : « O l'ancien en méchanceté, maintenant paraissent les péchés que tu as commis auparavant, prononçant des jugements injustes, condamnant les innocents, renvoyant les coupables, quand Dieu commande : « Tu ne tueras point un « innocent et un juste. » Si tu l'as surprise, dis-nous sous quel arbre tu les as vus en conversation. — Sous un schinos*. — Tu as menti contre ta tête. Voici l'ange de Dieu qui, selon l'arrêt divin, te va fendre par le milieu du corps. »

Celui-ci étant écarté, Daniel fit venir l'autre et lui dit : « O semence de Kanaän et non pas d'Iehouda, la beauté t'a déçue, et la convoitise a perverti ton cœur. Ainsi donc en usiez-vous avec les filles d'Israël, lesquelles, par crainte, entraient en conversation avec vous. Mais cette fille d'Iehouda n'a point consenti à votre lubricité... Maintenant donc, dis-moi, sous quel arbre les as-tu trouvés en commerce? — Sous un houx, » répondit l'ancien.

Alors Daniel s'écria : « Toi pareillement, tu as menti contre ta propre tête. L'ange du Seigneur est prêt, tenant l'épée pour te scier par le milieu et t'exterminer. »

Aussitôt toute la réunion s'exclama fort et bénit Dieu sauvant ceux qui espèrent en lui. Tous s'élevèrent contre les deux anciens, que Daniel convainquait par eux-mêmes d'avoir proféré un faux témoignage ; et on les traita, selon la loi de Moyse, comme ils avaient voulu traiter

* Est-ce un lentisque? Est-ce un cognassier?

méchamment autrui, en les mettant à mort. Ainsi, ce jour-là fut épargné le sang innocent.

Alors Helcias et sa femme louèrent Dieu à l'endroit de leur fille Suzanne, avec Ioakim, son mari, et tous ses proches, parce qu'il n'avait été trouvé en elle aucun acte déshonnête.

Daniel, ce jour-là et plus tard, fut fort considéré du peuple.

ÉPÎTRE DE JÉRÉMIE*

* Faussement attribuée au prophète. Elle est d'époque grecque, écrite en grec. L'auteur raille le polythéisme, avec le persiflage que l'on retrouvera plus tard chez les Pères de l'Église. On peut aussi rapprocher cette épître du XIII^e^ chapitre de *la Sagesse* dite *de Salomon*.

ÉPÎTRE DE JÉRÉMIE

EXEMPLAIRE de la lettre qu'envoya Jérémias à ceux qui devaient être menés captifs à Babylone par le roi des Babyloniens, pour leur annoncer ce qui lui était commandé de Dieu.

Pour les péchés que vous avez commis devant Dieu, vous serez conduits en captivité à Babylone par Nabuchodonosor, roi des Babyloniens. Entrés là-bas, vous y demeurerez de longues années et un long temps, jusqu'à sept générations; après quoi je vous en tirerai tranquillement.

Or vous verrez maintenant en Babylonie des dieux

d'or, d'argent et de bois, portés sur les épaules et faisant la crainte des gentils. Gardez-vous de ressembler en quelque manière aux étrangers et que la révérence de ces dieux ne vous saisisse, quand vous apercevrez la foule les adorant devant et derrière eux; mais dites en vos cœurs: « Seigneur, c'est toi qu'il faut adorer... » Mon ange est avec vous, protégeant vos vies.

Par l'ouvrier a été polie la langue de ces dieux; ils sont dorés et argentés; ils sont faux, et ne sauraient parler. Comme pour une pucelle aimant d'être parée, ils prennent de l'or et en façonnent des diadèmes pour la tête de leurs divinités. Quelquefois aussi les prêtres dérobent aux dieux l'or et l'argent, les employant pour eux-mêmes, et en donnent aux prostituées qu'ils entretiennent dans leurs maisons.

Oui, ils les parent d'habits comme des hommes, les dieux d'or, d'argent et de bois, lesquels ne se peuvent défendre de la rouille ni de la vermine. Bien que revêtus de leurs robes de pourpre, on leur nettoie le visage à cause de la poussière de la maison qui s'amasse sur eux. Tel tient un sceptre comme un gouverneur de pays, lequel ne saurait se venger de qui aurait forfait contre lui. Il porte en sa droite un poignard ou une hache, mais sans pouvoir se garantir d'un assaut et des larrons. D'où il est manifeste que ce ne sont pas des divinités. N'en ayez donc point de peur.

Comme un vase à l'usage d'un homme devient inutile quand il est brisé, tels sont leurs dieux. Installés dans leurs maisons, leurs yeux se remplissent de la poussière de ceux qui y pénètrent. Comme on ferme les portes sur qui a offensé le roi et doit être mené à la mort,

ainsi les prêtres munissent leurs temples de portes, de serrures et de verrous, de peur que leurs dieux ne soient dépouillés par les larrons. Ils leur allument des lampes, en plus grand nombre qu'à eux-mêmes, et ces dieux n'en peuvent même voir une seule. Car ils ne sont ni plus ni moins qu'une poutre de la maison dont on dit que le cœur est rongé. Quand la vermine sortant de la terre les mange, eux et leurs vêtements, ils ne le sentent pas. Leurs faces se noircissent de la fumée qui se fait en la maison et qui les atteint. Sur leur corps et sur leur tête passent les chauves-souris, les hirondelles et les chats. D'où vous savez que ce ne sont pas des dieux; n'en ayez donc point de peur.

Nonobstant l'or dont ils sont couverts pour être beaux, ils ne resplendissent point si l'on n'enlève la rouille. Quand on les fondait, ils ne le sentaient pas. On les achète à tous les prix, sans qu'il y ait en eux le souffle de vie. N'ayant point de pieds, ils sont portés sur les épaules des hommes, montrant à ceux-ci qu'on n'en doit point faire de cas. Qui les sert, en doit avoir honte. Tombent-ils à terre, ils ne se relèvent point d'eux-mêmes; les met-on debout, ils ne remuent point par un mouvement propre; les couche-t-on, ils ne se peuvent dresser. Si on leur offre des présents, c'est comme à des morts. Leurs sacrifices, les prêtres les vendent ou en usent pour eux-mêmes. Pareillement les femmes des prêtres en garnissent leur saloir plutôt que d'en distribuer aux pauvres et aux malades. Même les femmes en couche et en flux de sang manient les victimes. Vous savez donc d'eux que ce ne sont pas des dieux. N'en ayez point de peur.

D'où vient donc qu'on les appellerait dieux? Parce que des femmes apportent leur repas à ces dieux d'argent, d'or et de bois! et que les prêtres se tenant en leurs temples avec leurs robes déchirées, la tête et la barbe rases et portant le chef découvert, aboient et crient devant leurs divinités, comme cela se pratique aux repas des morts!

Avec les vêtements des dieux, les prêtres habillent leurs femmes et leurs enfants. Qu'on leur fasse du mal ou du bien, ils sont impuissants à le rendre. Ils ne sauraient établir ni renverser un roi; ils ne donnent aucune richesse, pas même en monnaie. Quelqu'un a-t-il fait un vœu? s'il ne l'accomplit pas, ils ne le poursuivront point. Ils ne délivrent pas l'homme de la mort, ni le faible de la main du puissant. Ils sont incapables de rendre l'aveugle à la vision et d'arracher quelqu'un à la détresse. Point de pitié chez eux pour la veuve, ni de secours pour l'orphelin. Ces pièces de bois dorées et argentées sont pareilles aux pierres de la montagne; ceux qui les honorent seront confondus. Comment donc peut-on estimer ou déclarer qu'ils sont dieux?

Qui plus est, les Chaldéens eux-mêmes les déshonorent, lesquels voyant un muet, dans l'impossibilité de parler, le présentent à Bel, en lui demandant de le faire parler, comme si Bel les pouvait comprendre. Eh bien, encore qu'ils connaissent cela, ils ne veulent point s'en détacher, tant ils manquent d'entendement. Ceintes de cordes, les femmes s'assoient dans les chemins*, faisant de

* Courtisanes sacrées.

la fumée avec du son. Quand l'une d'elles, emmenée par quelque passant, a dormi avec lui, elle se moque de sa voisine, laquelle n'a pas été trouvée assez belle et dont la corde n'a pas été rompue... Tout ce qui se fait parmi eux est fausseté. Comment donc peut-on estimer ou déclarer qu'ils soient dieux?

Œuvre d'artistes et de fondeurs d'or, ils ne seront que ce que les ouvriers voudront bien qu'ils soient. Ceux-là même qui les façonnent ne dureront pas longtemps: comment donc durerait ce qu'ils ont fabriqué? A leurs descendants ils n'auront laissé que fausseté et opprobre. Une guerre survient-elle, les prêtres délibèrent entre eux pour savoir où ils se cacheront avec leurs divinités. Comment donc ne pas s'apercevoir que ce ne sont pas des dieux; eux qui ni de la guerre, ni des maux ne se sauvent eux-mêmes, parce qu'ils ne sont que du bois doré et argenté. On doit les reconnaître pour de la duperie. Aux nations et aux rois, il deviendra manifeste qu'ils sont loin d'être des dieux, mais ouvrages de mains d'hommes, auxquels il ne faut demander aucun acte de divinité. Qui donc ne verrait que ce ne sont pas des dieux?

Ils n'établissent de roi en aucun pays, ni ne donnent la pluie aux hommes, ni ne jugent de leurs différends, ni ne les délivrent de l'injustice, parce qu'ils sont impuissants, n'étant non plus que des corneilles volant entre le ciel et la terre.

Arrive-t-il que le feu prenne en la maison des dieux de bois, d'or et d'argent, les prêtres s'enfuient et se mettent à couvert, tandis que les dieux eux-mêmes sont brûlés comme des poutres de bois. Ils ne font résistance ni au

roi ni aux ennemis. Comment donc peut-on estimer ou déclarer qu'ils soient dieux?

Ni des voleurs ni des brigands ne se peuvent préserver ces dieux de bois, argentés et dorés; plus forts qu'eux, les pillards leur ôtent or, argent et vêtement dont ils sont accoutrés, et s'en vont avec, sans que les divinités se puissent défendre elles-mêmes. Mieux vaut un roi montrant sa prouesse, ou un objet utile en la maison, servant à son possesseur, ou la porte d'une maison gardant ce que contient la demeure, ou un pilier de bois dans une salle royale, que tous ces dieux mensongers.

Le soleil, la lune et les étoiles resplendissantes et utiles obéissent. Pareillement quand l'éclair se montre il est beau à contempler; le vent aussi souffle en tout pays. Quand Dieu commande aux nuées de cheminer par le monde entier, elles accomplissent ce qui leur est ordonné. Aussi le feu, quand il est envoyé d'en haut pour consumer les montagnes et les forêts, remplit son mandement; mais ni de forme, ni de puissance, les dieux ne sont pareils à aucune de ces choses. Donc ne doit-on pas estimer qu'ils soient dieux, vu qu'ils ne savent ni juger les hommes ni leur faire du bien. Certains qu'ils ne sont pas dieux, n'en ayez point de peur.

Ils ne peuvent ni maudire, ni bénir les rois; au ciel ils ne montrent aucun signe pour avertir les peuples et n'éclairent point comme la lune; plus puissants qu'eux sont les fauves, lesquels ont la faculté de fuir en leurs tanières et de s'aider eux-mêmes... Ainsi en aucune façon vous ne percevez qu'ils soient dieux. N'en ayez donc point de peur.

Pas plus qu'un épouvantail en un champ de concombres, les dieux de bois, dorés et argentés, ne gardent rien. Il en est de ces dieux de bois, dorés et argentés, comme de l'aubépine en un jardin, sur laquelle se viennent poser les oiseaux, ou de la charogne jetée en lieu ténébreux. A la pourpre et au cramoisi* pourrissant sur leur dos, on connaît qu'ils ne sont point dieux.

Et eux aussi finiront, à la honte du pays, par être rongés. Ce qui vaut le mieux, c'est donc d'être juste et de n'avoir point d'idoles. Ainsi on ne se déshonore pas.

* Sens douteux.

TABLE

Pages.

Ézéchiel 1
Osée 175
Joël 211
Amos 225
Abdias 259
Jonas 265
Michée 275
Nahum 299
Habacuc 309
Sophonie 323
Aggée 337

Pages.

ZACHARIE 347
MALACHIE 387
BARUCH 399
DANIEL 415
HISTOIRE DE BEL ET DU SERPENT 469
HISTOIRE DE SUZANNE 477
ÉPÎTRE DE JÉRÉMIE 485

Date Due

NO 24 '52

BS230 .1886 v.6
La Bible : traduction nouvelle d'apres
Princeton Theological Seminary-Speer Library
1 1012 00053 9686